235.

UT ADVENIAT REGNUM TUUM, ADVENIAT REGNUM MARIÆ

LA MISSION PROVIDENTIELLE du Bienheureux Louis Marie GRIGNON DE MONTFORT

" C'est par la très sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est par elle qu'il doit régner dans le monde. — Mon cher frère, quand viendra ce temps heureux et ce siècle de Marie? Ce temps ne viendra que quand on *connaîtra et pratiquera la dévotion que j'enseigne.* UT ADVENIAT REGNUM TUUM ADVENIAT REGNUM MARIÆ."

(Prédiction du Bienh. de Montfort).

SHERBROOKE
1898.

LA MISSION PROVIDENTIELLE

DU BIENHEUREUX

GRIGNON DE MONTFORT

Missionnaire apostolique, du Tiers-Ordre de Saint-Dominique,
Fondateur des Missionnaires de la Compagnie de Marie, de la Congrégation
des Filles de la Sagesse
et des Frères de la Communauté du Saint-Esprit

55

J'ai lu le manuscrit de M. l'Abbé Quérard sur la *Mission providentielle du bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort.* Je n'y trouve rien de contraire à l'enseignement catholique. Je crois qu'il peut édifier, instruire et intéresser le public chrétien.

M. HOUET,
Chanoine théolog.

RENNES, 1er juillet 1884.

Vu le rapport ci dessus de M. le Chanoine Houet, nous autorisons l'impression de l'ouvrage qui en fait l'objet.

✠ CH.-PH., *Arch. de Rennes.*

RENNES, le 2 juillet 1884.

Permis d'imprimer :

✠ PAUL, *Ev. de Sherbrooke.*

SHERBROOKE, 26 janvier 1898.

25

LA MISSION PROVIDENTIELLE

DU BIENHEUREUX LOUIS-MARIE

Grignon de Montfort

DANS L'ENSEIGNEMENT ET LA PROPAGATION
DE LA PARFAITE DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE

COMME PRÉPARATION AU

GRAND RÈGNE de JÉSUS et de MARIE

DANS LE MONDE

Par l'Abbé J.-M. QUÉRARD

MISSIONNAIRE

Ancien Missionnaire de la Compagnie de Marie

" C'est par la très sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est par elle qu'il doit régner dans le monde. — Mon cher frère, quand viendra ce temps heureux et ce siècle de Marie? Ce temps ne viendra que quand on *connaîtra et pratiquera la dévotion que j'enseigne.* UT ADVENIAT REGNUM TUUM, ADVENIAT REGNUM MARIÆ."

(Prédiction du Bienh. de Montfort).

SHERBROOKE

SÉMINAIRE ST-CHARLES BORROMÉE

1898

INTRODUCTION

I

AU moment où l'Église se dispose à élever sur les autels le bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, il est bon de faire connaître ce grand serviteur de Jésus et de Marie, demeuré inconnu jusqu'ici, malgré l'éclat de ses vertus et la grandeur de sa mission.

Né en Bretagne, d'une famille bourgeoise, en 1673, dans la petite ville de Montfort, de l'ancien diocèse de Saint-Malo, aujourd'hui de celui de Rennes, il se distingua dès sa plus tendre enfance, par sa très grande dévotion à la sainte Vierge et par son zèle à propager le culte de l'auguste Mère de Dieu.

Ses études classiques commencées à la maison paternelle, il alla les continuer, à l'âge de douze ans, au célèbre collège des Jésuites à Rennes, où il se fit remarquer autant par la science que par la vertu, et toujours par son admirable dévotion à Marie.

En quittant la province pour aller faire ses études théologiques à Paris en 1693, il sembla renoncer à sa famille qu'il ne devait plus revoir que treize ans

plus tard, pour s'abandonner entièrement à la Providence et ne voulut plus se nommer, à l'exemple de son glorieux patron *Louis de Poissy*, saint Louis, que du nom du lieu de son baptême, *Louis-Marie de Montfort.*

Après avoir suivi près de deux ans, avec le plus grand succès, les cours de la Sorbonne, lorsqu'il était à la communauté de M. de la Barmondière et à celle de M. Boucher, il entra au Séminaire de Saint-Sulpice, où un *Te Deum* d'action de grâces fut récité publiquement pour remercier Dieu d'envoyer à cette maison un jeune lévite déjà renommé par ses mérites et ses éminentes vertus. Il y passa de cinq à six ans, dans une application continuelle à l'étude et à la prière, jusqu'à son élévation au sacerdoce, le 5 juin 1700.

Il commença avec le siècle sa carrière apostolique, d'abord à Nantes où lui vint l'inspiration de fonder une compagnie de missionnaires sous le patronage de la très sainte Vierge, *son œuvre capitale;* à Poitiers, à Paris et puis encore à Poitiers où il institua, en 1703, sa congrégation des Filles de la Sagesse, et d'où, persécuté, après des prodiges de conversions, il partit en 1706 pour aller rendre compte de sa mission au Vicaire de Jésus-Christ, lui soumettre son enseignement, sa méthode d'évangélisation, ses œuvres et spécialement son Institut de missionnaires de la Compagnie de Marie, et se mettre à sa disposition pour continuer ses travaux, soit en France, soit dans les pays infidèles.

Confirmé et encouragé dans sa mission par le

saint pape Clément XI, qui lui donna le titre de missionnaire apostolique, il revint dans sa patrie où l'attendaient des persécutions sans fin de la part des jansénistes, des hérétiques et des impies : à Poitiers même, où l'obéissance ne lui permit pas de se reposer un seul jour des fatigues de son long pèlerinage ; en Bretagne, dans les diocèses de Saint-Malo et de Saint-Brieuc, où les disciples du Père Maunoir, qui l'avaient appelé, ne purent le souffrir une année entière ; puis encore dans son propre diocèse, où il ne put donner que quelques missions ; dans celui de Nantes, de nouveau, où il fit des merveilles comme partout ailleurs durant deux années, jusqu'à la démolition de son célèbre calvaire de Pont-Château ; enfin, dans les diocèses de Luçon et de la Rochelle, où la persécution le suivit toujours, mais où deux saints évêques, amis de Fénelon, les de Lescure et de Chamflour, lui firent le meilleur accueil, ne le persécutèrent jamais, le soutinrent toujours jusqu'à sa mort, arrivée à sa mission de Saint-Laurent-sur-Sèvre, le 28 avril 1716, à l'âge de quarante-trois ans. Cinq ans lui avaient suffi pour renouveler l'esprit du christianisme dans toute cette région désolée par les erreurs du temps et devenue depuis lors la catholique et l'héroïque Vendée.

II

Saint Vincent Ferrier avait annoncé, trois siècles à l'avance, ce grand serviteur de Dieu. Désolé à la vue d'un antique sanctuaire de la vierge Marie, tom-

bé en ruine, qu'il eût vivement désiré rétablir, il prédit à l'immense assemblée de ses auditeurs, dans une plaine de la Chèze, du diocèse de Saint-Brieuc, que "cette grande entreprise était réservée par *le Ciel à un homme que le Tout-Puissant ferait naître dans les tmps reculés ; homme qui viendrait en inconnu ; homme qui serait beaucoup contrarié et bafoué ; homme cependant qui avec le secours de la grâce viendrait à bout de cette sainte entreprise.*"

En 1707, Louis-Marie de Montfort donnant une mission à la Chèze avec les disciples du Père Maunoir, résolut de relever ce monument, et dans un discours qu'il fit dans la lande de la Ferrière à une multitude presque incroyable de peuple, il déclara qu'il était cet *homme inconnu, prédit par saint Vincent Ferrier*, qui devait rétablir la chapelle de Notre-Dame. Il en fit en effet une merveille. Elle devint un lieu de pèlerinage des plus fréquentés de Bretagne, et depuis la Révolution, elle a été choisie pour église paroissiale. Là comme ailleurs, le souvenir de l'homme apostolique, qui n'a fait que passer, est demeuré vivant, impérissable comme son enseignement, ses cantiques et son rosaire.

Cet envoyé extraordinaire du Tout-Puissant n'eut pas seulement la mission de restaurer un antique sanctuaire de la Vierge Marie, mais une infinité d'autres, et d'en édifier de nouveaux, plus nombreux encore, dans un temps où tout conspirait pour les démolir ou les laisser tomber en ruine. Il fut le restaurateur et le propagateur ardent du culte de l'auguste Mère de Dieu en France. Docteur et pré-

dicateur de la plus parfaite des dévotions à la très sainte Vierge, il ne fut jamais égalé, depuis saint Bernard, pour sa dévotion à Marie, ni depuis saint Dominique, pour l'enseignement et la propagation du rosaire. Aussi ses succès furent-ils prodigieux dans l'ouest de la France. Cet homme inconnu, partout persécuté et bafoué, est partout invincible. Inconnu, étranger, de passage dans une ville de Normandie, à Saint-Lo, il s'y arrête et y improvise une mission qui renouvelle toute la cité dans la ferveur du christianisme.

S'il ne fût entré dans les desseins de Dieu d'arrêter cet homme apostolique dans sa course, à la fleur de l'âge, il eût pu, à en juger par ses éclatants débuts, convertir la France entière. Mais le ciel voulut seulement le montrer au monde et lui réserver une plus grande mission, à l'heure providentielle de sa glorification, pour l'établissement du grand règne de Jésus et de Marie sur la terre, qu'il a si bien préparé et tant de fois prédit.

III

Jusqu'ici cet homme prodigieux est cependant demeuré comme *inconnu* dans l'histoire. Il y a vingt-cinq ans, un savant et célèbre bénédictin de Solesmes, mentionnait à peine, dans ses annales sur le culte de la sainte Vierge en France, le grand apôtre de la Bretagne et de la Vendée, et ne lui attribuait qu'une médiocre influence sur son siècle. Étonné et presque indigné de sa méprise, nous nous

étions empressé de crayonner à la hâte, dans l'intervalle de nos travaux, une notice historique sur la haute mission providentielle de Louis-Marie de Montfort, que nous nous proposions de lui adresser pour l'édifier sur son sujet et rectifier ses appréciations. Des délais et des circonstances ne nous permirent pas de lui envoyer cet écrit qui, du reste, n'était pas destiné à la publicité.

Aujourd'hui, cédant à des encouragements d'éminents professeurs, nos anciens maîtres, nous croyons utile et opportun de publier ce mémoire à l'adresse du public chrétien, pour lui révéler cette belle et grande figure de saint, et le préparer à se réjouir de la prochaine béatification de cet homme encore inconnu et cependant si remarquable parmi les plus grands serviteurs de Dieu, salué et prédit de loin par saint Vincent Ferrier comme un envoyé extraordinaire du *Tout-Puissant*.

Si, il y a un quart de siècle, nous osions tracer ces lignes pour les soumettre avec une entière confiance au jugement d'un maître dans la science, dom Guéranger, et en assumer sur nous la responsabilité, on comprendra que nous avons dû faire un travail sérieux.

Comme introduction à notre mémoire, nous insérons ici l'épître qui devait accompagner son envoi à dom Guéranger en 1859 :

" Très révérend Père,

" Un humble admirateur de vos œuvres et des grands services que vous rendez à l'Église, particu-

lièrement en France, ose se permettre de vous faire quelques observations touchant les aperçus si lumineux et si instructifs que vous venez de donner aux lecteurs du journal l'*Univers*, à l'occasion de votre généreuse défense de la *Cité mystique*, sur le mouvement religieux dans notre pays depuis deux siècles.

" Ces observations, mon très révérend Père, sont moins faites pour rectifier quelques-uns de vos aperçus que pour justifier leur ensemble, car elles ne portent que sur une question de fait et sur une restriction à faire à une assertion trop générale. Vous serez heureux vous-même, mon révérendissime Père, de faire cette restriction à une proposition trop absolue, car le fait qu'elle établit, en faisant une large exception à la règle que vous posez, est des plus édifiants et des plus instructifs pour le temps où nous vivons.

" Vous plaçant, mon révérendissime Père, à un point élevé, comme toujours, vous avez considéré, en le constatant, un mouvement religieux ascensionnel en France, dans la première moitié du XVIIe siècle; et dans la seconde, un mouvement en sens contraire qui s'est abaissé progressivement jusqu'à la Révolution. C'est une vérité trop peu remarquée jusqu'ici. Vous avez ajouté que les saints sont devenus de plus en plus rares dans notre pays depuis l'affaiblissement de la vérité catholique, et que leur action comme leur influence ultérieure a produit peu de résultats à cause des grandes contradictions qu'ils ont rencontrées partout sur leur chemin.

" J'avoue que les saints sont devenus en effet, de

plus en plus rares dans notre pauvre patrie, durant cette triste période de notre histoire, et qu'ils ont éprouvé d'autant plus de contradictions que les vérités qu'ils défendaient avaient été plus diminuées et plus attaquées par les nombreux et puissants partisans des nouvelles erreurs du jansénisme ; mais il ne s'ensuit pas que leur mission, pour avoir été moins apparente et moins féconde en résultats extérieurs, n'ait pas été aussi salutaire et aussi éminemment providentielle que la mission des saints qui les ont précédés, dans des temps meilleurs et dans des circonstances plus favorables. Nous voyons le mal qu'ils n'ont pas pu empêcher, mais nous ne voyons pas tout celui qu'ils ont empêché, ni tout le bien qu'ils ont fait. Je ne veux pas dire, mon révérendissime Père, que vous restreigniez et mesuriez l'action de ces vénérables personnages seulement sur le bien visible qu'ils ont fait, sans tenir compte de l'inconnu qu'il suppose, ni du mal qu'ils ont dû empêcher et des difficultés de l'époque ; mais vos expressions, selon moi, sembleraient favoriser cette mauvaise interprétation.

" Pour ce qui est de l'action extérieure de ces saints personnages, quant au bien qu'ils ont fait, aux résultats qu'ils ont obtenus, à l'influence qu'ils ont exercée sur leur pays, je ne saurais, mon révérendissime Père, admettre vos appréciations sur le modique rôle que vous leur prêtez. Vous citez en particulier parmi ceux que vous trouvez de médiocre influence, les bienheureux Lasalle et Montfort. Je ne connais pas suffisamment le premier, mais je con-

nais assez le second pour affirmer et soutenir que sa mission a été hautement providentielle, et que le Père de Montfort est une des plus grandes figures de ces derniers siècles.

" Il n'est pas étonnant que le bienheureux Louis-Marie de Montfort ne soit pas plus connu, car sa vie, bien qu'écrite par des hommes distingués pour la plupart, est peu répandue, attendu que ses congrégations ont toujours gardé le monopole de ses diverses biographies, et que les jansénistes ont mis grand acharnement et employé mille artifices pour ternir la gloire du serviteur de Dieu, et pour ensevelir dans l'obscurité et le silence sa renommée et sa mémoire.

" Et de plus, tous les biographes de Montfort n'ont pas eu jusqu'ici une complète liberté pour écrire la vie de ce grand serviteur de Dieu, soit par ménagement pour de hautes influences du parti janséniste, soit pour ne pas trop irriter la révolution contre l'apôtre de la Vendée.

" Il leur a aussi manqué de nombreux documents, tant anciens que nouveaux, et surtout l'admirable *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, si propre à faire apprécier le saint missionnaire de Marie. Par là, ils n'ont pas saisi bien nettement le trait distinctif de Montfort, ni compris toute sa mission. Ils n'ont pas su que sa règle invariable de conduite était d'aller à Jésus par Marie, et qu'il est, à proprement parler, le premier missionnaire, le premier apôtre d'une ère nouvelle, du règne parfait de Marie en ce monde.

" Montfort sera un jour considéré à bon droit comme le précurseur, le prophète et l'apôtre du grand règne de Jésus et de Marie sur la terre. Pour vous donner les preuves et la démonstration de ce que j'avance, mon révérendissime Père, et en même temps pour témoigner à votre Révérence, ma très vive et bien respectueuse sympathie, j'ai l'honneur de lui faire hommage de la présente notice sur la mission providentielle du bienheureux Montfort..."

IV

Quelques années après la composition de cette notice, une haute autorité dans la science sacrée et les lettres, venait la justifier et lui préparer de loin les voies à une publicité tardive, mais plus opportune que jamais. C'était le savant et pieux Faber, de l'Oratoire d'Angleterre. Son écrit pourrait être considéré comme une réponse indirecte à l'illustre abbé de Solesmes, et tel fut peut-être aussi le dessein de l'auteur.

Le Père Faber a été le premier à estimer le bienheureux de Montfort à sa valeur et à le publier hautement. Bien qu'il n'eût que des documents incomplets, il n'a pas hésité à le placer à la tête du mouvement religieux qui transforme le monde et qui prépare le règne de Jésus et de Marie sur la terre. Il a si bien su l'apprécier, le goûter, qu'il a voulu traduire en anglais son admirable *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, pour en faire un précieux présent à sa patrie, et c'est dans la préface de cet

EXTRAIT D'UNE CIRCULAIRE

DE

MGR L'ÉVÊQUE DE SHERBROOKE AU CLERGÉ DE SON DIOCÈSE, EN DATE DU 26 février 1898.

Mes Chers Collaborateurs,

L'ŒUVRE DE LA VRAIE DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE

Sous ce titre, je viens recommander tout spécialement à votre zèle et à votre piété filiale envers Marie le petit manuel, "*Jésus régnant par Marie*," publié avec mon approbation, par un prêtre de ce diocèse, le révérend F.-H. Lavallée, dans le but d'étendre le règne de Jésus par Marie, selon la méthode du bienheureux Grignon de Montfort.

La vie et l'esprit du bienheureux Grignon de Montfort ne vous sont pas inconnus. Vous y avez été en partie initiés par la lecture qui en a été faite, au réfectoire, durant la retraite ecclésiastique. Vous avez pu, en écoutant la lecture de ces pages édifiantes, constater de quelle tendre et solide piété le bienheureux était animé envers la mère de Dieu. " Quand viendra, écrivait-il, cet heureux temps où " la divine Marie sera établie maîtresse et souveraine " dans les cœurs ? Quand est-ce que les âmes respi- " reront autant Marie que les corps respirent l'air ?

" Quand viendra ce siècle de Marie où les âmes
" deviendront des copies vivantes de Jésus par Marie ?
" Ce temps heureux ne viendra que quand on con-
" naîtra et pratiquera la *dévotion que j'enseigne.* Ut
" adveniat regnum tuum, adveniat regnum Mariæ."

Cette dévotion à Marie, selon la méthode qui lui est propre le bienheureux nous en a fait part dans deux manuscrits providentiellement arrachés à l'oubli, plus de cent vingt-cinq ans après la mort du pieux serviteur de Marie. Au reste, le fait que le bienheureux de Montfort avait lui-même prévu et annoncé d'avance cet *ensevelissement* extraordinaire et cette *résurrection* non moins extraordinaire de l'un de ces manuscrits, " le plus important des deux," son *Traité* de la vraie dévotion à la sainte Vierge, ce fait, dis-je, est bien de nature à nous faire partager l'espoir que ce Voyant de Dieu puisait dans cette vision nette des obstacles que la malice de l'enfer susciterait à la diffusion de son travail. Voici les paroles prophétiques qu'il écrivait à ce sujet : " Je prévois
" clairement que des bêtes frémissantes viendront
" avec fureur pour déchirer de leurs dents diaboliques
" ce petit écrit, ... ou du moins, pour l'ensevelir
" dans le silence d'un coffre, afin qu'il ne paraisse
" pas..... Mais n'importe ! Mais tant mieux ! Cette
" vue m'encourage et me fait espérer *un grand succès*".

En quoi, dans la pensée du bienheureux Grignon de Montfort, ce *grand succès* devait-il consister ? C'est ce qu'il nous fait connaître lui-même dans ces autres paroles prophétiques : " Dieu veut que sa
" sainte Mère soit à présent plus connue, plus aimée,
" plus honorée que jamais elle n'a été. Ce qui arri-
" vera sans doute, si les prédestinés entrent, avec la
" grâce et la lumière du Saint-Esprit, dans la *prati-*
" *que intérieure et parfaite* que je leur découvrirai."

La diffusion du " *Traité de la vraie dévotion* " à la sainte Vierge, grâce aux soins et aux zèle du prêtre dont j'ai mentionné le nom plus haut, a été, pour notre pays, le commencement de la réalisation du

vœu que formulait le bienheureux de Montfort : Que Marie soit plus connue, plus aimée, plus honorée.

Plus de vingt mille exemplaires de ce " Traité " ont été distribués, en moins de deux ans, parmi le clergé et les communautés religieuses du Canada. Depuis lors, il m'a été donné de constater, plus d'une fois, les heureux résultats de cette pieuse propagande. Plus d'une fois on m'a dit en toute simplicité : " Monseigneur, je ne connaissais pas, je n'aimais " pas la sainte Vierge avant d'avoir lu et médité " le " Traité " du bienheureux de Montfort."

Le pieux et savant Père Faber, si connu par ses nombreux travaux ascétiques, a voulu, avant de mourir, doter l'Angleterre, sa patrie, d'une traduction en langue anglaise, du livre de la " *Vraie Dévotion.*"

Dans la magnifique préface dont il a orné cette traduction, il nous donne la raison d'être du manuel " *Jésus régnant par Marie.*" " Je me permettrai, " dit-il, d'avertir le lecteur que, par une seule lecture " il sera bien loin de le (Traité de la vraie dévotion) " posséder, de s'en rendre maître. On trouve dans " ce livre, le sentiment de je ne sais quoi d'inspiré " et de surnaturel qui va toujours en augmentant, au " fur et à mesure qu'on avance dans son étude."

Rien d'étonnant que la doctrine du bienheureux de Montfort, présentée sous une forme si élevée, ne puisse facilement atteindre la masse des fidèles et surtout les jeunes intelligences. Le petit Traité " *Jésus régnant par Marie* ", dont je recommande la diffusion aussi générale que possible parmi vos paroissiens, peut être considéré comme une édition populaire du " Traité " du bienheureux de Montfort. *Sa pratique intérieure et parfaite*, y est mise à la portée de tous, même des intelligences les plus ordinaires. J'ai l'intime conviction qu'en ménageant à ce fidèle interprète du grand apôtre de Marie, une entrée dans chacune des familles qui composent vos paroisses, vous contribuerez efficacement à y affermir le règne de Jésus en y faisant mieux connaître, mieux

aimer, et mieux honorer sa très sainte Mère. J'ai l'intime conviction que votre zèle à propager cette œuvre qui a toute ma sympathie, et à laquelle mes vénérables frères dans l'épiscopat, ont fait un cordial accueil, sera récompensé par la grâce, pour vous-mêmes, d'une vie très sainte, d'une foi plus vive et plus pratique parmi vos paroissiens, de la conversion d'âmes qui vous sont chères et que vous avez vainement peut-être, jusqu'ici, essayé de gagner à Dieu.

Le révérend F.-H. Lavallée, depuis plusieurs années déjà, et avec ma pleine et entière approbation, s'est fait le promoteur de cette œuvre du bienheureux Grignon de Montfort. C'est mon intention et mon désir qu'il s'y consacre exclusivement, qu'il la prêche et la répande dans tout mon diocèse et dans les autres diocèses dont les vénérés Ordinaires l'auront pour agréable. Cette pieuse propagande ne sera réalisable toutefois que le jour où il me sera possible de le remplacer au poste de Vicaire qu'il occupe à la Cathédrale.

En attendant, il se fera un plaisir de vous donner les renseignements dont vous auriez besoin au sujet de cette œuvre que vous voudrez bien, avec moi, demander à la sainte Vierge de bénir et protéger pour la plus grande gloire de son Divin Fils.

✠ PAUL, Év. de Sherbrooke.

Ce Manuel se vend pour moins de la moitié de sa valeur. Prix spéciaux pour le clergé et les communautés.

F.-H. LAVALLÉE, Ptre.

ouvrage incomparable qu'il nous donne l'idée qu'il a conçue de Montfort et de ses œuvres, de sa haute mission et de son influence doctrinale dans l'Église.

Voici cette préface traduite en notre langue :

" C'était en l'année 1846, à Saint-Wilfrid, que j'étudiais la première fois la vie et l'esprit du bienheureux Grignon de Montfort. Aujourd'hui, après plus de quinze années, il m'est bien permis de dire que ceux qui le prennent pour leur maître, trouveront difficilement un saint ou écrivain ascétique qui captive plus que lui leur intelligence par sa grâce et son esprit. Nous ne pouvons pas encore l'appeler saint, mais le procès de sa béatification est tellement et si heureusement avancé, que nous ne pouvons pas avoir longtemps à attendre, avant qu'il soit placé sur les autels.

" Dans le XVIIIe siècle, peu de personnages sont marqués par la Providence aussi visiblement que cet autre Élie, missionnaire du Saint-Esprit et de Marie. Sa vie entière fut une telle manifestation de la sainte folie de la croix, que ses biographes s'accordent à le classer avec saint Simon Salus et saint Philippe de Néri. Clément XI le fit missionnaire apostolique en France, afin qu'il dépensât sa vie à combattre le jansénisme, si compromettant pour le salut des âmes. Depuis les Épîtres des apôtres, il serait difficile de trouver des paroles aussi brûlantes que les douze pages de sa prière pour les missionnaires de sa Compagnie. J'y renvoie instamment ceux qui ont de la peine à conserver au milieu de leurs nombreuses épreuves les premiers feux de l'amour des âmes. Il était à la fois partout persécuté et vénéré partout.

"La somme de ses travaux comme celle de saint Antoine de Padoue est vraiment incroyable et inexplicable. Il a écrit quelques traités spirituels qui ont eu déjà une remarquable influence sur l'Église depuis le peu d'années qu'ils sont connus, et qui sont appelés à en avoir une beaucoup plus large encore dans les années à venir. Ses prédications, ses écrits et sa conversation étaient tous imprégnés de prophéties et de vues anticipées sur les derniers âges de l'Église. Partout où il se dirige, il s'avance, nouveau Vincent Ferrier, comme s'il était aux jours qui touchent au dernier jugement, et proclame qu'il apporte de la part de Dieu le message authentique d'un bonheur plus grand, d'une connaissance plus étendue et d'un amour plus ardent pour Marie aussi bien que de la liaison intime qu'elle aura avec le second avènement de son Fils. Il a fondé deux congrégations, une d'hommes et une autre de femmes qui sont l'une et l'autre très prospères. Et cependant, il mourut à l'âge de quarante-trois ans, en 1716, après seize années seulement de prêtrise.

"C'est le 12 mai 1853 qu'a été prononcé à Rome le décret qui déclare ses écrits exempts de toute erreur pouvant faire obstacle à sa canonisation. Dans le *Traité sur la vraie dévotion à la sainte Vierge*, il a écrit ces paroles prophétiques : "Je prévois bien des bêtes frémissantes qui viennent en furie pour déchirer avec leurs dents diaboliques ce petit écrit et celui dont le Saint-Esprit s'est servi pour l'écrire, ou du moins pour l'envelopper dans le silence d'un coffre, afin qu'il ne paraisse point." Malgré

cela, il en prophétise tout à la fois l'apparition et le succès. Tout ceci s'est accompli à la lettre. L'auteur était mort en 1716, et c'est comme par hasard que ce Traité fut trouvé par un des prêtres de sa congrégation, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, en 1842. Le supérieur d'alors put attester qu'il était du bienheureux fondateur, et l'autographe fut envoyé à Rome pour être examiné dans le procès de canonisation.

" Tous ceux-là, sans nul doute, qui liront ce livre aiment déjà Dieu et se plaignent de ne pas l'aimer davantage ; tous désirent quelque chose pour sa gloire, la propagation de quelque bonne œuvre, le succès de quelque dévotion, la venue d'un temps meilleur : l'un a fait tous ses efforts pendant des années pour vaincre un défaut particulier et il n'a pas réussi ; un autre a demandé avec larmes la conversion de ses parents et de ses amis, et il s'étonne que malgré ses larmes, si peu d'entre eux se soient convertis à la foi ; celui-ci se désole de n'avoir pas assez de dévotion ; celui-là s'attriste d'avoir une croix à porter qu'il trouve trop lourde pour sa faiblesse, tandis qu'un troisième rencontre dans sa famille des troubles et des malheurs domestiques qui lui paraissent incompatibles avec l'œuvre du salut ; et pour toutes ces choses, la prière semble apporter si peu de soulagement ! Quel est donc le remède qui leur manque ? Quel est le remède indiqué par Dieu lui-même ? Si nous nous en rapportons aux révélations des saints, c'est un immense accroissement de la dévotion à la sainte Vierge. Mais comprenez-le bien, l'immense n'admet point de bornes.

" Ici, en Angleterre, Marie n'est point assez prêchée. La dévotion qu'on a pour elle est faible, maigre et pauvre, elle est jetée hors de sa voie par les ricanements de l'hérésie. Dominée par le respect humain et la prudence charnelle, elle voudrait faire de la vraie Marie une Marie si petite que les protestants pussent se sentir à l'aise autour d'elle. Son ignorance de la théologie lui enlève toute sa vie et toute sa dignité, elle n'est pas le caractère saillant de notre religion comme elle doit l'être, elle n'a pas foi en elle-même. Et c'est pourquoi Jésus-Christ n'est pas aimé, les hérétiques ne sont pas convertis, l'Église n'est pas exaltée, les âmes qui pourraient être saintes dépérissent et dégénèrent, les sacrements ne sont pas fréquentés comme il faut, les âmes ne sont pas évangélisées avec l'enthousiasme du zèle apostolique, Jésus n'est pas connu parce que Marie est laissée en oubli, des milliers d'âmes périssent parce que Marie est éloignée d'elles. C'est cette ombre indigne et misérable à laquelle nous osons donner le nom de dévotion à la sainte Vierge qui est la cause de toutes ces misères, de tous ces obscurcissements, de tous ces maux, de toutes ces omissions, de tous ces relâchements. Cependant si nous devons croire la révélation des saints, Dieu veut expressément une plus grande, une plus large, une plus solide, une tout autre dévotion envers sa sainte Mère. Je ne crois pas qu'il y ait une œuvre plus excellente, plus puissante pour arriver à ce but que la simple propagation de cette dévotion particulière du bienheureux Grignon de Montfort.

" Que quelqu'un essaye seulement pour lui-même cette dévotion, et la surprise que lui feront les grâces qu'elle porte avec elle et les transformations qu'elle produira dans son âme le convaincront bientôt de son efficacité, d'ailleurs presque incroyable, comme moyen pour obtenir le salut des âmes et la venue du règne de Jésus-Christ.

" Oh ! si Marie était seulement connue, il n'y aurait pas de froideur alors pour Jésus ! Oh ! si Marie était seulement connue, combien plus admirable serait notre foi, et combien différentes seraient nos communions ! Oh ! si Marie était seulement connue, combien plus heureux, combien plus saints, combien moins mondains nous serions, et combien mieux nous deviendrions les images vivantes de Notre-Seigneur et Sauveur, son très cher et tout divin Fils !

" J'ai traduit moi-même le traité tout entier et je me suis donné pour cela beaucoup de peine, et j'ai été scrupuleusement fidèle. En même temps je me permettrai d'avertir le lecteur que, par une simple lecture, il sera bien loin de le posséder, de s'en rendre maître. Si j'ose ainsi parler, on trouve dans ce livre le sentiment de je ne sais quoi d'inspiré et de surnaturel, qui va toujours en augmentant au fur et à mesure qu'on avance dans son étude. De plus, on ne peut s'empêcher d'expérimenter, après des lectures répétées, que sa nouveauté ne semble jamais vieillir, ni sa plénitude diminuer, ni le frais parfum et le feu sensible de son action s'altérer et s'affaiblir.

" Daigne le Saint-Esprit, le divin zélateur de Jésus

et de Marie, donner une nouvelle bénédiction à cet ouvrage en Angleterre, et qu'il lui plaise nous consoler bientôt par la canonisation de ce nouvel apôtre et ardent missionnaire de son Épouse très chère et tout immaculée, et plus encore par la prompte venue de cet âge glorieux de l'Église qui doit être l'âge glorieux de Marie.

" F.-W. FABER,
" Prêtre de l'Oratoire.

" Présentation de Notre-Dame, 1862."

Non, personne n'a mieux apprécié l'enseignement du bienheureux Louis-Marie de Montfort que ce profond théologien ascétique, le plus remarquable peut-être des temps modernes. Personne non plus n'eût été plus capable d'écrire sa vie, de tracer son portrait ou de mesurer la grandeur de sa mission éminemment providentielle, s'il eût assez vécu et connu les documents qui nous ont servi.

V

Nous donnerons ici, sur les écrits et l'enseignement de Montfort, le sentiment des théologiens de Rome qui rédigent le journal intitulé : *Analecta juris pontificis :*

" L'impression que produisent les écrits du bienheureux serviteur de Dieu Louis-Marie Grignon de Montfort n'est pas la même que celle des ouvrages ordinaires. On y sent une onction intérieure, une paix et une consolation qui se trouvent uniquement dans les écrits des âmes privilégiées que Dieu favorise de lumières particulières. La vie de Jésus-Christ

dans les âmes régénérées par le baptême est le principe fondamental de sa doctrine : *Christum habitare per fidem in cordibus vestris* (*Ephés.*, III) ; dans l'épître aux Galates : *Vivo jam non ergo, vivit vero in me Christus* (*Gal.*, II, 20). C'est la vie du nouvel Adam dans les chrétiens dont parle saint Ignace d'Antioche, et qui portait le père d'Origène à baiser tendrement la poitrine de son fils, où il considérait un sanctuaire, un vrai temple de l'Esprit de Jésus-Christ.

" Cette dévotion à Jésus-Christ vivant dans les âmes fut pratiquée et recommandée par le pieux fondateur de Saint-Sulpice, à Paris. Le bienheureux Grignon de Montfort, l'un des plus illustres élèves de ce séminaire, s'en montre pénétré profondément."

Les théologiens de Rome n'ont pas dit le secret de Montfort, le grand moyen de faire vivre, croître et régner Jésus-Christ dans les âmes par Marie. C'est cependant sur ce point secondaire que se porte spécialement l'enseignement dogmatique et pratique du serviteur de Dieu, comme on le verra en ce mémoire et comme l'a si bien dit l'illustre Père Faber. Ce n'est pas leur faute, c'est le défaut de biographies incomplètes qui n'envisagent point leur sujet à ce point de vue capital.

Les savants examinateurs de la cause du bienheureux de Montfort à Rome, ne pouvant s'appuyer que sur ces documents incomplets et imparfaits, n'ont pu apercevoir dans tout son jour ni dans toute son ampleur l'éminente mission providentielle de l'apôtre de Marie. Cependant, malgré cela, ils en ont conçu la plus haute idée.

Voici leurs considérations élevées, à cet égard, et parfaitement justifiées :

" L'époque la plus glorieuse pour la France est le siècle de Louis XIV. Tous les genres de gloire s'y trouvent concentrés : victoires éclatantes, agrandissement du royaume, fin des guerres civiles, honneur et protection accordés au commerce, aux arts et aux sciences, réunion d'hommes célèbres dans l'armée, dans la magistrature et le clergé, construction de monuments splendides, gloire de la France rayonnant dans toutes les parties du monde. Mais, sous ces dehors brillants, on voyait poindre des germes de désordre. Trop concentré dans la recherche du luxe, de la richesse et de la gloire, le peuple français se détournait des pensées austères de la religion et du désir de ses fins immortelles. Les voluptés et les délices franchissaient la cour qui les avait vues naître, corrompaient les âmes et préparaient la dissolution des mœurs. En un mot, malgré l'éclat du siècle de Louis XIV, la France laissait prévaloir chez elle les trois concupiscences dont parle l'Apôtre bien-aimé : celle de la chair, celle des yeux et l'orgueil de la vie qui vient du monde et non du Père.

" Mais Dieu qui ne manque jamais à son Église et qui suscite des hommes choisis pour les besoins de leur époque, envoya à ce peuple séduit un homme dont toute la vie prêchait la folie de la croix. Tous les yeux se tournèrent vers cet homme puissant en œuvres et en paroles, dont les discours rappelaient les saintes pensées de la foi et inculquaient l'humilité et l'austérité de la loi évangélique. Dieu lui donna

une manière d'être profondément ennemie des tendances de son époque. Il ne voyait que par la foi, ne recherchait que la bassesse, n'aspirait qu'à la souffrance et méprisait toute considération humaine. Cette opposition flagrante et visible qui était une censure des mœurs contemporaines fournit aux ennemis de la doctrine et de la morale évangéliques, une occasion de persécuter cet homme, de calomnier ses actions et ses paroles, de blâmer ses démarches comme singulières et déplacées. Cette persécution était si artificieuse qu'elle influença des hommes prudents et pieux qui le repoussaient ou le traitaient durement, en sorte qu'il souffrit de la part des bons et des méchants. Admirable économie de la Providence ! Cet homme tiré du monde pour confondre par la folie de la croix la sagesse du monde devint par la persécution plus conforme à l'image de Celui qui fut détesté et poursuivi par les hommes."

Comme on le voit, Marie et son missionnaire sont laissés dans l'ombre de ce tableau, et cependant ce fut l'enseignement et la pratique de la parfaite dévotion à la sainte Vierge qui suscitèrent des persécutions étranges contre cet homme apostolique et qui furent la cause principale et de ses merveilleux succès et de ses grandes tribulations.

Toutes ces considérations et tous ces témoignages sont venus justifier notre mémoire à bien des points de vue.

Une autorité plus grande, infaillible et suprême, est aussi venue confirmer en partie nos appréciations et nous donner l'espérance qu'elle les confirmera

peut-être sur toute la ligne en béatifiant et canonisant ce grand serviteur de Jésus et de Marie. C'est un décret apostolique du 29 septembre 1869 qui constate, par un jugement irréfragable l'héroïcité des vertus du bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort. Nous lisons dans ce décret le passage suivant :

" Parmi les hommes apostoliques que la nation très illustre des Français a produits continuellement jusqu'à nos jours, on devra compter le bienheureux Louis Grignon... Il brûla de zèle pour la maison de Dieu, dans l'esprit et la vertu d'Élie, et se dévoua entièrement toute sa vie au ministère sacré des missions et avec un tel succès qu'il ramena dans le chemin du salut un nombre presque infini de pécheurs même des plus égarés, et fit rentrer dans le bercail de Jésus-Christ un grand nombre d'hérétiques ; qu'il changea partout les mœurs des lieux qu'il évangélisait ; éloigna du clergé le fléau du jansénisme... Enfin, ce vaillant imitateur d'Élie, épuisé de forces par le poids accablant de ses travaux, tourmenté par les persécutions, harcelé par les calomnies, rassasié d'opprobres, parvint à la fin de sa vie. Fortifié par les sacrements de l'Église et désirant ardemment la mort pour être avec Jésus-Christ, il se reposa très doucement dans le baiser du Seigneur, le 28 avril 1716. Sa réputation de sainteté qui, pendant sa vie, fleurit toujours parmi les injures multipliées de ses calomniateurs, après sa mort se répandit de jour en jour davantage dans toute la France.

" Enfin, aujourd'hui, jour consacré au très invincible prince de la milice céleste, saint Michel

archange, notre Saint-Père le Pape, après avoir célébré la messe dans sa chapelle privée du palais du Vatican, monta sur son trône de la salle Noble du même palais et appela auprès de lui le très éminent cardinal Constantin Patrizi, évêque de Porto et de Sainte-Rufine, préfet de la sacrée Congrégation des rites, et en même temps le très éminent cardinal Nicolas Clarelli Paracciani, évêque de Frascati et rapporteur de la cause avec le révérend Père Pierre Minetti, promoteur de la foi, et moi, secrétaire soussigné, et décréta en leur présence :

" Qu'il est tellement certain que le bienheureux serviteur de Dieu, Louis-Marie Grignon de Montfort, a pratiqué les vertus théologales de foi, d'espérance et de charité envers Dieu et le prochain, et les vertus cardinales de prudence, de justice, de force et de tempérance, et les vertus morales qui s'y rapportent dans un degré héroïque, dans le cas et à l'effet dont il s'agit, que l'on peut procéder à la discussion des quatre miracles."

La discussion des miracles est aujourd'hui bien avancée et touche à sa fin. Sa Sainteté Léon XIII que la divine Providence a choisi de nos jours pour gouverner la barque de Pierre, dans ces temps difficiles et périlleux que nous traversons, considère la glorification du bienheureux Louis-Marie de Montfort comme un *grand bien pour la France et l'Église entière.* D'ailleurs, cet illustre Pontife, si zélé pour la propagation du saint rosaire, ne pouvait oublier son plus ardent et son plus puissant propagateur depuis saint Dominique. Aussi a-t-il élevé sa cause

au premier rang parmi celles qui sont présentées et soumises à son infaillible et suprême tribunal.

Le même esprit qui inspire le Vicaire de Jésus-Christ en sa faveur excite pareillement un grand zèle pour son prompt succès aux pontifes privilégiés qu'il a constitués gardiens du berceau et de la tombe de ce grand serviteur de Dieu, et choisis pour cette époque mémorable de sa glorification.

VI

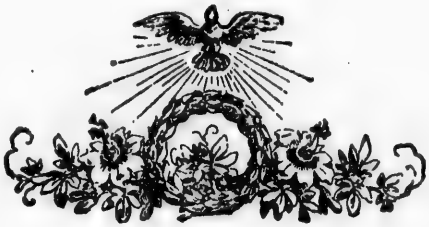
Depuis la composition de notre mémoire, nous avons recueilli de nouveaux et nombreux documents qui n'ont fait que nous confirmer dans nos premières appréciations. Nous espérions toujours qu'une plume plus habile, plus exercée, plus autorisée que la nôtre se mît à l'œuvre pour révéler, manifester dans son vrai jour et dans toute son ampleur la belle et grande mission de Montfort, afin de le montrer tel qu'il doit figurer aujourd'hui dans l'histoire non plus seulement comme un personnage éminent et comme l'apôtre de la Bretagne et de la Vendée, mais comme un envoyé extraordinaire du Tout-Puissant, comme le prophète et le précurseur, le docteur et l'apôtre du grand règne de Jésus et de Marie dans le monde. Mais notre attente n'ayant pas été remplie jusqu'ici à notre satisfaction, nous voulons stimuler cette noble entreprise et y contribuer comme simple manœuvre, en assemblant des matériaux qui allaient disparaître, et qui pourront servir un jour à l'érection de ce monument historique.

C'est pour cette raison principalement que nous publions aujourd'hui ce mémoire tel que nous l'avons composé, il y a vingt-cinq ans, sans en corriger les défauts, pour lui laisser son cachet primitif, sa spontanéité, ni sans en retrancher les répétitions, qui du reste ne sont pas de trop pour l'intelligence approfondie du sujet. Seulement, nous le coupons et divisons en chapitres et paragraphes, avec des titres spéciaux et analytiques, pour en rendre la lecture plus facile, plus intéressante et plus instructive au premier coup d'œil.

Cependant, tout en respectant cet écrit dans sa généralité et son intégrité, nous avons cru devoir y intercaler un article explicatif sur les relations intimes du bienheureux de Montfort à Rome avec un saint personnage, confident du pape Clément XI, et un chapitre spécial du serviteur de Dieu sur la pratique intérieure de sa parfaite dévotion à la sainte Vierge. Et de plus nous avons ajouté un *supplément* qui le complète à peu près, au point de vue où nous nous étions placé pour l'écrire la première fois.

Dans ce supplément figure une œuvre de propagande catholique, sous le nom de la *Société apostolique de l'offrande à Marie* pour la propagation de la parfaite dévotion à la sainte Vierge, œuvre bénie par le saint pontife Pie IX en 1865, et que nous croyons appelée à produire un grand bien dans l'Église et à hâter le grand règne de Jésus et de Marie dans le monde. Nous y résumons aussi, en les expliquant, l'enseignement doctrinal et pratique de Montfort et ses mystérieuses révélations sur le second et glorieux avènement de Jésus-Christ par Marie.

Enfin, nous reproduisons dans un appendice quelques pratiques extérieures de la parfaite dévotion à la sainte Vierge du bienheureux de Montfort, à savoir : sa grande formule de la consécration à Jésus par Marie, ses différentes méthodes du rosaire et sa petite couronne de la sainte Vierge, et quelques-uns de ses cantiques relatifs à ces pratiques spéciales de dévotion, afin que, de cet ensemble de vues, le lecteur puisse envisager notre sujet sous toutes ses faces et faire concorder ses sentiments avec les nôtres sur la mission éminemment providentielle du bienheureux Louis-Marie de Montfort.



LA MISSION PROVIDENTIELLE

DE

LOUIS-MARIE DE MONTFORT

CHAPITRE PREMIER

Grande et belle mission éminemment providentielle du bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, dans l'enseignement et la pratique de la parfaite dévotion à la sainte Vierge du saint esclavage.

§ I.

Caractère spécial de sa mission.

LA mission providentielle de Louis-Marie Grignon de Montfort en ce monde a été :

Premièrement, de prédire, préparer et prêcher le règne universel de Marie sur la terre, comme moyen choisi et voulu de Dieu pour étendre, universaliser le règne de Jésus-Christ.

Secondement, d'enseigner et de propager la parfaite dévotion à la sainte Vierge, ou la parfaite con-

sécration à Jésus par Marie, comme pratique nécessaire pour amener ce double règne de l'auguste Mère de Dieu et de son divin Fils.

Troisièmement, de combattre, par cette parfaite dévotion à la sainte Vierge, le jansénisme en France, l'impiété et toutes les erreurs du temps, principalement dans les provinces de l'Ouest, et d'y renouveler l'esprit du christianisme.

Quatrièmement enfin, de former par cette excellente dévotion un peuple parfaitement chrétien, essentiellement catholique, afin que le peuple vendéen pût servir de modèle aux autres peuples, dans les siècles à venir, en les invitant à recevoir et pratiquer une dévotion si admirable et si sanctifiante qui l'a rendu, lui, pauvre petit peuple ignoré, le plus chrétien, le plus héroïque et le plus célèbre du monde, aux jours de ses grandes épreuves.

Jusqu'ici, les biographes anciens et nouveaux de Montfort, quoique remarquables pour la plupart, n'ont pas saisi bien nettement la mission spéciale de ce grand serviteur de Dieu. Ils ont raconté bien des choses édifiantes et merveilleuses de cette vie si riche et si extraordinaire. Ils ont dit, pour rendre toute leur pensée, que Montfort était un second saint Bernard pour sa piété envers la très sainte Vierge ; un second saint Dominique pour prêcher, établir et propager partout le saint rosaire ; un second saint François pour son amour de la pauvreté et son abandon à la divine Providence ; un second saint Paul pour son amour de la croix, pour son zèle du salut des âmes, et pour sa brûlante ardeur à faire

connaître, aimer et glorifier Jésus-Christ. Mais ils n'ont pas su ou paru savoir qu'il procède en toutes choses par Marie et comme à l'inverse des méthodes ordinaires de l'apostolat ; que sa règle invariable est d'aller constamment à Jésus par Marie ; qu'il est à proprement parler le premier missionnaire de Marie, le prophète et le précurseur d'une ère nouvelle, le docteur et l'apôtre du grand règne de Jésus et de Marie dans le monde.

Il est vrai qu'ils n'ont pas eu une liberté complète pour écrire la vie de celui qui fit la plus rude guerre aux nouvelles erreurs de l'époque, soit par ménagement pour de hautes influences du parti janséniste, soit pour ne pas trop irriter la révolution contre l'apôtre de la Bretagne et de la Vendée. Vraisemblablement aussi, il leur a manqué plusieurs documents très importants, et surtout l'admirable *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, si propre à faire apprécier le saint missionnaire de Marie ; car ils n'en ont point parlé ou n'en ont fait qu'une simple mention, sans avoir paru le connaître par eux-mêmes.

Si des documents précis leur ont manqué pour saisir et marquer le caractère spécial de la mission de Montfort, le *Traité de la vraie dévotion*, s'il a été à leur disposition, leur suffisait ; car l'apôtre de Marie fait suffisamment connaître, dans ce petit livre, sa mission propre et sa fidélité à la remplir. Il y déclare " que ce qu'il écrit en abrégé, il l'a enseigné en public et en particulier dans ses missions pendant bien des années."

Le sulpicien Grandet, son premier historien, en

rend aussi témoignage. Il écrivait en 1722, six ans après la mort du saint missionnaire, "qu'il établissait dans toutes les paroisses où il faisait la mission, la dévotion du saint esclavage ; que cette pratique avait attiré bien des croix sur M. de Montfort et beaucoup de grâces sur ses auditeurs ; que par ce moyen il ramenait parfaitement à Dieu les pécheurs les plus scandaleux et opérait des conversions innombrables ; qu'il inspirait cette dévotion à tout le monde, et qu'il composa en trois jours un livre sur les avantages de cet esclavage qui fut trouvé admirable."

§ 2.

Grandeur de sa mission et son admirable figure parmi les hommes apostoliques.

Pour écrire la vie, pour composer la véritable biographie de Montfort, il est indispensable de bien connaître la lettre et l'esprit de son excellent *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge* et de le confronter avec ses autres écrits, avec ses précédentes biographies et les traditions populaires, afin d'harmoniser l'ensemble d'où puisse ressortir dans toute sa simplicité et dans tout son jour la vraie physionomie de ce grand serviteur de Jésus et de Marie. Or, nous semble-t-il, la vie et les œuvres du bienheureux de Montfort, que nous croyons connaître suffisamment, concordent parfaitement avec son admirable *Traité de la vraie dévotion* pour nous donner du serviteur de Dieu la plus haute idée que nous ayons pu nous

former d'un saint, pour nous montrer, dans Montfort comme l'une des plus grandes et des plus magnifiques figures qui apparaissent de loin en loin dans l'Église de Dieu. Personne avant lui, à notre connaissance, n'a porté si haut et à une si grande perfection la dévotion à la sainte Vierge et n'a fait autant que lui pour la propager, et avec autant de succès. Son *Traité de la vraie dévotion* et son histoire en font foi.

Bien que ses biographes n'aient pu l'apprécier d'après ce petit livre qui est toute une révélation de son auteur, bien qu'ils n'aient vu que des faits isolés et n'aient pas bien connu et remarqué sa dévotion parfaite et constamment pratique qu'il avait à Marie dans tous ses actes intérieurs et extérieurs ; bien qu'ils n'aient pas été libres de tout dire dans l'intérêt même de leur œuvre, de manifester l'idée qu'ils avaient conçue au sujet de la dévotion de ce grand serviteur de Marie, à cause des erreurs et des préjugés du temps, ils en ont cependant dit assez pour nous donner déjà la plus haute idée de l'incomparable dévotion de Montfort envers la très sainte Vierge. Citons en abrégé leurs témoignages.

Voici celui de M. Blain, condisciple de Louis-Marie-Grignon de Montfort au collège des jésuites à Rennes et au séminaire de Saint-Sulpice à Paris, puis docteur en Sorbonne et chanoine de Rouen : " L'amour de Marie était comme né avec M. Grignon ; on peut dire que la sainte Vierge l'avait choisi la première pour un de ses plus grands favoris et avait gravé dans sa jeune âme cette tendresse singulière qu'il a toujours eue pour elle, et qui l'a fait regarder

comme un des plus grands dévots de la Mère de Dieu que l'Église ait vus."

L'histoire de l'époque, exprimant l'opinion publique et l'estime générale qu'on avait dès lors conçue pour la grande et parfaite dévotion de Montfort envers la très sainte Vierge, écrivit sur le marbre de son tombeau ces quelques lignes à l'adresse du pèlerin et des âges futurs : " *Quid cernis viator? Lumen obscurum... si petis pietatem in Mariam, nullus Bernardo similior.* Passant, que vois-tu? Un flambeau éteint... si tu demandes quelle fut sa dévotion à Marie, nul ne fut plus semblable à saint Bernard."

Tous les historiens du serviteur de Marie ont renouvelé cet hommage public rendu à la mémoire de Montfort, et tous ont répété les preuves en mains que personne ne ressembla mieux à saint Bernard pour son admirable dévotion à la sainte Vierge, ni à saint Dominique pour la prédication et la propagation du rosaire.

Écoutons le sulpicien Grandet :

" On peut dire que depuis saint Dominique il n'y a point eu d'homme plus zélé que M. de Montfort pour l'établissement de la confrérie du saint rosaire par tous les lieux où il ne la trouvait pas encore érigée, et pour la rétablir dans les paroisses où la négligence des pasteurs et des peuples l'avaient fait abandonner."

M. Blain, après avoir parlé de la grande réputation de sainteté dont jouissait Montfort et dont ses ennemis lui faisaient un crime impardonnable, des merveilleux succès qu'il obtenait dans ses missions et

des persécutions sans nombre qu'on soulevait partout contre lui, ajoute les lignes suivantes :

" Un homme comme M. de Montfort aurait dû naître dans les siècles précédents où la simplicité régnait, où la piété se faisait honorer de toutes ses pratiques. Ceux qui ont si bien reçu saint François, saint Dominique et tant d'autres avec leurs pratiques si extraordinaires et leurs maximes si nouvelles lui eussent été sans doute plus favorables."

Le Père Picot de Clorivière, provincial de la Compagnie de Jésus, dit à son tour, après avoir comparé Montfort aux plus grands saints, " qu'il s'est singulièrement distingué dans la dévotion qu'il portait à la très sainte Vierge Mère de Dieu ; que ce qu'il a fait pour l'établir, la propager, la graver profondément dans le cœur de tous ceux avec qui il avait quelque rapport, est *incroyable*." Nous en verrons quelque chose dans le cours de cette notice.

CHAPITRE II

Raison de l'éminente sainteté du bienheureux de Montfort, du grand bien qu'il a fait et des étranges persécutions qu'il a subies.

§ I.

Cette raison majeure, c'est l'enseignement et la pratique de sa parfaite dévotion à la sainte Vierge.

MAINTENANT, après ces graves témoignages des historiens de Montfort, qu'on médite bien le *Traité de la vraie dévotion ;* qu'on se pénètre bien de cette parfaite dévotion à la sainte Vierge ; qu'on en examine la nature, l'étendue, tout ce qu'elle embrasse et toutes les pratiques qu'elle prescrit ou conseille, ses pratiques intérieures et extérieures, et l'on concevra quelles contradictions, quelles colères, quelles tempêtes l'apôtre de cette dévotion dut soulever partout contre lui, dans ce siècle ennemi du culte de Marie et des saints.

Mais aussi qu'on remarque bien la pratique éminemment sanctifiante de cette excellente dévotion, les grâces qu'elle attire, les secours qu'elle obtient, les prodiges qu'elle opère, ses merveilleux effets enfin, selon que nous l'apprend ce grand serviteur de

Marie, et l'on comprendra ces succès étonnants, cette puissance invincible à laquelle rien ne résiste et qui entraîne tout sur son passage, ces victoires signalées et ces triomphes éclatants de Montfort sur les ennemis de Dieu et de son auguste Mère.

Oui, c'est avec sa dévotion à Marie que Montfort a banni, dans les provinces où il a passé, l'ignorance et l'erreur, détruit les vices et les superstitions, écrasé l'hérésie, confondu le mensonge, vaincu l'impiété et refoulé au dehors les puissances des ténèbres, où elles ont en vain écumé de rage et grincé des dents contre le victorieux apôtre de Marie.

La dévotion à Marie, voilà la raison principale de l'éminente sainteté de Montfort, la raison des prodiges qu'il a opérés, la raison des infernales persécutions qui l'ont poursuivi durant sa vie et après sa mort, déchirant sa réputation, attaquant partout sa mémoire partout révérée, conspirant d'un bout de la France à l'autre, où sa grande renommée avait retenti, pour jeter le ridicule sur son nom vénéré ou le flétrir cruellement pour l'ensevelir dans l'opprobre, l'obscurité et le silence. Ses portraits, ses panégyriques, les poésies en son honneur que sa réputation de sainteté avait répandus dans toute la France et jusqu'à l'étranger, furent bientôt mis en pièces, anéantis, et on ne les trouva plus guère que dans les provinces de l'Ouest ; mais aussi on les y trouvait dans toutes les maisons durant le XVIIIe siècle et on les y retrouve encore aujourd'hui, généralement partout, avec ses cantiques si touchants, si instructifs et si populaires. De respectables curés nous ont

assuré que dans un temps peu éloigné de nous, on n'avait guère dans leurs paroisses pour toute lecture que la vie du *bon Père de Montfort* et qu'elle est toujours demeurée la plus goûtée et la plus édifiante, ainsi que ses pieux cantiques. Plusieurs nous ont également assuré que dans le pays de Saumur, là où l'on ne trouvait presque plus de pratiques de religion, on rencontrait encore dans presque toutes les maisons de la campagne les images du saint missionnaire ; la représentation de ses grandes processions et de ses calvaires, et les chants populaires qui publient sa gloire.

§ 2.

Les causes qui ont empêché jusqu'ici l'apôtre de Marie de figurer dans l'histoire à la hauteur de sa belle et grande mission.

Quand on connaît la guerre acharnée et savante que le jansénisme et l'impiété ont faite à Montfort et avec succès partout où sa voix puissante n'avait pas retenti aux oreilles du peuple, on conçoit la réserve qu'ont dû mettre les historiens en écrivant sa vie, en parlant surtout de ses admirables pratiques de dévotion envers la très sainte Vierge. On conçoit bien pareillement l'insuccès de leur ouvrage, malgré cette réserve, dans les provinces que n'avait point évangélisées le missionnaire de Marie, où il n'avait point de témoins de sa sainteté et de ses prodiges, et où le culte de l'auguste Mère de Dieu ne comptait guère que d'implacables ennemis.

Aussi les congrégations de Montfort ont-elles été

seules à peu près à posséder ces diverses biographies de leur bienheureux Père, et c'est de Saint-Laurent-sur-Sèvre qu'elles ont été répandues dans toute la contrée et en Bretagne parmi les peuples qu'avait évangélisés le saint missionnaire de Marie. Mais autant le nom et la mémoire de Montfort ont été attaqués et anéantis ailleurs, autant ils ont été vénérés et glorifiés dans ces provinces devenues depuis si célèbres dans la défense héroïque de leur foi, de leurs foyers et de leurs libertés.

CHAPITRE III

Le bienheureux de Montfort donne lui-même les raisons de ses croix et de ses persécutions.

§ I.

La raison de ses croix, c'est, de la part de Marie, la récompense de sa parfaite dévotion envers elle.

OUI, encore une fois, c'est la dévotion de Montfort envers la sainte Vierge qui est la raison de son éminente sainteté, de ses prodigieux succès, des étonnantes persécutions qu'il a essuyées et des nombreuses croix qu'il a rencontrées partout sur ses pas. Lui-même nous l'explique dans son livre de la vraie dévotion et dans quelques lettres que nous reproduirons dans le cours de cette notice.

Dans son *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, il répond à une objection qu'on lui faisait contre les résultats de sa dévotion et qui consistait à dire que ceux qui la pratiquaient éprouvaient plus de croix et de persécutions que les autres fidèles. Il s'exprime ainsi, en prévenant l'objection et en y répondant :

" D'où vient donc, me diront quelques fidèles serviteurs de Marie, que ceux qui pratiquent cette dévotion ont tant d'occasions de souffrir, et plus que les autres qui ne lui sont pas si dévots ? On les contredit, on les persécute, on les calomnie, on ne les peut souffrir, ou bien ils marchent dans des ténèbres intérieures et dans des déserts où il n'y a pas la moindre goutte de rosée du ciel. Si cette dévotion à la sainte Vierge rend le chemin pour trouver Jésus-Christ plus aisé, d'où vient qu'ils sont les plus méprisés ?

" Je leur réponds qu'il est bien vrai que les plus fidèles serviteurs de la sainte Vierge étant ses plus grands favoris, ils reçoivent d'elle les plus grandes grâces et faveurs du ciel qui sont les croix ; mais je soutiens que ce sont aussi les serviteurs de Marie qui portent ces croix avec plus de facilité, de mérite et de gloire, et que ce qui arrêterait mille fois un autre ou le ferait tomber ne les arrête pas une fois et les fait avancer, parce que cette bonne Mère, toute pleine de grâces et de l'onction du Saint-Esprit, confit toutes ces croix qu'elle leur taille dans le sucre de sa douceur maternelle et dans l'onction du pur amour, en sorte qu'ils les avalent joyeusement comme des noix confites quoiqu'elles soient d'elles-mêmes très

amères, et je crois qu'une personne qui veut être dévote et vivre pieusement en Jésus-Christ et par conséquent souffrir persécution et porter tous les jours sa croix, ou ne les portera pas joyeusement, ni jusqu'à la fin, sans une tendre dévotion à la sainte Vierge qui est la confiture des croix, tout de même qu'une personne ne pourra pas manger sans une grande violence qui ne sera pas durable des noix vertes sans être confites dans le sucre."

§ 2.

La raison de ses persécutions étranges, c'est l'inimitié de Satan contre le serviteur de Marie.

Dans un autre endroit de son livre, Montfort donne pour raison des persécutions qu'éprouvent les vrais enfants de Marie de la part des impies et des méchants, l'inimitié que Dieu a établie entre le démon et Marie, entre les enfants du démon et les enfants de Marie : *Inimicitias ponam inter te et mulierem et semen tuum et semen illius :*

" Jamais, dit-il, Dieu n'a fait et formé qu'une inimitié, mais irréconciliable, qui durera et augmentera jusqu'à la fin : c'est entre Marie sa digne Mère et le diable. Non seulement Dieu a mis une inimitié, mais des inimitiés non seulement entre Marie et le démon, mais entre la race de la sainte Vierge et la race du démon, c'est-à-dire que Dieu a mis des inimitiés, des antipathies et des haines secrètes entre les vrais enfants et serviteurs de Marie et les enfants et esclaves du démon ; ils ne s'aiment point mutuel-

lement, ils n'ont point de correspondance intérieure les uns avec les autres. Les enfants de Bélial, les esclaves de Satan, les amis du monde — c'est la même chose — ont toujours persécuté jusqu'ici et persécuteront plus que jamais ceux et celles qui appartiennent à la très sainte Vierge, comme autrefois Caïn persécuta son frère Abel, et Ésaü son frère Jacob, qui sont les figures des réprouvés et des prédestinés ; mais l'humble Marie aura toujours la victoire sur cet orgueilleux, et si grande qu'elle ira jusqu'à lui écraser la tête où réside son orgueil : elle découvrira toujours sa malice de serpent, elle éventera ses mines infernales et dissipera ses conseils diaboliques, et garantira jusqu'à la fin des temps ses serviteurs fidèles de sa patte cruelle ; mais le pouvoir de Marie sur les diables éclatera particulièrement dans les derniers temps, où Satan mettra des embûches à son talon, c'est-à-dire à ses humbles esclaves et à ses pauvres enfants qu'elle lui suscitera pour lui faire la guerre. Ils seront petits et pauvres selon le monde, et abaissés devant tous comme le talon, foulés et persécutés comme le talon l'est à l'égard des autres membres du corps ; mais en échange, ils seront riches en grâce de Dieu que Marie leur distribuera abondamment ; grands et relevés en sainteté devant Dieu, supérieurs à toute créature par leur zèle animé, et si fortement appuyés du secours divin qu'avec l'humilité de leur talon, en union de Marie, ils écraseront la tête du diable et feront triompher Jésus-Christ."

Le premier et le grand missionnaire de Marie, en traçant, par inspiration, le portrait des parfaits servi-

teurs de Marie et des futurs apôtres du grand règne de l'auguste Mère de Dieu, fait lui-même son véritable portrait. Il fallait donc que le premier missionnaire, le premier apôtre, le prophète et le précurseur du règne de Marie, passât par les plus rudes épreuves, éprouvât les inimitiés de Satan au milieu même de ses plus grands triomphes sur l'ennemi du salut, et vînt poser comme un modèle parfait devant tous les futurs apôtres que Marie se choisirait pour prêcher et étendre son glorieux règne dans tout l'univers.

CHAPITRE IV

Les missions de Montfort à Poitiers, au sein du jansénisme, donnent une idée de ses croix, de ses persécutions et de ses triomphes.

§ I.

Il y renouvelle l'esprit du christianisme par l'enseignement et la pratique de sa parfaite dévotion à la sainte Vierge. Ses succès prodigieux et les fureurs de l'enfer.

MONTFORT venait de renouveler l'esprit du christianisme avec sa dévotion à Marie dans les plus mauvaises paroisses de la ville de Poitiers. Il avait opéré des prodiges de tout genre. Il avait établi ou plutôt rétabli partout la dévotion à la sainte Vierge, élevé un sanctuaire à la reine des *cœurs*, érigé des oratoires à la Vierge dans toute la ville, placé l'image

de la Mère de Dieu, en signe de pr[illegible]on, aux portes de la cité et sur les ponts même, remis en honneur et en usage le chapelet, le rosaire, et arboré de tout côté la bannière de Notre-Dame des Victoires. Tout Poitiers retentissait de la voix et des cantiques du saint missionnaire en l'honneur de Marie. Montfort avait triomphé de toutes les résistances avec une puissance invincible, au centre, au foyer des nouvelles erreurs, au milieu des ennemis du culte de Marie, là même où avait été grand vicaire le chef du jansénisme en France, le trop célèbre abbé de Saint-Cyran, et où il avait laissé de nombreux partisans de ses funestes erreurs dans le clergé et parmi les hommes les plus influents de la ville.

Le bien était fait. L'enfer en fureur souleva la plus terrible tempête contre le missionnaire de Marie. Là, sa mission était accomplie, Dieu qui l'appelait ailleurs aux pieds de son Vicaire pour le confirmer dans sa grande mission et lui conférer le titre de missionnaire apostolique, permit à l'enfer de se déchaîner un instant pour le laisser confesser sa propre défaite, et proclamer plus haut l'insigne victoire de Montfort. Défense formelle fut faite au saint missionnaire de Marie de continuer ses missions à Poitiers. C'était en l'année 1706, au commencement du carême. Avant son départ pour Rome, l'apôtre ne put s'empêcher d'épancher son âme dans le cœur des habitants des paroisses qu'il avait évangélisées et de leur recommander la fidélité à la pratique de sa parfaite dévotion à Marie et de son rosaire. Ne pouvant plus leur parler de vive voix, il leur écrivit

une admirable lettre d'adieu qu'on croirait tombée de la main de saint Paul. La voici presque en son entier.

§ 2.

Ses touchants adieux à son départ pour Rome

" Dieu seul ! chers habitants de Montbernage, Saint-Saturnin, Saint-Simplicien, la Résurrection, et autres qui avez profité de la mission que Jésus-Christ mon maître vient de vous faire, salut en Jésus-Christ et Marie !

" Ne pouvant vous parler de vive voix, parce que la sainte obéissance me le défend, je prends la liberté de vous écrire sur mon départ, comme un pauvre père à ses enfants, non pas pour vous apprendre des choses nouvelles, mais pour vous confirmer dans les vérités que je vous ai dites... Souvenez-vous donc, mes chers enfants, ma joie, ma gloire et ma couronne, d'*aimer ardemment Jésus-Christ et de l'aimer par Marie.* Faites éclater partout et devant tous votre dévotion véritable à la très sainte Vierge, notre bonne Mère, afin d'être partout la bonne odeur de Jésus-Christ, afin de porter constamment votre croix à la suite de ce bon Maître et de gagner la couronne et le royaume qui vous attend.

" Ne manquez point à accomplir et pratiquer fidèlement vos promesses du baptême et à dire tous les jours votre chapelet en public ou en particulier, à fréquenter les sacrements au moins tous les mois.

" Je prie mes chers amis de Montbernage qui ont

l'image de ma bonne Mère et mon cœur de continuer et augmenter la ferveur de leurs prières, de ne point souffrir impunément dans leurs faubourgs les blasphémateurs, les jureurs, les chanteurs de vilaines chansons et ivrognes; je dis impunément, c'est-à-dire que s'ils ne peuvent pas les empêcher en les reprenant avec zèle et douceur, du moins qu'ils ne manquent pas d'en faire pénitence même en public, quand ce ne serait que de réciter un *Ave Maria* dans le lieu même, ou de faire amende honorable un cierge à la main dans leur chambre ou à l'église.

" Voilà ce qu'il faut faire, et Dieu aidant vous persévérerez dans son service. J'en dis autant aux autres lieux. Il faut, mes chers enfants, il faut que vous serviez d'exemple à tout Poitiers et aux environs. Qu'aucun ne travaille le jour des fêtes gardées ; qu'aucun n'étale et n'entrouve même sa boutique, et cela contre la pratique de ceux qui volent à Dieu son jour et qui se précipitent malheureusement dans la damnation, quelques beaux prétextes qu'ils apportent, à moins que vous n'ayez une véritable nécessité reconnue par votre digne curé. Ne travaillez les saints jours en aucune manière, et Dieu, je vous le promets, vous bénira dans le spirituel et même le temporel ; en sorte que vous ne manquerez pas du nécessaire. Je prie mes chères poissonnières de Saint-Simplicien, bouchères, revendeuses et autres, de continuer le bon exemple qu'elles donnent à toute la ville pour la pratique de ce qu'elles ont appris dans la mission.

" Je vous prie tous en général et en particulier de

m'accompagner de vos prières dans le pèlerinage que je vais faire pour vous et pour plusieurs ; je dis pour vous, car j'entreprends ce voyage long et pénible, à la Providence, pour obtenir de Dieu, par l'intercession de la sainte Vierge, la persévérance pour vous ; je dis pour plusieurs, car je porte en mon cœur tous les pauvres pécheurs du Poitou et autres lieux qui se damnent malheureusement ; leur âme est si chère à mon Dieu qu'il a donné tout son sang pour elle, et je ne donnerais rien ! Il a fait pour elle de si longs et si pénibles voyages, et je ne ferais rien ! Il a risqué jusqu'à sa propre vie, et je ne risquerais pas la mienne ! Ah ! il n'y a qu'un idolâtre ou un mauvais chrétien qui n'est point touché de la perte de ces trésors infinis, les âmes rachetées de Jésus-Christ.

" Priez donc pour cela, mes chers amis ; priez aussi pour moi, afin que ma malice et mon indignité ne mettent pas obstacle à ce que Dieu et sa sainte Mère veulent faire par mon ministère. Je cherche la divine Providence, aidez-moi à la trouver ; j'ai de grands ennemis en tête ; tous les mondains qui estiment et aiment les choses caduques et périssables me méprisent, me raillent et me persécutent, et tout l'enfer qui a comploté ma perte et qui fera partout soulever contre moi toutes les puissances ; au milieu de tout cela, je suis très faible et la faiblesse même, ignorant et l'ignorance même, et le reste que je n'ose dire.

" Il ne faut pas douter qu'étant unique et pauvre, je périrais, à moins que la très sainte Vierge et les prières des bonnes âmes, et en particulier les vôtres, ne me soutiennent et m'obtiennent de Dieu le don

de la parole ou la divine sagesse qui sera le remède à tous mes maux et l'arme puissante contre mes ennemis. Avec Marie, il est aisé ; je mets ma confiance en elle, quoique le monde et l'enfer grondent ; et je dis avec saint Bernard : *Filioli, hæc mea maxima fiducia est, hæc tota ratio spei meæ.* Faites-vous expliquer ces paroles, je ne les aurais pas osé avancer de moi-même. C'est par Marie que je cherche et que je trouverai Jésus, que j'écraserai la tête du serpent et que je vaincrai tous mes ennemis et moi-même pour la plus grande gloire de Dieu.

" Adieu, sans adieu ; car si Dieu me conserve en vie, je repasserai par ici, soit pour y demeurer quelque temps, soumis à l'obéissance de votre illustre prélat, si zélé pour le salut des âmes et si compatissant à nos infirmités, soit pour passer dans un autre pays, parce que Dieu étant mon Père, j'ai autant de lieux qu'il y en a où il est injustement offensé par les pécheurs.

" Tout votre,

" LOUIS-MARIE DE MONTFORT,

" Prêtre et esclave indigne de Jésus en Marie."

CHAPITRE V

Louis-Marie de Montfort soumet au Vicaire de Jésus-Christ, au saint pape Clément XI, son enseignement de la parfaite dévotion à la sainte Vierge et sa méthode d'évangélisation. Il est confirmé dans sa mission providentielle pour la France et reçoit le titre de missionnaire apostolique.

§ I.

Exposé de sa doctrine et de sa méthode de mission.

MONTFORT voyait dans le Vicaire de Jésus-Christ Jésus-Christ lui-même. Il lui rendit compte de sa conduite. Il lui fit connaître son genre de vie et son genre de mission, son enseignement et sa méthode. Il lui dit qu'il cherchait Jésus-Christ par Marie ; qu'il combattait pour le saint esclavage de Jésus en Marie le tyrannique esclavage du démon et du monde ; que par le saint esclavage et le règne de Marie, il établissait le saint esclavage et le règne de Jésus-Christ ; que par cette parfaite dévotion à la Mère de Dieu et le saint rosaire qui en est une pratique, il attaquait, détruisait les vices et les erreurs du temps ; que par cette parfaite consécration à Jésus

par Marie, il faisait renouveler, dans la perfection, les vœux du saint baptême ; que par cette complète dépendance de la Mère de Dieu pour mieux dépendre de son divin Fils, il était plus facile de détacher les hommes des biens périssables, de les faire aimer la pauvreté pour les biens du ciel, de bannir de leur esprit les inquiétudes du siècle pour les faire se confier dans la divine Providence et les porter à la recherche du royaume de Dieu ; que par cette abnégation absolue et cette parfaite confiance en Marie, les croix étaient moins pesantes, plus méritoires, plus précieuses et agréables même ; enfin, que par cette offrande perpétuelle de tout soi-même à Marie pour l'être plus parfaitement à Jésus-Christ par elle, Jésus et Marie se communiquent de la manière la plus intime et la plus complète à celui en qui la grâce ne trouve plus d'obstacle, et le conduisent de vertus en vertus, de grâces en grâces, de lumières en lumières, jusqu'à la transformation de soi-même en Jésus-Christ et à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans le ciel.

§ 2.

Il se met à la disposition du Souverain-Pontife pour la mission qu'il lui plaira de lui donner, soit pour la France, soit pour l'étranger. Il est confirmé dans sa première mission et reçoit le titre de missionnaire apostolique.

Le saint missionnaire de Marie, après avoir expliqué ainsi sa mission dans des termes équivalents et plus ou moins explicites, fait connaître ses résultats,

les grands fruits de salut qu'elle produisait et les terribles tempêtes qu'elle soulevait en tous lieux, se mit à la disposition du Vicaire de Jésus-Christ et s'offrit pour être envoyé prêcher l'Évangile dans les pays infidèles, comme il l'avait tant de fois désiré. Mais Clément XI reconnaissant en Montfort un homme choisi de Dieu et tout spécialement pour les besoins de la France, le confirma dans sa conduite si éminemment providentielle, le fit missionnaire apostolique, et le comblant de privilèges et de bénédictions, le renvoya dans sa patrie pour continuer d'y combattre les erreurs du jansénisme, pour enseigner la doctrine chrétienne aux peuples et aux enfants, pour renouveler partout l'esprit du christianisme, par le renouvellement des promesses du baptême d'une manière parfaite, c'est-à-dire par sa parfaite consécration à Jésus-Christ par Marie ; en un mot, pour continuer sa mission telle qu'il l'avait accomplie jusqu'alors.

Le Saint-Père lui accorda entre autres faveurs le pouvoir de bénir des petites croix de papier et d'étoffe qu'il distribuait à la fin de chaque mission à ceux qui avaient assisté à *trente-trois sermons*, où les saints noms de *Jésus* et de *Marie* étaient écrits ou marqués. Enfin, il bénit ses œuvres et tout particulièrement son Institut de missionnaires de la Compagnie de Marie, pour lequel il lui donna les plus amples pouvoirs et l'ordre de continuer ses travaux.

---

§ 3.

Détails historiques postérieurs à la composition de ce mémoire. — Circonstances particulières et providentielles qui permirent au jeune missionnaire de fixer l'attention de Clément XI sur sa mission et son enseignement.

Au siècle précédent, les religieux théatins de Rome avaient établi la dévotion du saint esclavage en Italie, dans la Sicile et la Savoie. Rendu à Rome, Louis-Marie de Montfort ne pouvait manquer de s'adresser à eux pour se faire recommander au Souverain-Pontife, et obtenir de Sa Sainteté le privilège d'une audience particulière. C'est ce qu'il fit. Un Père théatin très connu et très estimé du saint pape Clément XI, si zélé lui aussi pour le culte de Marie, lui obtint cette insigne faveur.

Mais comme ces sortes de demandes doivent toujours avoir un objet sérieux, important, bien défini, pour être agréées, le jeune apôtre de la parfaite dévotion à la sainte Vierge du saint esclavage, dut expliquer tout son dessein à son protecteur, afin que celui-ci, l'exposât, le soumît préalablement au Saint-Père, en vue d'être admis à le présenter lui-même en dernier lieu à l'approbation du Vicaire de Jésus-Christ. Or, durant les quelques semaines qui précédèrent son admission, le fervent missionnaire de la parfaite dévotion eut le temps de se faire connaître et apprécier de ces bons et savants clercs réguliers de Saint-André *della Valle*, toujours si zélés eux-mêmes pour

la propagation de la foi et la dévotion à la sainte Vierge. Ils reconnurent bien vite en lui un homme d'une trempe toute divine et préparé pour une grande mission. Parmi ces religieux se trouvait le pieux et savant Tommasi, que Clément XI avait consulté pour savoir s'il devait accepter la papauté, et qu'il avait choisi pour son confesseur. Créé cardinal en 1712, il mourut l'année suivante en odeur de sainteté. Déclaré vénérable en 1714, il a été béatifié en 1803. D'après les données de l'histoire, ce fut avec ce bienheureux que le bienheureux Louis-Marie de Montfort se mit en relations plus intimes pour expliquer amplement tout son dessein et en faire instruire à l'avance le Saint-Père, dans le but d'obtenir une audience pour le soumettre lui-même en personne à l'approbation directe de Sa Sainteté. Ces deux serviteurs de Dieu étaient faits pour se comprendre et s'apprécier mutuellement. Et ce grand pape suscité de Dieu pour combattre les erreurs du temps, et surtout le jansénisme, sut discerner la valeur de ces deux hommes, et reconnaître, consacrer la mission éminemment providentielle de Louis-Marie de Montfort.

CHAPITRE VI

La consécration de la mission providentielle de Montfort par Clément XI fait redoubler les fureurs de l'enfer contre le nouveau missionnaire apostolique.

§ I.

Son retour en France, son accueil à Poitiers, sa retraite et ses pèlerinages avant de reprendre le cours de ses missions.

CETTE consécration publique, solennelle, de la mission de Montfort pour la France par le Vicaire de Jésus-Christ devait recommander le saint missionnaire au respect et à la confiance de tout chrétien, de tout enfant de la sainte Église catholique. Mais, au contraire, la France était si malade des pieds à la tête, qu'à partir de là, Montfort fut plus attaqué et plus poursuivi que jamais par la calomnie et l'injure. Les titres qui devaient le relever encore dans l'estime des catholiques ne servirent qu'à le signaler davantage à la haine des sectaires du jansénisme et des nombreux partisans des odieuses libertés gallicanes.

Tous les ennemis de la dévotion à Marie et des prérogatives du Vicaire de Jésus-Christ, devinrent

les ennemis acharnés de celui qui en était le défenseur le plus ardent et le plus renommé de toute la France. Dès le jour de son arrivée à Poitiers, Montfort fut sommé d'en sortir sous vingt-quatre heures par l'autorité ecclésiastique. Il partit à l'instant, malgré ses extrêmes fatigues et l'épuisement complet de sa santé. On trouva prodigieux qu'il pût se rendre à six lieues de Poitiers, frapper à la porte d'un pauvre curé de village, de sa connaissance, pour lui demander l'hospitalité. Montfort savait qu'il lui restait de grands et rudes combats à livrer aux puissances des ténèbres et du siècle. Après s'être remis et fortifié dans une retraite de quelques jours chez son ami, il partit en pèlerinage à Notre Dame des Ardilliers de Saumur, et puis de là au Mont-Saint-Michel en Normandie, pour demander du secours à Marie et au grand Archange contre ses nombreux et puissants ennemis.

§ 2.

Il fait lui-même, dans deux lettres à l'une de ses sœurs, religieuse, le récit de ses tribulations.

Sept ans plus tard, le saint missionnaire de Marie, écrivant à l'une de ses sœurs, religieuse du Saint-Sacrement à la communauté de Rembervilliers en Lorraine, au diocèse de Toul, à la date du 1er janvier et du 15 août 1713, lui raconte une partie de ses tribulations pour l'encourager elle-même à combattre et souffrir patiemment, au milieu de ses épreuves et de ses croix.

Voici la première :

" Dieu prend plaisir, ma chère sœur, à nous voir combattre et à nous rendre tous deux victorieux, vous dans le secret et moi dans le public ; car vos combats se passent dans vous-même et n'éclatent pas hors de votre communauté, mais les miens éclatent par toute la France, soit à combattre les démons de l'enfer, soit à faire la guerre au monde et aux mondains, ennemis de toute vérité. Vous seriez sans doute surprise, si vous saviez le détail de l'aimable croix dont le ciel me favorise par l'intercession de notre bonne Mère. Je vous prie d'en remercier mon aimable Jésus, et de prier votre communauté, que je salue, de m'obtenir de Jésus crucifié la force de porter les plus rudes croix et les plus pesantes comme des pailles, et de résister avec un front d'airain aux puissances infernales..."

Voici la seconde lettre :

" Vive Jésus ! Vive sa croix !

" Si vous connaissiez mes croix et mes humiliations par le menu, je doute si vous désireriez si ardemment de me voir ; car je ne suis jamais dans un pays que je ne donne un lambeau de ma croix à porter à mes meilleurs amis, souvent malgré moi et malgré eux.

" Aucun ne me peut soutenir et n'ose se déclarer pour moi qu'il n'en souffre et quelquefois qu'il ne tombe sous les pieds de l'enfer que je combats, du monde que je contredis, de la chair que je persécute. Une fourmilière de péchés et de pécheurs que j'attaque ne me laisse aucun repos : toujours sur le qui-vive, toujours sur les épines, sur les cailloux piquants ;

je suis comme une balle dans un jeu de paume : on ne l'a pas sitôt poussée d'un côté qu'on la pousse de l'autre en la frappant rudement.

" C'est la destinée d'un pauvre pécheur ; c'est ainsi que je suis sans relâche et sans repos depuis treize ans que je suis sorti de Saint-Sulpice.

" Cependant, ma chère sœur, bénissez-en Dieu pour moi, car je suis content et joyeux au milieu de toutes mes souffrances et je ne crois pas qu'il y ait au monde rien de plus doux pour moi que la croix la plus amère, quand elle est trempée dans le sang de Jésus crucifié et dans le lait de sa divine Mère. Mais outre cette joie intérieure, il y a grand profit à faire en portant les croix. Je voudrais que vous vissiez les miennes ; mais je n'ai jamais plus fait de conversions qu'après les interdits les plus sanglants et les plus injustes.

" Courage, ma très chère sœur, portons tous deux notre croix aux deux extrémités du royaume ; portez-la bien de votre côté, je tâcherai de la bien porter du mien, avec la grâce de Dieu, sans nous plaindre, sans murmurer, sans nous décharger, sans nous excuser, sans pleurer comme de petits enfants qui verseraient des larmes et se plaindraient de ce qu'on leur donnerait cent livres d'or à porter, ou comme un laboureur qui se désespérerait de ce qu'on aurait couvert son champ de louis d'or pour le rendre plus riche. . ."

---

§ 3.

Ses tribulations sont la mesure du bien qu'il a fait.

En voyant le missionnaire de Marie partout contredit, raillé, bafoué, horriblement persécuté, accablé de croix et des outrages les plus sanglants, et souvent tant de la part des bons que des méchants, on peut se demander s'il lui a été possible de faire quelque bien et si en réalité il n'a point provoqué plus de mal qu'il n'a fait de bien, occasionné plus de malédictions qu'il n'a répandu de bénédictions. Mille fois non, et tout le contraire : cette fureur de tout l'enfer déchaîné montre la mesure des coups que lui portait Montfort et du bien immense qu'il a fait. Jamais, comme il le dit lui-même, il n'a fait plus de conversions qu'après les interdits les plus sanglants et les plus injustes. C'est un fait constant dans toute sa vie apostolique. Un jour, tout allait parfaitement bien dans une mission ; il voulut l'interrompre et partir ailleurs, pensant qu'il n'y avait pas grand bien à y faire parce qu'il ne trouvait point de croix. Ce fut alors qu'il poussa cette plainte sublime : *Point de croix, quelle croix !*

Ce ne serait peut-être pas exagérer de dire que l'apôtre de Marie a fait plusieurs millions de conversions durant sa vie, et des conversions solides et durables. On peut toujours bien dire qu'il a fait bien davantage de parfaits chrétiens et de parfaits dévots à Marie, soit directement lui-même dans ses missions où il inspirait efficacement sa parfaite dévotion à tout

le monde, depuis l'enfance à la vieillesse, et où se portaient quelquefois des paroisses entières, des dix, quinze et vingt mille personnes lorsqu'il faisait des processions générales et qu'il prêchait en plein air, soit indirectement par la propagation que faisaient de sa dévotion dans tout un pays ces multitudes de chrétiens qu'il avait renouvelés dans la foi et rendus de parfaits serviteurs de Marie. On a vu des paroisses entières qui n'avaient pu profiter de la mission se consacrer à Marie et prendre la dévotion du rosaire comme celles qui avaient eu le bonheur de la faire. Les nouveaux enfants de Marie et les paroisses évangélisées devenaient comme autant de missionnaires de la parfaite dévotion de la reine des cœurs.

Si Montfort était contredit, le ciel et la terre se déclaraient en sa faveur ; à un tonnerre de malédictions et de blasphèmes grondant contre l'homme de Dieu dans toute la France répondait la toute-puissante voix de Dieu qui domine la fureur des flots et des orages : elle répondait par la voie d'éclatants prodiges et par la voix des multitudes acclamant et bénissant le missionnaire de Marie. — *Vox populi, vox Dei, vox Domini super aquas ; vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia.*

CHAPITRE VII

Les populations que le bienheureux de Montfort a évangélisées étaient généralement les plus désolées, les plus travaillées par l'hérésie et les plus exposées à perdre la foi et les mœurs.

§ 1.

Fidèle à sa mission apostolique, Montfort se porta toujours de préférence là où il y avait plus d'erreurs et de vices à combattre.

PEUT-ETRE encore penserait-on que le zélé missionnaire de Marie n'aurait rencontré généralement que des peuples simples et bons, tout disposés à recevoir ses pratiques de dévotion. C'est tout le contraire. Montfort ne cherchait que des pécheurs et des peuples à convertir. Fidèle à sa mission apostolique il s'est toujours porté de préférence là où il y avait plus d'erreurs et de vices à combattre, plus d'ignorance et moins de religion, et là surtout où le jansénisme était plus en faveur ou plus menaçant.

C'est le témoignage qu'en ont rendu les compagnons de ses travaux. Le principal théâtre de ses missions fut une grande partie de la Bretagne, de

l'Anjou, du Poitou, de l'Aunis et de la Saintonge. Il trouva le jansénisme en règne dans le diocèse de Nantes, où les missionnaires diocésains, beaucoup d'ecclésiastiques et de religieux étaient chauds partisans des nouvelles erreurs ; dans le diocèse de Saint-Malo, où il ne put faire de mission que durant une année, à deux reprises différentes et d'où il fut renvoyé par l'évêque qui se laissait influencer par les jansénistes ; dans le diocèse de Saint-Brieuc, où il ne passa guère non plus qu'une année, repoussé qu'il fut par les disciples du Père Maunoir, qui l'avaient appelé, mais où il opéra des prodiges admirables, comme aussi dans celui de Nantes, de nouveau, d'où il lui fallut sortir pareillement, après quelques années de missions les plus fructueuses et les plus éclatantes ; mais surtout dans les diocèses de Luçon, de la Rochelle et de Saintes, qui comprenaient avec une partie du Nantais et de l'Anjou ce vaste pays qu'on a appelé depuis la Vendée militaire, c'est-à-dire actuellement les diocèses de Nantes, d'Angers, de Luçon, de Poitiers et de la Rochelle.

§ 2.

État de désolation dans lequel se trouvait le pays

Toute cette contrée avait été désolée par les guerres de religion et les peuples étaient tombés dans l'indifférence, dans le vice, dans l'abandon de leurs devoirs et l'oubli des pratiques de dévotion. Les

croix abattues n'avaient point été relevées et tous les sanctuaires de Marie étaient en ruine, comme on le voit dans la vie du saint missionnaire, sans cesse occupé à les relever et à les multiplier sur cette terre désolée. Sainte Jeanne de Chantal traversant cette région dans sa jeunesse, fut contristée en voyant que partout la croix avait disparu et que les édifices religieux étaient dans un état déplorable.

Le peuple de ce pays était devenu, à force de concessions faites aux calvinistes, semi-protestant et conséquemment tout disposé à recevoir les nouvelles et subtiles erreurs du jansénisme. Aussi se trouvait-il tout infesté de cette pernicieuse hérésie. L'influence de l'abbé de Saint-Cyran, ancien vicaire général de Poitiers, s'était étendue sur toute la contrée. Les communautés religieuses du pays étaient à peu près toutes imbues de ces faux principes qui sous une apparence austère tendaient à ruiner la vie de la grâce dans les âmes. Il y avait un grand contraste entre les maisons qu'habitaient ces sévères censeurs des pratiques et des pompes du culte catholique et la demeure qu'habite jour et nuit, par amour pour les hommes, Notre-Seigneur Jésus-Christ, entre l'enseignement de ces prôneurs de sévérité, comme les appelle Montfort, et leur conduite relâchée.

La maison de Dieu était aussi le plus souvent dans le plus triste état, comme on le remarque par les soins que se donnait le saint missionnaire pour la rendre moins indigne de la majesté divine, et comme on le voit dans les cantiques qu'il a composés pour en faire amende honorable au très saint sacrement.

Citons-en quelques couplets, pour exemple :

Adorable Jésus, par un excès d'amour,
Vous faites sur l'autel votre aimable séjour,
Et pour tant de bonté, pour cet amour immense,
De la part des chrétiens quelle reconnaissance !

Refrain :

Soupirons, gémissons, pleurons amèrement.
On délaisse Jésus au très saint sacrement,
On l'oublie, on l'insulte en son amour extrême,
On l'attaque, on l'outrage et dans sa maison même.

Peut-on voir des mortels les palais bien meublés
Et ceux du Dieu vivant presque tout écroulés?
Le pavé, le lambris, les murs, la couverture,
Tout enfin ne formant qu'une triste masure ?

Livre, linge, ornement, tout y blesse les yeux ;
Un autel sans parure, un portrait scandaleux,
Le crucifix rompu, la lampe sans lumière,
Tout sans ordre, à l'envers et couvert de poussière.

Les vases précieux sont-ils moins négligés ?
Les revenus sacrés sont-ils mieux ménagés ?
Voyez depuis les fonts jusqu'à la sacristie
Quel désordre confus et quelle ignominie !

Si quelque chose est propre en la maison de Dieu,
C'est le banc de la dame ou du seigneur du lieu ;
Sur des murs tout crasseux leurs armes sont bien peintes.
Si l'on a de la foi qu'on entre dans mes plaintes.

On voit, au lieu du nom du Seigneur immortel,
Les armes du Monsieur au milieu de l'autel.
Le prêtre et le mulet portent ses armoiries,
L'un l'honore à l'autel et l'autre aux écuries.

Que de gens chez les grands pour leur faire la cour ?
Leur maison en est pleine et la nuit et le jour,
Mais l'église est déserte, elle est abandonnée ;
Une heure qu'on y passe y paraît une année !

Quoi ! nos autels sont-ils des théâtres mondains ?
Nos mystères sacrés des jeux de baladins ?
La messe un passe-temps, l'Évangile une fable ?
Jésus-Christ une idole et l'église une étable ?...

L'homme de Dieu, dit Grandet, menait toujours avec lui dans ses missions un peintre et un sculpteur pour réparer et embellir les tableaux et les statues des églises. Tout nous montre l'état de désolation dans lequel se trouvaient alors la plupart des églises dans cette contrée.

§ 3.

Ces populations furent hostiles à l'envoyé de Dieu.

Il y avait dans le peuple, ignorance en religion, préjugés, superstitions, inimitiés, ivrognerie et tous les désordres qui s'ensuivent. Il n'y avait même plus de cette bonne foi et de cette simplicité antiques, mais un esprit de malice, de défiance et d'opposition qui savait créer des obstacles sans nombre à l'œuvre et à l'exercice des missions. C'est ainsi qu'on a vu les églises fermées à l'approche de l'envoyé de Dieu, et de façon à ne pouvoir les ouvrir ; mais on a aussi vu les portes s'ouvrir comme d'elles-mêmes à la prière du missionnaire agenouillé à l'entrée du lieu saint. C'est encore ainsi qu'on a vu des libertins, des impies

et des émissaires du jansénisme s'attrouper sur les places, dans les cabarets voisins de la maison de Dieu, vomissant l'injure et le blasphème, chantant, hurlant pour étouffer la voix du prédicateur ; mais aussi on les a vus se disperser, saisis d'effroi et d'épouvante à la présence de l'homme de Dieu, pénétrant dans ces maisons de désordre, renversant les tables de la débauche et chassant devant lui les plus intrépides, comme si le Tout-Puissant agissait en sa personne. Bien des fois, il vit le fer levé sur sa tête, mais aussi tomber soudain des mains du meurtrier, plus troublé que le nouvel Étienne priant à genoux, disant l'*Ave Maria* pour ses ennemis, offrant sa vie pour eux et trop heureux de répandre son sang pour les intérêts sacrés de son divin Maître.

D'autres fois, on vit encore des populations entières l'accueillir par des huées et à coups de pierres, mais aussi converties, le reconduire en triomphe à plusieurs lieux de leur village, ne pouvant plus s'en détacher. Battu à coups de canne sur une place publique, par la main d'une haute dame, irritée de ce qu'il avait osé blâmer la tenue de sa fille dans l'église de Dieu où elle manquait au respect dû au lieu saint, il ne répondit à l'outrage qu'en confessant qu'il avait fait son devoir, et que c'était à sa demoiselle à remplir le sien. Un instant après, dans le même jour, plus de quinze mille personnes marchaient en procession à la voix de Montfort, célébrant le triomphe de la religion, chantant les louanges de Dieu, publiant les gloires de Marie et bénissant le missionnaire.

Dans un autre lieu, rapporte une chronique popu-

laire, jeté en prison comme un autre Jean-Baptiste pour avoir crié contre les parures immodestes de certaines dames qui affectaient de provoquer son zèle et son indignation par des poses scandaleuses, la porte de la prison s'ouvre d'elle-même comme pour le prince des Apôtres, et ses insulteurs tombent à genoux le repentir dans le cœur et la prière sur les lèvres.

Autre part, à Fontenay-le-Comte, un officier supérieur offensé que sa dame eût été reprise pour l'immodestie de ses parures par l'homme de Dieu, se portait contre lui aux dernières violences et allait le percer de son épée dans le lieu saint, si la divine Providence ne l'eût protégé par la main de nouvelles Judith qui ne tranchèrent pas la tête à l'impudent agresseur, mais qui le réduisirent à appeler ses soldats à son secours. Aussitôt Montfort pouvait redire son beau cantique qu'il venait de composer sur les triomphes de Jésus-Christ dans cette sainte mission, et qu'un trompette de la garnison accompagnait dans l'église et les processions : *Jésus paraît en vainqueur.*

Ailleurs, ce sont des soufflets qu'on vient lui décharger publiquement sur la figure à son arrivée dans le bourg où il va porter le bienfait d'une mission ; mais bientôt les mains criminelles qui ont meurtri son visage deviennent suppliantes, et ces audacieux pécheurs, touchés de la grâce et pénétrés de la plus vive douleur, ne savent plus comment assez exprimer leur repentir et bénir l'homme de Dieu qui a su faire en eux de tels changements. Mille fois les méchants ont comploté sa mort et maintes fois attenté à sa vie par le poison et le fer, à la ville comme à la campa-

gne. Il avait coutume de dire que : " Lorsqu'il était question d'aller faire une mission dans quelque lieu, il semblait que tous les démons prissent les devants pour la traverser ou la faire manquer ; mais que lorsqu'il avait pu y mettre le pied, il était le plus fort et que Jésus, Marie et l'archange Saint Michel les obligeaient à lui céder le champ de bataille, à se taire ou du moins à ne l'attaquer que de loin."

Cependant Dieu permettait quelquefois au démon d'attaquer violemment son serviteur et d'engager avec lui des luttes terribles. On a entendu dans sa chambre un bruit effroyable, comme s'il y eût plusieurs personnes à se battre avec une extrême violence et au milieu des coups, la voix de Montfort qui disait : *Je me moque de toi, je ne manquerai point de force et de courage pendant que j'aurai Jésus et Marie avec moi; je me moque de toi.* On l'a aussi vu traîné violemment par terre, sans apercevoir la puissance qui le traînait, à travers une cour, à Poitiers et il s'écriait : *O sainte Vierge, ma bonne Mère, venez à mon secours.* Poursuivi par cette bête cruelle jusque sur son lit de mort et au moment de rendre le dernier soupir, il jette au démon ce défi et ce cri de victoire : *C'est en vain que tu m'attaques ; je suis entre Jésus et Marie. Deo gratias et Mariæ.*

CHAPITRE VIII

Montfort, le Bernard de son siècle et le Dominique de l'ouest de la France.

§ 1.

Il a fait la Vendée.

CE que nous venons de rapporter fait assez voir l'état misérable où se trouvait ce pays de l'Ouest lorsque la divine Providence y envoya Montfort. Ce peuple était peut-être ou allait devenir le plus malheureux de la France sous le rapport religieux et il ne pouvait manquer de perdre la foi, si Dieu n'eût suscité un apôtre pour le renouveler dans l'esprit du christianisme et en faire un peuple modèle qui grandit en vertus héroïques au milieu de la défection générale.

Montfort sera considéré dans l'histoire comme le Dominique de l'ouest de la France pour y avoir détruit l'hérésie et dissipé les ténèbres de l'ignorance par le saint rosaire de sa parfaite dévotion à la sainte Vierge, et comme le Bernard de son siècle pour avoir fait la Vendée et prêché la plus belle, la plus pure, la plus héroïque croisade qu'on ait jamais vue. Nous en verrons plus loin les preuves les plus palpables, les plus évidentes. En attendant rapportons des témoignages.

Que Montfort ait fait, formé la catholique et glorieuse Vendée, c'est le témoignage qu'en a rendu constamment le clergé de tous les pays, à la tête duquel nous pouvons citer Mgr de Beauregard et Mgr Soyers. Le premier, originaire du Poitou, était grand vicaire de Luçon avant et pendant la Révolution, et devint depuis évêque d'Orléans. Le second, natif de l'Anjou, devint après la Révolution grand vicaire de Poitiers et puis évêque de Luçon. Nous tenons leurs témoignages de bon nombre de personnes graves auxquelles ils ont verbalement affirmé le fait. C'est aussi l'aveu qu'en ont fait eux-mêmes les missionnaires de Montfort de l'époque, tous sans exception confesseurs ou martyrs de la foi. C'est également la voix unanime de tout le peuple vendéen. Enfin, c'est un fait avéré par les généraux républicains eux-mêmes, dans leurs rapports officiels. Ce sont, écrivaient-ils, *ce sont les missionnaires de Saint-Laurent qui ont nourri et allumé le fanatisme dans toute la contrée. Saint-Laurent est le foyer du fanatisme.* Deux missionnaires de Montfort, massacrés à la Rochelle, eurent la langue arrachée en haine de la religion qu'ils avaient prêchée, *cette langue*, disaient les meurtriers *qui avait fanatisé tant de peuples.*

§ 2.

Montfort est l'âme du peuple vendéen.

Oui, Montfort a fait la Vendée. Aussi son vénéré tombeau, autour duquel se sont livrés tant de glorieux combats pour la défense de la foi, forme-t-il le

centre et le cœur de ce noble pays. Depuis un siècle, le tombeau de Montfort glorifié sans cesse par de nombreux miracles, rayonnait tout autour de lui, pénétrait les peuples et ces innombrables pèlerins qui venaient le vénérer de la plus vive chaleur.

Pas un soldat vendéen qui ne le connût, qui ne le vénérât, qui n'invoquât Montfort, qui ne chantât ses cantiques, qui ne portât son rosaire et sa croix. Le soldat vendéen avait appris la marche et l'exercice des armes dans les processions de mission, en tenant bien haut à la main les étendards de la Vierge Marie, en portant pieds nus sur ses robustes épaules, l'arbre de la croix où il attachait son cœur sous le brillant emblème d'un cœur doré. Il avait trempé son courage en allant prier au pied de ses calvaires et en méditant les mystères douloureux de la Passion de l'Homme-Dieu. Ses cantiques de mission devinrent ses chants guerriers, et l'*Ave Maria* une arme puissante en sa bouche, un glaive à deux tranchants. Aussi sur le champ de bataille ne fut-il point un combattant ordinaire : l'agneau devint un lion, l'homme un géant, le martyr un soldat, un héros, un intrépide défenseur de la religion qu'il aimait ardemment et qui le fortifiait puissamment, et pour laquelle il voulait vivre, vaincre ou mourir.

Nous tenons tous ces précieux souvenirs de la bouche même des derniers vétérans des armées vendéennes. Souvent ils nous les racontaient en baisant la main du missionnaire de Montfort, en nous montrant le rosaire qu'ils portaient au combat et qu'ils n'avaient jamais quitté, et quelquefois en répandant

de grosses larmes. Montfort est comme l'âme du peuple vendéen. Jamais, si nous n'avions vu et palpé pour ainsi dire les faits, nous n'eussions pu concevoir une si haute idée d'un saint, de sa chaleureuse influence sur tout un peuple et des grands souvenirs toujours vivants qui s'attachent partout à ses pas. Dieu mène le monde par ses saints, et c'est pourquoi pour écrire l'histoire, il importe tant de connaître et de bien apprécier la vie et les œuvres de ces sublimes personnifications du Dieu Sauveur parmi les hommes. Leur passage dans un pays est comme une nouvelle promulgation du saint Évangile et surtout quand ce sont des apôtres, des saints Bernard, des saints Dominique, des saints Vincent Ferrier et des Montfort.

§ 3.

Vrai disciple de Jésus-Christ il fut semblable à son divin Maître dans la promulgation de l'Évangile, dans ses opprobres, dans sa mort, et le sera dans la résurrection, c'est-à-dire dans le triomphe et la gloire.

Oui, Montfort a parfaitement promulgué l'Évangile dans son pays par sa conduite et ses prédications, par sa parfaite ressemblance avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme le constate l'épitaphe de son vénéré et glorieux tombeau : *Sacerdos Christi Christum moribus expressit; verbis ubique docuit; indefessus nonnisi in feretro recubuit.* Prêtre de Jésus-Christ, il retraça Jésus-Christ par sa vie ;

partout il prêcha par sa parole ; infatigable, il ne se reposa que dans la tombe.

Et, chose frappante, il fut méconnu comme Notre-Seigneur dans sa grande mission de salut, par les anciens et les princes du peuple, par les scribes et les docteurs de la loi, par les Pharisiens et les Saducéens du jour. Ils lui faisaient les mêmes reproches qu'au divin Maître. Ils ne pouvaient approuver une conduite qui était la censure de la leur. Ils lui reprochaient de séduire le peuple. Ils disaient dans leur dépit : *Voilà que tout le monde le suit.* Que de pièges ils lui ont tendus, que d'émissaires ils ont envoyés pour le surprendre, que de fois ils l'ont calomnié, bafoué et persécuté avec le dernier acharnement ? Maintes fois ils l'eussent mis à mort dans l'emportement de leur fureur, mais ils étaient retenus par la crainte du peuple. *Quærebant quomodo Jesum interficerent ; timebant vero plebem.*

Enfin, comme à Notre-Seigneur, après l'avoir garrotté, conspué, souffleté, battu de verges, crucifié au gibet de l'infâmie, abreuvé de poison, au lieu de fiel et de vinaigre qu'ils ne lui épargnèrent pas durant toute sa vie, ils l'ont fait mourir tout jeune encore et ils ont cru l'avoir enseveli dans un éternel opprobre. Mais il ressuscitera, il ressuscite tous les jours ; la résurrection du serviteur du grand Maître, pour être lente et tardive, semble-t-il, ne sera que plus glorieuse et plus triomphante : elle se fait avec cette lenteur apparente et cette majesté d'un magnifique soleil qui se lève à l'horizon dégagé des nuages et des tempêtes.

La gloire de Montfort apparaîtra d'autant plus

grande que Dieu lui a plus accordé d'être plus humilié et persécuté pour la justice, pour la plus sainte des causes, pour la défense de sa doctrine et du culte de son auguste Mère. Marie, plus glorifiée par son serviteur qu'elle ne l'avait peut-être jamais été depuis les Apôtres, le glorifiera à son tour, de la manière la plus éclatante et la plus extraordinaire. Le nom de Montfort a partagé les humiliations qu'a subies le saint nom de Marie en France, il en partagera en quelque sorte proportionnellement les gloires.

Les deux premiers mots gravés sur la tombe du missionnaire de Marie, sont ceux-ci : *Lumen obscurum*, lumière cachée, comme éteinte. Rien de plus vrai et de plus juste en un sens, si l'on considère cette grande lumière en elle-même et sa mystérieuse obscurité dans laquelle elle est pour ainsi dire demeurée cachée aux yeux de la France et du monde, depuis un siècle et demi, depuis le coucher de ce brillant soleil. Mais, disons-nous, ce magnifique soleil longtemps caché aux regards des hommes superbes, de nos grands historiens, des impies et des ennemis du culte de la Vierge, se lève et fait déjà son ascension vers l'éternel midi de sa gloire, montrant les tombeaux ignominieux, oubliés, où dorment les générations qui n'eurent que du dédain pour la dévotion à Marie et qu'un souverain mépris pour celui qui s'en montra le plus intelligent et le plus zélé défenseur. Ses vives et bienfaisantes clartés réjouiront les vrais enfants de Marie sur toute la terre, en même temps que ses feux aveugleront encore les yeux des superbes et des méchants.

CHAPITRE IX

Considérations sur la mission providentielle de Montfort dans le monde et sur sa science dans l'enseignement et la pratique de la parfaite dévotion à la sainte Vierge.

§ I.

Il est le premier apôtre proprement dit du saint esclavage de Marie, élevé à sa plus haute perfection. Jugement qu'il en porte lui-même.

MONTFORT avait, avons-nous dit, la mission de faire comme une nouvelle promulgation de l'Évangile dans son pays et il l'a parfaitement remplie. Mais, comme nous l'avons avancé en commençant et déjà démontré en partie, sa mission a une portée plus étendue, car elle a eu pour but, non seulement de renouveler le christianisme dans l'ouest de la France et de former un peuple modèle, mais aussi d'annoncer, de préparer le grand règne de Marie et d'enseigner la parfaite dévotion du saint esclavage, comme moyen providentiel d'amener ce glorieux règne dans le monde et d'étendre simultanément celui de Jésus-Christ.

Le procédé du saint missionnaire est parfait et nouveau ; nouveau, car personne avant lui n'en avait

fait une si large, une si longue et si constante application. Le cardinal de Bérulle, M. Olier et le pieux Boudon l'avaient bien essayé et mis en pratique dans leur conduite particulière, dans leur entourage ; mais l'opposition fut telle qu'ils ne purent jamais réussir à l'introduire parmi le peuple comme l'a fait Montfort dans les provinces de l'Ouest. Ce procédé est parfait, car en principe c'est la dévotion à la Mère de Dieu portée à sa plus grande perfection et nous donnant conséquemment les plus grands titres à la protection et aux faveurs de Marie ; et, en fait, l'expérience démontre que tous ceux qui ont eu pour règle de conduite d'aller à Jésus par Marie ont fait les plus grands progrès dans la perfection.

Cette dévotion consistant à se donner tout entier à la très sainte Vierge de la manière la plus absolue pour être tout entier à Jésus-Christ par elle, corps et âme, biens intérieurs et extérieurs, spirituels et temporels, passés, présents et futurs sans aucune réserve, et la pratique de cette admirable dévotion consistant à faire toutes ses actions en vue de plaire davantage à Marie pour mieux plaire à Jésus, à les commencer, continuer et finir en elle et par elle, afin de les faire plus parfaitement et plus saintement en Jésus-Christ, par Jésus-Christ et pour Jésus-Christ notre dernière fin, il est de toute évidence qu'on ne saurait concevoir une dévotion plus parfaite, plus agréable à Jésus et à Marie et par conséquent plus sanctifiante.

Voici comme en parle Montfort lui-même en ne la considérant qu'au point de vue scientifique :

" Je proteste hautement qu'ayant lu presque tous

les livres qui traitent de la dévotion à la très sainte Vierge et ayant conversé familièrement avec les plus saints et savants personnages de ces derniers temps, je n'ai point connu ni appris de pratique de dévotion envers la sainte Vierge semblable à celle que je veux dire qui exige d'une âme plus de sacrifices pour Dieu, qui la vide plus d'elle-même et de son amour-propre, qui la conserve plus fidèlement dans la grâce et la grâce en elle, qui l'unisse plus parfaitement et plus facilement à Jésus-Christ et enfin qui soit plus glorieuse à Dieu, sanctifiante pour l'âme et utile au prochain."

§ 2.

Valeur scientifique et expérimentale de ses appréciations et au point de vue de ses propres inspirations.

Si l'on fait attention aux grandes grâces dont Montfort fut prévenu dès son enfance, à la merveilleuse dévotion qu'il eut toujours envers la sainte Vierge, dès ses plus tendres années, dans sa petite ville natale où on le voyait passer des heures au pied de l'autel de Marie, au collège des Jésuites à Rennes, où on le considérait comme le plus insigne des fervents dévots de la sainte Mère de Dieu ; à Saint-Sulpice, où il faisait l'étonnement et l'admiration de ses condisciples et de ses maîtres pour sa pratique de piété envers Marie ; si de plus on fait encore attention à l'esprit supérieur dont il avait été doué, à son ardeur insatiable pour lire tous les ouvrages qui

lui parlaient de sa bonne Mère ; au temps et à la facilité qu'il eut de lire de nombreux ouvrages et de converser familièrement avec les plus saints et les plus savants personnages de l'époque, durant les sept années qu'il passa tout entières à Paris, sans vacances, depuis 1693 à 1700, où il fut ordonné prêtre, et pendant son séjour de plusieurs mois à Rome ; enfin si l'on considère l'entretien que le saint missionnaire de Marie eut avec le pape Clément XI, et les encouragements que le Vicaire de Jésus-Christ donna à sa haute mission, si, dis-je, on fait bien toutes ces considérations d'ensemble et de détail, on ne pourra s'empêcher de reconnaître la compétence de Montfort dans l'appréciation qu'il fait de cette dévotion au point de vue de la science.

Mais c'est surtout au point de vue de la révélation qui lui en a été faite et des grâces et des lumières spéciales dont Dieu l'a favorisé pour enseigner et populariser cette dévotion dans le monde, qu'il faut en juger. C'est aussi d'après l'heureuse expérience qu'il en a faite et les merveilleux avantages qu'il en retire qu'il importe d'apprécier cette excellente dévotion.

Il a fallu que le plus humble des hommes, que l'humble Montfort fût bien sûr de sa mission pour oser frayer une voie si nouvelle et si extraordinaire à travers tant d'obstacles et de contradictions, pour prendre une méthode d'évangélisation que personne n'avait suivie avant lui, et qui commence pour ainsi dire par où les autres finissent ; il a fallu que l'impulsion de l'Esprit-Saint qui l'a fait se poser comme le prophète, le docteur et l'apôtre de cette dévotion,

fût bien marquée, bien certaine et bien puissante ; il a fallu que Dieu commandât, pour que son humble serviteur fit le grand. Cela arrivait quelquefois, malgré ses pieux artifices pour dérober aux regards des hommes les insignes faveurs dont il était privilégié. Il se donnait alors comme un envoyé extraordinaire de Jésus et de Marie, comme leur *ambassadeur ;* et un jour il ne fit pas difficulté de dire qu'il était un apôtre des derniers temps prédit par saint Vincent Ferrier. Nous rapporterons dans le cours de cette notice, cette particularité si frappante.

§ 3.

Il donne la raison de la nouveauté de son enseignement et la nécessité de sa propagation pour une plus grande révélation des mystères du christianisme et l'établissement du grand règne de Jésus et de Marie dans le monde.

Montfort donne la raison de son procédé, de ses méthodes d'enseignement, qui consiste à aller en toutes choses à Jésus par Marie.

Il dit que, dans le commencement du christianisme, il était nécessaire qu'on fit connaître directement l'unité de Dieu pour détruire la pluralité des faux dieux, puis un seul Dieu en trois Personnes pour établir la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et qu'il eût été à craindre, si l'on eût parlé fréquemment de Marie, que la simplicité païenne n'eût pris l'auguste Mère de Dieu pour une divinité ; mais que

maintenant la connaissance de Dieu étant suffisamment établie dans le monde et Jésus-Christ notre Dieu Sauveur et médiateur étant pareillement connu, l'adorable Trinité veut désormais nous manifester les gloires de la Fille bien-aimée de Dieu le Père, de la Mère admirable de Dieu le Fils et de l'Épouse très sainte et très fidèle de Dieu le Saint-Esprit, et se manifester elle-même à nous par la très sainte Vierge Marie, où elle resplendit plus magnifiquement que dans les cieux et dans tout l'univers.

Marie étant le chef-d'œuvre des mains de Dieu et sa plus parfaite ressemblance, doit réfléchir sur le monde comme l'image de la Divinité. Et de plus, Marie étant notre médiatrice d'intercession auprès de son divin Fils, qui est notre médiateur de rédemption, plus nous nous porterons vers Marie et plus aussi nous nous trouverons près de Jésus. Laissons parler Montfort lui-même, au chapitre suivant.

CHAPITRE X

Révélations et prédictions de Montfort touchant l'enseignement de sa parfaite dévotion à la sainte Vierge, le grand règne de Jésus et de Marie dans le monde et les apôtres des derniers temps.

§ I.

Il donne les raisons pour lesquelles le Saint-Esprit n'a pas révélé au monde jusqu'ici son admirable épouse, et celles pour lesquelles Dieu veut aujourd'hui la manifester comme le chef-d'œuvre de ses mains.

C'EST par Marie, dit Montfort, que le salut du monde a commencé, et c'est par Marie qu'il doit être consommé. Marie n'a presque point paru dans le premier avènement de Jésus-Christ, afin que les hommes encore peu instruits et peu éclairés sur la personne de son Fils, ne s'éloignassent pas de la personne de son Fils en s'attachant trop fortement et trop grossièrement à elle, ce qui apparemment serait arrivé si elle avait été connue, à cause des charmes admirables que le Très-Haut avait mis même en son extérieur ; ce qui est si vrai que saint Denys

l'Aréopagite nous a laissé par écrit que quand il la vit, il l'aurait prise pour une divinité, à cause de ses charmes secrets et de sa beauté incomparable, si la foi dans laquelle il était bien confirmé ne lui avait appris le contraire. Mais dans le second avènement de Jésus-Christ, Marie doit être connue et révélée par le Saint-Esprit, afin de faire par elle connaître, aimer et servir Jésus-Christ. Les raisons qui ont porté le Saint-Esprit à cacher son épouse pendant sa vie et à ne la révéler que bien peu depuis la prédication de l'Évangile, ne subsistent plus.

" Dieu veut donc, ajoute-t-il, Dieu veut donc révéler et découvrir Marie, le chef-d'œuvre de ses mains, dans ces derniers temps : 1° parce qu'elle s'est cachée dans ce monde et s'est mise plus bas que la poussière par sa profonde humilité, ayant obtenu de Dieu, de ses apôtres et évangélistes qu'elle ne fût point manifestée ; 2° parce qu'étant le chef-d'œuvre des mains de Dieu, aussi bien ici-bas par la grâce que dans le ciel par la gloire, il veut en être glorifié et loué sur la terre par les vivants ; 3° comme elle est l'aurore qui précède et découvre le soleil de justice qui est Jésus-Christ, elle doit être reconnue et aperçue, afin que Jésus-Christ le soit ; 4° étant la voie par laquelle Jésus-Christ est venu à nous la première fois, elle le sera encore, lorsqu'il viendra la seconde, quoique non pas de la même manière ; 5° étant le moyen sûr et la voie droite et immaculée pour aller à Jésus-Christ et le trouver parfaitement.

" C'est par elle que les saintes âmes qui doivent éclater en sainteté, doivent le trouver. Celui qui

trouvera Marie trouvera la vie, c'est-à-dire Jésus-Christ, qui est la voie, la vérité et la vie ; mais on ne peut trouver Marie qu'on ne la cherche, on ne peut la chercher qu'on ne la connaisse, car on ne cherche ni on ne désire un objet inconnu ; il faut donc que Marie soit *plus connue que jamais à la plus grande connaissance et gloire de la très sainte Trinité.*"

§ 2.

La révélation et la manifestation de Marie par la connaissance et la pratique intérieure de la parfaite dévotion à la sainte Vierge et par les apôtres de cette excellente dévotion.

" Enfin, conclut Montfort, *Dieu veut que sa sainte Mère soit à présent plus connue, plus aimée, plus honorée que jamais elle n'a été ;* ce qui arrivera sans doute si les prédestinés entrent, avec la grâce et les lumières du Saint-Esprit, dans la pratique intérieure que je leur découvrirai dans la suite ; pour lors ils verront clairement autant que la foi le permet cette belle étoile de la mer, et ils arriveront à bon port, malgré les tempêtes et les pirates, en suivant sa conduite ; ils connaîtront les grandeurs de cette souveraine, et ils se consacreront entièrement à son service comme ses sujets et ses esclaves d'amour ; ils éprouveront ses douceurs maternelles, et ils l'aimeront tendrement comme ses enfants bien-aimés ; ils connaîtront la miséricorde dont elle est pleine et les besoins où ils sont de son secours, et ils auront recours à elle en toutes choses comme à leur mère et

médiatrice auprès de Jésus-Christ ; ils sauront quel est le moyen le plus assuré, le plus aisé, le plus court et le plus parfait pour aller à Jésus-Christ, et ils se livreront à elle corps et âme sans partage, pour être à Jésus-Christ de même.

" La divine Marie, écrit-il ailleurs, la divine Marie a été inconnue jusqu'ici et c'est une des raisons pourquoi Jésus-Christ n'est point connu comme il doit l'être. Si donc, comme il est certain, le règne de Jésus-Christ arrive dans le monde ce ne sera qu'une suite nécessaire de la connaissance et du règne de la très sainte Vierge Marie qui l'a mis au monde la première fois et le fera éclater la seconde...

" Ah ! s'écrie-t-il dans un autre endroit de son admirable *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, ah ! quand viendra cet heureux temps où la divine Marie sera établie maîtresse et souveraine dans les cœurs pour les soumettre pleinement à l'empire de son grand et unique Jésus ? Quand est-ce que les âmes respireront autant Marie que les corps respirent l'air ? Pour lors des choses merveilleuses arriveront dans ces bas lieux où le Saint-Esprit trouvant sa chère épouse comme reproduite dans les âmes y surviendra abondamment et les remplira du don de sagesse pour opérer des merveilles de grâces. Mon cher frère, quand viendra cet heureux temps et ce siècle de Marie pour aimer et glorifier Jésus-Christ? *Ce temps ne viendra que quand on connaîtra et pratiquera la dévotion que j'enseigne. Ut adveniat regnum tuum, adveniat regnum Mariæ.*"

Et ailleurs : " Comme c'est par Marie que Dieu

est venu au monde pour la première fois dans l'humiliation et l'anéantissement, ne pourrait-on pas dire aussi que c'est par Marie que Dieu viendra une seconde fois, comme toute l'Église l'attend pour *règner partout*, et pour juger les vivants et les morts : savoir comment cela se fera et quand cela se fera, qui est-ce qui le sait ? Mais je sais bien que Dieu dont les pensées sont plus éloignées des nôtres que le ciel ne l'est de la terre, viendra dans un temps et de la manière la moins attendue des hommes, même les plus savants et les plus intelligents dans l'Écriture sainte, qui est fort obscure sur ce sujet. L'on doit croire encore que sur la fin des temps et peut-être plus tôt qu'on ne pense, Dieu suscitera de grands hommes, remplis du Saint-Esprit et de celui de Marie, pour lesquels cette divine souveraine fera de grandes merveilles dans le monde pour détruire le péché, et établir le règne de Jésus-Christ son fils sur celui du monde corrompu, et c'est par le moyen de cette dévotion à la sainte Vierge, que je ne fais que tracer et amoindrir par mes faiblesses, que ces grands personnages viendront à bout de tout."

§ 3.

Le Très-Haut et sa sainte Mère doivent se former de grands saints pour l'établissement de leur grand règne sur la terre, par l'enseignement et la pratique de la parfaite dévotion à la sainte Vierge.

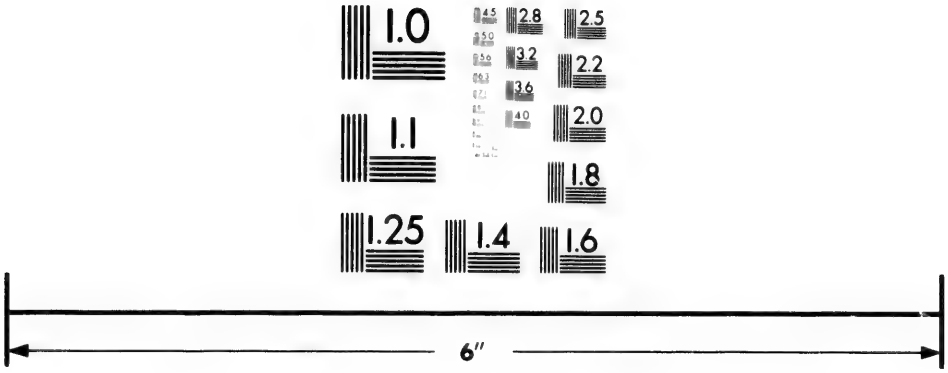
Montfort continue ses prédictions et trace le portrait des futurs apôtres des derniers temps :

"Tous les riches du peuple, pour me servir de

l'expression du Saint-Esprit, selon l'explication de saint Bernard, tous les riches du peuple, ô Marie, supplieront votre visage de siècle en siècle et particulièrement à la fin du monde, c'est-à-dire que les plus grands saints, les âmes les plus riches en grâces et en vertus seront les plus assidues à prier la très sainte Vierge et à l'avoir toujours présente comme leur parfait modèle pour l'imiter et leur aide puissante pour les secourir. J'ai dit que cela arriverait particulièrement à la fin du monde et bientôt, parce que le Très-Haut avec sa sainte Mère doivent se former de grands saints qui surpasseront autant en sainteté la plupart des autres saints, que les cèdres du Liban surpassent les petits arbrisseaux, comme il a été révélé à une sainte âme dont la vie a été écrite par un grand serviteur de Dieu.

" Ces grandes âmes pleines de grâces et de zèle seront choisies pour s'opposer aux ennemis de Dieu qui frémiront de tous côtés, et elles seront singulièrement dévotes à la très sainte Vierge, éclairées par sa lumière, nourries de son lait, conduites par son esprit, soutenues par son bras et gardées sous sa protection, en sorte qu'elles combattront d'une main et édifieront de l'autre. D'une main elles combattront, renverseront, écraseront les hérétiques avec leurs hérésies, les schismatiques avec leurs schismes, les idolâtres avec leurs idolâtries et les pécheurs avec leurs impiétés ; et, de l'autre, elles édifieront le temple du vrai Salomon et la cité mystique de Dieu, c'est-à-dire la très sainte Vierge appelée par les saints Pères le temple de Salomon et la cité de Dieu. Elles porte-

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
2.0
1.8
1.0

ront tout le monde par leurs paroles et leurs exemples à sa véritable dévotion, ce qui leur attirera beaucoup d'ennemis, mais aussi beaucoup de victoires et de gloire pour Dieu seul. C'est ce que Dieu a révélé à saint Vincent Ferrier, grand apôtre de son siècle, comme il l'a suffisamment marqué dans un de ses ouvrages."

CHAPITRE XI

La parfaite dévotion à la sainte Vierge a plusieurs degrés de perfection. — Le moindre est déjà supérieur à toutes les autres dévotions envers la très sainte Vierge. — Trois sortes de vraies dévotions à Marie. — Raisons de l'excellence de celle-ci et de l'éminente sainteté de Montfort.

§ I.

A tout point de vue, la parfaite dévotion à la sainte Vierge est supérieure à toutes les autres dévotions à Marie et même à la profession religieuse sous certains rapports.

OMME l'essentiel de cette dévotion, dit Montfort, consiste dans l'intérieur qu'elle doit former, elle ne sera pas également comprise de tout le monde : quelques-uns s'arrêteront à ce qu'elle a d'extérieur, et ce sera le plus grand nombre ; quelques-uns en petit nombre, entreront dans son intérieur, mais n'y monteront qu'un degré. Qui est-ce

qui montera au second ? Qui parviendra au troisième ? Enfin, qui est celui qui y sera par état ? Celui-là seul à qui l'Esprit de Jésus-Christ révèlera ce secret : l'âme bien fidèle qu'il y conduira lui-même pour avancer de vertus en vertus, de grâces en grâces, de lumières en lumières, pour arriver jusqu'à la transformation de soi-même en Jésus-Christ et à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans le ciel."

Cependant, cette dévotion à Marie, à quelque degré qu'on la pratique, est encore la plus excellente et la plus parfaite de ses autres dévotions, car elle s'étend à tous les actes de la vie chrétienne, tandis que les autres dévotions ont un objet spécial, particulier ou indéterminé, des limites et des réserves.

Pour mieux faire comprendre ceci, Montfort distingue trois sortes de vraie dévotion à la sainte Vierge : " La première consiste à s'acquitter des devoirs du chrétien, évitant le péché mortel, agissant plus par amour que par crainte et priant de temps en temps la sainte Vierge et l'honorant comme la Mère de Dieu, sans aucune dévotion spéciale envers elle ; la seconde consiste à avoir pour la sainte Vierge, des sentiments plus parfaits d'estime, d'amour, de confiance et de vénération ; elle porte à honorer ses images et ses autels, à publier ses louanges et à s'enrôler dans ses congrégations, et cette dévotion, si elle exclut le péché, est bonne, sainte et louable. La troisième dévotion à la sainte Vierge, connue et pratiquée de très peu de personnes, consiste à se donner tout entier en qualité d'esclave à Jésus par Marie."

Or, comme l'établit notre pieux auteur dans son *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, cette troisième dévotion est la plus excellente et la plus parfaite.

" Les autres congrégations, dit-il, associations et confréries, érigées en l'honneur de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère, qui font de si grands biens dans le christianisme, ne font pas tout donner sans réserve ; elles ne prescrivent à leurs associés que certaines pratiques et actions pour satisfaire à leurs obligations : elles les laissent libres pour toutes les autres actions et les autres temps de la vie ; mais cette dévotion ici fait donner sans réserve à Jésus et à Marie toutes ses pensées, paroles, actions et souffrances de tous les temps de sa vie ; en sorte que le fidèle esclave de Jésus en Marie, soit qu'il veille ou qu'il dorme, soit qu'il boive ou qu'il mange, soit qu'il fasse les actions les plus grandes, soit qu'il fasse les plus petites, il est toujours vrai de dire que ce qu'il fait, quoiqu'il n'y pense pas, est à Jésus et à Marie, en vertu de son offrande, à moins qu'il ne l'ait expressément rétractée. Quelle consolation !

" Par cette dévotion, ajoute-t-il, on donne à Jésus-Christ de la manière la plus parfaite, puisque c'est par les mains de Marie, tout ce qu'on peut lui donner, et beaucoup plus que les autres dévotions où on lui donne une partie de son temps ou une partie de ses bonnes œuvres, ou une partie de ses satisfactions et mortifications : ici tout est donné et consacré, jusqu'au droit de disposer de ses biens intérieurs et des satisfactions qu'on gagne par ses bonnes œuvres, de

jour en jour : ce qu'on ne fait même pas dans aucune religion : on donne à Dieu, dans les religions, les biens de la fortune par le vœu de pauvreté, les biens du corps par le vœu de chasteté, la propre volonté par le vœu d'obéissance, et quelquefois la liberté du corps par le vœu de clôture ; mais on ne lui donne pas la liberté et le droit qu'on a de disposer de la valeur de ses bonnes œuvres, et on ne se dépouille pas autant qu'on peut de ce que l'homme chrétien a de plus précieux et de plus cher, qui sont ses mérites et ses satisfactions.

" Une personne qui s'est ainsi volontairement consacrée et sacrifiée à Jésus-Christ par Marie, ne peut plus disposer de la valeur d'aucune de ses bonnes actions : tout ce qu'elle souffre, tout ce qu'elle pense, dit et fait de bien, appartient à Marie, afin qu'elle en dispose selon la volonté de son Fils et à sa plus grande gloire, sans cependant que cette dépendance préjudicie en aucune manière aux obligations de l'état où l'on est pour le présent et où on pourra être pour l'avenir : par exemple, aux obligations d'un prêtre, qui par office ou autrement doit appliquer la valeur satisfactoire et impétratoire de la sainte messe à un particulier, car on ne fait cette offrande que selon l'ordre de Dieu et les devoirs de son état. On se consacre tout ensemble à la très sainte Vierge et à Jésus-Christ : à la très sainte Vierge comme un moyen parfait que Jésus-Christ a choisi pour s'unir à nous et nous unir à lui ; et à Notre-Seigneur comme à notre dernière fin, auquel nous devons tout ce que nous sommes, comme à notre Rédempteur et à notre Dieu."

Jésus et Marie se donnent, se communiquent à nous d'une manière plus ou moins intime, en suivant la proportion de notre plus ou moins parfaite consécration et offrande ; de sorte que le centuple qu'ils nous donnent se multiplie de plus en plus, selon la multiplicité croissante de nos actes intérieurs et extérieurs. Rien, selon Montfort, de plus glorieux pour Dieu, de plus sanctifiant pour nous et de plus utile au prochain. C'est, dit-il, un secret de sainteté, pour être toujours fidèle à Dieu et pour faire en tout sa sainte volonté. C'est le secret de la plus grande perfection et des plus sublimes vertus.

§ 2.

La parfaite dévotion à la sainte Vierge embrasse, transforme en elle-même, en ses pratiques toutes les autres dévotions, tous les actes intérieurs et extérieurs de la vie chrétienne ou religieuse.

Cette parfaite dévotion implique toutes les autres dévotions ou confréries en l'honneur de la très sainte Vierge. Elle les contient toutes comme le tout contient ou renferme toutes les parties dont il est composé. Elle les soutient, elle les encourage, elle les pratique toujours soit dans les actes intérieurs de l'âme, soit dans ses actes extérieurs. Elle se les approprie et leur communique sa propre perfection, en se les assimilant. En d'autres termes, elle embrasse tout ce qui a été et sera institué pour honorer Marie, en l'élevant à la hauteur de sa perfection et

de son excellence. Elle fait infiniment plus, puisqu'elle transforme tous les actes de la vie chrétienne en autant d'actes, de pratiques de dévotion à Marie et de pratiques de la parfaite dévotion elle-même. C'est l'hommage le plus grand et le plus parfait que nous puissions rendre à l'auguste Mère de Dieu.

Cette dévotion nous met dans des rapports continuels avec la très sainte Vierge, puisque nous ne respirons pour ainsi dire que par elle, en faisant toutes nos actions méritantes en elle et par elle, et par suite simultanément en Jésus-Christ, par Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, notre dernière fin.

Notre complète dépendance de l'auguste Mère de Dieu et ce recours continuel que nous avons à elle en toutes choses, nous recommandent sans cesse à notre puissante médiatrice et inclinent le cœur de la plus tendre et de la plus généreuse des mères vers des enfants si dévoués, si pleins de confiance et si dignes d'intérêt.

Il n'est pas nécessaire, quoique ce soit de conseil, d'augmenter ses pratiques particulières de dévotion, comme d'entrer dans plusieurs confréries ou congrégations en l'honneur de la très sainte Vierge, pour devenir et demeurer de vrais et parfaits serviteurs de Marie : il suffit de remplir ses devoirs ordinaires de la vie chrétienne, mais en Marie et par Marie, comme nous l'avons expliqué plus haut.

En résumé, cette dévotion est la plus excellente et la plus parfaite dévotion à Marie, à quelque degré qu'elle se trouve, pourvu qu'elle soit réellement pratiquée : car aucune autre dévotion n'embrasse autant

de choses, puisqu'elle embrasse tout ; et ne donne autant à Marie, puisqu'elle lui donne tout, sans réserve et sans appel.

Or, si cette dévotion est déjà si supérieure à toutes les autres en son moindre degré, que ne devient-elle pas lorsqu'elle est élevée au second degré, au troisième et à sa plus haute puissance ! Et qui est celui qui sera par état habituel à ce degré suprême, se demande Montfort ? *Celui-là seul*, répond-il, *à qui l'Esprit de Jésus-Christ révèlera ce secret, l'âme bien fidèle qu'il y conduira lui-même pour avancer de vertus en vertus, de grâces en grâces, de lumières en lumières, pour arriver jusqu'à la transformation de soi-même en Jésus-Christ et à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans le ciel.*

§ 3.

Elle donne la plus haute idée de l'éminente sainteté de l'apôtre qui reçut la mission de l'enseigner, de la révéler au monde dans toute sa perfection, et de préparer les voies, comme précurseur, au glorieux avènement du grand règne de Jésus et de Marie sur la terre.

Faisons présentement une application de ces mystérieuses paroles de Montfort à Montfort lui-même. S'il est parvenu, comme tout porte à le croire, à ce degré suprême de la parfaite dévotion, s'il y est demeuré par état ; si l'Esprit de Jésus-Christ lui a révélé ce secret, comme il en fit la confidence à une

sainte âme en ces termes : " Voici un secret que le Très-Haut m'a appris et que je n'ai pu trouver en aucun livre ancien ni nouveau ; " s'il l'a conduit de vertus en vertus, de grâces en grâces, de lumières en lumières jusqu'à sa transformation en Jésus-Christ et à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans le ciel, quelle idée et quelle idée sublime pouvons-nous nous faire de la sainteté du missionnaire de Marie et de la grandeur de sa mission dans le monde !

Et de plus, Montfort nous apprend que le Très-Haut et sa sainte Mère doivent se former de grands saints, par cette dévotion, qui surpasseront autant en sainteté la plupart des autres saints que les cèdres du Liban surpassent les petits arbrisseaux. Or, si celui que Jésus et Marie ont choisi pour prophète, docteur et apôtre de cette merveilleuse dévotion, l'a pratiquée lui-même dans sa perfection, et s'ils ont voulu se former en lui un grand saint, un modèle parfait, un archétype de ces grands saints qu'ils doivent se former dans la suite des temps par cette excellente et incomparable dévotion, nous pourrions presque dire de Montfort ce que Notre-Seigneur disait du saint précurseur de son premier avènement : En vérité, je vous le dis, il n'a pas paru de plus grand saint que Jean-Baptiste parmi les enfants des hommes : *Amen dico vobis, non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista.*

Il y a plus d'un trait de ressemblance entre le précurseur du premier avènement de Jésus-Christ et le précurseur du second avènement. La très sainte

Vierge a pour ainsi dire obtenu de Dieu que Montfort fût comme sanctifié dès le sein de sa mère, tant la sainteté brilla vite en lui, et tant sa dévotion à Marie fut remarquable dès ses plus jeunes années. Le parallèle pourrait s'établir sur plusieurs points.

CHAPITRE XII

Le bienheureux Louis-Marie de Montfort jouissait de la douce présence de Jésus et de Marie dans son âme, et parfois de la présence extérieure et visible de la très sainte Vierge.

§ I.

Les historiens de Montfort tout en constatant cette faveur extraordinaire, n'ont pas paru s'en faire une juste idée.

LES historiens de Montfort n'ont guère pu apprécier, avons-nous déjà dit, son admirable dévotion à la sainte Vierge. Cependant ce qu'ils en rapportent suffit pour justifier quelque peu la haute idée que nous en a fait concevoir le *Traité de la vraie dévotion.* Mais ce qu'ils ne pouvaient pas comprendre ni expliquer en lui, nous le comprendrons parfaitement sur les données que nous avons, ou du moins

nous en verrons la raison. Nous saisirons la corrélation de ces faits extraordinaires avec leur principe ou leur cause secondaire, avec cette dévotion si merveilleuse de Montfort envers la sainte Mère de Dieu. Qu'on se rappelle les témoignages déjà cités en partie de ces historiens, avant de lire ceux-ci que nous leur empruntons à la suite des premiers.

Montfort était l'objet des plus grandes faveurs de la part de la très sainte Vierge. Il dit un jour à une personne de confiance, rapporte le sulpicien Grandet, "que la très sainte Mère de Dieu lui était si présente à l'esprit et si profondément gravée dans le cœur qu'il ne pouvait se mouvoir ni agir qu'en elle, par elle et pour elle après Dieu."

"Le soin qu'il avait de parler sans cesse de Marie, dit le jésuite Picot de Clorivière, avait tellement imprimé dans son esprit et dans son cœur le souvenir de la Mère de Dieu, que jamais il ne la perdait de vue, de sorte que, comme il l'a dit lui-même à quelqu'un de ses amis, il se trouvait sans effort continuellement en sa présence et comme sous ses yeux."

C'était chez lui plus qu'une habitude, plus qu'une attention continuelle à se tenir en la présence de la sainte Vierge : c'était une faveur fort extraordinaire et toute surnaturelle. Il s'en ouvrit un jour à son intime ami, M. Blain, son ancien condiscipie à Rennes et à Paris.

"Dans l'entretien que nous eûmes ensemble, dit M. Blain, il m'avoua que Dieu le favorisait d'une grâce fort particulière, qui était la présence continuelle de Jésus et de Marie dans le fond de son âme."

§ 2.

Il nous en révèle quelque chose lui-même dans son admirable cantique sur le dévot esclave de Jésus en Marie.

En voici quelques couplets :

Que mon âme chante et publie
A la gloire de mon Sauveur
Les grandes bontés de Marie
Envers son pauvre serviteur.

Marie est ma grande richesse
Et mon tout auprès de Jésus :
C'est mon bonheur, c'est ma tendresse,
C'est le trésor de mes vertus.

Elle est mon divin oratoire
Où je trouve toujours Jésus ;
J'y prie avec beaucoup de gloire,
Je n'y crains jamais de refus.

Je suis tout dans sa dépendance
Pour mieux dépendre du Sauveur,
Laissant tout à sa Providence,
Mon corps, mon âme et mon bonheur.

Voici ce qu'on ne pourra croire :
Je la porte au milieu de moi,
Gravée avec des traits de gloire,
Quoique dans l'obscur de la foi.

Je fais tout en elle et par elle :
C'est un secret de sainteté
Pour être à Dieu toujours fidèle
Pour faire en tout sa volonté.

En voyant le serviteur de Jésus et de Marie faire oraison et comme plongé dans un sommeil mystique, il était aisé de s'apercevoir, en considérant son visage tout rayonnant de joie et tout empreint d'une céleste béatitude, qu'il jouissait de la présence de son divin Maître et de sa bonne Maîtresse. Un jour on se permit de le tirer comme par surprise de ce ravissement intérieur et de lui demander ce qu'il éprouvait dans ce mystérieux sommeil : " J'étais, répond-il, entre Jésus et Marie, je croyais qu'ils étaient dans mon cœur, l'un à droite et l'autre à gauche, et je tâchais de leur témoigner ma reconnaissance de la visite qu'ils me faisaient."

Dans ses ermitages, dans ses sollitudes, au sein des forêts, il chantait qu'il était solitaire et reclus avec Marie, avec Jésus.

§ 3.

Présence extérieure et visible de la très sainte Vierge à son fidèle serviteur, et les soins qu'elle prenait de lui dans ses missions.

Dans une paroisse de l'Anjou, à Roussay, où il donna une mission en 1714, des vieillards très dignes de foi nous ont assuré à nous-même qu'ils avaient appris de leurs pères qui le tenaient des témoins, " qu'on avait vu plusieurs fois la sainte Vierge avec le Père de Montfort, paraissant s'entretenir avec lui, et parée d'un vêtement de dame plus blanc que la neige." On montre encore les lieux de ces appari-

tions et on en marque les circonstances. La tradition du lieu porte encore que la sainte Vierge servait elle-même ou faisait servir la table de son missionnaire, lorsque la charité des fidèles n'y avait pas pourvu. On voit du reste dans la vie de Montfort le témoignage de ses compagnons de mission, qui constate positivement ce fait : que bon nombre de fois, la table des missionnaires s'est trouvée servie, la porte de la maison de la Providence où ils logeaient durant la mission étant constamment et très bien fermée. Ce fut aussi dans cette paroisse que la sainte Vierge préserva miraculeusement de tout accident et de la mort même une foule de personnes sur laquelle s'abattit une énorme croix. Montfort, étendant la main à l'instant sur l'assemblée déclara que Marie venait d'opérer ce prodige, et exhorta le peuple à lui en témoigner sa reconnaissance.

Montfort s'abandonnait tout entier à la providence de la très sainte Vierge. Il faudrait un livre pour en faire l'histoire. Il laissait tout à sa providence, comme nous le voyons plus haut dans son cantique, *son corps, son âme et son bonheur*.

Ce n'est pas seulement dans cette paroisse de l'Anjou qu'on a vu la sainte Vierge s'entretenir avec son zélé serviteur, mais à la mission de Saint-Christophe, dans un jardin ; à celle de Fontenay-le-Comte, dans un appartement, et enfin à celle de Saint-Laurent-sur-Sèvre, dans la sacristie, durant son action de grâces. Ces faits particuliers arrivés à notre connaissance, comme par hasard, font assez voir que

Montfort était souvent favorisé de la présence extérieure et visible de l'auguste Mère de Dieu [1].

P.-S. — Nous intercalons ici dans notre mémoire un chapitre spécial tiré d'un petit écrit du serviteur de Dieu que nous ne connaissions que par des extraits, il y a vingt-cinq ans, et qui en nous révélant le secret et le moyen d'attirer Marie dans une âme, de l'y faire vivre, régner, jettera un plus grand jour sur l'ensemble de cette notice, et nous donnera comme l'explication de la douce présence de la Reine du ciel dans l'âme de son zélé et fidèle serviteur, et de sa présence extérieure et visible dont elle le favorisait fréquemment et même aux regards des hommes, témoins parfois de ce merveilleux spectacle. C'est un petit traité, abrégé de sa parfaite dévotion à la sainte Vierge qu'il avait écrit de sa main et envoyé à une personne de piété, pour l'initier à la pratique intérieure et parfaite du saint esclavage de l'auguste Mère de Dieu. Nous en reproduirons seulement quelques passages, mais ils suffiront pour édifier le lecteur sur la science suréminente de l'apôtre de Marie, sur ses insignes privilèges et la grandeur de sa mission. Il parle et d'après les lumières qu'il a reçues d'en haut et d'après celles qu'il a acquises par sa propre expérience. Il se révèle lui-même en nous révélant les opérations de Marie dans une âme fidèle à la pratique intérieure de sa parfaite

[1] Nous serions reconnaissants si les populations des pays qu'a évangélisés Montfort recueillaient des faits traditionnels de ce genre, et nous les adressaient à Rennes, rue du Thabor, 12.

dévotion à la sainte Vierge, et les merveilleux effets qui en sont le fruit et la récompense. Indices certains de la plus grande sainteté et de la plus haute perfection.

CHAPITRE XIII

Secret de sainteté et de perfection révélé à Montfort pour jouir de la douce présence de la très sainte Vierge dans son âme, et l'y faire vivre et régner. Il le révèle à une âme privilégiée.

§ 1.

Montfort déclare que le Très-Haut lui a fait des révélations sur l'enseignement et la pratique de la parfaite dévotion à la sainte Vierge en général et particulièrement sur la pratique intérieure qu'il va expliquer.

ME prédestinée, voici un secret que le Très-Haut m'a appris, et que je n'ai pu trouver en aucun livre ancien ni nouveau. Je vous le confie par le Saint-Esprit.

" A mesure que vous vous en servirez dans les actions ordinaires de votre vie, vous en comprendrez le prix et l'excellence que vous ne connaîtrez d'abord qu'imparfaitement, à cause de la multitude et de la grièveté de vos péchés et de vos attaches secrètes à vous-même.

« Avant de passer outre, et retenant un instant le désir naturel et trop empressé de connaître la vérité, dites dévotement l'*Ave maris stella* et le *Veni Creator*, pour demander à Dieu la grâce de comprendre et de goûter ce mystère divin.

« . . . Cette pratique intérieure de dévotion consiste à faire toutes ses actions avec Marie, en Marie, par Marie et pour Marie.

« Ce n'est pas assez de s'être donné une fois à Jésus par Marie, en qualité d'esclave d'amour : ce n'est pas même assez de le faire tous les mois, toutes les semaines : ce serait une dévotion trop passagère, et elle n'élèverait pas l'âme à la perfection où elle est capable de l'élever. Il n'y a pas beaucoup de difficulté à s'enrôler dans une confrérie, ni même à embrasser extérieurement la dévotion dont je parle, à dire quelques prières vocales tous les jours, comme elle le prescrit ; mais la grande difficulté est d'entrer dans l'esprit de cette dévotion, qui est de rendre une âme intérieurement dépendante et esclave de la très sainte Vierge et de Jésus par elle.

« 1° La pratique essentielle de cette dévotion consiste à faire toutes ses actions avec Marie, c'est-à-dire à prendre la sainte Vierge pour le modèle accompli de tout ce que l'on doit faire. C'est pourquoi, avant d'entreprendre quelque chose, il faut renoncer à soi-même et à ses meilleures vues ; il faut s'anéantir devant Dieu, comme étant de soi-même incapable de tout bien surnaturel, et de toute action utile au salut ; il faut recourir à la très sainte Vierge et s'unir à elle et à ses intentions quoique inconnues ; il faut s'unir

par Marie aux intentions de Jésus-Christ, c'est-à-dire se mettre comme un instrument entre les mains de la sainte Vierge, afin qu'elle agisse en nous, qu'elle fasse de nous et pour nous comme bon lui semblera, à la plus grande gloire de son Fils, et par son Fils, Jésus-Christ, à la gloire du Père : en sorte qu'on ne prenne de vie intérieure et d'opération spirituelle que dépendamment d'elle.

" 2° Il faut faire toutes ses actions en Marie, c'est-à-dire qu'il faut s'accoutumer peu à peu à se recueillir au dedans de soi-même, pour y former une petite idée ou image spirituelle de la sainte Vierge : elle sera à l'âme l'oratoire pour y faire toutes ses prières à Dieu, sans crainte d'en être rebutée ; la tour de David pour s'y mettre en sûreté contre tous ses ennemis ; la lampe allumée pour éclairer tout son intérieur et pour le brûler de l'amour divin ; le reposoir sacré pour voir Dieu en elle et avec elle. Marie enfin sera à cette âme son unique tout auprès de Dieu et son recours universel ; si elle prie, ce sera en Marie ; si elle reçoit Jésus par la sainte communion, elle le mettra en Marie pour qu'il y prenne ses complaisances. Marie le recevra amoureusement, le placera honorablement, l'adorera profondément, l'embrassera étroitement, et lui rendra en esprit et en vérité plusieurs devoirs qui nous sont inconnus dans nos ténèbres épaisses ; si elle agit, ce sera en Marie ; si elle repose, ce sera en Marie, et partout et en tout, elle produira des actes de renoncement à elle-même.

" 3° Il faut encore n'aller jamais à Notre-Seigneur

que *par Marie*, par son intercession et son crédit auprès de lui, ne se trouvant jamais seul pour le prier.

" 4° Il faut faire toutes ses actions *par Marie*, c'est-à-dire qu'étant l'esclave de cette auguste princesse, il est juste que l'on fasse tout pour elle, qu'on ne travaille plus que pour elle, que pour son profit, que pour sa gloire, comme fin prochaine, et pour la gloire de Dieu, comme fin uernière. L'âme doit donc en tout ce qu'elle fait renoncer à son amour-propre, qui se prend presque toujours pour fin d'une manière imperceptible, et répéter souvent du fond du cœur : O ma chère Maîtresse, c'est pour vous que je vais ici ou là, que je fais ceci ou cela, que je souffre cette peine, cette injure."

§ 2.

Ses encouragements et ses conseils pour obtenir la douce présence de Marie et de Jésus dans son âme.

" Prends bien garde, âme prédestinée, de croire qu'il est plus parfait d'aller tout droit à Jésus, tout droit à Dieu dans ton opération et intention ; si tu veux y aller sans Marie, ton opération, ton intention sera de peu de valeur ; mais y allant par Marie, c'est l'opération de Marie en toi, et par conséquent, elle sera très élevée et très digne de Dieu.

" De plus, prends bien garde de te faire violence pour sentir et goûter ce que tu dis et fais ; dis et fais dans la pure foi que Marie a eue sur la terre, et qu'elle te communiquera avec le temps ; laisse à ta Souveraine, pauvre petite esclave, la vue claire de

Dieu, les transports, les joies, les plaisirs, les richesses, et ne prends pour toi que la pure foi pleine de dégoûts, de distractions, d'ennuis, de sécheresses ; dis : Amen, ainsi soit-il à ce que fait Marie, ma Maîtresse dans le Ciel ! C'est ce que je fais de meilleur pour le présent.

" Oh ! prends bien garde encore de te tourmenter, si tu ne jouis pas si tôt de la douce présence de la sainte Vierge en ton intérieur : cette grâce n'est pas faite à tous, et quand Dieu en favorise une âme par grande miséricorde, il lui est bien aisé de la perdre, si elle n'est pas fidèle à se recueillir souvent, et si ce malheur t'arrivait, reviens doucement et fais amende honorable à ta Souveraine ; l'expérience t'en apprendra infiniment plus que je ne t'en dis, et tu trouveras, si tu es fidèle au peu que je t'ai dit, tant de richesses et de grâces en cette pratique que tu en seras surprise, et ton âme en sera toute remplie d'allégresse.

" Travaillons donc, chère âme, et faisons en sorte que par cette dévotion fidèlement pratiquée, l'âme de Marie soit en nous pour glorifier le Seigneur ; que l'esprit de Marie soit en nous pour se réjouir en Dieu son Sauveur... Et ne croyons pas qu'il y ait plus de gloire et de bonheur dans le sein d'Abraham, qui est le Paradis, que dans le sein de Marie, puisque Dieu y a mis son trône.

" Cette dévotion fidèlement pratiquée produit une infinité d'effets dans l'âme ; mais le principal don que les âmes possèdent, c'est d'établir ici-bas la vie de Marie dans une âme, en sorte que ce n'est plus l'âme qui vit, mais Marie en elle ou l'âme de Marie

devient son âme, pour ainsi dire. Or, quand, par une grâce ineffable, mais véritable, la divine Marie est reine dans une âme, quelles merveilles n'y fait-elle point? Comme elle est l'ouvrière des grandes merveilles, particulièrement à l'intérieur, elle y travaille en secret, à l'insu même de l'âme qui, par sa connaissance, détruirait la beauté de ses ouvrages.

" Comme elle est partout Vierge féconde, elle porte dans tout l'intérieur où elle est, la pureté de cœur et de corps, la pureté dans ses intentions et desseins, la fécondité en bonnes œuvres. Ne croyez pas, chère âme, que Marie, la plus féconde de toutes les pures créatures et qui est allée jusqu'au point de produire un Dieu, demeure oiseuse en une âme fidèle : elle la fera vivre sans cesse en Jésus-Christ et Jésus-Christ en elle. *Filioli mei, quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis* (*Gal.*, IV, v. 19). Et si Jésus-Christ est aussi bien le fruit de Marie en chaque âme en particulier que par tout le monde en général, c'est particulièrement dans l'âme où elle est, que Jésus-Christ est son fruit et son chef-d'œuvre ; enfin, Marie devient toute chose à cette âme auprès de Jésus-Christ : elle éclaire son esprit par sa pure foi, elle approfondit son cœur par son humilité, elle l'élargit et l'embrase par sa charité, elle le purifie par sa pureté, elle l'ennoblit et l'agrandit par sa maternité. Mais à quoi est-ce que je m'arrête? Il n'y a que l'expérience qui apprenne ces merveilles de Marie, qui sont incroyables aux gens savants et orgueilleux, et même au commun des dévots et dévotes."

Le lecteur attentif peut maintenant se faire une

idée plus juste, plus lumineuse et plus complète du profond et sublime enseignement de Montfort et de la vie intime et extérieure de ce grand serviteur de Jésus et de Marie ; il lui est plus aisé de s'expliquer la présence de Jésus et de Marie dans son âme et les merveilles ineffables et sans nombre qu'il a plu à Jésus et à Marie d'y opérer ; enfin, il concevra mieux la grande mission de Montfort et les desseins de Dieu sur la propagation de la parfaite dévotion à la sainte Vierge.

CHAPITRE XIV

Montfort comparé à saint Bernard pour son admirable dévotion à la sainte Vierge, peut aussi lui être comparé pour son éloquence, pour son ascendant sur les multitudes et son zèle à propager le culte de l'auguste Mère de Dieu.

§ I.

Son éloquence en général. Témoignage de ses historiens et des populations qu'il a évangélisées.

I Montfort a mérité d'être comparé à saint Bernard pour son exquise et sa grande dévotion à la sainte Vierge, il pourrait aussi lui être comparé pour son éloquence prodigieuse et son ascendant sur les multitudes, et surtout quand il prêchait les gloires et les bontés de Marie.

Pour ce qui est de son éloquence, considérée en

général, elle était étonnante. Dans ses prédications les plus ordinaires, l'homme de Dieu avait quelque chose de céleste et de divin dans sa figure et son langage. Ce quelque chose de surhumain lui donnait des grâces et un ascendant auquel on ne pouvait résister. Il attirait ou subjuguait ses auditeurs. Tout le monde disait de lui, après l'avoir entendu, ce qu'on disait de Notre-Seigneur : *Personne n'a parlé comme lui.* Les vieillards en racontant encore aujourd'hui ce qu'ils ont entendu dire à leurs aïeux du *bon Père de Montfort*, sont encore tout saisis, comme s'ils avaient entendu eux-mêmes le saint missionnaire. "Ah ! s'écrient-ils, en joignant les mains et en portant les regards au ciel : *Le bon Père de Montfort ne prêchait point comme les autres : on eût dit un ange ou un saint descendu du ciel ; chacun disait en le voyant : Montfort est un saint tout vivant.*" Ces derniers termes se trouvent aussi intégralement dans les poésies, les chants populaires, composés dès lors à la gloire du serviteur de Dieu.

Voilà ce que nous avons vu et entendu, ces dernières années, de la bouche même des vieillards, en Bretagne et en Vendée.

M. Blain nous dit, d'après le rapport que lui avaient fait plusieurs jésuites et capucins, fort capables de juger, qui avaient entendu eux-mêmes Montfort et travaillé dans ses missions, que le saint missionnaire avait une éloquence tout extraordinaire, toute divine, à laquelle personne ne pouvait résister. Les beaux-esprits du temps qui allaient l'entendre par curiosité ou avec le dessein bien arrêté de ne

point se laisser émouvoir, ou pour se donner le plaisir de voir et d'entendre celui que les jansénistes et les impies tournaient partout en dérision, ne pouvaient guère longtemps se défendre de l'émotion générale et finissaient souvent par répandre des larmes et pousser des sanglots avec la multitude des auditeurs.

Bien que ses nombreuses et grandes processions en chaque mission lui donnassent l'occasion de prêcher souvent en plein air à des foules immenses accourues de près et de loin pour l'entendre, il arrivait encore que les églises se trouvant trop étroites, il conduisait le peuple sur une place, dans un champ ou dans une plaine pour lui distribuer le pain de la sainte parole. Aujourd'hui encore on montre ces places, ces champs et ces plaines comme des lieux bénis et bien chers à la mémoire des peuples. Nous en avons vu que nous montrait l'enfant ou le vieillard du village où de nombreux fidèles sont allés prier durant plus d'un siècle, jusqu'à ce qu'une cause majeure ne vînt suspendre cette pieuse pratique traditionnelle, mais sans en effacer le souvenir. C'était surtout là où s'était placé l'homme de Dieu pour prêcher ou agenouillé pour prier.

Pour se faire une idée de l'éloquence apostolique de Montfort, il suffirait de lire son admirable lettre circulaire aux amis de la Croix qu'on croirait tombée de la main de saint Paul, ou mieux encore sa brûlante et prophétique prière qu'il adresse à Dieu pour l'institution de ses missionnaires de la Compagnie de Marie. L'esprit qui inspirait Isaïe et le grand Apôtre des nations, semble aussi avoir inspiré Montfort.

§ 2.

Il était sublime en célébrant les privilèges et les grandeurs de Marie. Sa transfiguration en chaire.

Mais c'est principalement quand il parlait en l'honneur de l'auguste Mère de Dieu, que Montfort devenait un prodige d'éloquence. " Lorsqu'il parlait de la sainte Vierge, dit Grandet, soit en public, soit en particulier, c'était avec des termes si forts et si touchants que les cœurs de ses auditeurs en étaient attendris. Il enlevait tout le monde et se surpassait lui-même : ce qui arrivait ordinairement tous les samedis. Quoique souvent il affectât de parler dans ses discours d'une manière simple et naturelle, afin de se conformer à la portée des peuples, il ne pouvait ramper dans les expressions dont il se servait, qui regardaient les louanges de Notre-Dame. Elles étaient sublimes et presque surnaturelles. Tous les samedis de l'année étaient pour lui des jours solennels qu'il gardait comme le jour du saint dimanche, en l'honneur de la sainte Vierge, et il jeûnait ces jours-là très régulièrement et ne buvait que de l'eau."

" Lorsqu'il parlait de Marie, dit à son tour Picot de Clorivière, son cœur s'épanchait doucement et sa langue ne tarissait point. Rien de plus sublime alors que ses pensées, rien de plus tendre que ses affections."

Le même historien s'exprime ainsi dans un autre endroit de son livre : " Il est inutile de répéter ici ce qu'on a déjà dit ailleurs : qu'il se surpassait lui-

même toutes les fois qu'il parlait des grandeurs de cette auguste Reine du ciel et de la terre. Ce qu'il y eut de bien remarquable cette fois prêchant le jour de la Purification de la sainte Vierge dans l'église des Jacobins à la Rochelle, en 1715, c'est qu'il lui arriva ce qui est rapporté au livre des actes du glorieux martyr saint Étienne. Il parut aux yeux de toute l'assemblée nombreuse qui l'écoutait, comme un ange du Seigneur ; son visage, exténué par ses austérités et ses jeûnes presque continuels, parut tout à coup lumineux ; il en sortait comme des rayons de gloire, et le changement qui s'y fit était tel que ses meilleurs amis, ceux qui le voyaient et conversaient habituellement avec lui, quoiqu'ils le regardassent de fort près et très fixement, ne purent le reconnaître qu'à la voix. Cette merveille fit une telle impression sur tout le peuple et lui inspira tant de respect pour le prédicateur, que lorsque, après la grand'messe, il sortit de la sacristie pour dire la sienne, tout ce monde voulut rester pour l'entendre, quoiqu'il eût assisté à celle qu'on venait de dire."

§ 3.

Effets et mouvements de son zèle pour la propagation du culte de l'auguste Mère de Dieu.

Si l'éloquence de Montfort tenait du prodige quand il publiait les gloires et les grandeurs de Marie, les effets n'en étaient pas moins prodigieux. Il transportait les peuples d'un saint enthousiasme

pour l'honneur et le culte de Marie, pour rétablir ou édifier à neuf des monuments à l'auguste Mère de Dieu. On n'en saurait dire le nombre. Il rétablissait partout les anciennes chapelles de Notre-Dame que les révolutions, la froideur des temps et le souffle de l'hérésie avaient ruinées. Il en élevait de nouvelles plus nombreuses encore, qui sont devenues, comme les premières, l'objet de la vénération des peuples, et des lieux de pèlerinages très fréquentés pour la plupart, et même jusqu'à nos jours, en dépit des révolutions.

Il érigeait ces sanctuaires à Marie sous différents vocables, selon les besoins ou la dévotion du peuple, ou selon le but qu'il se proposait. Mais le plus souvent, c'était sous le vocable de Notre-Dame de Pitié ; ailleurs, c'était Notre-Dame de Toute-Patience, Notre-Dame de Miséricorde, Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame de la Garde, Notre-Dame de Bon Secours, Notre-Dame des Cœurs, Notre-Dame des Dons, Notre-Dame de la Sagesse, Notre-Dame de Consolation, Notre-Dame de Toute-Joie, Notre-Dame des Anges, Notre-Dame du Rosaire, etc.

Il érigeait également des oratoires en l'honneur de Marie, tantôt dans des lieux solitaires, pour y attirer les âmes pieuses, tantôt sur les places publiques, aux angles des rues, aux portes des villes, sur les ponts et les chemins fréquentés. Dans les églises, il prenait un soin égal des chapelles particulières de la sainte Vierge, il décorait ses autels, et il y faisait brûler, à certains jours et quelquefois perpétuellement, un cierge ou une lampe. Il en confiait le soin

à des congrégations de vierges qu'il formait des jeunes personnes les plus édifiantes.

Il plaçait ou faisait placer l'image de Marie dans l'intérieur et à l'entrée des églises, dans les habitations particulières, sur les portes et au frontispice des maisons. Il la faisait porter sur ses étendards de procession solennelle. Il voulait que chaque fidèle la portât toujours avec lui. Le premier il en donnait l'exemple. " Il portait toujours sur lui, dit son premier historien, une image de Notre-Dame, grande d'un demi-pied, enfermée dans une espèce de petite chapelle, et toutes les fois qu'il priait Dieu, soit qu'il récitât son bréviaire ou le saint rosaire ou qu'il fît oraison mentale, il avait cette image entre les mains ou sur une table, et de temps en temps il lui baisait les pieds avec tant de tendresse et de dévotion qu'il en versait souvent des larmes. Et ce qui est plus surprenant, ce qui tient du prodige, c'est qu'il avait coutume, nonobstant ses grandes occupations, de faire tous les jours trois cents génuflexions, à différents temps, devant l'image de Marie, en la saluant chaque fois avec un éloge particulier, disant par exemple : *Virgo singularis ! Mater misericordiæ*, etc."

" Ce qu'il a fait, dit à son tour son second historien, pour établir la dévotion à la très sainte Vierge, pour la propager, la graver profondément dans le cœur de tous ceux avec qui il avait quelque rapport, est incroyable. Il serait impossible de compter le nombre des pieuses confréries et congrégations qu'il a établies dans cette vue et des personnes ou même

des communautés entières qui, à sa persuasion, se sont engagées à réciter chaque jour le saint rosaire. On en a vu grand nombre d'exemples dans l'histoire de sa vie, mais il en est un plus grand nombre encore dont on n'a rien dit. Le nom de Marie était continuellement sur ses lèvres, et jamais il ne le prononçait qu'avec un profond respect et un tendre sentiment de dévotion."

Il composait et faisait chanter continuellement des cantiques en l'honneur de Marie. Dans toutes ses compositions, pour ainsi dire, se trouve le nom de la Mère de Dieu qu'il appelle si souvent sa bonne et tendre Mère.

Il voulait que les congrégations de ses missionnaires, de ses Frères et de ses Sœurs fissent profession de pratiquer et de propager partout sa parfaite dévotion à la sainte Vierge. C'est pour cette raison qu'il donna à la Société de ses missionnaires le nom de *Compagnie de Marie*, afin qu'ils fussent véritablement les apôtres du règne de Marie, les propagateurs de son culte, les prédicateurs de ses gloires et les défenseurs de ses prérogatives. Aussi tout missionnaire dut faire profession de sa croyance à l'immaculée conception de la Vierge, et contracter l'engagement de prêcher, de soutenir et de propager partout cette vérité, si goûtée des plus fidèles enfants de l'Église et devenue heureusement de nos jours un article de foi catholique. Nous verrons qu'ils furent toujours fidèles à leur mission, malgré les colères et les fureurs du monde et de l'enfer, conjurés contre leur modeste Compagnie.

CHAPITRE XV

Louis-Marie de Montfort pour perpétuer l'enseignement de sa parfaite dévotion à la sainte Vierge, le consigne sous l'inspiration du Saint-Esprit dans son admirable Traité de la vraie dévotion, comme dans un testament indélébile et garanti par le Très-Haut.

§ I.

Il écrit son Traité dans le désir ardent de former de parfaits serviteurs de Jésus et de Marie, et sous l'inspiration du Saint-Esprit. Ses prédictions sur la destinée de son livre.

MONTFORT ne se contenta pas de fonder des congrégations religieuses et d'établir partout des associations et des confréries pour soutenir et étendre sa parfaite dévotion à la sainte Vierge, il voulut avant de mourir composer son admirable *Traité de dévotion*, afin que cet écrit conservât comme dans un testament inviolable et sans altération, les vrais sentiments et les volontés suprêmes de son auteur, touchant la vraie et parfaite dévotion à Marie pour le temps où cette excellente pratique, après avoir opéré des merveilles dans un petit coin de la terre,

se répandra dans tout l'univers, pour y opérer les mêmes prodiges de grâce et de plus grands encore.

Il ne faisait que soupirer après ce grand avènement de Jésus-Christ par le règne de Marie. Le moyen pour lui, c'est la vraie et parfaite dévotion à Marie selon qu'il l'enseigne. Il eût donné sa vie pour gagner un vrai et parfait dévot à la très sainte Vierge. Quelle excellente idée il avait d'un tel serviteur de Marie ! Laissons-le nous le dire lui-même et nous donner les raisons qui l'ont porté en partie à écrire son *Traité de la vraie et parfaite dévotion.* Nous en avons déjà vu plusieurs dans les extraits que nous avons cités de son livre.

" Oh ! s'écrie-t-il, qu'un vrai dévot à la sainte Vierge est agréable et précieux au yeux de Dieu et de sa sainte Mère ! Mais qu'il est rare maintenant ! C'est afin qu'il ne soit plus si rare, que j'ai mis la plume à la main pour écrire sur le papier ce que j'ai enseigné en public et en particulier, dans mes missions, pendant bien des années.

" J'ai déjà dit beaucoup de choses de la très sainte Vierge, mais j'en ai plus encore à dire, et j'en omettrai infiniment plus, soit par ignorance, insuffisance ou défaut de temps, dans le dessein que j'ai de former un vrai dévot de Marie et un vrai disciple de Jésus-Christ.

" Oh ! que ma peine serait bien employée si ce petit écrit tombant entre les mains d'une âme bien née, née de Dieu et de Marie et non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, lui découvrait et inspirait par la grâce du Saint-

Esprit l'excellence et le prix de la vraie et solide dévotion à la très sainte Vierge que je vais décrire présentement. Si je savais que mon sang criminel pût servir à faire entrer dans le cœur les vérités que j'écris en l'honneur de ma chère Mère et souveraine Maîtresse dont je suis le dernier des enfants et des esclaves, au lieu d'encre je m'en servirais pour former ces caractères, dans l'espérance que j'ai de trouver de bonnes âmes qui par leur fidélité à la pratique que j'enseigne, dédommageront ma chère Mère et Maîtresse des pertes qu'elle a faites par mon ingratitude et mes infidélités.

" Je me sens plus que jamais animé à croire et à espérer tout ce que j'ai profondément gravé dans le cœur et que je demande à Dieu depuis bien des années, savoir : que tôt ou tard, la très sainte Vierge aura plus d'enfants, de serviteurs et d'esclaves d'amour que jamais, et que par ce moyen, Jésus-Christ, mon cher Maître, règnera dans les cœurs plus que jamais.

" Je prévois bien des bêtes frémissantes, qui viennent en furie pour déchirer avec leurs dents diaboliques, ce *petit écrit et celui dont le Saint-Esprit s'est servi pour l'écrire* ou du moins pour l'envelopper dans le silence d'un coffre, afin qu'il ne paraisse point ; ils attaqueront même et persécuteront ceux et celles qui le liront et réduiront en pratiqne. Mais n'importe ! Mais tant mieux ! Cette vue m'encourage et me fait espérer un grand escadron de braves et vaillants soldats de Jésus et de Marie, de l'un et de l'autre sexe, pour combattre le monde, le diable et la nature corrompue, dans les temps périlleux qui

vont arriver plus que jamais. *Qui legit intelligat; qui potest capere capiat.*"

§ 2.

Accomplissement de ses prédictions; guerre acharnée contre son enseignement et ses missionnaires durant le XVIIIe siècle. Grands combats, grandes victoires.

Ces dernières paroles du serviteur de Dieu, comme beaucoup d'autres contenues dans le même livre et rapportées dans sa vie, portent des caractères frappants de la prophétie, et renferment de véritables prédictions que la marche des événements a déjà réalisées en partie et continue de réaliser tous les jours.

Il y eut, en effet, bien des bêtes frémissantes durant le XVIIIe siècle, qui vinrent en furie pour déchirer ce *petit écrit et celui dont le Saint-Esprit s'était servi pour l'écrire* et pour l'empêcher de paraître.

Mais si les jansénistes et les impies réussirent à l'empêcher de paraître, et à l'envelopper dans le silence, ils ne purent le détruire ; ils ne purent l'empêcher de paraître, d'être publié dans les instructions des missionnaires de Montfort. Il fut imprimé, en dépit de l'enfer, non sur des feuilles fragiles qu'un enfant peut déchirer et que le vent disperse, mais dans les cœurs et les consciences catholiques qu'il n'est pas si aisé de détruire ; il fut publié par la voix et l'exemple de tout un peuple, malgré des attaques incessantes et des persécutions de tout genre. Que

de fois on vit des jansénistes, appartenant aux congrégations les plus respectables, envoyer leurs émissaires soulever les mauvaises passions pour ameuter le peuple contre les missionnaires de Montfort et se présenter eux-mêmes sur les chemins, sur les places, à l'entrée du lieu saint, dans les églises, en face de la chaire sacrée, élever la voix et faire un appel à la multitude pour chasser comme des imposteurs les envoyés de Dieu ! Mais un seul nom suffisait pour rendre impuissantes les tentatives de ces furieux ; ceux qu'ils voulaient chasser s'appelaient les missionnaires de Montfort et souvent il fallut tout l'ascendant des hommes de Dieu sur le peuple pour empêcher la multitude de se porter à des sévérités extrêmes envers les agresseurs, bien qu'ils fussent d'ordinaire des personnages puissants et recommandables auprès des autorités supérieures.

Ah ! si la voix de Montfort était éteinte, elle vibrait encore dans les souvenirs du peuple ; elle résonnait dans ses immortels cantiques et dans la bouche de ses enfants. Et d'ailleurs, la voix du miracle parlait sans cesse à son tombeau en y attirant des multitudes de pèlerins, elle recommandait toujours ses missionnaires et tonnait assez haut pour commander le respect à la doctrine et à la mémoire de Montfort. En définitive, ces attaques violentes et ces persécutions acharnées, les libelles et les calomnies de la secte janséniste ne servirent qu'à mieux faire éclater la lumière, à procurer de plus grandes victoires à la vérité catholique, et à tremper le peuple plus fortement dans la foi.

Aussi la vue prophétique de ces attaques et de ces persécutions encourageait-elle Montfort, et lui faisait-elle espérer un grand succès, c'est-à-dire un grand escadron de braves et vaillants soldats de Jésus et de Marie, de l'un et l'autre sexe, pour combattre le monde, le démon et la nature corrompue dans les temps périlleux qui allaient arriver plus que jamais.

L'événement a vérifié à la lettre la prophétie de Montfort. Pendant que l'esprit d'impiété et de mensonge envahissait la France et que la corruption portait partout ses ravages, un peuple se formait, combattait le siècle pervers et se préparait, sans le savoir, à le combattre sur les champs de bataille.

CHAPITRE XVI

Accusations dirigées contre les missionnaires de Montfort, vingt ans avant la Révolution, qui prouvent que les disciples furent toujours fidèles aux leçons et aux exemples de leur maître.

§ 1.

On les accuse d'enseigner et de propager la dévotion du saint esclavage de Marie, de prêcher leurs missions à la Providence et de faire tomber les autres missions. Leur approbation du Gouvernement, tardive et restreinte au nombre de douze, sous le nom de Prêtres Missionnaires du Saint-Esprit. Leur surnom de Mulotins.

L'ÉPOQUE où les congrégations de Montfort purent enfin réussir à se faire reconnaître et approuver du Gouvernement, par Louis XV, en 1773, trois principales accusations furent dirigées contre la Société des missionnaires, afin d'empêcher leur approbation. On leur faisait un crime : 1° d'enseigner et de propager la dévotion du saint esclavage de Marie ; 2° de ne vivre qu'à la charge du peuple, c'est-à-dire à la Providence, à l'exemple et selon la

règle de leur saint fondateur, contraste frappant avec les autres sociétés religieuses du temps ; 3° d'avoir fait tomber toutes les autres missions dans les provinces de l'Ouest, et celle même des Lazaristes que le Gouvernement soutenait.

Souvent, dès ce monde, Dieu tire sa gloire de la bouche même des ennemis du bien. En effet, en voilà un exemple frappant.

Quant au premier chef d'accusation, il nous montre, d'un côté, la constante fidélité des missionnaires de Montfort à pratiquer et à prêcher sa parfaite dévotion du saint esclavage, si chère à leur maître, et, de l'autre, la guerre que ne cessait de leur faire l'implacable parti des jansénistes et particulièrement à cause de cette dévotion.

Le second grief fait aussi voir, d'une part, que les missionnaires de Montfort pratiquaient la pauvreté évangélique, qu'ils vivaient toujours à la Providence de Jésus et de Marie, et cependant sans être à la charge des pauvres peuples, puisqu'ils les appelaient de tous côtés, et, d'autre part, que la pauvreté de ces hommes apostoliques blessait singulièrement l'orgueil et la jalousie de ces nouveaux pharisiens, qui n'ayant jamais assez de sévérité pour les autres et de douceurs pour eux-mêmes, ne pouvaient souffrir que le peuple leur tournât le dos et se portât vers les missionnaires de Montfort.

Enfin, le troisième chef d'accusation, le troisième grief, démontre avec la dernière évidence que puisque les autres congrégations ne pouvaient plus donner de missions dans ces provinces de l'Ouest concur-

remment avec les missionnaires de Montfort, il fallait que ceux-ci eussent conquis par leur mérite et leur zèle l'estime, l'affection et la confiance de tout le pays. Ils n'en devenaient que plus recommandables.

Cependant le Gouvernement fit des concessions aux jansénistes et à l'impiété du siècle ; il n'approuva guère la Compagnie des missionnaires de Montfort qu'en considération des Sœurs de la Sagesse, déjà établies dans les hôpitaux civils et maritimes de l'État, et qu'en considération des services spirituels qu'ils leur rendaient comme directeurs et aumôniers. Il leur défendit de s'étendre, il limita leur nombre à douze seulement.

Mais, malgré ces entraves et ces persécutions de toute sorte, les successeurs de Montfort n'en poursuivirent pas moins le cours de leurs missions et avec un nouveau zèle qui semblait redoubler d'ardeur à mesure que la grande iniquité nationale allait se consommer de plus en plus. Cependant, tout en marchant sur les traces de leur bienheureux fondateur et en prêchant sans relâche la parfaite dévotion envers la très sainte Vierge, ils avaient été amenés, par la force des choses et par mesure de prudence, à faire quelques concessions pour la forme aux exigences de ces temps malheureux. Ainsi ils cessèrent insensiblement de porter leur vrai nom de missionnaires de la Compagnie de Marie, pour prendre provisoirement celui de missionnaires du Saint-Esprit, et cela avec d'autant plus de vraisemblance que leur saint fondateur leur avait donné le titre de missionnaire de la Compagnie de Marie sous l'invocation du

Saint-Esprit, et choisi le séminaire du Saint-Esprit, de Paris, pour le séminaire de sa Compagnie, et appelé sa congrégation de Frères *communauté du Saint-Esprit*. Et de plus la maison commune des Missionnaires et des Frères de Saint-Laurent-sur-Sèvre, ayant pris le nom de communauté du Saint-Esprit, pour faire la distinction avec la communauté des Filles de la Sagesse du même lieu, les missionnaires furent bientôt appelés missionnaires du Saint-Esprit. Ce fut aussi sous ce dernier nom que leur Compagnie fut approuvée du Gouvernement. On les nommait aussi dans le pays missionnaires du Père de Montfort et au loin missionnaires du Poitou. L'évêque d'Angoulême en les appelant à donner une grande mission dans sa ville épiscopale en 1747, avec le célèbre Père Bridaine, les désignait sous le nom de missionnaires du Poitou.

Plus tard les jansénistes et les impies leur donnèrent par dérision le nom de *Mulotins*, du nom du vénérable Père Mulot, premier successeur de Montfort, mort en mission comme son maître et en odeur de sainteté à Questembert, au diocèse de Vannes, en 1749. Le peuple de cette contrée de la Bretagne les nommait également de ce nom par respect et vénération pour la mémoire de cette homme apostolique qui l'avait évangélisé avec tant de zèle et de succès. Ce fut aussi sous ce nom qu'ils furent proscrits avec les autres congrégations religieuses par la révolution de 1793.

---

§ 2.

Leurs concessions, pour la forme, aux exigences du temps dans leur enseignement de la parfaite dévotion à la sainte Vierge. Témoignages des populations ou preuve de leur constante fidélité à suivre et à propager l'enseignement de leur bienheureux fondateur jusqu'à la Révolution.

Les missionnaires de Montfort voyant aussi que leurs ennemis abusaient étrangement de la dénomination de *saint esclavage* donnée à la parfaite dévotion envers l'auguste Mère de Dieu, pour décrier cette admirable dévotion et avoir un prétexte de plus pour attaquer ses propagateurs, ne prêchaient plus guère la dévotion du saint esclavage que sous le nom de dévotion, de parfaite dévotion à la sainte Vierge. Mais ils la prêchèrent avec constance et avec le plus grand succès, et justifièrent jusqu'à la Révolution le nom que leur avait donné leur saint fondateur de *missionnaires de la Compagnie de Marie.*

Aussi vit-on dans ces jours périlleux qui arrivèrent comme une tempête à la fin du siècle impie, se lever tout à coup au sein de ces provinces de l'Ouest, autour du glorieux tombeau de Montfort, ce grand escadron de braves et vaillants soldats de Jésus et de Marie prédit par le serviteur de Dieu, pour combattre le monde antéchrist, le démon et la nature corrompue, c'est-à-dire la révolution.

Oui, on vit ces nouveaux Macchabées, devenus plus intrépides encore que les premiers, voler au

combat en chantant des cantiques à Jésus et à Marie, courir à l'ennemi comme des lions, se battre comme des géants, foudroyer, disperser les plus formidables armées qui *semblaient fondre sous leurs mains*, comme ils nous l'ont dit eux-mêmes. C'est leur propre expression. On rencontrait encore ces années dernières quelques-uns de ces vaillants soldats de Jésus et de Marie, qui formaient les glorieuses phalanges vendéennes. Ils étaient demeurés fidèles à leur parfaite dévotion à la sainte Vierge comme à leur rosaire qui en était la pratique. Ils avaient toujours un moment choisi, quand ils se trouvaient à proximité de l'église, pour aller chaque jour rendre leurs adorations au très saint Sacrement et leurs hommages à Marie, leur bonne Mère et Maîtresse. On les surprenait quelquefois au pied de l'image de Marie s'entretenant à demi-voix avec elle et lui disant dans ce colloque sacré des choses ineffables que l'Esprit-Saint seul pouvait leur inspirer, en récompense de leur parfaite dévotion à sa très sainte épouse et de leurs glorieux services. C'était l'enfant auprès de sa tendre Mère et le bon et fidèle serviteur rendant ses comptes et ses devoirs à sa bonne Maîtresse.

Cependant, le malheur des temps a laissé une lacune depuis un demi-siècle dans l'enseignement et la pratique générale de la parfaite dévotion à la sainte Vierge du saint esclavage. Les missionnaires de Montfort, décimés par la Révolution et tout occupés depuis à réparer les ruines amoncelées sur le sol de la pieuse et héroïque Vendée, n'ont encore pu jusqu'à présent reprendre dans leurs missions l'enseignement

traditionnel de cette excellente et merveilleuse dévotion. Ils ont dû se contenter seulement d'en faire faire aux peuples dans chaque mission un acte de consécration ordinaire à Marie, sans pouvoir entrer dans l'explication de cette riche et mystérieuse dévotion.

§ 3.

L'accomplissement successif et continu des prédictions de Montfort prouve que nous touchons au temps où l'enseignement de sa parfaite dévotion à la sainte Vierge va se généraliser et s'universaliser, pour amener le grand règne de Jésus et de Marie dans le monde.

Enfin, le temps semble venu où vont se réaliser les autres prédictions de Montfort touchant l'extension plus générale de la parfaite dévotion à Marie et le règne de Jésus-Christ par le règne de son auguste Mère.

Le livre de Montfort a suivi sa destinée selon les prédictions de son auteur, comme nous l'avons vu ; il la poursuit visiblement tous les jours. Après avoir été enveloppé dans *le silence d'un coffre*, afin qu'il ne parût point, et comme perdu dans l'orage, une providentielle découverte l'a fait retrouver en 1842, lorsqu'on le croyait perdu et qu'on n'y pensait plus. Il apparaît au moment précis où l'on commençait à instruire à Rome la cause en béatification et canonisation de son bienheureux auteur. Il vint à point apporter son témoignage en faveur d'une cause déjà si riche et si glorieuse.

Il ne pouvait guère paraître plus tôt, car en dehors de la famille religieuse du serviteur de Dieu et de quelques autres congrégations, les esprits n'étaient pas suffisamment préparés à le recevoir, à le comprendre, à l'apprécier. Il tomba heureusement en bonnes mains. Aussitôt trouvé et reconnu il fut porté à Rome. Peut-être que s'il eût paru avant que la cause de son auteur eût été introduite à Rome, il l'eût retardée de plusieurs années, car il sembla étrange aux personnes les plus compétentes pour le juger. Un illustre membre d'un célèbre institut religieux, dévoué à la cause du bienheureux de Montfort, en fut alarmé, et ne craignit pas de dire que cet écrit empêcherait probablement la béatification et canonisation du serviteur de Dieu. Ce bon religieux, le Père Rosaven de la Compagnie de Jésus, n'a peut-être pas vécu assez longtemps pour changer son opinion. On peut dire cependant qu'il personnifiait, de son temps, l'opinion la plus avancée en faveur de la dévotion à la très sainte Vierge. Mais l'admirable *Traité de la vraie et parfaite dévotion* porte si haut et à une perfection si grande la dévotion à Marie qu'il étonna et effraya même les mieux préparés et les mieux disposés à l'accueillir. On le regardait comme un obstacle presque insurmontable à la béatification du serviteur de Dieu, et voici qu'il est devenu l'un des plus beaux titres de gloire de son savant et pieux auteur. Rome en l'examinant à fond dans le procès des écrits de Montfort qu'elle a jugé très favorablement, le recommande assez à la confiance et à la piété des fidèles, comme à l'étude

des docteurs et des hommes apostoliques. Tous les penseurs avancés de nos jours dans l'étude et la connaissance des mystères du christianisme concernant la Vierge immaculée et qui ont lu et médité ce petit livre, l'ont trouvé admirable. Parmi ces savants, nous pouvons citer, en première ligne, M. Auguste Nicolas, l'illustre auteur des *Études philosophiques sur le christianisme et le plan divin.* Répondant à une lettre, à ce sujet, en date du 27 janvier 1856, il s'exprime ainsi : "Je connaissais déjà, et j'avais goûté, admiré et respiré le traité si exquis du bienheureux de Montfort."

Oui, tout porte à croire que nous touchons à cette grande époque de renouvellement du christianisme dans le monde, par la dévotion que nous enseigne le bienheureux Louis-Marie de Montfort. La catholicité est comme préparée et disposée à recevoir, à goûter, à pénétrer son mystérieux et merveilleux enseignement. Il répond aux aspirations comme aux besoins de notre temps. Marie est un aimant sacré qui attire le monde à Jésus-Christ, son divin Fils. Le démon ne se remue tant que parce qu'il a le pressentiment de sa prochaine défaite et du grand règne de Jésus et de Marie dans le monde.

CHAPITRE XVII

Montfort est le Dominique des temps modernes. Nul depuis saint Dominique n'a mieux prêché le rosaire et avec autant de succès.

§ 1.

Spécialité et supériorité de sa méthode du rosaire, mise en harmonie avec son enseignement de la parfaite dévotion à la sainte Vierge.

NOUS pouvons encore dire aujourd'hui, et à plus forte raison, ce que le sulpicien Grandet disait il y a un siècle et demi : " Depuis saint Dominique il n'y a pas eu d'homme plus zélé que Montfort pour l'établissement de la confrérie du saint Rosaire dans tous les lieux où il ne la trouvait pas érigée, et pour la rétablir dans les paroisses où la négligence des pasteurs et des peuples l'avaient fait abandonner."

En effet, Montfort a fait dans l'ouest de la France ce que saint Dominique avait fait dans le midi. Pour s'en faire une idée tout d'abord, il suffit de se rappeler l'état déplorable dans lequel Montfort trouva les provinces de l'Ouest et de savoir que parmi les pratiques de sa parfaite dévotion à la sainte

Vierge, celle du rosaire lui était la plus chère et le moyen qu'il trouvait le plus puissant, pour établir le règne de Dieu dans les âmes.

" Pour moi, dit-il dans son livre de l'*Amour de la divine sagesse*, je ne trouve rien de plus puissant pour attirer le règne de Dieu, la Sagesse éternelle au dedans de nous, que de joindre l'oraison mentale à la vocale, en récitant le saint rosaire et en méditant les quinze mystères qu'il renferme."

Montfort composa lui-même, comme on l'a déjà dit, une nouvelle méthode du rosaire qu'il mit en harmonie avec sa parfaite dévotion du saint esclavage. Sa méthode n'est qu'une application et une pratique de cette excellente dévotion. Dans la prière qui se trouve en tête de son rosaire il s'exprime ainsi, conformément à la pratique de sa chère dévotion: " Je m'unis à vous, mon Jésus, pour louer dignement votre sainte Mère et *vous louer en elle et par elle...*" Et à l'offrande de chaque mystère il dit : " Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette... dizaine en l'honneur de... tel mystère... et nous vous demandons par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère... telle vertu ou tel don." Soit pour exemple le mystère de la Nativité de Notre-Seigneur : " Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisième dizaine en l'honneur de votre sainte Nativité dans l'étable de Bethléem, et nous vous demandons par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, le détachement des biens du monde et l'amour de la pauvreté."

L'admirable prière qui termine le premier chapelet

de son rosaire, dans laquelle on se consacre tout entier à Marie avec tous ses biens, n'est qu'un acte ou un renouvellement de sa parfaite consécration à Jésus par Marie. Conformément à sa parfaite dévotion du saint esclavage, il commence, continue et finit toutes ses actions avec Marie, en Marie, par Marie et pour Marie, comme fin prochaine, afin de les faire plus saintement et plus parfaitement avec Jésus-Christ, en Jésus-Christ, par Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, notre dernière fin.

La méthode de son rosaire est simple, facile à retenir, très instructive et des plus pieuses. Elle est à la portée de tout le monde. Mais pour l'apprécier, la goûter et en tirer des fruits abondants, il est nécessaire de bien connaître et bien pratiquer la parfaite dévotion.

§ 2.

Il établissait partout le rosaire quotidien, dit en entier chaque jour, et selon sa méthode. Le moins qu'il exigeait, c'était un rosaire les dimanches et fêtes, et un chapelet chaque jour de la semaine.

Le saint missionnaire récitait tous les jours son rosaire en entier suivant sa méthode et le faisait réciter publiquement dans ses missions tous les jours en entier. Il instruisait le peuple des mystères qu'il renferme et des vertus ou des fruits qu'il produit. Il a fait un point de règle à ses missionnaires de suivre son exemple, pour la récitation et la propagation du saint rosaire, et toujours selon sa méthode.

" Ils établissent, écrit-il dans la règle de sa compagnie, de toutes leurs forces pendant toute la mission, soit par des lectures au matin, soit dans les conférences, soit dans des prédications, la grande dévotion du rosaire de tous les jours, et ils agrègent en cette confrérie, *comme ils en ont le pouvoir*, tous ceux qu'ils peuvent, et ils leur expliquent les prières et les mystères dont il est composé, soit par leurs paroles, soit par des peintures et images qu'ils ont pour cet effet. Et ils leur en donnent l'exemple, récitant tous les jours de la mission le rosaire tout entier en français, avec les offrandes des mystères, à trois différents temps, savoir : un chapelet le matin, pendant qu'on célèbre la sainte messe, avant la prédication ; un second à midi avant le catéchisme, pendant que les enfants s'y rassemblent ; et le troisième le soir avant la dernière prédication. Voilà un des plus grands secrets venu du ciel pour arroser les cœurs de la rosée céleste et leur faire porter le fruit de la parole de Dieu, comme ils expérimentent tous les jours."

Ailleurs, parlant des exercices spirituels et particuliers de ses missionnaires, il dit : " Ils récitent le saint rosaire en entier tous les jours, et la *petite couronne* de la sainte Vierge en différents temps de la journée, à leur commodité, afin d'attirer par cette pratique venue du ciel, la bénédiction divine sur leur personne et leur ministère, comme ils expérimentent tous les jours."

Il prescrivit également aux Frères de la communauté du Saint-Esprit et aux Filles de la Sagesse la récitation du rosaire en entier chaque jour.

O conseil salutaire, s'écrie-t-il dans son cantique sur le triomphe de l'*Ave Maria*,

> O conseil salutaire !
> O l'excellent secret !
> Pour devenir parfait,
> Par jour dire un rosaire.

Il établissait donc de toutes ses forces, pendant toute la durée de chaque mission, la grande dévotion du rosaire de tous les jours, comme il en avait reçu le pouvoir pour lui et sa compagnie. Il réussissait partout à établir, pour un bon nombre de personnes, le rosaire en entier de tous les jours, et pour tout le monde, le rosaire entier trois fois la semaine, savoir : un rosaire entier le dimanche, un second les trois premiers jours de la semaine : le chapelet des mystères joyeux le lundi, celui des mystères douloureux le mardi, et celui des mystères glorieux le mercredi ; et le troisième rosaire pareillement le jeudi, le vendredi et le samedi.

§ 3.

Par son rosaire quotidien il convertissait les plus grands pécheurs et les faisait persévérer dans la grâce et la ferveur de la conversion. C'est par ce moyen qu'il a renouvelé partout dans l'Ouest l'esprit du christianisme.

Il faisait embrasser la grande dévotion du rosaire entier de tous les jours, non seulement à des âmes pieuses, mais aux plus grands pécheurs, ainsi que sa

parfaite dévotion du saint esclavage, qu'il faisait toujours marcher de front avec l'enseignement et la pratique de son rosaire. Voici le témoignage que nous en donne un compagnon de ses travaux apostoliques, dans de nombreuses missions, durant plusieurs années :

" Je connais, dit M. des Bastiens, très grand nombre de pécheurs scandaleux à qui il a inspiré cette dévotion du saint esclavage et de dire tous les jours le rosaire, qui sont parfaitement convertis et dont la conduite est très exemplaire, et on ne saurait compter le nombre de personnes de l'un et de l'autre sexe qu'il a fait changer de vie par ce moyen.

" Et ce qu'il y a de plus merveilleux, dit le premier historien de Montfort, c'est que cette dévotion du rosaire continue avec la même ferveur, depuis sa mort, dans les paroisses où il l'a établie ; car, comme nous l'avons déjà dit, M. de la Séguinière m'a assuré que depuis huit ans on récite tous les dimanches le rosaire dans son église : cinq dizaines à la première messe, cinq à la grande et les cinq autres à vêpres, et qu'il n'y avait pas une maison dans toute sa paroisse, ni un habitant, qui ne récitât tous les jours le chapelet en particulier ou en commun."

Eh bien, chose mille fois plus surprenante ! Le curé actuel de cette paroisse nous disait l'an dernier, durant le carême de 1858, que cette pratique générale du rosaire de Montfort s'était parfaitement conservée jusqu'à aujourd'hui. C'est la même chose généralement dans toutes les provinces de l'Ouest qu'a évangélisées le missionnaire de Marie, et non

seulement dans les paroisses où l'homme de Dieu donna des missions, mais dans tout le pays.

Avant Montfort le rosaire n'était établi, dans ces provinces, que dans quelques villes ou gros bourgs, et encore était-il fort négligé et même complètement abandonné par endroit. Cette confrérie n'était que le privilège de quelques âmes dévotes. Mais Montfort le rétablit là où il avait été négligé ou abandonné et l'érigea dans toutes les paroisses, petites ou grandes et non pour quelques personnes privilégiées, mais pour tout le monde, pour tout le peuple, sans en excepter les plus grands pécheurs, ni même les enfants. Il l'établit partout suivant sa méthode, de sorte que cette dévotion s'appelle, dans toute la contrée, *le rosaire ou le grand rosaire du Père Montfort.* On ne connaît plus le rosaire sous un autre nom ; on ne dit plus le rosaire de saint Dominique, mais le rosaire du Père Montfort.

Et dans le fait, la méthode du rosaire du Père Montfort a son caractère tout spécial : elle est, comme nous l'avons déjà dit, une parfaite application de la dévotion du saint esclavage.

En prêchant son rosaire, il prêchait en même temps sa parfaite dévotion, et réciproquement, en prêchant la dévotion du saint esclavage, il prêchait son rosaire, comme la plus excellente pratique de sa parfaite dévotion. Le rosaire était comme la marque extérieure et la chaîne de ce glorieux esclavage où servir c'est régner. Aussi dans les processions générales de ses missions, le peuple portait-il le rosaire ou le chapelet avec honneur et piété ; soit à la main,

soit au bras, soit au cou ou bien au côté, à la ceinture ou à son étendard.

Quand plus tard le vendéen marcha au combat pour la défense de sa religion, il ne changea rien à ses habitudes ; il se fit un honneur et un devoir de piété de porter avec lui l'armure du saint rosaire : " Nous le portions, nous racontaient ces années dernières, ces glorieux vétérans des armées vendéennes, nous le portions, les uns autour du cou, les autres au bras, ceux-ci à la ceinture, ceux-là à la boutonnière. Nous le récitions tous les jours, tantôt par groupe en commun, tantôt par détachement ou en particulier. Pendant que nous y fûmes tous fidèles, et avant qu'on eût introduit parmi nous des traîtres et des jureurs, des blasphémateurs, *l'ennemi nous fondait sous la main.*"

Disons aussi en passant, ce que nous ont attesté unanimement ces vieilles gloires de l'héroïque Vendée, que si de petites passions, de misérables jalousies n'eussent mis quelquefois la division parmi les chefs que l'histoire a souvent trop vantés, l'armée vendéenne se fût conservée plus intacte et eût obtenu des succès et des résultats bien plus étonnants. La force, le courage et l'énergie étaient dans le cœur et le bras d'un peuple foncièrement chrétien et catholique. Rien ne lui fit plus de mal et ne le découragea autant que ces puériles rivalités des chefs. Il ne comprenait pas qu'en allant verser son sang pour une cause aussi sainte, il se trouvât des hommes capables d'en compromettre le succès et de laisser répandre en vain le sang du père à côté de celui d'un

fils, et cela pour quelques satisfactions personnelles, ou pour se créer des prétentions aux faveurs royales. Le peuple vendéen a combattu avant tout pour sa religion, et un jour, s'il reprenait encore les armes, ce ne serait que pour elle.

CHAPITRE XVIII

Le bienheureux de Montfort, zélateur incomparable du saint rosaire, prédit par saint Vincent Ferrier.

§ 1.

Ses historiens ; les faits et la tradition s'accordent à reconnaître son zèle incomparable pour l'établissement et la propagation du rosaire.

ON ne saurait se faire une idée complète du zèle que mit Montfort à établir partout le rosaire de sa parfaite dévotion à Marie. Nous serons obligé, pour en avoir un aperçu, d'entrer un peu dans le détail de quelques-uns de ses immenses travaux apostoliques. Mais auparavant, laissons le sulpicien Grandet et le Père jésuite de Clorivière établir la proposition générale ou le fait historique des travaux de Montfort pour propager la dévotion de son rosaire.

L'historien Grandet, après avoir dit que depuis

saint Dominique il n'y avait eu personne de plus zélé que Montfort à prêcher le saint rosaire, ajoute ceci : " Il expliquait avec beaucoup de piété et d'or[illegible] les quinze mystères qui sont honorés par les quinze dizaines du rosaire, et il avait fait faire quinze étendards dorés et magnifiques où ces mystères étaient représentés, qu'il faisait porter à ses processions. Il avait aussi des images où les mystères joyeux, douloureux et glorieux étaient dépeints d'une manière très dévote pour les expliquer au peuple dans l'église."

" Ce qu'il a fait pour établir cette dévotion, dit aussi le Père jésuite de Clorivière, la propager, la graver profondément dans le cœur de tous ceux avec qui il avait quelque rapport, est incroyable. Il [illegible]ait impossible de compter le nombre des pieuse[illegible]-fréries et congrégations qu'il a établies dans cette vue et des personnes ou même des communautés entières qui, à sa persuasion, se sont engagées à réciter chaque jour le saint rosaire," non seulement en province, ajoutons-nous, mais dans la capitale, à Paris même, comme on le voit dans son histoire.

Nous avons rencontré bien des personnes en Bretagne et en Vendée qui, de père en fils, disent en entier presque chaque jour le *rosaire du bon Père de Montfort.* Le saint missionnaire appelait, comme nous l'avons vu, cette pratique quotidienne la grande dévotion du rosaire de tous les jours, par comparaison avec celle de le réciter en entier le dimanche et deux fois la semaine, un chapelet par jour.

Voici comme il le prescrit dans un règlement de vie pour les fidèles qu'il mit en cantique, afin de

mieux graver cette sainte pratique dans les âmes et d'y mêler les charmes de la mélodie :

Je dis par jour un rosaire
Ou du moins un chapelet ;
Ensuite, pour me distraire,
Je chante quelque couplet.

Et dans un autre cantique sur le même sujet.

Je dis par jour un rosaire
Ou du moins un chapelet ;
La pratique est volontaire,
Mais c'est un secret parfait
Qui rend notre vie heureuse
Et notre mort précieuse.

Montfort résumait et réduisait ses maximes, ses instructions et ses pieuses pratiques de dévotion dans des cantiques populaires qu'il faisait chanter continuellement dans ses missions, et qu'il répandait à milliers d'exemplaires dans le pays, comme un mémorial vivant et perpétuel de sa mission. Il commence ainsi un cantique qui nous en donnerait la preuve, si ses historiens ne nous l'apprenaient pas :

Voici de saintes pratiques
Que je veux toujours garder ;
Je les répète en cantiques
Pour ne les pas oublier.

Dans presque tous ces édifiants cantiques, il amène son rosaire et sa parfaite dévotion à Marie. Dans un cantique sur l'ouverture de la mission, il s'exprime en ces termes :

Le rosaire est admirable,
C'est un très puissant secours
Pour guérir l'âme incurable.
Disons-le donc tous les jours.

Et dans un autre sur la nécessité de se convertir :

Pour le faire,
Le saint rosaire
Est un conseil
Qui n'a point de pareil.
Vite, vite, préparons-nous,
Par un moyen si salutaire à tous.

Il n'y a point d'inventions, de moyens qu'il n'employât pour réussir à répandre son rosaire de la parfaite dévotion. Outre les nombreux cantiques dans lesquels il y revient sans cesse, il en a composé plus d'une trentaine en l'honneur de la très sainte Vierge, qui tendent plus ou moins directement à cette fin.

Montfort honorait tout particulièrement les saints qui avaient été plus dévots à la sainte Vierge, et qui avaient mis plus de zèle à prêcher, à propager le rosaire, comme saint Dominique et saint Vincent Ferrier. Il les propose pour modèles aux missionnaires de sa compagnie. Il s'était aussi mis du tiers-ordre de saint Dominique.

§ 2.

Saint Vincent Ferrier l'avait annoncé trois siècles à l'avance, comme un envoyé extraordinaire du Tout-Puissant.

Saint Vincent Ferrier avait annoncé le Dominique des temps modernes. Un jour, prêchant dans une vaste plaine de Bretagne à une immense assemblée, près de la Chèze, au diocèse de Saint-Brieuc, il dit

en parlant d'une ancienne et grande chapelle tombée en ruine, dédiée autrefois à Notre-Dame de Pitié, qu'il déplorait amèrement l'état d'abandon et de désolation dans lequel elle se trouvait et qu'il eût désiré vivement la rétablir, " *mais que cette grande entreprise était réservée par le ciel à un homme que le Tout-Puissant ferait naître dans les temps reculés, homme qui viendrait en inconnu, homme qui serait beaucoup contrarié et bafoué, homme cependant qui, avec la grâce de Dieu, viendrait à bout de cette entreprise.*"

Trois siècles plus tard, Montfort donnant une grande mission à la Chèze avec les disciples du Père Maunoir, et successivement une seconde mission dans le voisinage, à Plumieux, réussit admirablement durant cet intervalle de quelques mois, à relever de ses ruines cette antique chapelle et à en faire l'une des plus belles du diocèse, de sorte qu'elle fut choisie, après la Révolution, pour église paroissiale.

Un jour qu'il prêchait dans la même plaine que saint Vincent Ferrier à une multitude incroyable de peuple, il annonça son projet de rétablir cette chapelle et déclara à cette immense assemblée " *qu'il était cet homme inconnu, prédit par saint Vincent Ferrier, qui devait contribuer au rétablissement de la chapelle de Notre-Dame.*"

C'était en l'année 1707. Depuis ce temps-là, écrivait le Père de Clorivière en 1785, après avoir rapporté ce qui précède, " cette chapelle est une des plus belles de tout le diocèse et est devenue l'objet de la dévotion des peuples. On y vient de loin

pour demander à Dieu, par l'entremise de la Vierge de douleurs, la grâce de porter patiemment les croix qu'il envoie. Il introduisit dans toute son étendue la pratique quotidienne du rosaire, ayant engagé plusieurs personnes à s'y assembler trois fois le jour, au matin, à midi et le soir, pour réciter le chapelet en ces différents temps, en y joignant la méditation des quinze mystères qu'on y considère, comme on l'observe encore très régulièrement dans cette chapelle."

Après la Révolution, le peuple de la Chèze fut mis en demeure d'abandonner cette chapelle ou de démolir son église paroissiale. Il se détermina à ce dernier sacrifice pour conserver et entretenir le sanctuaire de Notre-Dame de Pitié. Le pèlerinage et la pratique du rosaire ont continué jusqu'à nos jours, tels que les avait établis le missionnaire de Marie.

CHAPITRE XIX

Industries et monuments de Montfort pour honorer et propager le rosaire. Traits de parfaite ressemblance avec saint Dominique durant sa vie et dans l'exhumation ou l'élévation de son corps.

§ I.

Nul n'a fait autant que Montfort pour glorifier et exalter le saint rosaire. Son célèbre calvaire de Pont-Château le proclame, comme tous les monuments qu'il a élevés sur le sol de la Bretagne et de la Vendée.

ON ne saurait dire le nombre des chapelles en l'honneur de Marie que le saint missionnaire a relevées de leurs ruines, ni de celles qu'il a érigées partout où il n'en trouvait pas. Or, il établissait en toutes ses chapelles, la dévotion de la pratique quotidienne de son rosaire.

Pour frapper l'esprit du peuple et gagner les cœurs à sa chère dévotion, le rosaire y était toujours représenté et honoré d'une manière toute spéciale et distinguée. Ici, c'était un rosaire tout entier d'une grande longueur fixé quelque part, que plusieurs per-

sonnes pouvaient réciter simultanément, chacune en son particulier, quand elles n'avaient pas commencé à la même heure ou qu'elles voulaient passer plus de temps à méditer les mystères. Là, c'était un rosaire d'une plus grande dimension encore qui faisait à l'intérieur le tour de la chapelle, et que bon nombre de fidèles pouvaient réciter et méditer en même temps, à la manière des stations du chemin de la croix. Plus loin, le rosaire faisait le centre et l'ornement d'une brillante niche où apparaissait une magnifique statue de Notre-Dame. Ailleurs, Montfort ornait la chapelle d'un grand et remarquable tableau de Notre-Dame du rosaire, devant lequel un cierge devait brûler continuellement en l'honneur de la Vierge, et il le plaçait de façon qu'on pût facilement se rassembler en bon nombre à ses pieds pour y réciter en commun ou en particulier le saint rosaire.

A son célèbre calvaire de Pont-Château, au diocèse de Nantes, il fit planter autour du mur d'enceinte du monument, dans une allée circulaire de quatre cents pieds de circonférence, cent cinquante sapins pour marquer les cent cinquante *Ave Maria* du rosaire, et, de dix en dix, un cyprès pour distinguer les dizaines ou les *Pater ;* de sorte que, en faisant le tour de la montagne, on pouvait en marchant lentement réciter le rosaire en entier, en se réglant sur les arbres. Il y avait en outre, dans l'intervalle des deux murs d'un second circuit, trois petites chapelles devant chacune desquelles se trouvait un petit jardin et qui étaient destinées à représenter les mystères joyeux, douloureux et glorieux du rosaire. Enfin, il

y avait encore au sommet de la montagne, sur le mur circulaire du couronnement, un rosaire de la plus grande dimension, supporté de distance en distance par de petites colonnes et dont les grains étaient de la grosseur d'un boulet de moyen calibre.

Dans une autre entrée, un rosaire, proportionné au monument, était arboré au haut de la croix de mission, et se déployait sur les trois branches de l'arbre de vie.

§ 3.

Toujours infatigable, et jamais à bout de ressources et d'inventions pour graver sa dévotion dans le cœur des peuples, il enthousiasmait les multitudes pour son rosaire.

Montfort était infatigable et n'était jamais à bout de ressources et d'inventions pour honorer et propager le rosaire. Il prêchait d'exemple partout et en toutes choses ; il le portait à la ceinture ; il le disait tous les jours, malgré ses plus pressantes occupations ; il en parlait sans cesse ; il le prônait dans ses discours ; il en retraçait la figure sur le papier, sur la toile, sur les murs ; il le gravait sur le bois et sur la pierre ; enfin il le représentait sous toutes les formes. Il en ornait les images de Marie ; il en décorait les églises, les chapelles, les oratoires ; il le faisait porter sur ses bannières et ses étendards de processions générales, dans toutes ses missions, entraînant à sa suite des multitudes de dix, quinze et vingt mille hommes ; il en couronnait les monuments ; il l'arbo-

rait aux branches de ses grandes croix de mission, au milieu de cœurs dorés qui brillaient étincelants sur l'arbre du Calvaire ; il l'exaltait dans ses cantiques et dans les acclamations enthousiastes des multitudes au milieu des vivats répétés de *Vive Jésus, vive sa croix*, et dans l'impuissance de l'exalter plus haut et dans son désir brûlant de le répandre dans tout le monde, il pouvait s'écrier comme dans son cantique sur le triomphe de l'*Ave Maria :*

Si j'étais un tonnerre,
J'apprendrais en tous lieux,
Cet *Ave* merveilleux
Aux pécheurs de la terre.

Un tonnerre de voix répondait à la voix de Montfort, et tous les échos répétaient de colline en colline les gloires du rosaire et du saint esclavage de Marie.

§ 3.

Supérieur peut-être à saint Dominique par le déploiement de son zèle en face de difficultés plus grandes, et son semblable dans le succès pour la conversion des hérétiques et des pécheurs.

Il ne faut pas s'étonner si la renommée et les historiens de Montfort l'ont appelé le Dominique des temps modernes. Nous oserions presque dire que le Dominique de l'ouest de la France a détruit plus de mal et fait plus de bien que celui du midi.

En effet, par son rosaire de la parfaite dévotion, Montfort a instruit le peuple à fond des mystères de la religion et des vertus chrétiennes, et lui a communiqué une connaissance d'autant plus grande et plus pratique que sa dévotion du saint esclavage et du rosaire était plus parfaite. Les faits répondent éloquemment à cette assertion : la Vendée a répondu.

Comme saint Dominique, il a converti un nombre infini d'hérétiques, de protestants et surtout de jansénistes. Voici le témoignage qu'en a rendu l'un des grands vicaires de Nantes qui avait été témoin des prodigieux succès de Montfort. Après la mort du saint missionnaire, il voulut honorer la tombe et la mémoire du serviteur de Dieu, en envoyant à Saint-Laurent-sur-Sèvre, gravé sur une pierre de marbre, l'hommage de sa vénération, afin de vénérer après sa mort celui qu'il avait toujours considéré comme un grand saint durant sa vie de persécution. Il y avait quelque hardiesse à le faire alors en face des jansénistes nantais, qui avaient été assez puissants pour obtenir de Louis XIV l'ordre de démolir le magnifique calvaire de Pont-Château et pour faire interdire à jamais les missions de Montfort dans le diocèse.

Voici cette épitaphe :

" *Ici repose le corps de messire Louis-Marie Grignon de Montfort, excellent missionnaire, dont la vie a été très innocente, dont la pénitence a été admirable, dont les discours remplis de la grâce du Saint-Esprit ont converti un nombre infini d'hérétiques et de pécheurs, dont le zèle pour l'honneur de la très sainte Vierge et l'établissement du rosaire a persé-*

vèrè jusqu'au dernier jour de sa vie. Il est mort en faisant mission dans cette paroisse, le 28 avril 1716.

" POUR GAGE DE SA TENDRESSE,

" *Messire L. Barrin, chantre, chanoine dignitaire et grand vicaire de l'église cathédrale de Nantes.*"

§ 4.

Choses merveilleuses arrivées à l'exhumation de son corps comme à l'exhumation du corps de saint Dominique.

Montfort, en descendant dans la tombe, voulut emporter avec lui son rosaire comme les chaînes glorieuses de son saint esclavage de Marie.

Lorsqu'on exhuma son corps, dix-huit mois après sa sépulture, pour lui élever un monument dans un endroit plus accessible aux pèlerins, on remarqua quelque chose de semblable à l'exhumation du corps de saint Dominique. Son corps se trouva conservé en parfait état, nullement défiguré, exhalant une odeur très agréable, comme de l'encens, qui embaumait sa tombe et le sanctuaire de la Vierge où il avait été inhumé tout entier, quoiqu'il eût demandé dans son testament qu'il n'y eût que son cœur enterré dans l'église, sous les degrés de l'autel de la très sainte Vierge. La terre même qui entourait le vénérable corps était tout imprégnée de cette très suave odeur.

" Lorsqu'on ôta l'ais de dessus le cercueil, rapporte le vicaire de la paroisse, témoin du fait, on fut surpris d'y voir une infinité de petites mouches qui avaient

les ailes *vertes*, et qui murmuraient à peu près comme des abeilles autour de leur ruche. Il n'y avait cependant ni limon, ni putréfaction, et la chair était blanche et saine."

En exhumant le corps de saint Dominique, on trouva pareillement tout autour comme un essaim de petites mouches, mais au lieu d'avoir la couleur verte, elles étaient blanches.

Si la présence inaccoutumée de ces petites mouches, aussi mystérieuses que l'agréable odeur qui embaumait ces deux vénérables tombes pouvait signifier autre chose qu'un concert de louanges en témoignage de l'éminente sainteté et de la ressemblance de ces deux grands serviteurs de Marie, nous penserions que les petites mouches blanches qui environnaient le corps de saint Dominique figureraient l'origine du saint rosaire et particulièrement les mystères joyeux qui convenaient si bien à ces siècles de foi, et les petites mouches vertes qui bourdonnaient autour du corps du second saint Dominique, le progrès du saint rosaire et les mystères douloureux plus spécialement qui convenaient si bien à Montfort, persécuté toute sa vie et saluant déjà les magnifiques espérances de l'Église, le triomphe universel de notre sainte Religion. Enfin, cette interprétation nous ferait donc espérer, après le combat, le triomphe, c'est-à-dire le règne de Marie par le rosaire de la parfaite dévotion et son couronnement par la vertu des mystères glorieux, pour arriver en même temps au grand règne de Jésus-Christ sur la terre.

Cet admirable enchaînement de choses merveil-

leuses semblerait résulter des faits et des prémisses posées sous nos yeux. Si le tout n'est pas exact, il y a bien du vrai dans ces simples conjectures. Si Dieu met de la suite et de l'enchaînement dans le monde naturel, il n'en met pas moins dans le monde surnaturel, fin suprême de ses desseins et de ses œuvres.

CHAPITRE XX

Le grand apôtre du rosaire continue sa mission après sa mort dans la personne de ses très fidèles successeurs qu'il inspire, protège et dirige comme s'il était au milieu d'eux.

§ I.

Il prêche, il perpétue toujours son rosaire par les prodiges opérés en son nom, par toutes ses institutions et surtout par ses missionnaires, ses parfaits imitateurs.

MONTFORT a continué de prêcher son rosaire après sa mort dans les paroisses où il l'avait établi et dans celles mêmes où il ne l'était pas. Il le prêchait par les monuments qu'il avait laissés en si grand nombre, par les faveurs que les pèlerins obtenaient dans les sanctuaires où il avait mis sa dévotion en honneur ; par ces pieux instituteurs et institutrices

qu'il créait dans tous les lieux où il passait ; par ses innombrables sociétés d'*adorateurs du très saint sacrement*, d'*amis de la croix*, de *pénitents*, de *vierges ;* par ses congrégations enfin et notamment, par ses missionnaires de la Compagnie de Marie, auxquels il avait promis son assistance, communiqué ses vertus et laissé son puissant prestige.

Les missionnaires de Montfort ont été comme autant de nouveaux Montfort aux yeux des peuples, et en vérité, nous n'avons rien vu de plus beau dans l'histoire des autres sociétés d'hommes apostoliques, sur un même théâtre. Donner l'histoire de Montfort, c'est presque donner celle de chacun de ses disciples, de ses enfants. Comme leur père, ils étaient toujours sur la brèche pour combattre les erreurs et les vices du temps ; comme lui, ils passaient de neuf à dix mois de l'année en mission, dix et onze heures par jour au confessional ou en chaire ; comme lui, ils instruisaient à fond les peuples de la vraie doctrine évangélique, malgré les persécutions ; comme lui, ils enseignaient et pratiquaient le rosaire de la parfaite dévotion en renouvelant par ce moyen l'esprit du christianisme dans les âmes ; comme lui, ils vivaient à la Providence, demeurant quatre, cinq, six semaines et davantage dans une paroisse ; comme lui, enfin, ils mourraient en mission.

Les deux premiers successeurs de Montfort sont morts en mission comme leur maître ; aussi les peuples ont-ils béni et vénéré leur mémoire. Depuis cent dix ans la réputation de sainteté du Père Mulot et le bruit des prodiges opérés par son intercession

attirent continuellement des pèlerins à son tombeau. Après avoir prêché et dirigé plus de deux cent vingt grandes missions, pendant un apostolat de trente-cinq ans, le digne et premier successeur de Montfort mourut victime de son zèle pour la maison du Seigneur, à la mission de Questembert, au diocèse de Vannes, comme nous l'avons déjà dit plus haut ! Nul doute qu'un jour la cause de sa béatification et canonisation ne soit introduite à Rome, à la suite de celle de son bienheureux maître.

Le Père Audubon qui succéda au Père Mulot comme supérieur général de la Compagnie de Marie, mourut également en odeur de sainteté, à la mission du Poiré près de Fontenay-le-Comte. Il ne nous souvient pas avoir jamais lu les détails d'une mort plus édifiante. Cette heureuse et précieuse mort donnerait envie de mourir, tant elle fut délicieuse et favorisée de grâces. Comme son prédécesseur, il ne voulut point mourir sans renouveler sa profession de foi et crier encore anathème au jansénisme et au quesnellisme qu'il avait tant combattus du haut de la chaire sacrée.

§ 2.

Comme leur maître, les disciples faisaient continuellement de grandes et longues missions, et renouvelaient les peuples dans l'esprit et la ferveur du christianisme, par l'enseignement et la pratique du rosaire de la parfaite dévotion à Marie.

Les missionnaires de Montfort ont donné, durant le XVIIIe siècle, de sept à huit cents grandes mis-

sions de quatre à huit semaines où ils étaient ordinairement six, sept, huit missionnaires et quelquefois jusqu'à neuf, dix et onze, avec deux ou trois frères coadjuteurs pour tenir leur maison à la Providence, servir les ouvriers évangéliques et les pauvres, réciter le rosaire, surveiller les enfants du catéchisme, chanter des cantiques et aider dans les cérémonies et les processions générales.

Il y avait quelquefois vingt et vingt-cinq paroisses à prendre part à ces grandes processions. Aussi voyait-on se renouveler ces spectacles imposants des grandes multitudes auxquelles Montfort avait imprimé l'élan, lorsque se faisaient les processions générales, soit pour le renouvellement des promesses du saint baptême par Marie, soit pour une consécration solennelle à la très sainte Vierge, soit pour honorer Notre-Seigneur dans le très saint sacrement, soit pour le portement triomphal de la croix et la bénédiction du calvaire, soit enfin pour la consécration d'une chapelle en souvenir de la mission ou pour la clôture de la mission.

Ces grandes missions se donnaient à la ville comme à la campagne : à Nantes, Savenay, Paimbœuf, Guérande, Saint-Nazaire, Ancenis, Angers, Baupréau, Cholet, Sables-d'Olonne, Luçon, Fontenay-le-Comte, Bressuire, Parthenay, Niort, la Rochelle, Angoulême, etc.

Or, partout les missionnaires de Montfort ont prêché, enseigné, établi et propagé le rosaire de leur saint fondateur. Ils reprirent sa mission dans le diocèse de Nantes où il avait été contraint de la

laisser inachevée. Forts de la recommandation que leur donnait le vivant souvenir de leur maître auprès du peuple, ils arrêtèrent l'influence du jansénisme et restaurèrent, en dépit de l'hérésie et de l'impiété croissante du siècle, le célèbre calvaire de Pont-Château.

Tout le monde en général, dans ces différentes contrées, savait le rosaire du Père de Montfort, les prières, les mystères, les offrandes et les demandes qui le composent. Les enfants, en entendant sans cesse répéter ces saintes pratiques à l'église et au foyer domestique, les apprenaient sans peine. Aussi exigeait-on qu'ils les sussent parfaitement avant de quitter le catéchisme : les mystères joyeux pour la première communion, les mystères douloureux pour la seconde, et les mystères glorieux pour la troisième. Montfort, dans un cantique intitulé : *Leçons de l'enfant Jésus aux petits enfants*, fait ainsi parler l'Enfant-Sauveur :

Au plus parfait
C'est tous les jours de dire
Le Chapelet :
C'est m'honorer
Que d'honorer ma Mère ;
Puisque je la révère
Tout doit la révérer.

Dans toutes leurs missions, conformément au vœu de leur saint fondateur, les missionnaires de la Compagnie de Marie faisaient faire aussi la mission aux petits enfants, et prenaient tous les moyens imaginables pour les initier à la connaissance et à la pratique du saint rosaire. Un missionnaire était spéciale-

ment et uniquement chargé de ce ministère, et encore se faisait-il aider par ses confrères.

Personne n'était admis à prendre rang dans les processions qu'il n'eût un rosaire ou chapelet. Ainsi Montfort l'avait réglé, et ses missionnaires ont parfaitement suivi son exemple et accompli ses volontés.

CHAPITRE XXI

Leçons et souvenirs impérissables des prédications de l'apôtre du saint rosaire. Sa vivifiante et prodigieuse influence dans nos provinces de l'Ouest, pour y perpétuer son rosaire et retremper les peuples dans la foi des plus beaux siècles de l'Eglise.

§ I.

Leçon salutaire qu'il avait donnée à une paroisse pour l'abandon de son rosaire, et qui profita à tout le pays.

S'IL n'est point de ressources que Montfort n'inventât pour établir et propager son rosaire, il ne négligea rien non plus pour en assurer la persévérance, comme nous l'avons vu suffisamment.

Cependant, ajoutons encore quelque chose, quelques particularités frappantes, propres à nous donner une plus ample idée des inta-

rissables inventions de son zèle. Un jour qu'il était reconduit, comme d'ordinaire, à plusieurs lieues d'une paroisse d'où il venait de donner une mission, par une immense multitude de peuple jusque auprès du bourg de Valette, du diocèse de Nantes, où il avait prêché une mission quelques années auparavant, il apprit au moment d'entrer dans le bourg qu'on avait abandonné la récitation publique et quotidienne de son rosaire dans l'église, et s'en montra extrêmement contristé. Il s'arrête, et au lieu de continuer sa route vers Nantes par le bourg, il s'en détourne pour ne point y passer. C'était cependant là que devaient se faire les touchants adieux de séparation du peuple qui l'accompagnait comme en triomphe, et que devait le recevoir un peuple qu'il avait évangélisé et qui désirait si ardemment le revoir et l'entendre. C'est en vain que les femmes de Valette viennent se jeter à ses pieds et le supplier de leur pardonner leur négligence ; c'est en vain que la foule qui l'a suivi et de laquelle il va se séparer, le supplie également de condescendre aux désirs des habitants de Valette et à ses propres désirs ; c'est en vain que ces deux peuples le conjurent, le supplient les larmes aux yeux de leur accorder cette grâce, cette faveur : *Non, non*, répondit-il, *je ne passerai point à Valette : ils ont abandonné mon rosaire.*

Cette leçon produisit son effet ; l'usage quotidien du rosaire fut repris à l'instant, et lorsque le Père Mulot y alla donner une mission en 1729 avec ses confrères, il retrouva le rosaire parfaitement suivi. La leçon fut profitable à tout le pays, qui ne l'a

jamais oubliée, et contribua puissamment à affermir les peuples dans la persévérante pratique de cette grande dévotion.

§ 2.

Avant de rendre le dernier soupir, il prêche encore le rosaire, et ses dernières paroles furent pour sa persévérance. Leçon et souvenir qui gravaient sa chère dévotion dans le cœur des peuples, et qui les rendirent héroïques, aux jours des grandes épreuves. Perpétuité de son rosaire, malgré la perversité du siècle.

Montfort, avant de mourir, ne pouvait oublier de prêcher et de recommander encore son rosaire. Il écrit, la veille de sa mort, ces lignes d'une main défaillante, dans son testament: "Je donne à chaque paroisse de l'Aunis où le rosaire persévérera une des bannières du saint rosaire."

Sa grande sollicitude se portait de ce côté-là où il avait tant combattu, et où les religionnaires, comme il les appelle, lui avaient fait prendre du poison dans son breuvage, pour se venger des victoires éclatantes qu'il avait remportées sur l'erreur, et où il laissait sa mission inachevée et les brebis qu'il avait ramenées au divin bercail bien exposées à la dent de milliers de bêtes féroces.

L'hérésie de Calvin, de Jansénius, de Quesnel, l'impiété de Voltaire et la Révolution sont venues se briser contre le rosaire de Montfort, et contre la folie du saint esclavage. Ni le sifflement du sarcasme, ni

les baïonnettes de la Terreur ne purent faire tomber des mains du vendéen le saint rosaire. Aussi intelligent et instruit de sa religion que valeureux pour la défendre, le vendéen porta son rosaire au combat comme une gloire, comme une arme défensive et un défi jeté à l'ennemi de sa foi et de ses foyers ; il le porta au cou avec plus d'honneur que s'il eût porté un collier d'or, et en signe de sa glorieuse dépendance de la reine du ciel et de la terre ; il le porta au bras comme une armure puissante, à la main comme une épée terrible, à la ceinture comme une marque de sa force, à la boutonnière comme un gage de sa confiance et le symbole de la victoire. Il marcha d'abord au combat sans autres armes, si ce n'est avec l'instrument de travail qu'il avait à la main, quand la force brutale et sacrilège de la révolution voulut lui ravir son Dieu et ses libertés d'enfant de Dieu et de l'Église. Il marcha ainsi à l'ennemi disant son rosaire, fortifiant son âme dans la prière, retrempant son courage dans la méditation des mystères de la croix, et l'*ennemi lui fondait sous la main*, lui laissant des armes et des canons. Ses chants guerriers étaient des hymnes et des cantiques de Montfort. Les coteaux du Bocage de la Vendée retentirent bien des fois des accents de ces deux cantiques :

Vive Jésus, vive sa croix.

. . . . . .

Je mets ma confiance,
Vierge, en votre secours ;
Servez-moi de défense,
Prenez soin de mes jours :

Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Obtenez-moi que je meure
De la plus sainte mort.

Pendant que ces vaillants défenseurs de la Religion marchaient au combat en chantant ces pieux cantiques, des prêtres, des religieuses, de simples fidèles les chantaient en allant au martyre, en Bretagne comme dans la Vendée, à Rennes, Nantes et Lorient. Dans cette dernière ville, en allant à l'échafaud, ils chantaient cet autre cantique de Montfort, si bien approprié à la circonstance et si attendrissant :

Avancez mon trépas,
Jésus, ma douce vie ;
Car mon âme s'ennuie
De rester ici-bas,
Ne vous y voyant pas.

Mon Seigneur et mon Dieu,
Quand vous posséderai-je ?
Hélas ! quand vous verrai-je,
Mais sans aucun milieu,
Dans le céleste lieu ?

S'il faut, pour ce bonheur,
Que je perde la vie,
Qu'elle me soit ravie !
J'y consens de grand cœur,
O mon divin Sauveur.

Non, toutes les baïonnettes de la Révolution ne purent faire tomber des mains du soldat vendéen, ni du martyr, le rosaire de Montfort. Et aujourd'hui encore, malgré une guerre aussi impie que déloyale

que lui a faite durant vingt ans un gouvernement qui n'est plus, malgré l'argent de la corruption jeté sur le sol vendéen, malgré l'appât du luxe et l'invasion d'un matérialisme perfide s'insinuant partout et sous toutes les formes d'un progrès menteur, le peuple vendéen porte toujours à la main son rosaire, et il ne serait pas prudent, même aujourd'hui, de chercher à le lui ravir. Un certain nombre de fidèles le disent encore en entier tous les jours, durant les heures du repos ou en travaillant. Nous avons rencontré de vieilles gloires des armées vendéennes qui le disaient non seulement en entier tous les jours, mais jusqu'à deux et trois fois. Généralement de nos jours il se dit en entier le dimanche à l'église et dans les familles, et l'un des chapelets tous les jours ouvriers. Durant l'été, si les personnes occupées aux travaux des champs ne peuvent toujours le dire, la mère de famille, les enfants et les vieillards le récitent tous les soirs à la maison, en préparant le dernier repas de la journée. Voilà ce que nous avons vu et entendu. Voilà aussi les fruits de la mission d'un apôtre et les effets de sa puissante protection du haut du ciel où il intercède pour les peuples qu'il a évangélisés, et qui l'invoquent en demeurant fidèles à ses leçons.

§ 3.

Un seul fait résume tous les autres et montre la puissante efficacité et la perpétuité du rosaire de Montfort dans les provinces qu'il a évangélisées.

C'est ainsi que Montfort a prêché, établi et perpétué son rosaire. C'est ainsi qu'a passé dans l'ouest

de la France le Dominique des temps modernes. Nous ne sommes point entré dans le détail des prodiges particuliers qu'il a opérés par son rosaire. Nous n'avons point dit qu'il commandait aux éléments et s'en faisait obéir à l'instant ; que les vents changeaient leur direction sur mer, au moment où le grappin du corsaire, soldé par l'hérésie, allait tomber sur la faible barque qui portait l'apôtre dans les îles voisines de nos rivages ; que sur nos fleuves, une troupe nombreuse d'environ deux cents passagers, composée de toute sorte de gens, après s'être raillée du prêtre inconnu, de passage en Normandie, près de Rouen, qui l'invitait, le pressait à plusieurs reprises de s'unir à lui pour réciter son rosaire, tombait à genoux sur le pont du bateau pour répondre à sa prière : prodige dans l'ordre moral plus étonnant que les vents du ciel obéissant à la voix du thaumaturge ; enfin que, de l'aveu de Montfort lui-même, *personne ne pouvait résister à son rosaire, une fois qu'il l'avait passé au cou du pêcheur.*

Non, non, nous ne sommes point entré dans le détail : les faits généraux nous montrent assez l'efficacité, l'étendue et la portée de la mission de Montfort pour la propagation de son rosaire, et la perpétuité de sa bienfaisante pratique dans ces provinces privilégiées. Nous terminons seulement par un trait particulier, qui répondra pour des milliers d'autres semblables.

Montfort prêchait une mission, en 1714, dans une paroisse des plus misérables du Poitou, située non loin de la Sèvre nantaise. Ayant conduit, dans une

de ses processions générales, une immense multitude de peuple dans une vaste plaine sur les bords de la rivière, il s'agenouilla au pied d'une belle et grande épine blanche pour prier un instant avant son sermon d'usage, dans ces grands assemblements, et prêcha sur la dignité et l'excellence du rosaire. Il lui fut donné, comme toujours en semblables circonstances, de se faire entendre parfaitement de tout le monde, aussi bien des plus éloignés que des plus proches de lui. C'est un fait qui tient du prodige. L'assemblée fut si saisie à l'aspect et à la voix du saint missionnaire, que ce lieu devint l'objet de la vénération du peuple. Souvent et particulièrement le dimanche, un bon nombre de fidèles venaient en ce lieu écarté et solitaire, réciter par troupe le saint rosaire, en souvenir de Montfort et en union de prières avec l'homme apostolique qu'ils considéraient comme un grand saint et un puissant intercesseur auprès de Dieu.

Ils y vinrent ainsi, durant le XVIIIe siècle et jusqu'au premier quart du nôtre, réciter le rosaire au pied de l'*Épine du bon Père de Montfort*, comme ils l'appelaient, jusqu'à ce que les eaux de la Sèvre n'eussent déraciné et emporté le précieux arbrisseau. Mais elles n'ont point déraciné ni emporté le souvenir de Montfort qui s'attache à ces lieux, ni son rosaire, plus inébranlable que les grands arbres des vallées de la Sèvre. Le rosaire de Montfort a résisté à tous les courants, à toutes les tempêtes déchaînées contre lui, et n'a cessé à chaque saison de la vie de pousser de nouvelles racines, de se couvrir de fleurs

et de fruits, et d'embaumer cette gracieuse campagne de ses plus agréables parfums. Saint-Amand est toujours une paroisse modèle, comme toutes celles où a passé le missionnaire de Marie, l'apôtre du rosaire et de la parfaite dévotion du saint esclavage.

CHAPITRE XXII

Affinité et corrélation entre la parfaite dévotion à la sainte Vierge du saint esclavage et la dévotion du saint rosaire.

§ 1.

La dévotion du saint rosaire dérive de la parfaite dévotion à la sainte Vierge du saint esclavage, et en est une excellente pratique, comme aussi la parfaite dévotion se fonde et s'édifie sur les mystères du rosaire.

MONTFORT prêchait le rosaire en prêchant sa parfaite dévotion du saint esclavage, et réciproquement, simultanément même, sa parfaite dévotion en prêchant son rosaire. En établissant l'une il établissait l'autre, ou plutôt toujours la même comme principe fondamental, toujours sa parfaite dévotion du saint esclavage dont son rosaire fait partie comme pratique particulière, selon que nous l'avons déjà observé en passant rapidement sur ce point, que nous allons élucider.

La parfaite dévotion, en effet, embrasse tout, tous les actes de la vie chrétienne, et conséquemment toutes les autres dévotions, au moins virtuellement dans son absolue compréhension, mais tout spécialement le rosaire qui a, pour premier sujet de méditation, le mystère de l'Incarnation, principe et fondement de la parfaite dévotion du saint esclavage.

Ainsi, en méditant et en approfondissant ce premier mystère du rosaire, on en tire la parfaite dévotion, et on l'établit d'autant plus solidement et plus parfaitement que ce mystère est mieux médité et mieux connu. Et comme les autres mystères, proposés à nos méditations dans le rosaire, ne sont que la continuation ou l'extension du mystère de l'Incarnation ou son complément, il s'ensuit que la parfaite dévotion du saint esclavage se fonde et s'édifie sur tous les mystères du rosaire, en même temps qu'elle en forme et perfectionne la science et la pratique.

Montrons, d'abord, comment le mystère de l'Incarnation est principe et fondement de la parfaite dévotion du saint esclavage. En voici la démonstration d'après Montfort lui-même et en ces termes :

" Ils auront, dit-il en parlant des esclaves de Jésus en Marie, une très grande dévotion pour le grand mystère de l'Incarnation du Verbe, le 25 mars, qui est le propre mystère de cette dévotion, parce que cette dévotion a été inspirée du Saint-Esprit : 1° Pour *honorer* et *imiter* la dépendance ineffable que Dieu le Fils a voulu avoir de Marie, pour la gloire de son Père et pour notre salut, laquelle dépendance paraît particulièrement dans ce mystère où Jésus est captif

et esclave dans le sein de la divine Marie et où il dépend d'elle pour toutes choses ;

" 2° Pour remercier Dieu des grâces incomparables qu'il a faites à Marie, et particulièrement pour l'avoir choisie pour sa très digne Mère, lequel choix a été fait dans ce mystère ; ce sont là les deux principales fins de l'esclavage de Jésus en Marie...

" Le temps ne me permettant pas de m'arrêter ici pour expliquer les excellences et les grandeurs du mystère de Jésus vivant et régnant en Marie, ou l'Incarnation du Verbe, je me contenterai de dire en trois mots, que c'est ici le premier mystère de Jésus-Christ, le plus caché, le plus relevé et le moins connu ; que c'est en ce mystère que Jésus, de concert avec Marie, dans son sein, qui est pour cela appelé par les saints la salle des secrets de Dieu, a choisi tous les élus ; que c'est en ce mystère qu'il a opéré tous les mystères de sa vie qui ont suivi, par l'acceptation qu'il en fit : *Jesus ingrediens mundum dicit : Ecce venio, ut faciam voluntatem tuam*, et par conséquent que ce mystère est un abrégé de tous les mystères, qui renferme la volonté et la grâce de tous ; enfin, que ce mystère est le trône de la miséricorde, de la libéralité et de la grâce de Dieu, le trône de sa miséricorde pour nous, parce que, comme on ne peut approcher de Jésus que par Marie, on ne peut voir Jésus ni lui parler que par l'entremise de Marie ; Jésus qui exauce toujours sa chère Mère, accorde toujours sa grâce et sa miséricorde aux pauvres pécheurs. *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ.* C'est le trône de sa libéralité pour Marie ; parce que,

tandis que ce nouvel Adam a demeuré dans ce vrai paradis terrestre, il y a opéré tant de merveilles en secret que ni les anges ni les hommes ne le comprennent point ; c'est pourquoi les saints appellent Marie la magnificence de Dieu, *magnificentia Dei*, comme si Dieu n'était magnifique qu'en Marie : *Solummodo ibi magnificus Dominus.*

" C'est le trône de sa gloire pour son Père, parce que c'est en Marie que Jésus-Christ a parfaitement calmé son Père irrité contre les hommes, qu'il a réparé la gloire que le péché lui avait ravie, et que par le sacrifice qu'il y a fait de sa volonté et de lui-même, il lui a donné plus de gloire que jamais ne lui en auraient donné tous les sacrifices de l'ancienne loi, et enfin qu'il lui a donné une gloire infinie que jamais il n'avait reçue de l'homme."

§ 2.

La parfaite dévotion à la sainte Vierge, comme imitation de Jésus-Christ dans sa dépendance filiale de son auguste Mère, a pour fondement et sujet de méditation, non seulement le mystère de l'Incarnation, mais tous les nombreux mystères de la vie, de la mort et de la gloire de Jésus et de Marie, et conséquemment les quinze mystères joyeux, douloureux et glorieux du saint rosaire. Démonstration.

Montfort démontre dans un autre passage de son *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, la liaison de tous les mystères de Notre-Seigneur avec la

parfaite dévotion du saint esclavage, ou en d'autres termes la dépendance de Jésus-Christ à l'égard de Marie, non seulement dans le mystère de l'Incarnation qui est le premier et le principal mystère du saint esclavage, mais généralement dans tous les autres mystères de sa vie ; dépendance ineffable qu'on *honore* et qu'on *imite* par la parfaite dévotion du saint esclavage, en méditant les mystères de l'Incarnation et de la vie de Notre-Seigneur, qui sont la source et la pratique de notre parfaite dépendance de Marie. Écoutons sur ce point notre bienheureux auteur :

" Dieu fait homme, dit Montfort, a trouvé sa liberté à se voir emprisonner dans le sein de Marie ; il a fait éclater sa force à se laisser porter par cette Vierge bénie ; il a trouvé sa gloire et celle de son Père à cacher ses splendeurs à toutes les créatures ici-bas, pour ne les révéler qu'à Marie ; il a glorifié son indépendance et sa majesté à dépendre de cette admirable Vierge dans sa conception, en sa naissance, en sa présentation au Temple, en sa *vie cachée de trente ans*, jusqu'à sa mort, où elle devait assister pour ne faire avec elle qu'un même sacrifice, et pour être immolé par son consentement au Père éternel, comme autrefois Isaac par le consentement d'Abraham à la volonté de Dieu ; c'est elle qui l'a allaité, nourri, entretenu, élevé et sacrifié pour nous.

" Oh ! s'écrie-t-il, ô admirable et incompréhensible dépendance d'un Dieu, que le Saint-Esprit n'a pu passer sous silence dans l'Évangile, quoiqu'il nous ait caché presque toutes les choses admirables que

cette Sagesse incarnée a faites dans sa vie cachée pour nous en montrer le prix ! Jésus-Christ a donné plus de gloire à Dieu son Père par la soumission qu'il a eue à sa Mère pendant *trente années*, qu'il ne lui en eût donné en convertissant toute la terre par l'opération des plus grandes merveilles. Oh ! qu'on glorifie hautement Dieu, quand on se soumet, pour lui plaire, à Marie, à l'exemple de Jésus-Christ, notre unique modèle !

" Si nous examinons de près, continue-t-il, le reste de la vie de Jésus-Christ, nous verrons qu'il a voulu commencer ses miracles par Marie : il a sanctifié saint Jean dans le sein de sa mère, sainte Élisabeth, par la parole de Marie ; aussitôt qu'elle eût parlé, Jean fut sanctifié, et c'est son premier et son plus grand miracle de grâce. Il changea aux noces de Cana l'eau en vin, à son humble prière, et c'est son premier miracle de nature. Il a commencé et continué ses miracles par Marie, et il les continuera jusqu'à la fin des siècles par Marie."

Le saint missionnaire montre ensuite la filiale et perpétuelle dépendance de Jésus-Christ dans le ciel à l'égard de son auguste Mère. Voici ce qu'il en dit :

" La grâce perfectionnant la nature, et la gloire perfectionnant la grâce, il est certain que Notre-Seigneur est encore dans le ciel aussi bien fils de Marie qu'il l'était sur la terre, et que par conséquent il a conservé la soumission et l'obéissance du plus parfait de tous les enfants à l'égard de la meilleure de toutes les mères. Mais il faut prendre garde de concevoir en cette dépendance quelque abaissement

ou imperfection en Jésus-Christ, car Marie étant infiniment au-dessous de son Fils qui est Dieu, ne lui commande pas comme une mère d'ici-bas commanderait à son enfant, qui est au-dessous d'elle. Marie étant toute transformée en Dieu par la grâce et la gloire qui transforme tous les saints en lui, ne demande, ne veut ni ne fait rien qui soit contraire à l'éternelle et immuable volonté de Dieu. Quand on lit dans les écrits des saints Bernard, Bernardin, Bonaventure et autres, que dans le ciel et sur la terre tout, jusqu'à Dieu même, est soumis à la très sainte Vierge, ils veulent dire que l'autorité que Dieu a bien voulu lui donner est si grande qu'il semble qu'elle ait la même puissance que Dieu, et que ses prières et demandes sont si puissantes auprès de Dieu qu'elles passent toujours pour des commandements auprès de sa Majesté, qui ne résiste jamais à la prière de sa Mère, parce qu'elle est toujours humble et conforme à sa volonté.

" La prière de l'humble Marie et digne Mère de Dieu, ajoute-t-il, est plus puissante auprès de sa Majesté que les prières et intercessions de tous les anges et les saints du ciel et de la terre.

" Marie commande dans les cieux sur les anges et les bienheureux... Telle est la volonté du Très-Haut qui exalte les humbles, que le ciel, la terre et les enfers plient bon gré mal gré aux commandements de l'humble Marie, qu'il a faite souveraine du ciel et de la terre, la générale de ses armées, la trésorière de ses trésors, la dispensatrice de ses grâces, l'ouvrière de ses grandes merveilles, la réparatrice du genre

humain, la médiatrice des hommes, l'exterminatrice des ennemis de Dieu et la fidèle compagne de ses grandeurs et de ses triomphes.

" Elle est si puissante que jamais elle n'a été refusée dans ses demandes ; elle n'a qu'à se montrer devant son Fils pour le prier, qu'aussitôt il accorde, qu'aussitôt il reçoit ; il est toujours amoureusement vaincu par les mamelles, les entrailles et les prières de sa très chère Mère. Tout ceci est tiré de saint Bernard et de saint Bonaventure en sorte que, selon eux, nous avons trois degrés à monter pour aller à Dieu : le premier, qui est le plus proche de nous et le plus conforme à notre capacité, est Marie ; le second est Jésus-Christ et le troisième est Dieu le Père. Pour aller à Jésus il faut aller à Marie, c'est notre médiatrice d'intercession ; pour aller au Père il faut aller à Jésus, c'est notre médiateur de rédemption."

§ 3.

Raisons de la nouvelle méthode du rosaire de la parfaite dévotion à la sainte Vierge et de son excellence.

De l'exposé ci-dessus il faut conclure que le parfait dévot à Marie doit honorer et méditer généralement tous les mystères de la vie et de la conduite de Notre-Seigneur, dans lesquels apparaît sa dépendance filiale de sa très sainte Mère ; afin d'honorer et d'imiter cette ineffable dépendance de Jésus-Christ, pour la gloire de Dieu son Père et notre salut, par une dépendance filiale et perpétuelle de Marie, notre bonne Mère.

De là encore il faut conclure que les mystères du saint rosaire, dans chacun desquels se trouve la dépendance de soumission et de bienveillance que le divin Sauveur a voulu observer à l'égard de sa très sainte Mère, sont l'objet du culte et des méditations du parfait dévot de Marie.

C'est pourquoi Montfort insiste tant sur l'enseignement et la pratique du rosaire, dont les mystères regardent spécialement sa parfaite dévotion, et lui servent de fondement. C'est la grande raison pour laquelle il en a composé une nouvelle méthode ; méthode simple et facile, mais en même temps savante et relevée, à la portée des petits comme des grands, des gens peu instruits comme des savants : méthode qui porte et justifie son nom de méthode du rosaire de la parfaite dévotion.

Si Montfort insiste davantage sur le mystère de l'Incarnation c'est parce que c'est le premier mystère de Jésus-Christ ; c'est parce qu'il renferme virtuellement, implicitement tous les autres mystères ; c'est parce qu'il est nécessaire à la connaissance de tous les autres, et qu'il est peu connu ; c'est parce qu'il importe toujours de le mieux connaître, et qu'on ne connaît bien les autres qu'en proportion de la connaissance qu'on en a ; c'est parce que c'est dans ce mystère que le Fils de Dieu a pris la forme de l'esclave, par amour pour nous, *formam servi accipiens*, et qu'il a mieux marqué à nos yeux dans le sein virginal de sa très sainte Mère la complète dépendance qu'il a voulu avoir de Marie en toutes choses ; enfin, c'est parce que nous sommes devenus les esclaves

de grâce du Dieu Sauveur là où il s'est fait esclave d'amour pour nous, c'est-à-dire en Marie, et que nous commençons notre dépendance de Marie là où a commencé la sienne, en Marie, et comme par le même moyen, par Marie, qui devient dès lors notre Mère et Maîtresse, en devenant la Mère et Maîtresse de Jésus-Christ notre chef et notre frère aîné.

De là la dénomination justifiée du saint esclavage de Jésus en Marie, donnée à la parfaite dépendance que Jésus-Christ a voulu avoir à l'égard de Marie, son auguste Mère, et à la parfaite dépendance que nous avons de Marie, notre bonne Mère, à l'imitation de Jésus-Christ, afin que notre dépendance de Jésus-Christ en Marie et par Marie soit plus sanctifiante et plus parfaite : " Comme le principal mystère, dit Montfort, qu'on célèbre et qu'on honore en cette dévotion est le mystère de l'Incarnation, où on ne peut voir Jésus-Christ qu'en Marie et incarné dans son sein, il est plus à propos de dire l'esclave de Jésus en Marie, de Jésus vivant et régnant en Marie, selon cette belle prière de tant de grands hommes : O Jésus, vivant en Marie, venez et vivez en nous. *O Jesu, vivens in Maria, veni et vive in famulis tuis.*"

Cette parfaite dévotion du saint esclavage tire donc sa vertu et son nom du mystère de l'Incarnation, dans lequel le Fils de Dieu a voulu, pour la gloire de Dieu son Père et notre salut, prendre la forme de l'esclave, et se mettre dans une complète dépendance de Marie, sa très sainte Mère ; dépendance ineffable qui s'est continuée durant toute la vie du Dieu Sauveur, et principalement durant sa *vie*

cachée de trente ans sur la terre, comme le publie ce cantique de Montfort :

Dieu pour dépendre d'elle
Ici-bas dans le temps,
S'est mis sous sa tutelle
Pendant plus de trente ans :
Ainsi, puis-je mieux faire
Que de suivre ses pas,
Puisqu'il est l'exemplaire
Qu'on doit suivre ici-bas ?

CHAPITRE XXIII

Montfort révélateur des secrets divins et d'une science suréminente des mystères du christianisme, sur laquelle il fonde sa parfaite dévotion à Marie. Chef d'une nouvelle école théologique supérieure, apôtre et docteur d'un enseignement qui transforma des peuples en héros chrétiens, et qui doit transformer tous les peuples de la terre. Précurseur et prophète du grand règne de Jésus et de Marie dans le monde.

§ I.

La parfaite dévotion du saint esclavage de Marie est le secret merveilleux, et le moyen infaillible d'arriver à la révélation des mystères de la grâce et des opérations de l'adorable Trinité en Marie et par Marie, dans les œuvres du salut.

IL est suffisamment démontré que la parfaite dévotion du saint esclavage embrasse tous les mystères de la vie, de la mort et de la gloire de Jésus et de Marie, et spécialement ceux du saint rosaire. Aussi, comme nous l'avons déjà dit, Montfort recommandait très instamment l'enseignement et la pratique du rosaire, et en a-t-il composé une méthode en harmonie avec sa parfaite dévotion à la sainte Vierge.

Il propose sa parfaite dévotion, non seulement comme un moyen d'honorer et d'imiter la dépendance filiale de Jésus en Marie, mais aussi comme un moyen merveilleux de sanctification et de perfection, comme un moyen de pénétrer plus avant dans la connaissance et la pratique du christianisme, dans le secret des mystères et dans le monde surnaturel qui est le couronnement de toutes les œuvres de Dieu. Laissons Montfort nous l'expliquer lui-même :

" La conduite que les trois Personnes de la très sainte Trinité ont tenue dans l'Incarnation et le premier avènement de Jésus-Christ, elles la gardent tous les jours d'une manière invisible dans la sainte Église, et la garderont jusqu'à la consommation des siècles, dans le dernier avènement de Jésus-Christ.

" Dieu le Père a fait un assemblage de toutes les eaux qu'il a nommé mer ; il a fait un assemblage de toutes les grâces qu'il a appelé Marie. Ce grand Dieu a un trésor ou un magasin très riche où il a renfermé tout ce qu'il a de beau, d'éclatant, de rare et de précieux, jusqu'à son propre Fils ; et ce trésor immense n'est autre que Marie, que les saints appellent le trésor du Seigneur, de la plénitude duquel les hommes sont enrichis.

" Dieu le Fils a communiqué à sa Mère tout ce qu'il a acquis par sa vie et par sa mort, ses mérites infinis et ses vertus admirables, et il l'a faite la trésorière de tout ce que son Père lui a donné en héritage ; c'est par elle qu'il applique ses mérites à ses membres, qu'il communique ses vertus et distribue ses grâces ; c'est son canal mystérieux, c'est son aqueduc

par où il fait passer doucement et abondamment ses miséricordes.

" Dieu le Saint-Esprit a communiqué à Marie, sa fidèle épouse, ses dons ineffables et il l'a choisie pour la dispensatrice de tout ce qu'il possède, en sorte qu'elle distribue à qui elle veut, autant qu'elle veut, comme elle veut et quand elle veut, tous ses dons et ses grâces, et il ne se donne aucun don céleste aux hommes qu'il ne passe par ses mains virginales; car telle est la volonté de Dieu qui a voulu que nous ayons tout en Marie; ainsi sera enrichie, élevée et honorée du Très-Haut celle qui s'est appauvrie, humiliée et cachée jusqu'au fond du néant par sa profonde humilité, pendant toute sa vie; voilà les sentiments de l'Église et des saints Pères.

" Dieu le Père a donné son Fils à Marie, afin que le monde le reçût par elle. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour notre salut, mais en Marie et par Marie. Dieu le Saint-Esprit a formé Jésus-Christ en Marie, mais après lui avoir demandé son consentement par un des premiers ministres de sa cour.

" Dieu le Père a communiqué à Marie sa fécondité autant qu'une pure créature en était capable, pour lui donner le pouvoir de produire son Fils et tous les membres de son corps mystique. Dieu le Fils est descendu dans son sein virginal, comme le nouvel Adam dans le paradis terrestre, pour y prendre ses complaisances et pour y opérer en cachette des merveilles de grâces.

" Dieu le Saint-Esprit, étant stérile en Dieu, c'est-à-dire ne produisant point d'autre personne divine,

est devenu fécond par Marie qu'il a épousée. C'est avec elle, en elle et d'elle qu'il a produit son chef-d'œuvre qui est un Dieu fait homme, et qu'il produit tous les jours, jusqu'à la fin du monde, les prédestinés qui sont les membres de ce Chef adorable ; c'est pourquoi plus il trouve Marie, sa chère et indissoluble Épouse, dans une âme, et plus il devient opérant et puissant pour produire Jésus-Christ en cette âme et cette âme en Jésus-Christ. Ce n'est pas qu'on veuille dire que la sainte Vierge donne au Saint-Esprit la fécondité, comme s'il ne l'avait pas, puisque étant Dieu il a la fécondité ou la capacité de produire, comme le Père et le Fils, quoiqu'il ne la réduise point à l'acte, ne produisant point d'autre personne divine ; mais on peut dire que le Saint-Esprit, par l'entremise de la très sainte Vierge dont il veut bien se servir, quoiqu'il n'en ait pas absolument besoin, réduit à l'acte sa fécondité en produisant en elle et par elle Jésus-Christ et ses membres ; *mystère de grâce inconnu aux plus savants et spirituels d'entre les chrétiens.*"

---

§ 2.

Largeur, profondeur et sublimité de l'enseignement de Montfort pour faire connaître, aimer et honorer plus que jamais la très sainte Vierge, comme Fille du Père, Mère du Fils et Épouse du Saint-Esprit, et comme leur coopératrice ou médiatrice dans la formation et la sanctification des élus. Connaissance nécessaire à l'avènement du grand règne de Jésus et de Marie dans le monde.

De toutes ces profondes et sublimes paroles du grave auteur, il faut conclure que l'adorable Trinité engendre et produit tous les saints en Marie et par Marie, selon la vie de la grâce, comme membres de Jésus-Christ leur chef et leur frère aîné en Marie leur Mère, soit qu'ils le sachent ou ne sachent pas; que la très sainte Trinité a engendré et produit jusqu'ici en Marie et par Marie tous les saints qui sont parvenus à la vie surnaturelle de la grâce, mais d'une manière plus ou moins cachée et comme à leur insu, et qu'enfin les trois Personnes divines voudraient désormais révéler au monde le secret de leurs opérations divines en Marie et par Marie pour la formation et la perfection des élus, afin de procurer aux hommes du second avènement de grâce de Jésus-Christ, un moyen facile, extraordinaire, merveilleux de sanctification et d'éminente perfection, c'est-à-dire, afin de les faire aimer et honorer Marie plus que jamais, par la révélation qui leur en est faite et par l'estime et l'admiration qu'ils en concevront en la contemplant dans les splendeurs de sa triple dignité de

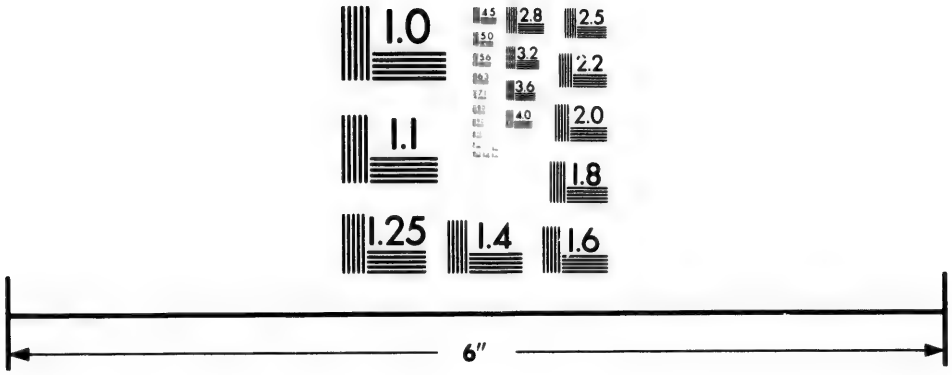
Fille de Dieu le Père, de Mère de Dieu le Fils et d'Épouse de Dieu le Saint-Esprit, et en la considérant comme leur Mère véritable selon la vie divine, comme leur Mère nourrice de la grâce, comme la dispensatrice de tous les dons célestes et comme la reine de l'univers dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire, et afin de leur procurer en retour de leur parfaite dévotion envers elle et de leur filiale et perpétuelle dépendance, une prodigieuse abondance de grâces et de bénédictions, et de les faire avancer de vertus en vertus, de grâces en grâces, de lumières en lumières jusqu'à leur transformation en Jésus-Christ et à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans le ciel. — Enfin la conclusion générale et dernière, c'est l'établissement de la parfaite dévotion à Marie pour arriver au grand règne de Marie dans le monde, et par suite, simultanément, au règne universel de Jésus-Christ par le règne de sa très sainte Mère.

§ 3.

Effets merveilleux de l'enseignement et de la pratique de la parfaite dévotion à la sainte Vierge, dans nos provinces de l'Ouest. Cette excellente dévotion bien connue et bien pratiquée, c'est Marie plus connue, plus aimée, plus honorée que jamais, et par suite l'adorable Trinité plus connue, plus aimée et plus glorifiée que jamais.

Montfort en prêchant sa parfaite dévotion du saint esclavage donnait au peuple chrétien la plus

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
2.5
2.2
2.0
1.8
1.0

grande, la plus profonde, la plus intime connaissance de Dieu, de l'adorable Trinité, du Fils de Dieu fait homme, de la Vierge Marie, de nous-mêmes et des œuvres de Dieu ; la connaissance la plus étendue et la plus complète des mystères de la grâce qui se soit vue jusqu'ici dans le monde, d'une manière aussi générale dans un peuple, et qui lui inspirât conséquemment une plus profonde humilité et un plus grand, plus ardent amour de Jésus et de Marie.

Oui, par l'enseignement et la pratique de sa parfaite dévotion du saint esclavage, il fit connaître et pratiquer à fond le christianisme. Non, jamais peut-être un peuple n'est entré aussi avant dans la connaissance et la pratique de la religion que le peuple évangélisé par le saint missionnaire de Marie. Aucun n'a plus médité ni mieux pénétré nos saints mystères ; aucun n'a mieux connu, mieux aimé Jésus et Marie. Voilà la raison de sa foi et de son héroïsme, et l'histoire n'en a rien dit !

Et non seulement Montfort a renouvelé le christianisme par sa parfaite dévotion, comme il en avait reçu la mission du Vicaire de Jésus-Christ, mais il l'a fait fleurir admirablement dans tout l'épanouissement de sa perfection et produire des fruits de vie en abondance.

La parfaite dévotion de Montfort bien connue, est toute une révélation nouvelle de Jésus et de Marie, c'est la plus grande et la plus éclatante manifestation de Dieu et de ses œuvres, et bien pratiquée, c'est l'avènement du règne de Dieu sur la terre, c'est le règne de Jésus-Christ par le règne de Marie. Nous

nous en convaincrons de plus en plus en lisant attentivement les paroles suivantes de Montfort :

" Mon cœur, dit-il, vient de dicter tout ce que je viens d'écrire, avec une joie particulière, pour montrer que la divine Marie a été inconnue jusqu'ici, et que c'est une des raisons pourquoi Jésus-Christ n'est point connu comme il doit l'être. Si donc, comme il est certain, le règne de Jésus-Christ arrive dans le monde, ce ne sera qu'une suite nécessaire de la connaissance et du règne de la très sainte Vierge, qui l'a mis au monde la première fois et le fera éclater la seconde."

Or, cette connaissance nécessaire de Marie et de son règne n'arriveront que par la connaissance et la pratique de la parfaite dévotion à la sainte Vierge. Montfort le déclare formellement en ces termes : *Cet heureux temps, et ce siècle de Marie, ne viendra que quand on connaîtra et pratiquera la dévotion que j'enseigne. Ut adveniat regnum tuum, adveniat regnum Mariæ.*

CHAPITRE XXIV

Plainte amoureuse de Montfort à Jésus-Christ sur l'ignorance de tous les hommes, des savants mêmes et des docteurs, à l'égard de son auguste Mère. Plainte plus fondée alors à l'endroit des jansénistes, et qui le sera toujours jusqu'à ce qu'on ne connaisse et pratique sa parfaite dévotion, qu'il veut inspirer à toute la terre, pour amener le grand règne de Jésus et de Marie dans le monde.

§ I.

Liaison intime et nécessaire entre Jésus et Marie, entre le Fils et la Mère, inconnue de la plupart des chrétiens, même les plus savants.

JE me tourne ici un moment vers vous, ô mon aimable Jésus, pour me plaindre amoureusement à votre divine Majesté de ce que la plupart des chrétiens, même les plus savants, ne savent pas la liaison nécessaire qui est entre vous et votre sainte Mère ; vous êtes, Seigneur, toujours avec Marie et Marie est toujours avec vous et ne peut être sans vous, autrement elle cesserait d'être ce qu'elle est ; elle est tellement transformée en vous par la grâce

qu'elle ne vit plus : c'est vous seul, mon Jésus, qui vivez et régnez en elle, plus parfaitement qu'en tous les anges et les bienheureux. Ah ! si on connaissait la gloire et l'amour que vous recevez en cette admirable créature, on aurait de vous et d'elle bien d'autres sentiments qu'on n'a pas ; elle vous est si intimement unie qu'on séparerait plutôt la lumière du soleil, la chaleur du feu, je dis plus, on séparerait plutôt les anges et les saints de vous que la divine Marie, parce qu'elle vous aime plus ardemment et vous glorifie plus parfaitement que toutes vos autres créatures ensemble."

§ 2.

L'ignorance et les ténèbres de tous les hommes d'ici-bas, des chrétiens même catholiques et des docteurs à l'égard de sa très sainte Mère, qu'ils ne connaissent que d'une manière spéculative, sèche, stérile et indifférente. Leurs perpétuelles objections contre la dévotion à Marie, et leurs perfides artifices pour en détourner les fidèles.

" Après cela, mon aimable Maître, n'est-ce pas une chose étonnante et pitoyable de voir l'ignorance et les ténèbres de tous les hommes d'ici-bas à l'égard de votre sainte Mère ? Je ne parle pas tant des idolâtres et des païens qui, ne vous connaissant pas, n'ont garde de la connaître ; je ne parle pas même des hérétiques et schismatiques, qui n'ont garde d'être dévots à votre sainte Mère, s'étant séparés de vous et de votre Église ; mais je parle des chrétiens

catholiques et même des docteurs qui, faisant profession d'enseigner aux autres les vérités, ne vous connaissent pas, ni votre sainte Mère, si ce n'est d'une manière spéculative, sèche, stérile et indifférente.

" Ces Messieurs ne parlent que rarement de votre sainte Mère et de la dévotion qu'on lui doit avoir, parce qu'ils craignent, disent-ils, qu'on n'en abuse, qu'on ne vous fasse injure en honorant trop votre sainte Mère. S'ils voient ou entendent quelque dévot à la sainte Vierge parler souvent de la dévotion à cette bonne Mère, d'une manière tendre, forte, persuasive, comme d'un moyen assuré sans illusion, d'un chemin court sans danger, d'une voie immaculée sans imperfection, et d'un secret merveilleux pour vous trouver et vous aimer parfaitement, il se récrient contre lui et lui donnent mille fausses raisons pour lui prouver qu'il ne faut pas qu'il parle tant de la sainte Vierge, qu'il y a de grands abus en cette dévotion et qu'il faut travailler à les détruire, et parler de vous, plutôt que de porter les peuples à la dévotion à la sainte Vierge qu'ils aiment déjà assez.

" On les entend quelquefois parler de la dévotion à votre sainte Mère, non pour l'établir et la persuader, mais pour en détruire les abus qu'on en fait ; tandis que ces Messieurs sont sans piété et sans dévotion tendre pour vous, parce qu'ils n'en ont pas pour Marie : regardant le rosaire, le scapulaire, le chapelet, comme des dévotions propres aux esprits faibles et aux ignorants ; s'il tombe en leurs mains quelque dévot à la sainte Vierge, qui récite son chapelet ou ait quelque autre dévotion envers elle, ils

lui changent l'esprit et le cœur ; au lieu du chapelet, ils lui conseilleront de lire les sept psaumes ; au lieu de la dévotion à la sainte Vierge, ils lui conseilleront la dévotion à Jésus-Christ."

§ 3.

Ces savants et ces docteurs n'ont point l'esprit ni les sentiments de Jésus-Christ à l'égard de sa sainte Mère, et sont loin d'imiter le divin Maître. C'est cette parfaite imitation de Jésus-Christ ou la parfaite dévotion à la sainte Vierge que Montfort désire si ardemment inspirer à toute la terre, et c'est à cette fin qu'il emprunte à saint Augustin une admirable prière à Jésus-Christ.

" O mon aimable Jésus, ces gens-là ont-ils votre esprit ? Vous font-ils plaisir d'en agir de même ? Est-ce vous plaire que de ne pas faire tous ses efforts pour plaire à votre Mère, de peur de vous déplaire ?

" La dévotion à votre sainte Mère empêche-t-elle la vôtre ? Est-ce qu'elle s'attribue l'honneur qu'on lui rend ? Est-ce qu'elle fait bande à part ? Est-ce qu'elle est une étrangère qui n'a aucune liaison avec vous ? Est-ce vous déplaire que de vouloir lui plaire ? Est-ce se séparer ou s'éloigner de votre amour, que de se donner à elle et de l'aimer ?

" Cependant, mon aimable Maître, la plupart des savants n'éloigneraient pas plus de la dévotion à votre sainte Mère, et n'en donneraient pas plus d'indifférence, que si tout ce que je viens de dire était

vrai. Gardez-moi, Seigneur, gardez-moi de leurs sentiments et de leurs pratiques, et me donnez quelque part aux sentiments de reconnaissance, d'estime, de respect et d'amour que vous avez à l'égard de votre sainte Mère, afin que je vous aime et glorifie d'autant plus que je vous *imiterai et suivrai de plus près.*

" Comme si jusqu'ici, je n'avais encore rien dit en l'honneur de votre sainte Mère, faites-moi la grâce de la louer dignement : *Fac me digne tuam Matrem collaudare*, malgré tous ses ennemis qui sont les vôtres, et que je leur dise hautement avec les saints : *Non præsumat aliquis Deum se habere propitium, qui benedictam Matrem offensam habuerit. Que celui-là ne présume pas recevoir la miséricorde de Dieu qui offense sa sainte Mère.* Pour obtenir de votre miséricorde une véritable dévotion à votre sainte Mère, et *pour l'inspirer à toute la terre*, faites que je vous aime ardemment, et recevez pour cela la prière embrasée que je vous fais avec saint Augustin et vos véritables amis."

§ 4.

Prière embrasée de Montfort à Jésus-Christ, empruntée à saint Augustin, pour inspirer sa chère dévotion à toute la terre.

" Vous êtes, ô Jésus, le Christ, mon père saint, mon Dieu miséricordieux, mon grand roi, mon bon pasteur, mon unique maître, mon meilleur soutien ; vous êtes mon bien-aimé d'une beauté ravis-

sante, mon pain de vie, mon prêtre éternel ; vous êtes mon guide vers la Patrie, ma vraie lumière, ma douceur toute sainte, ma voie droite ; vous êtes ma Sagesse brillante par son éclat, ma simplicité toute pure, la délicieuse paix de mon âme ; vous êtes toute ma sauvegarde, mon héritage précieux, mon salut éternel.

" O Jésus-Christ, mon aimable Maître, pourquoi dans toute ma vie ai-je aimé, pourquoi ai-je désiré autre chose que vous, Jésus, mon Dieu ? Où étais-je quand je ne pensais pas à vous ? Ah ! du moins, à partir de ce moment, désirs de mon cœur, emflammez-vous, répandez-vous dans le Seigneur Jésus ; courez, c'est assez de retard, hâtez-vous d'arriver au terme, cherchez celui que vous cherchez. O Jésus ! anathème à qui ne vous aime pas ; que celui qui ne vous aime pas soit rempli d'amertume ! O doux Jésus ! qu'il vous aime, qu'il se délecte en vous, qu'il vous admire dans toute son âme, le zélateur de votre gloire ! Dieu de mon cœur et mon partage, divin Jésus, que mon cœur tombe dans une sainte défaillance, et soyez vous-même ma vie ; que dans mon âme s'allume un charbon brûlant de votre amour, et qu'il y allume un incendie ; qu'il brûle sans cesse sur l'autel de mon cœur ; qu'il embrase le plus intime de mon être ; qu'il consume le fond de mon âme ; qu'enfin, au jour de ma mort, je paraisse devant vous tout consumé dans votre amour. Ainsi soit-il !

" Tu es Christus, pater meus sanctus, Deus meus pius, rex meus magnus, pastor meus bonus, magister meus unus, adjutor meus optimus, dilectus meus pulcherrimus ; panis meus vivus, sacerdos meus in

æternum, dux meus ad patriam, lux mea vera, dulcedo mea sancta, via mea recta, sapientia mea præclara, simplicitas mea pura, concordia mea pacifica, custodia mea tota, portio mea bona, salus mea sempiterna...

" Christe Jesu amabilis Domine, cur amavi, quare concupivi in omni vita mea quidquam præter te Jesum Deum meum? Ubi eram quando tecum mente non eram? Jam ex hoc nunc, omnia desideria mea, incalescite et effluite in Dominum Jesum; currite, satis hactenus tardastis; properate quo pergitis; quærite quam quæritis. Jesu, qui non amat te, anathema sit; qui te non amat, amaritudinibus repleatur.

" O dulcis Jesu, te amet, in te delectetur, te admiretur omnis sensus bonus tuæ conveniens laudi; Deus cordis mei et pars mea, Christe Jesu, deficiat cor meum spiritu suo, et vivas tu in me, et concalescat spiritu meo vivus carbo amoris tui, et excrescat in ignem perfectum, ardeat jugiter in ara cordis mei, ferveat in medullis meis, flagret in absconditis animæ meæ; in die consummationis meæ consummatus inveniar apud te... Amen."

CHAPITRE XXV

Brûlante, sublime et prophétique prière de Montfort aux trois adorables Personnes de la très sainte Trinité, pour la formation et l'extension de sa Compagnie de Marie, pour demander des apôtres de sa parfaite dévotion et du grand règne de Jésus et de Marie dans le monde.

I

SOUVENEZ-VOUS, Seigneur, souvenez-vous de votre Congrégation que vous avez possédée dès le commencement, en pensant à elle dès l'éternité ; que vous teniez dans votre main toute-puissante, lorsque d'un mot vous tiriez l'univers du néant, et que vous cachiez encore dans votre cœur, lorsque votre Fils, mourant en croix, l'a consacrée par sa mort et l'a confiée, comme un dépôt précieux, aux soins de sa très sainte Mère. *Memor esto congregationis tuæ quam possedisti ab initio.*

Exaucez, Seigneur, les desseins de votre miséricorde ; suscitez les hommes de votre droite, tels que vous les avez montrés en donnant des connaissances prophétiques à quelques-uns de vos plus grands serviteurs, à un saint François de Paule, à un saint

Vincent Ferrier, à une sainte Catherine de Sienne, et à tant d'autres grandes âmes dans le siècle passé et même dans celui où nous vivons.

Memento. Dieu tout-puissant, souvenez-vous de cette Compagnie en y appliquant la toute-puissance de votre bras, qui n'est point raccourci, pour lui donner le jour et la produire, et pour la conduire à sa perfection. *Innova signa, immuta mirabilia, sentiamus adjutorium brachii tui.*

O grand Dieu ! qui pouvez des pierres brutes faire autant d'enfants d'Abraham, dites une seule parole en Dieu pour envoyer de bons ouvriers dans votre moisson et de bons missionnaires dans votre Église.

Memento. Dieu de bonté, souvenez-vous de vos anciennes miséricordes, et par ces mêmes miséricordes souvenez-vous de cette Congrégation ; souvenez-vous des promesses réitérées que vous nous avez faites par vos prophètes et par votre Fils même de nous exaucer dans nos justes demandes. Souvenez-vous des prières que vos serviteurs et vos servantes vous ont faites sur ce sujet depuis tant de siècles ; que leurs vœux, leurs sanglots, leurs larmes et leur sang répandu viennent en votre présence pour solliciter puissamment votre miséricorde ; mais souvenez-vous surtout de votre cher Fils, *respice in faciem Christi tui :* que vos yeux contemplent son agonie, sa confusion et sa plainte amoureuse au Jardin des Olives, lorsqu'il dit : *Quæ utilitas in sanguine meo ?* Sa mort cruelle et son sang répandu vous crient hautement miséricorde, afin que par le moyen de cette congrégation, son empire soit établi sur les ruines de celui de ses ennemis.

Memento. Souvenez-vous, Seigneur, de cette communauté dans les effets de votre justice : *Tempus faciendi, Domine, dissipaverunt legem tuam ;* il est temps de faire ce que vous avez promis. Votre divine loi est transgressée ; votre évangile méconnu ; votre religion abandonnée ; les torrents de l'iniquité inondent toute la terre et entraînent jusqu'à vos serviteurs ; toute la terre est désolée : *Desolatione desolata est terra ;* l'impiété est sur le trône ; votre sanctuaire est profané et l'abomination est jusque dans le lieu saint. Laisserez-vous ainsi tout à l'abandon, juste Seigneur, Dieu des vengeances ? Tout deviendra-t-il à la fin comme Sodome et Gomorrhe ? Vous tairez-vous toujours ? Ne faut-il pas que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel et que votre règne arrive ? N'avez-vous pas montré par avance à quelques-uns de vos amis une future rénovation de votre Église ? Les Juifs ne doivent-ils pas se convertir à la vérité ? N'est-ce pas ce que l'Église attend ? Tous les saints du ciel ne vous crient-ils pas : *Justice, vindica ?* Tous les justes de la terre ne vous disent-ils pas : *Amen, veni, Domine ?* Toutes les créatures, même les plus insensibles, ne gémissent-elles pas sous le poids des péchés innombrables de Babylone, et ne demandent-elles pas votre venue pour rétablir toutes choses ? *Omnis creatura ingemiscit.*

II

Seigneur Jésus, *memento Congregationis tuæ.* Souvenez-vous de donner à votre Mère une nouvelle

Compagnie, pour renouveler, par elle, toutes les choses, et pour finir par Marie les années de la grâce, comme vous les avez commencées par elle. *Da Matri tuæ liberos, alioquin moriar.* Donnez des enfants, des serviteurs à votre Mère, autrement que je meure. *Da Matri tuæ.* C'est pour votre Mère que je vous prie. Souvenez-vous de ses entrailles et de ses mamelles, et ne me rebutez pas ; souvenez-vous de qui vous êtes Fils et m'exaucez ; souvenez-vous de ce qu'elle vous est et de ce que vous lui êtes, et satisfaites à mes vœux. Qu'est-ce que je vous demande ? Rien en ma faveur, tout pour votre gloire. Qu'est-ce que je vous demande ? Ce que vous pouvez, et même, je l'ose dire, ce que vous devez m'accorder, comme Dieu véritable que vous êtes, à qui toute puissance a été donnée au ciel et dans la terre, et comme le meilleur de tous les enfants qui aimez infiniment votre Mère. Qu'est-ce que je vous demande ? *Liberos.* Des prêtres libres de votre liberté, détachés de tout, sans père, sans mère, sans frères, sans sœurs, sans parents selon la chair, sans amis selon le monde, sans biens, sans embarras, sans soins, et même sans volonté propre. *Liberos.* Des esclaves de votre amour et de votre volonté, des hommes selon votre cœur, qui, sans propre volonté qui les souille et les arrête, fassent toutes vos volontés et terrassent tous vos ennemis, comme autant de nouveaux David, le *bâton de la Croix* et la *fronde du saint rosaire dans les mains : In baculo Cruce et in virga Virgine.*

Liberos. Des âmes élevées de la terre et pleines

de la rosée céleste, qui, sans empêchement, volent de tout côté selon le souffle du Saint-Esprit. Ce sont eux, en partie, dont vos prophètes ont eu la connaissance, quand ils ont demandé : *Qui sunt isti qui sicut nubes volant ? Ubi erat impetus spiritus, illuc gradiebantur.*

Liberos. Des gens toujours à votre main, toujours prêts à vous obéir, à la voix de leurs supérieurs, comme Samuel : *Præsto sum ;* toujours prêts à courir et à tout souffrir avec vous et pour vous, comme les Apôtres : *Eamus et moriamur cum illo.*

Liberos. Des vrais enfants de Marie, votre sainte Mère, qui soient engendrés et conçus par sa charité, portés dans son sein, attachés à ses mamelles, nourris de son lait, élevés par ses soins, soutenus de ses bras et enrichis de ses grâces.

Liberos. De vrais serviteurs de la sainte Vierge, qui, comme autant de saints Dominique, aillent partout, le flambeau luisant et brûlant du saint Évangile dans la bouche et le saint rosaire à la main, aboyer, comme des chiens fidèles, contre les loups qui ne veulent que déchirer le troupeau de Jésus-Christ ; brûler comme des feux, et éclairer les ténèbres du monde comme des soleils ; et qui, par le moyen d'une vraie dévotion à Marie, c'est-à-dire intérieure sans hypocrisie, extérieure sans critique, prudente sans ignorance, tendre sans indifférence, constante sans légèreté, et sainte sans présomption, écrasent partout où ils iront la tête de l'ancien serpent, afin que la malédiction que vous lui avez donnée soit entièrement accomplie. *Inimicitias ponam inter te et*

mulierem, inter semen tuum et semen ipsius ; et ipsa conteret caput tuum.

Il est vrai, grand Dieu, que le monde mettra comme vous l'avez prédit, de grandes embûches au talon de cette femme mystérieuse, c'est-à-dire à la petite Compagnie de ses enfants qui viendront sur la fin du monde, et qu'il y aura de grandes inimitiés entre cette bienheureuse postérité de Marie et la race maudite de Satan ; mais c'est une inimitié toute divine et la seule dont vous soyez l'auteur. *Inimicitias ponam.* Mais ces combats et ces persécutions que les enfants de la race de Bélial livreront à la race de votre sainte Mère, ne serviront qu'à faire davantage éclater la puissance de votre grâce, le courage de leur vertu et l'autorité de votre Mère, puisque vous lui avez donné, dès le commencement du monde, la commission d'écraser cet orgueilleux par l'humilité de son cœur. *Ipsa conteret caput tuum.*

Alioquin moriar. Ne vaut-il pas mieux pour moi mourir que de voir mon Dieu tous les jours si cruellement et si impunément offensé, et de me voir même tous les jours en danger d'être entraîné par les torrents de l'iniquité qui grossissent à chaque instant sans que rien s'y oppose ? Ah ! mille morts me seraient plus tolérables. Ou envoyez-moi du secours du ciel, ou enlevez mon âme. Oui, si je n'avais pas l'espérance que vous exaucerez tôt ou tard ce pauvre pécheur, dans les intérêts de votre gloire, comme vous en avez déjà exaucé tant d'autres : *Iste pauper clamavit et Dominus exaudivit eum*, je vous en prierais absolument comme le prophète : *Tolle animam meam.*

Mais la confiance que j'ai en votre miséricorde me fait dire avec un autre prophète : *Non moriar, sed vivam et narrabo opera Domini*, jusqu'à ce que je puisse dire avec Siméon : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, in pace, quia viderunt oculi mei*, etc.

III

Memento. Saint-Esprit, souvenez-vous de produire et former des enfants de Dieu avec votre divine et fidèle Épouse Marie. Vous avez formé le Chef des prédestinés avec elle et en elle ; *c'est avec elle et en elle que vous devez former tous ses membres* ; vous n'engendrez aucune personne divine dans la divinité, mais c'est vous seul qui formez toutes les Personnes divines hors de la divinité, et tous les saints qui ont été et seront jusqu'à la fin du monde sont autant d'ouvrages de votre amour uni à Marie. Le règne spécial de Dieu le Père a duré jusqu'au déluge et a été terminé par un déluge d'eau ; le règne de Jésus-Christ a été terminé par un déluge de sang, mais votre règne, Esprit du Père et du Fils, continue à présent et sera terminé par un déluge de feu, d'amour et de justice.

Quand sera-ce que viendra ce déluge de feu du pur amour que vous devez allumer sur toute la terre, d'une manière si douce et si véhémente que toutes les nations, les Turcs, les idolâtres, les Juifs même en brûleront et se convertiront ? *Non est qui se abscondat a calore ejus.*

Accendatur. Que ce divin feu que Jésus-Christ

est venu apporter sur la terre soit allumé avant que vous allumiez celui de votre colère qui réduira tout en cendre. *Emitte spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ.* Envoyez cet esprit tout de feu sur la terre, pour y créer des prêtres tout de feu, par lé ministère desquels la face de la terre soit renouvelée et notre église réformée.

Memento Congregationis tuæ. C'est une Congrégation, c'est une assemblée, c'est un choix, c'est une triette de prédestinés que vous devez faire dans le monde et du monde. *Ego elegi vos de mundo.* C'est un troupeau d'agneaux paisibles que vous devez ramasser parmi tant de loups ; une compagnie de chastes colombes et d'aigles royales parmi tant de corbeaux ; un essaim de mouches à miel parmi tant de frelons ; un troupeau de cerfs agiles parmi tant de tortues ; un bataillon de lions parmi tant de lièvres timides. Ah ! Seigneur, *congrega nos de nationibus ;* assemblez-nous, unissez-nous afin qu'on en rende toute la gloire à votre nom saint et puissant.

Vous avez prédit cette illustre Compagnie à votre prophète qui s'en explique en termes fort obscurs et fort secrets, mais divins : *Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ, et infirmata est, tu vero perfecisti eam. Animalia tua habitabunt in ea. Parasti in dulcedine tua pauperi, Deus. Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa. Rex virtutum, dilecti, dilecti, et speciei domus dividere spolia. Si dormiatis inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ et posteriora dorsi ejus in pallore auri. Dum discernit cœlestis reges super eam, nive*

dealbabuntur in Selmon : Mons Dei, mons pinguis, mons coagulatus, mons pinguis ; ut quid suspicamini montes coagulatos ? Mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo, etenim Dominus habitabit in finem.

Quelle est, Seigneur, cette pluie volontaire que vous avez séparée et choisie pour votre héritage affaibli, sinon ces saints missionnaires enfants de Marie, votre épouse, que vous devez assembler et séparer du commun pour le bien de votre Église, si affaiblie et si souillée par les crimes de ses enfants ?

Qui sont ces animaux et les pauvres qui demeureront dans votre héritage et qui y seront nourris de la douceur divine que vous leur avez préparée, sinon ces pauvres missionnaires abandonnés à la Providence, qui regorgeront de vos divines délices ; sinon ces animaux mystérieux d'Ézéchiel qui auront l'humanité de l'homme par leur charité désintéressée et bienfaisante envers le prochain ; le courage du lion par leur sainte colère et leur zèle ardent et prudent contre les démons, les enfants de Babylone ; la force du bœuf par leurs travaux apostoliques et leur mortification contre la chair, et enfin l'agilité de l'aigle par leur contemplation en Dieu ?

Tels sont les missionnaires que vous voulez envoyer dans votre Église ; ils auront un œil d'homme pour le prochain, un œil de lion contre vos ennemis, un œil de bœuf contre eux-mêmes et un œil d'aigle pour vous. Ces imitateurs des Apôtres prêcheront *virtute multa, virtute magna*, avec une grande force et vertu, et si grande et si éclatante qu'ils remueront tous les esprits et les cœurs des lieux où ils prêche-

ront. C'est à eux que vous donnerez votre parole ; *dabis verbum ;* votre bouche même et votre sagesse : *Dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere omnes adversarii vestri*, à laquelle aucun de vos ennemis ne pourra résister.

IV

C'est parmi ces bien-aimés que vous, ô aimable Jésus, vous prendrez vos complaisances en qualité de roi des vertus, puisqu'ils n'auront point d'autre but dans toutes leurs missions que de vous donner toute la gloire des dépouilles qu'ils remporteront sur vos ennemis. *Rex virtutum, dilecti, dilecti, et speciei domus dividere spolia.*

Par leur abandon à la Providence et leur *dévotion à Marie*, ils auront les ailes agentées de la colombe, *inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ :* c'est-à-dire la pureté de la doctrine et des mœurs, et le dos doré, *et posteriora dorsi ejus in pallore auri :* c'est-à-dire une parfaite charité envers le prochain pour supporter ses défauts, et un grand amour de Jésus-Christ pour porter sa croix.

Vous seul, ô Jésus, comme le Roi des cieux et le Roi des rois, séparerez du commun ces missionnaires comme autant de rois, pour les rendre plus blancs que la neige sur la montagne de Selmon, montagne de Dieu, montagne abondante et fertile, montagne forte et coagulée, montagne dans laquelle Dieu se complaît merveilleusement, et dans laquelle il demeure et demeurera jusqu'à la fin.

Qui est, Seigneur, Dieu de vérité, cette mystérieuse montagne dont vous nous dites tant de merveilles, sinon Marie, votre chère Épouse, dont vous avez mis les fondements sur la cime des plus hautes montagnes ? *Fundamenta ejus in montibus sanctis... Mons in vertice montium.*

Heureux et mille fois heureux les prêtres que vous avez si bien choisis et prédestinés pour demeurer avec vous sur cette abondante et divine montagne, afin d'y devenir des rois de l'éternité par leur mépris de la terre et leur élévation en Dieu, afin d'y devenir plus blancs que la neige par leur union à Marie, votre épouse toute belle, toute pure et toute immaculée, afin de s'y enrichir de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, de toutes les bénédictions temporelles et éternelles dont Marie est toute remplie.

C'est du haut de cette montagne que, nouveaux Moïse, ils lanceront par leurs ardentes prières des traits contre leurs ennemis, pour les terrasser ou convertir ; c'est sur cette montagne où ils apprendront, de la bouche même de Jésus-Christ qui y demeure toujours, l'intelligence de ses huit béatitudes ; c'est sur cette montagne de Dieu qu'ils seront transfigurés avec lui comme sur le Thabor, qu'ils mourront avec lui comme sur le Calvaire et qu'ils monteront au ciel avec lui comme sur la montagne des Oliviers.

Memento Congregationis tuæ. Tuæ, c'est à vous seul à faire par votre grâce cette assemblée ; si l'homme y met le premier la main, rien ne sera fait ; s'il y mêle du sien avec vous, il gâtera tout, il renversera tout. *Tuæ Congregationis :* c'est votre

ouvrage, grand Dieu ! *Opus tuum fac*, faites votre œuvre toute divine : amassez, appelez, assemblez de tous les lieux de votre domination vos élus, pour en faire un corps d'armée contre vos ennemis.

Voyez-vous, Seigneur, Dieu des armées, les capitaines qui forment des compagnies complètes, les potentats qui font des armées nombreuses, les navigateurs qui réunissent des flottes entières, les marchands qui s'assemblent en grand nombre dans les marchés et les foires ? Que de larrons, d'impies, d'ivrognes, de libertins, s'unissent en foule contre vous tous les jours, et si facilement et si promptement ! Un coup de sifflet qu'on donne, un tambour qu'on bat, une pointe d'épée émoussée qu'on montre, une branche sèche de laurier qu'on promet, un morceau de terre jaune ou blanche qu'on offre, en trois mots une fumée d'honneur, un intérêt de néant, un chétif plaisir de bête qu'on a en vue, réunit en un instant les voleurs, ramasse les soldats, joint les bataillons, assemble les marchands, remplit les maisons et les marchés, et couvre la terre et la mer d'une multitude innombrable de réprouvés, qui, quoique tous divisés les uns d'avec les autres, ou par l'éloignement des lieux, ou par la différence de l'humeur ou leurs propres intérêts, s'unissent cependant tous ensemble jusqu'à la mort pour vous faire la guerre sous l'étendard et la conduite du démon.

Et nous, grand Dieu ! quoiqu'il y ait tant de gloire et de profit, tant de douceur et d'avantage à vous servir, quasi personne ne prendra votre parti en main ; quasi aucun soldat ne se rangera sous vos

étendards ; quasi aucun saint Michel ne s'écriera du milieu de ses frères, en zèlant votre gloire : *Quis ut Deus ?*

Ah ! permettez-moi de crier partout : au feu, au feu, au feu ! à l'aide, à l'aide, à l'aide ! au feu dans la maison de Dieu, au feu dans les âmes, au feu jusque dans le sanctuaire ; à l'aide de notre frère qu'on assassine, à l'aide de nos enfants qu'on égorge, à l'aide de notre bon Père qu'on poignarde ! *Qui Domini est jungatur mihi :* que tous les bons prêtres qui sont répandus dans le monde chrétien, ceux qui sont actuellement au milieu du combat, et ceux qui sont tirés de la mêlée pour s'enfoncer dans les déserts et les solitudes, que tous ces bons prêtres viennent et se joignent à nous ! *vis unita fit fortior*, afin que nous fassions, sous l'étendard de la Croix, une armée bien rangée en bataille et bien réglée, pour attaquer de concert les ennemis de Dieu qui ont déjà sonné l'alarme : *Sonuerunt, frenduerunt, fremuerunt, multiplicati sunt. Dirumpamus vincula eorum et projiciamus a nobis jugum illorum. Qui habitat in cœlis irridebit eos. Exsurgat Deus et dissipentur inimici ejus. Exsurge, Domine, quare obdormis ? Exsurge.*

Seigneur, levez-vous, pourquoi semblez-vous dormir ? Levez-vous dans toute votre puissance, votre miséricorde et votre justice, pour vous former une compagnie de gardes-corps, pour garder votre maison, pour défendre votre gloire et sauver ces âmes qui vous coûtent tout votre sang, afin qu'il n'y ait qu'un bercail et qu'un pasteur, et que tous vous rendent gloire dans votre saint temple, *et in templo ejus omnes discent gloriam. Amen.*

§ 5.

Quelques observations sur cette éloquente oraison de Montfort à la très sainte Trinité.

En lisant cette admirable prière, on sent le souffle de l'esprit qui animait les Prophètes et les Apôtres, et qui tirait de leur bouche des trésors de lumière et d'éloquence. Bien que l'Esprit-Saint se communique à tous les Prophètes et à tous les Apôtres, il en est cependant dont la parole est plus vive, plus entraînante, plus lumineuse et plus sublime ; car la grâce perfectionnant la nature élève les natures d'élite à une suprême hauteur de langage, à la perfection de leurs riches et brillantes facultés. C'est ainsi qu'Isaïe et saint Paul sont parvenus à l'apogée du sublime et de l'éloquence.

Louis-Marie de Montfort avait aussi reçu de l'Auteur de la nature les dons les plus riches, les plus variés, et c'est pourquoi la grâce abondante qui lui fut communiquée et à laquelle il fut toujours fidèle, lui donna cette puissance de génie et de langage qui subjuguait les multitudes et à laquelle personne ne pouvait résister, ni Dieu lui-même quand il lui demandait d'exaucer ses vœux, ses prières. En écoutant les supplications, les conjurations enflammées de Montfort, on peut se faire une idée de son éloquence, quand, dans le feu de l'action, les accents de sa voix et l'étincelle de son regard ébranlaient, électrisaient les foules, toujours avides de l'entendre et de voir un saint. On y reconnaît le grand apôtre

de la Bretagne et de la Vendée, le Bernard de son siècle et le Dominique des temps modernes.

On doit aussi remarquer avec étonnement et admiration sa science profonde et surnaturelle dans l'explication et l'interprétation de la sainte Écriture, dans le sens qu'il en donne et l'application qu'il en fait touchant les apôtres des derniers temps et les missionnaires de sa Compagnie. Évidemment le savant interprète avait reçu des lumières d'en haut pour expliquer des textes si obscurs, que personne avant lui n'avait interprétés dans le même sens et sur le même sujet.

Aussi, à chaque expression, on sent, on palpe pour ainsi-dire l'action divine de l'Esprit-Saint, et on apprend comme de la bouche de Jésus-Christ lui-même, vivant et régnant en Marie dans son serviteur, la révélation des Écritures et des plus profonds mystères du christianisme. C'est encore et surtout ce qui donnait à la parole du saint missionnaire de Marie cette puissance invincible qui le rendait maître absolu de ses auditeurs, et qui leur arrachait des larmes et des sanglots. "*Jamais, s'écriaient-ils, on n'a vu ni entendu un tel homme.*"

Si nous avions ses discours tels qu'il les a prononcés sur tant de sujets et dans les circonstances si variées de son apostolat, nous aurions dans notre belle langue francaise, des chefs-d'œuvre d'éloquence qu'eussent enviés les plus beaux siècles de la littérature, et qui eussent surpassé pour la plupart ceux des orateurs chrétiens du siècle de Louis XIV, tant pour la richesse du fonds que pour l'éclat et la

vigueur du style. Mais comme les Apôtres il n'a écrit, imprimé ses discours que dans le cœur et la mémoire des peuples, qui de génération en génération en conservent toujours le vivant, l'impérissable souvenir, ainsi que nous en sommes témoin. Ce fut un théologien comme un orateur chrétien de premier ordre, et, de plus, un saint. Il est de l'école du grand siècle et de la trempe des génies de ce temps. C'est le XVIIe siècle qui l'a formé.

Si son zèle pour le salut des âmes lui eût permis de cultiver la poésie, il eût pu égaler nos plus grands poètes. Il y a parfois du Corneille et du Racine dans ses vers, et de plus une chaleur, une onction qu'on ne trouve nulle part au même degré. Personne n'a plus chanté, n'a mieux chanté pour le peuple, les bontés, les grandeurs de Dieu et les gloires de Marie. Il est l'auteur de nos plus beaux, de nos meilleurs cantiques populaires. Les populations qui les chantent, nous disait un ancien évêque de Nantes, Mgr Jacquemet, de sainte mémoire, sont les plus instruites en religion et les plus ferventes. C'est un fait constant que nous avons remarqué nous-même dans les provinces qu'il a évangélisées.

SUPPLÉMENT

ICI se termine notre mémoire inachevé, écrit il y a vingt-cinq ans. Depuis lors, nous n'avons guère cessé d'étudier la vie et les œuvres du bienheureux Louis-Marie de Montfort. Nos nouvelles études n'ont fait que nous confirmer de plus en plus dans nos premières appréciations. Nous compléterons par quelques nouveaux chapitres cette notice historique sur la haute mission providentielle de ce grand serviteur de Jésus et de Marie.

Nous reproduisons plusieurs fois dans ce mémoire et son supplément, les mêmes passages importants de différents écrits de Montfort, et à dessein, afin d'envisager notre sujet sous toutes ses faces, dans un sens plus complet, et d'épargner au lecteur la peine de se rappeler et de rechercher ces extraits épars dans ce volume, et nécessaires cependant à une plus ample démonstration de la doctrine et de la mission providentielle du bienheureux serviteur de Dieu.

Nous ne visons point à une perfection littéraire, mais à l'utilité du public chrétien, qui cherche avant tout à s'édifier et à s'instruire des principes et des vérités que l'Envoyé de Dieu a eu mission de révéler au monde, pour les derniers âges de l'Église. Ce sont des choses plutôt à méditer qu'à lire, et qui ne

se creusent que par la méditation et la prière, et en suivant les leçons doctrinales et pratiques de ce sublime révélateur des secrets divins. Ces répétitions qu'une critique superficielle sera prompte à blâmer, ont donc leur raison, leur motif et leur but.

Nous pouvons dire de ces pages extraites des écrits de Montfort, ce que le P. Faber a dit de son *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge :* "Je me permettrai, dit-il, d'avertir le lecteur que par une seule lecture il sera bien loin de le posséder, de s'en rendre maître. Si j'ose ainsi parler, on trouve dans ce livre le sentiment de je ne sais quoi d'inspiré et de surnaturel qui va toujours en augmentant, au fur et à mesure qu'on avance dans son étude. De plus, on ne peut s'empêcher d'expérimenter, après des lectures *répétées*, que sa nouveauté ne semble jamais vieillir, ni sa plénitude diminuer, ni le frais parfum et le feu de son onction s'altérer et s'affaiblir."

CHAPITRE XXVI

Première idée d'une œuvre de propagande catholique pour la propagation de la parfaite dévotion à la sainte Vierge, par la pratique particulière de l'offrande à Marie.

§ 1.

CE fut en rédigeant notre mémoire historique sur la mission providentielle de Montfort, en 1859, que nous vint tout naturellement, comme par voie de conséquence, la pensée d'organiser et de faire ériger en œuvre de propagande catholique, à l'instar des autres œuvres de propagande, la pratique particulière de l'offrande annuelle à Marie de la parfaite dévotion à la sainte Vierge, pour remplir les vœux et les desseins de Montfort, pour la propagation de cette excellente dévotion, nécessaire à l'établissement du grand dogme de Jésus et de Marie dans le monde ; et par suite pour la fondation et l'entretien de séminaires apostoliques et de missions gratuites à la Providence, dans le but de former et de multiplier rapidement les apôtres de ce merveilleux enseignement et de pourvoir aux immenses besoins de leurs missions.

L'*offrande à Marie* est une pratique de la parfaite

dévotion à la sainte Vierge, un hommage de la piété filiale des enfants de Marie envers leur bonne Mère, et un tribut annuel à la Reine du ciel et de la terre, de la part de ses fidèles serviteurs, en témoignage de leur parfaite consécration et dépendance.

" Cette pratique, dit Montfort, c'est de donner tous les ans un *petit tribut* à la sainte Vierge, pour lui marquer sa servitude et sa dépendance : ç'a toujours été l'hommage des esclaves, des sujets envers leurs maîtres."

Aussi a-t-il inséré cette offrande à Marie dans son acte de consécration, en ces termes :

" *Recevez, ô Vierge bénigne, cette petite offrande de mon esclavage.*"

Il est donc tout naturel de destiner cette offrande pratique, annuelle, de la parfaite dévotion à la sainte Vierge, à la propagation de cette parfaite dévotion elle-même.

Érigée en œuvre de propagande catholique, l'*offrande à Marie* est donc un tribut annuel, une contribution volontaire et charitable des catholiques, des enfants et serviteurs de Marie, en forme d'association, sous le titre de *Société apostolique de l'offrande à Marie* pour les fins de l'œuvre, c'est-à-dire pour la fondation et l'entretien de séminaires apostoliques et de missions gratuites à la Providence, selon les vues de Montfort.

Cette œuvre répond aux vœux du pieux et savant Doudon, archidiacre d'Évreux, qui recommandait instamment ces offrandes pour la propagation de la parfaite dévotion du saint esclavage par les missions.

Mais elle répond surtout aux grandes vues et aux désirs ardents de Montfort, exprimés dans son admirable prière à l'adorable Trinité pour la propagation universelle de son enseignement et pour la création, à cette fin, de séminaires apostoliques. Que de démarches ne fit-il pas, à Paris, pour s'assurer un séminaire apostolique pour sa Compagnie, et, en dehors de sa Compagnie, d'hommes uniquement apostoliques, dans la Congrégation naissante du Saint-Esprit, de M. Desplaces, son ancien condisciple au collège de Rennes !

L'*offrande à Marie* pour la fondation et l'entretien de séminaires apostoliques et de missions gratuites à la Providence, fut conçue et organisée en 1859, au profit d'une compagnie d'hommes apostoliques, telle que l'a voulue et fondée le bienheureux de Montfort. C'est comme telle qu'elle fut recommandée par plusieurs évêques de France et présentée à l'approbation du souverain Pontife, le 28 novembre 1865. Le glorieux Pie IX, de sainte mémoire, la bénit, la fit examiner et inscrire à la Propagande. Son Éminence le cardinal Barnabó, après l'avoir examinée et en avoir conféré avec Sa Sainteté, l'inscrivit donc et promit de la faire *approuver par un bref, aussitôt qu'elle aurait un noyau formé quelque part.* Seulement, il fit cette observation qu'étant au profit d'une seule congrégation, elle serait plus difficile à établir. C'est ce qui est arrivé, et ce qu'a permis la divine Providence.

Profitant de cet avis et de cette leçon de l'expérience, l'offrande à Marie a été modifiée, simplifiée

et élargie au profit de toutes les congrégations, sous le titre de *Société apostolique de l'offrande à Marie.* Et d'ailleurs, puisque, selon les vœux et les prédictions de Montfort, son enseignement de la parfaite dévotion à la sainte Vierge doit se généraliser dans toute l'Église, pour amener le grand règne de Jésus et de Marie dans le monde, il est juste et nécessaire que toutes les congrégations apostoliques profitent des ressources de cette œuvre éminemment catholique.

L'*offrande à Marie*, cette contribution volontaire des catholiques, si méritoire pour des fins si pures et si élevées, aura aussi cet immense avantage d'initier les peuples à la connaissance et à la pratique de la parfaite dévotion à la sainte Vierge, et de leur attirer des grâces et des lumières, afin d'en mieux pénétrer le mystérieux enseignement.

Cette œuvre, comme pratique particulière de la parfaite dévotion à la sainte Vierge, qui doit réaliser le grand règne de Jésus et de Marie dans le monde, est intimement liée, dans son organisation, à ce merveilleux enseignement, et en parfaite harmonie avec les desseins de la divine Providence, pour le propager sur la terre.

La publication tardive, mais opportune de notre mémoire, semble lui préparer la voie et en révéler l'importance aux yeux de tous ceux qui n'ont pas d'autres préoccupations que de procurer par tous les moyens possibles la gloire de Dieu et le salut des âmes et de la société.

---

§ 2.

La Société apostolique de l'offrande à Marie pour la propagation de la parfaite dévotion à la sainte Vierge et l'établissement du grand règne de Jésus et de Marie dans le monde, et à cette double fin, pour la fondation et l'entretien de séminaires apostoliques et de missions gratuites à la Providence, selon les vues et sous le patronage du bienheureux Louis-Marie de Montfort.

I. — La Société apostolique de l'offrande à Marie a pour conseil central et directeur la Propagande de Rome.

II. — Les évêques font percevoir les offrandes de leurs diocèses respectifs et en disposent au gré de la Propagande.

III. — Les associés sont classés par section de *trente* sous la direction d'un zélateur ou d'une zélatrice.

IV. — Chaque zélateur ou zélatrice remet à la fin de l'année la collecte des offrandes de sa section au clergé de sa paroisse ou l'envoie directement à l'évêché de son diocèse.

V. — Toute personne peut prendre d'elle-même l'initiative de former une section, en se conformant au tableau ci-joint, y inscrire des associés et même des enfants, des pécheurs et des fidèles défunts, pourvu qu'elle fasse ou fasse faire, à leur défaut, autant d'offrandes à leur intention.

VI. — L'offrande annuelle est d'une valeur de *trente* pièces de monnaie, en mémoire de la filiale et

perpétuelle dépendance de Jésus-Christ à l'égard de son auguste Mère, principalement *durant sa vie cachée de trente ans sur la terre*, et se règle, à volonté, chaque année, sur l'une des *douze* premières unités monétaires du pays, en l'honneur des *douze* privilèges de la très sainte Vierge et de son glorieux règne figuré par une couronne de *douze* étoiles.

VII. — En Canada, nos douze premières unités monétaires, donne les douze catégories suivantes, proportionnées à toutes les fortunes : $0.01, $0.05, $0.10, $0.25, $0.50, $1.00, $2.00, $4.00, $5.00, $10.00, $20.00, $50.00.

VIII. — Chaque associé est libre tous les ans de remplir à son choix l'une de ces douze catégories ou plusieurs, ou même toutes s'il en a la faculté et le désir, attendu que toutes sont ouvertes devant chaque nom. Celui qui remplirait ces douze catégories, une chaque mois, ferait une offrande annuelle de $92.91.

IX. — Les missionnaires de la parfaite dévotion, donnant gratuitement leurs missions à la Providence, disent gratis leurs messes aux intentions de la très sainte Vierge, aux fins de l'œuvre, pour leurs bienfaiteurs, et pour tous les associés vivants et défunts de la *Société apostolique de l'offrande à Marie.*

X. — Il est conseillé aux associés de réciter chaque jour la petite Couronne de la sainte Vierge et le saint rosaire en entier ou en partie, selon les méthodes du bienheureux Louis-Marie de Montfort, et aux fins de l'œuvre.

TABLEAU

d'une section de l'offrande à Marie.

	XII Catégories	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
	OFFRANDES	$ c. 0.01	$ c. 0.05	$ c. 0.10	$ c. 0.25	$ c. 0.50	$ c. 1.00	$ c. 2.00	$ c. 4.00	$ c. 5.00	$ c. 10.00	$ c. 20.00	$ c. 50.00
1	Marie.....	....	....	....	....	....	....	2.00					
2	Joseph.....	....	....	....	....	....	1.00						
3	Jean.....	....	....	....	0.25								
4	Jean-Marie...	....	....	....	....	0.50							
5	Anne.....	....	....	0.10									
6	Anne Marie..	....	....	....	0.25								
7	Charles.....	....	....	....	....	0.50							
8	Philippe....	....	....	....	0.25								
9	Pierre.....	....	....	....	0.25								
10	Paul.....	....	....	....	....	0.50							
11	Julien.....	....	....	0.10									
12	Anselme....	....	0.05										
13	Émile.....	00.1											
14	Rosalie.....	....	....	....	0.25								
15	Félicie.....	....	....	....	....	....	1.00						
16	Alphonse....	....	....	....	....	....	1.00						
17	Henri.....	....	....	....	0.25								
18	Thomas.....	....	....	....	....	0.50							
19	Antoine.....	....	....	....	0.25								
20	Eudoxie.....	....	....	0.10									
21	Antoinette...	....	....	0.10									
22	Jeanne-Marie	....	....	....	0.25								
23	Adam.....	0.01											
24	Cécile.....	....	0.05										
25	François.....	....	....	....	0.25								
26	Constant....	....	....	....	....	0.50							
27	Julienne.....	....	....	0.10									
28	Ursule.....	....	....	....	....	0.50							
29	Ambroise....	....	....	....	....	0.50							
30	Théodore....	....	....	....	0.25								
		0.02	0.10	0.50	2.50	3.50	3.00	2.00					
		$11.62											

CHAPITRE XXVII

Quelques nouvelles considérations en faveur de la Société apostolique de l'offrande à Marie.

§ I.

Pratique de la parfaite dévotion à la sainte Vierge, l'offrande à Marie, érigée en œuvre de propagande catholique, à des fins si élevées et si pures, est appelée à produire un bien immense dans l'Église, et à initier promptement les peuples à la connaissance et à la pratique générale de la parfaite dévotion : connaissance et pratiques nécessaires, selon les prédictions formelles de Montfort, au glorieux avènement du grand règne de Jésus et de Marie dans le monde.

E temps heureux, ce siècle de Marie, ne viendra que quand on connaîtra et pratiquera la dévotion que j'enseigne. *Ut adveniat regnum tuum, adveniat regnum Mariæ.*" (Bienheureux de Montfort).

Partant de ces données et de la réalisation continue des autres prédictions de ce grand serviteur de Jésus et de Marie, on ne peut s'empêcher de reconnaître que la *Société apostolique*

de l'offrande à Marie est dans les vues et les desseins de la divine Providence. Or, comme les œuvres de Dieu ne se contredisent ni ne se nuisent jamais entre elles, il est également certain que les autres œuvres de propagande catholique ne peuvent que gagner à leur union harmonique avec celle-ci.

Oui, l'*offrande à Marie* répond merveilleusement aux aspirations comme aux besoins de l'époque.

Elle est dans le courant de la grâce et comme dans l'air qu'on respire. Le saint nom de *Marie* est magique aujourd'hui plus que jamais, si nous pouvions ainsi parler pour exprimer notre pensée : c'est-à-dire qu'il est plein de grâces et de charmes divins. C'est, comme dit Montfort, un *aimant sacré* qui attire tout à lui, qui a attiré du ciel le Fils de Dieu, et qui attirera le monde entier à Jésus-Christ. Nous ne croyons pas qu'il y ait sur la terre une âme chrétienne en grâce avec Dieu qui ne se fasse un bonneur de faire tous les ans son *offrande à Marie.* Oh ! alors qui n'en voit les prodigieux résultats ? Un déluge universel d'offrandes, courant d'un bout du monde à l'autre, attirera un déluge de grâces et de bénédictions sur toute la terre.

L'*offrande à Marie*, c'est plus qu'une aumône, plus qu'une charité, plus qu'une bonne œuvre, plus qu'une prière : c'est un hommage de piété filiale à la meilleure des mères, une dévotion, un culte en l'honneur de l'auguste Mère de Dieu, c'est la meilleure des aumônes, c'est la meilleure des charités, c'est la plus excellente des bonnes œuvres, c'est la prière la plus sanctifiante élevée aux fins les plus sublimes ; c'est

le plus bel hommage de la piété filiale des enfants de Marie ; c'est la plus parfaite des dévotions à la très sainte Vierge et la plus chère aux divins cœurs du Fils et de la Mère, de Jésus et de Marie.

Non, ce ne sera pas en vain que le cœur, la bouche et la main du saint pontife Pie IX auront béni l'*offrande à Marie*. C'est aussi ce qui nous fait espérer que son très digne et très illustre successeur comblera également cette œuvre perfectionnée des plus riches et des plus abondantes bénédictions. Ce grand pape régnant, Sa Sainteté Léon XIII, dira finalement si l'offrande à Marie est bien dans les desseins de Dieu. Son jugement règlera toujours le nôtre.

§ 2.

La *Société apostolique de l'offrande à Marie*, fonctionnant suivant l'organisation de la sainte Église, sera indestructible comme elle et insaisissable à la persécution ; car il sera toujours facile à chacun, même en temps de persécution, de former spontanément et secrètement des sections et d'en faire parvenir les collectes à leur destination. D'ailleurs, persécutée dans un ou plusieurs pays, elle ne sera que plus féconde dans les autres, dans l'univers catholique tout entier.

Ces immenses ressources annuelles, consistant en numéraire, seront à l'abri de toute expropriation et de tout impôt, comme les autres valeurs de cette nature.

Les familles honnêtes et peu favorisées de la fortune auront aussi des encouragements, pour élever

et bien élever leurs nombreux enfants, dans l'espoir d'en placer quelques-uns dans les séminaires apostoliques pour y recevoir gratuitement la nourriture, le vêtement et l'instruction dans le but d'étudier leur vocation apostolique.

L'*offrande à Marie* s'adressant à la Catholicité, deviendra une puissance incomparable pour paralyser l'action satanique des sociétés secrètes, plus ou moins divisées entre elles et incapables de lutter contre cette puissante société apostolique, universelle comme l'Église. C'est alors que pourra se réaliser cette prédiction touchant l'empire exterminateur de la Vierge Marie sur toutes les hérésies, que la sainte Église proclame tous les jours, à la louange de Notre-Dame des Victoires. *Gaude, Virgo Maria, cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo.*

Les annales de la *Société apostolique*, les semaines religieuses et les feuilles catholiques intéresseront les différents peuples de la terre à la bonne œuvre, et contribueront puissamment à ses succès, à ses progrès rapides, en publiant les nouvelles si édifiantes et si attrayantes des missions, dans toutes les parties du globe.

§ 3.

Tout semble favoriser aujourd'hui cette grande et rapide propagation de la vérité évangélique. Les voies romaines avaient été tracées pour asservir l'univers au despotique empire de César, et elles servirent à le tirer de l'esclavage par la promulgation de l'Évangile du Christ libérateur. Des voies nouvelles,

nombreuses, rapides comme les nues du ciel et la foudre, ont été tracées, ces derniers temps, d'un bout du monde à l'autre, dans toutes les directions sur terre et sur mer, en vue d'un bien matériel et fugitif d'un jour, et voici qu'elles sont destinées à une merveilleuse, à une éclatante promulgation du saint Évangile, à l'insu même et souvent contre le gré de leurs auteurs, qui ont travaillé matériellement comme de vulgaires manœuvres au service de la Providence du grand Dieu qu'ils nient, renient ou blasphèment [1]. Dieu ne révèle qu'à son heure les secrets de la nature, et toujours aux fins supérieures de l'ordre surnaturel. Tout cela est la préparation au grand règne de Jésus et de Marie dans le monde.

L'offrande à Marie n'eût-elle pour résultat que d'initier les peuples à la connaissance et à la pratique de la parfaite dévotion à la sainte Vierge et de hâter

(1) Il y a d'heureuses exceptions parmi ces savants naturalistes qui croient pouvoir se passer de Dieu et de sa Providence. Ces dernières paroles de Jean-Baptiste Dumas, au prêtre qui venait de l'administrer en sont une preuve : " Je vous remercie des services de la religion que vous m'avez donnés, et qui sont pour moi une consolation suprême. Je tiens à dire que j'ai toujours vécu en chrétien et en bon catholique. Mes enfants le savent, je le leur ai souvent répété, que *c'est grâce à la Providence que j'ai pu commencer et mener à bonne fin mes travaux.* D'ailleurs, ils trouveront dans mes papiers les derniers conseils où je les exhorte pour être heureux, à vivre en paix avec Dieu." Le savant Houssaye rend le même hommage, sur la tombe de Dumas, à l'intervention de la divine Providence, dans la recherche et la découverte des secrets de la nature, à des fins cachées et supérieures aux intérêts du temps.

ce glorieux avènement du grand règne de Jésus et de Marie dans le monde, selon les prédictions et les promesses du bienheureux de Montfort, que ce serait déjà un avantage de premier ordre et d'une portée immense. Mais, de plus, elle produira une infinité de biens spirituels et temporels, et jettera dans la balance de la justice et de la miséricorde de Dieu, un contrepoids tout-puissant pour relever et sauver les nations, qui inclinent de plus en plus vers leur ruine. Dieu se rit des complots et des fastueux armements des puissances mondaines et infernales contre son Christ, et se contente, pour les humilier et les confondre, de prendre un peu de boue ou de poussière dans le chemin pour ouvrir leurs yeux aveugles et superbes sur le néant de leurs efforts, et sur les effets de son bon plaisir et de sa toute-puissance. La modeste *offrande à Marie* sera le petit moyen dont il se servira pour opérer des merveilles que le monde n'aura jamais vues, et qui couronneront ses œuvres de salut sur la terre dans son dernier et glorieux avènement.

NOTA. — Dans les trois derniers chapitres suivants, nous résumons pour ainsi dire cette notice historique sur l'enseignement doctrinal et pratique de Louis-Marie de Montfort, et le complétons en établissant la concordance des écrits du bienheureux auteur sur le même sujet : sur la *parfaite dévotion à la sainte Vierge*, et sur le *grand règne de Jésus et de Marie* dans les âmes et dans le monde entier.

CHAPITRE XXVIII

En quoi consiste le grand règne de Jésus et de Marie dans les âmes. Manière de faire vivre et régner Marie dans les âmes, et en elle et par elle Jésus-Christ.

§ I.

Conclusion d'un petit écrit de Montfort sur sa parfaite dévotion à la sainte Vierge, à l'adresse d'une âme fidèle à sa chère dévotion.

POUR nous ramener à notre sujet et nous remettre à la main les clefs de ce mystère du grand règne de Jésus et de Marie dans le monde, nous rapporterons ici la conclusion d'un admirable petit écrit de Montfort sur sa parfaite dévotion à la sainte Vierge, ainsi intitulé :

La culture et l'accroissement de l'arbre de vie, autrement la manière de faire vivre et régner Marie dans une âme.

Avez-vous compris, âme prédestinée par l'opération du Saint-Esprit, ce que je viens de dire, remerciez-en Dieu : c'est un secret inconnu de presque tout le monde. Si vous avez trouvé le trésor caché dans le champ de Marie, la perle précieuse de l'Évangile, il

faut tout vendre pour l'acquérir : il faut que vous fassiez un sacrifice de vous-même entre les mains de Marie et que vous vous perdiez heureusement en elle pour y trouver Dieu seul.

Si le Saint-Esprit a planté dans votre âme le véritable arbre de vie, qui est la dévotion que je viens de vous expliquer, il faut que vous y apportiez tous vos soins à le cultiver, afin qu'il vous donne son fruit en son temps. Cette dévotion est le grain de sénevé dont il est parlé dans l'Évangile, qui étant, ce semble, le plus petit de tous les grains, devient néanmoins bien grand et pousse sa tige si haut que les oiseaux du ciel, c'est-à-dire les prédestinés, y font leur nid et y reposent à l'ombre dans la chaleur du soleil et s'y cachent en sûreté contre les bêtes féroces. Voici, âme prédestinée, la manière de le cultiver :

1° Cet arbre planté dans un cœur bien fidèle, veut être en plein vent, sans aucun appui : cet arbre étant divin veut toujours être sans aucune créature qui pourrait l'empêcher de s'élever vers son principe qui est Dieu. Ainsi il ne faut point s'appuyer de son industrie humaine ou de ses talents purement naturels, ou du crédit et de l'autorité des hommes ; il faut avoir recours à Marie et s'appuyer sur son secours.

2° Il faut que l'âme où cet arbre est planté soit sans cesse occupée comme un bon jardinier à le garder et regarder, car cet arbre étant vivant et devant produire un fruit de vie, veut être cultivé et augmenté par un continuel regard et contemplation de l'âme, c'est le fait d'une âme parfaite d'y penser continuellement et d'en faire sa principale occupation. Il faut

arracher et couper les chardons et les épines qui pourraient suffoquer cet arbre avec le temps ou l'empêcher d'apporter son fruit : c'est-à-dire qu'il faut être fidèle à couper et trancher par la mortification et violence à soi-même tous les plaisirs inutiles et les vaines occupations avec les créatures, autrement crucifier sa chair et garder le silence et mortifier ses sens.

3° Il faut veiller à ce que les chenilles ne l'endommagent point ; ces chenilles sont l'amour-propre de soi-même et de ses aises, qui mangent les feuilles vertes et les belles espérances que l'arbre avait de porter du fruit, car l'amour de soi-même et l'amour de Marie ne s'accordent aucunement.

4° Il ne faut pas laisser les bêtes en approcher ; ces bêtes sont les péchés qui pourraient donner la mort à l'arbre de vie par leur seul attouchement ; il ne faut pas même que leur haleine donne dessus, c'est-à-dire les péchés véniels qui sont toujours très dangereux si l'on ne s'en fait point de peine.

5° Il faut arroser continuellement cet arbre divin de ses communions, ses messes et autres prières publiques et particulières, sans quoi cet arbre cesserait de porter du fruit.

6° Il ne faut pas se mettre en peine s'il est soufflé et secoué des vents, car il est nécessaire que le vent des tentations le souffle pour le faire tomber, que les neiges et les gelées l'entourent pour le perdre, c'est-à-dire que cette dévotion à la sainte Vierge sera nécessairement attaquée et contredite, mais pourvu qu'on persévère à le cultiver il n'y a rien à craindre.

Ame prédestinée, si vous cultivez ainsi votre arbre de vie nouvellement planté par le Saint-Esprit dans votre âme, je vous assure qu'en peu de temps il croîtra si haut que les oiseaux du ciel y habiteront, et il deviendra si parfait qu'enfin il donnera son fruit d'honneur et de grâce en son temps, c'est-à-dire l'aimable et l'adorable Jésus qui a toujours été et qui sera toujours l'unique fruit de Marie.

Heureuse une âme en qui Marie, l'arbre de vie, est plantée ; plus heureuse celle en qui elle est accrue et fleurie ; très heureuse celle en qui elle porte son fruit ; mais la plus heureuse de toutes est celle qui goûte et conserve son fruit jusqu'à la mort et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

QUI TENET TENEAT.

Si vous avez le bonheur de posséder cet arbre de vie, conservez-le précieusement, cultivez-le soigneusement pour avoir, posséder et conserver son fruit dans le temps et l'éternité.

§ 2.

Principes et vérités desquels Montfort fait découler la vie et le règne de Marie dans les âmes.

voici la filiation, la progression des vérités que nous révèle le bienheureux de Montfort pour l'établissement du grand règne de Jésus et de Marie dans les âmes, et par suite dans le monde entier.

Il part de ce principe que Marie étant la Mère de Jésus-Christ, Chef de tous les élus, est aussi la Mère

de tous ses membres, les élus ; qu'elle les engendre, les porte dans son sein et les met au monde de la grâce et de la gloire. De là, il en conclut : 1° qu'en vain on se flatte d'être enfant de Dieu, frère et disciple de Jésus-Christ, si l'on n'est enfant de Marie ; 2° que pour être du nombre des élus, il faut que Marie habite et jette des racines en nous par une tendre et sincère dévotion envers elle ; 3° que c'est à elle de nous engendrer en Jésus-Christ et d'engendrer Jésus-Christ en nous jusqu'à sa formation, son accroissement et sa perfection, jusqu'à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans le ciel.

Marie, comme Épouse du Saint-Esprit, ayant coopéré, avec son divin époux, à l'*Incarnation* de Dieu le Fils, coopère aussi avec lui, conséquemment à la formation, sanctification et perfection des membres et des frères de Jésus-Christ. " Le Saint-Esprit, dit Mortfort, ayant épousé Marie et produit en elle, par elle et d'elle Jésus-Christ, continue de produire tous les jours en elle et par elle, d'une manière mystérieuse, mais véritable, les prédestinés."

Ces principes posés, il s'ensuit que, dans notre coopération à l'œuvre de notre sanctification et perfection par le Saint-Esprit en Marie et par Marie, la dévotion à la sainte Vierge est nécessaire, et que plus cette dévotion sera parfaite, et plus aussi et plus tôt nous serons saints et parfaits, et plus tôt et plus facilement nous arriverons à une intime union à Jésus-Christ, à notre formation et transformation en lui-même, à sa perfection et à la plénitude de son âge sur la terre.

Or, la dévotion de Montfort envers la sainte Vierge, qui consiste à se donner tout entier à Marie, de la manière la plus absolue, en qualité d'esclave volontaire, et à Jésus par elle, et à faire toutes ses actions, tous les actes de la vie chrétienne avec Marie, en Marie, par Marie et pour Marie, afin de les faire plus saintement et plus parfaitement avec Jésus-Christ, en Jésus-Christ, par Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, notre dernière fin ; enfin à *imiter* la filiale et perpétuelle dépendance de Jésus-Christ envers sa très sainte Mère, est la plus parfaite des dévotions à la sainte Vierge, *la parfaite dévotion* par excellence, comme le dit assez sa propre définition.

Cette parfaite dévotion, bien connue et bien pratiquée, nous donne, nous consacre absolument, parfaitement et perpétuellement à la sainte Vierge ; et en retour, la sainte Vierge se donne, se communique à nous-mêmes personnellement avec tous ses dons, dans la mesure et bien au delà de la mesure de l'offrande de nous-mêmes, et selon les desseins de Dieu sur nous.

" Cette dévotion, fidèlement pratiquée, dit Montfort, produit une infinité d'effets merveilleux dans l'âme ; mais le principal, c'est *d'établir ici-bas la vie de Marie en l'âme*, en sorte que ce n'est plus l'âme qui vit, mais Marie en elle, ou l'âme de Marie devient son âme, pour ainsi dire. Or, quand par une grâce ineffable, mais véritable, la divine Marie est reine dans une âme, quelles merveilles n'y fait-elle point ? Comme elle est l'ouvrière des grandes merveilles, particulièrement à l'intérieur, elle y travaille en

secret, à l'insu même de l'âme qui, par sa connaissance, détruirait la beauté de ses ouvrages.

" Comme elle est partout Vierge féconde, elle porte dans tout l'intérieur où elle est la pureté de cœur et de corps, la pureté dans ses intentions et desseins, la fécondité en bonnes œuvres. Ne croyez pas, chère âme, que Marie la plus féconde de toutes les pures créatures, et qui est allée jusqu'au point de produire un Dieu, demeure oisive dans une âme fidèle. Elle la fera vivre sans cesse à Jésus-Christ, et Jésus-Christ en elle. *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis.* Et si Jésus-Christ est aussi bien le fruit de Marie en chaque âme en particulier que pour tout le monde en général, c'est particulièrement dans l'âme où elle est que Jésus-Christ est son fruit et son chef-d'œuvre. Enfin, Marie devient toute chose à cette âme auprès de Jésus-Christ : elle éclaire son esprit par sa pure foi, elle approfondit son cœur par son humilité, elle l'élargit et l'embrasse par sa charité, elle le purifie par sa pureté, elle l'ennoblit et agrandit par sa maternité. Mais à quoi est-ce que je m'arrête ? Il n'y a que l'expérience qui apprenne ces merveilles de Marie qui sont incroyables aux gens savants et orgueilleux, et même au commun des dévots et dévotes.

" Oh ! prends bien garde, âme prédestinée, de te tourmenter, si tu ne jouis pas si tôt de la douce présence de la sainte Vierge en ton intérieur ; cette grâce n'est pas faite à tous, et quand Dieu en favorise une âme, par grande miséricorde, il lui est bien aisé de la perdre, si elle n'est pas fidèle à se recueillir

souvent ; et si ce malheur t'arrivait, reviens doucement et fais amende honorable à ta Souveraine. L'expérience t'en apprendra infiniment plus que je ne t'en dis, et tu trouveras, si tu as été fidèle au peu que je t'ai dit, tant de richesses et de grâces en cette pratique, que tu en seras surprise, et ton âme en sera toute remplie d'allégresse.

" Travaillons donc, chère âme, et faisons en sorte que par cette dévotion fidèlement pratiquée, l'âme de Marie soit en nous pour glorifier le Seigneur, que l'esprit de Marie soit en nous pour se réjouir en Dieu son Sauveur."

La parfaite dévotion à la sainte Vierge a donc pour effet principal d'établir ici-bas la vie de Marie dans une âme, de fixer sa douce présence en son intérieur, pour y opérer des merveilles de grâce. Or, Marie, vivant et régnant en souveraine dans une âme fidèle, y attire son divin Fils et le Saint-Esprit, pour l'engendrer en Jésus-Christ et engendrer Jésus-Christ en elle, pour la faire vivre sans cesse à Jésus-Christ et Jésus-Christ en elle, jusqu'à sa perfection et à la plénitude de son âge.

" Une raison, dit Montfort, pourquoi si peu d'âmes arrivent à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ, c'est que Marie, qui est autant que jamais la Mère du Fils et l'Épouse féconde du Saint-Esprit, n'est pas assez formée dans leurs cœurs. Qui veut avoir le fruit bien mûr et bien formé, doit avoir l'arbre qui le produit : qui veut avoir le fruit de vie, Jésus-Christ, doit avoir l'arbre de vie, qui est Marie ; qui veut avoir en soi l'opération du Saint-Esprit, doit avoir son Épouse fidèle et indissoluble, la divine Marie."

Le grand règne de Jésus et de Marie dans le monde serait donc la présence, la vie et le règne de Marie dans les âmes, pour y produire Jésus-Christ, l'y faire vivre, grandir et régner jusqu'à sa perfection et la plénitude de son âge, et puis probablement leur manifestation extérieure, comme au bienheureux de Montfort, en faveur de certaines âmes privilégiées.

Les chapitres suivants vont jeter quelque lumière sur ce sujet mystérieux.

CHAPITRE XXIX

L'enseignement de Montfort élève la connaissance de Marie à une hauteur inaperçue jusqu'ici dans un si grand jour.

§ I.

Marie unie à son divin Fils au premier chef de la création universelle. Son rôle de médiatrice passive dès l'origine des choses, et de médiatrice active depuis l'Incarnation du Verbe.

DES principes posés et des vérités révélées de l'enseignement de Montfort, il serait peut-être permis de considérer Marie unie à son Fils au premier chef de la création universelle, et son rôle de médiatrice passive dès l'origine des choses, et de médiatrice active, depuis l'Incarnation du Verbe.

Marie conçue de toute éternité au premier plan

de la création universelle, en vue et en raison de l'Incarnation du Verbe dans son sein virginal, aurait coopéré passivement, avant sa création, dès l'origine des mondes dans les desseins de Dieu, aux œuvres des trois adorables Personnes de la très sainte Trinité, dans les trois ordres de la nature, de la grâce et de la gloire, comme Fille du Père, Mère du Fils et Épouse du Saint-Esprit : comme Mère du Christ et de tous ses membres ; comme Mère de l'Auteur de la nature, de la grâce et de la gloire ; comme Mère de la divine grâce dans la génération des anges et des hommes à la vie surnaturelle : comme la Mère des vivants ; comme la grande Ève du monde angélique et du monde humain, et enfin comme la Reine du ciel et de la terre.

Ces grandes et belles vérités ressortent de tout l'enseignement de Montfort implicitement, mais plus explicitement d'un petit écrit de sa main, ainsi intitulé :

Vie de la bienheureuse Vierge Marie aux petits enfants en forme de catéchisme par demandes et par réponses (1).

Voici les premières demandes et les premières réponses :

D. Qu'est-ce que la sainte Vierge ?

R. C'est la plus pure, la plus grande, la plus puissante, la plus libérale, la plus aimable, la plus admirable de toutes les pures créatures.

D. De qui est-elle Mère ?

(1) Une personne âgée avait appris, en son enfance, ce petit catéchisme dans un imprimé sous le nom du Père Montfort, et elle ne l'avait pas oublié, c'est d'elle que nous le tenons.

R. Elle est Mère de Dieu, Mère de Jésus-Christ, *Mère du monde.*

D. L'aimez-vous, la sainte Vierge ?

R. Oui, de tout mon cœur.

D. Que lui donnez-vous ?

R. Je lui donnerais dix mille mondes, si je les avais ; mais faute de quoi, je lui *donne tout mon cœur, tout moi-même, afin qu'elle me donne tout entier à son divin Fils Jésus-Christ...*

Ici comme ailleurs, c'est toujours l'enseignement de la parfaite dévotion à la sainte Vierge.

L'Incarnation du Verbe ne serait donc point, dans le plan divin, un simple accident pour relever l'homme de sa chute ; mais le principe et la cause primordiale de toute la création dans tous ses ordres. Or, comme la Vierge Marie est comprise et figure dans ce mystère comme Mère du Verbe incarné, il s'ensuit qu'elle est en partie cause, avec l'humanité de son divin Fils, de la création universelle, comme *Mère de Dieu, Mère de Jésus-Christ, Mère du monde.*

Aussi saint Thomas, l'ange de l'école, dit quelque part que l'épreuve des anges aurait consisté à reconnaître le *Verbe incarné* comme leur auteur, leur médiateur, et à l'adorer comme leur Dieu, et conséquemment à reconnaître la Vierge Marie pour leur souveraine, leur médiatrice, la Mère du Christ et de la divine grâce, et à lui rendre un culte dû à l'auguste Mère de Dieu et à la Mère des vivants.

Les bons anges devraient donc leur salut à leur fidélité à rendre leurs adorations au Verbe incarné et leurs hommages à son auguste Mère, la Vierge Marie,

leur reine et leur propre mère ; comme aussi les anges rebelles devraient leur réprobation à leur orgueil, au refus de reconnaître et d'adorer le Christ et d'honorer sa divine Mère, comme Mère de Dieu, comme leur souveraine et la médiatrice universelle de la grâce. De là, ces inimitiés entre le serpent et la femme, entre la race de Satan et la postérité de Marie. *Inimicitias ponam inter te et mulierem, inter semen tuum et semen ipsius.*

Combien de temps ou de siècles aura duré l'épreuve des anges ? N'y eut-il point quelque défaillance parmi les élus des anges, quelques fautes même, et n'eurent-ils point besoin de rédemption ? N'y eut-il point pour eux des péchés rémissibles et irrémissibles ? Rémissibles en vertu du sang du Christ et de leur repentir ; irrémissibles comme directs contre le Saint-Esprit, c'est-à-dire contre son Chef-d'œuvre, le Christ et sa Mère, et comme en raison de leur orgueil et de leur obstination à refuser leurs adorations au Verbe incarné, et leur culte à son auguste Mère ? N'est-ce pas le péché de l'antéchrist et de ses précurseurs, l'apostasie ?

Quand saint Pierre dit que Dieu n'a point épargné les anges qui ont péché, il leur compare des hérétiques obstinés, des pécheurs abominables qui, renonçant au Seigneur qui les a rachetés, attirent sur eux une soudaine ruine. *Et cum qui emit eos, Dominum negant, superducentes sibi celerem perditionem.* Ce texte sacré qu'on invoque pour preuve que Dieu n'a point épargné les anges rebelles, les hérétiques obstinés de la milice céleste, ne supposerait-il pas qu'il

eût fait miséricorde à ceux qui ne fussent tombés que par accident, et qui n'eussent point persévéré dans le mal? Saint Paul ne dit pas que Jésus-Christ a pacifié par son sang toutes choses sur la terre et dans les cieux : *Pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris sive quæ in cœlis?*

Quoi qu'il en soit, saint Bernard semblerait incliner dans ce sens, quand il dit que Jésus-Christ est *Sauveur de l'ange et de l'homme : angeli Salvator et hominis ;* de l'homme, depuis l'Incarnation, *hominis ab Incarnatione;* de l'ange, depuis le commencement du monde, *angeli ab initio mundi.* Le nom *Sauveur* supposerait donc la Rédemption : car *Sauveur* veut dire *Rédempteur*, et réciproquement, *Rédempteur* veut dire *Sauveur*. Cependant, c'est pas le sentiment commun, mais particulier à quelques auteurs.

§ 2.

Son rôle de médiatrice active depuis l'Incarnation du Verbe.

A partir de l'Incarnation du Verbe, Marie a pris une part active à l'opération de ce grand mystère, dont les grâces rejaillissent perpétuellement de son sein, depuis l'origine du monde angélique, sur tous les mondes, jusque dans la vie éternelle ; elle continue de prendre part à toutes les opérations de grâces immédiates et successives de l'adorable Trinité jusqu'à la fin des temps et dans l'éternité.

De ce moment de l'Incarnation, Marie entre en

communication directe avec son divin Fils, pour traiter de nos intérêts éternels, et devient avec son Fils Rédempteur, la Corédemptrice de tout le monde en général et de chacun de nous en particulier, en faisant à l'instant même le sacrifice de son Fils au Père éternel, et en consommant avec lui par un premier acte solennel tous les autres mystères subséquents de notre Rédemption.

En engendrant le Chef, le premier-né de toute créature, elle engendre tous ses membres, et devient virtuellement la Mère de tous les hommes, comme de toutes les créatures antérieures humaines ou angéliques qui ont été créées et sanctifiées, en vue et en vertu de l'Incarnation du Verbe en son sein virginal et maternel, ou rachetées sur le Calvaire.

Reproduisons de nouveau ici quelques considérations profondes de Montfort sur ce grand mystère, afin de justifier notre exposé de sa doctrine.

" Le temps ne me permettant pas, dit-il, de m'arrêter ici pour expliquer les excellences et les grandeurs du mystère de Jésus vivant et régnant en Marie ou de l'Incarnation du Verbe, je me contenterai de dire en trois mots, que c'est ici le premier mystère de Jésus-Christ, le plus caché, le plus relevé et le moins connu ; que c'est en ce mystère que Jésus, de concert avec Marie, dans son sein, qui est pour cela appelé par les saints la *salle des secrets* de Dieu, *a choisi tous les élus ;* que c'est en ce mystère qu'il a opéré tous les mystères de sa vie qui ont suivi, par l'acceptation qu'il en fit : *Jesus ingrediens mundum dixit: Ecce venio ut faciam voluntatem tuam*, et par

conséquent, que ce mystère est un abrégé de tous les mystères qui renferme la volonté et la grâce de tous."

Maintenant, écoutons le serviteur de Dieu exposer, résumer ses principes et s'expliquer sur la coopération active de Marie aux œuvres des trois adorables personnes de la très sainte Trinité, pour la sanctification et la perfection des élus.

" Dieu le Père, dit-il, ayant voulu commencer et achever ses plus grands ouvrages, par la très sainte Vierge, depuis qu'il l'a formée, il est à croire qu'il ne changera point de conduite dans les siècles des siècles ; car il est Dieu et ne change point en ses sentiments ni en sa conduite.

" Dieu le Père n'a donné son Fils au monde que par Marie. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour notre salut, mais en Marie et par Marie. Dieu le Saint-Esprit a formé Jésus-Christ en Marie, avec Marie et de Marie.

" Dieu le Père a communiqué sa fécondité, autant qu'une pure créature en était capable, pour lui donner le pouvoir de produire son Fils et tous les membres de son corps mystique. Dieu le Fils est descendu dans son sein virginal, comme le nouvel Adam dans le paradis terrestre, pour y prendre ses complaisances et pour y opérer en secret des merveilles de grâces. Dieu le Saint-Esprit était stérile en Dieu, c'est-à-dire ne produisant point d'autre personne divine, est devenu fécond par Marie qu'il a épousée : c'est avec elle, en elle et d'elle qu'il a produit son Chef-d'œuvre, qui est un Dieu fait Homme, et qui produit tous les jours jusqu'à la fin du monde. Les

prédestinés sont les membres du corps de ce Chef adorable ; c'est pourquoi plus il trouve Marie, sa chère et indissoluble Épouse, dans une âme, et plus il devient opérant et puissant pour produire Jésus-Christ en cette âme et cette âme en Jésus-Christ.

" La conduite que les trois Personnes de la très sainte Trinité ont tenue dans l'Incarnation et le premier avènement de Jésus-Christ, elles la gardent tous les jours d'une manière invisible dans la sainte Église, et la garderont jusqu'à la consommation des siècles dans le dernier avènement de Jésus-Christ.

" Dieu le Père qui ne nous a donné son Fils que par Marie, ne nous communique ses grâces que par Marie. Dieu le Fils a communiqué à sa Mère tout ce qu'il a acquis par sa vie et sa mort, ses mérites infinis et ses vertus admirables, et il l'a faite la trésorière de tout ce que son Père lui a donné en héritage ; c'est par elle qu'il applique ses mérites à ses membres, qu'il communique ses vertus et distribue ses grâces ; c'est son canal mystérieux, son aqueduc par où il fait passer doucement et abondamment ses miséricordes. Dieu le Saint-Esprit a communiqué à Marie, sa fidèle Épouse, ses dons ineffables, et il l'a choisie pour la dispensatrice de tout ce qu'il possède, en sorte qu'elle distribue à qui elle veut, autant qu'elle veut, comme elle veut et quand elle veut tous ses dons et ses grâces, et il ne donne aucun don céleste aux hommes qu'il ne passe par ses mains virginales ; car telle a été la volonté de Dieu qui a voulu que nous ayons tout en Marie. Ainsi sera enrichie, élevée et honorée du Très-Haut Celle qui s'est

appauvrie, humiliée et cachée jusqu'au fond du néant par sa profonde humilité pendant toute sa vie. Voilà les sentiments de l'Église et des saints Pères."

§ 3.

Montfort établit sa parfaite dévotion à la sainte Vierge sur l'imitation de la conduite des trois adorables Personnes de la très sainte Trinité à l'égard de la Fille bien-aimée du Père éternel, de la Mère admirable du Fils et de la très fidèle Épouse du Saint-Esprit.

Montfort établit sur ces principes et ces vérités sa parfaite dévotion à la sainte Vierge, qu'il considère comme une parfaite *imitation* des trois Personnes divines dans la conduite qu'elles tiennent envers Marie.

" Se donner ainsi, dit-il, à Jésus par Marie avec tous ses biens, *c'est imiter Dieu le Père* qui ne nous a donné son Fils que par Marie et qui ne nous communique ses grâces que par Marie ; — *c'est imiter Dieu le Fils* qui ne s'est donné à nous que par Marie et qui ne nous communique ses mérites, ses biens que par Marie ; — *c'est imiter le Saint-Esprit*, qui ne nous communique ses grâces et ses dons que par Marie."

La pratique de la parfaite dévotion à la sainte Vierge faisant *honorer* et *imiter* la conduite des trois adorables Personnes de la très sainte Trinité envers Marie, les disposera en faveur d'une âme qui s'est donnée tout entière à Marie avec tout ce qu'elle

possède et qui se complaît dans une sainte et perpétuelle dépendance de la Fille bien-aimée du Père, de la Mère admirable du Fils et de l'Épouse très fidèle du Saint-Esprit. Et de plus, la présence, la vie et le règne de Marie en cette âme fidèle, y attirent les ineffables opérations des trois Personnes divines. Écoutons Montfort nous expliquer ces merveilleuses opérations !

" Dieu le Père se veut faire des enfants par Marie jusqu'à la consommation du monde et il lui dit ces paroles : *In Jacob inhabita:* demeurez en Jacob, c'est-à-dire, faites votre demeure et résidence dans mes enfants et prédestinés, figurés par Jacob et non point dans les enfants du démon et les réprouvés, figurés par Ésaü.

" Dieu le Fils veut se former et pour ainsi dire s'incarner tous les jours par sa chère Mère dans ses membres, et il lui dit : *In Israël hæreditare*, ayez Israël pour héritage, c'est-à-dire les prédestinés, figurés par Israël, et comme leur bonne Mère, vous les enfanterez, élèverez, et comme leur souveraine, vous les conduirez, gouvernerez et défendrez. Enfin Dieu le Saint-Esprit veut se former en elle et par elle des élus, et il lui dit : *In electis meis mitte radices*, jetez, ma bien-aimée, mon Épouse, des racines en mes élus, les racines de toutes vos vertus, afin qu'ils croissent de vertu en vertu et de grâce en grâce.

" Quiconque donc est élu et prédestiné, a la sainte Vierge chez soi, c'est-à-dire dans son âme, la laisse y jeter les racines d'une profonde humilité, d'une ardente charité et de toutes les vertus. Quand Marie

a jeté ses racines dans une âme, elle y produit des merveilles de grâce qu'elle seule peut produire, parce qu'elle est seule la Vierge féconde qui n'a jamais eu ni n'aura jamais sa semblable en pureté et en fécondité.

" Marie a produit, avec le Saint-Esprit, la plus grande chose qui ait été et sera jamais, qui est un *Dieu homme*, et elle produira, conséquemment, les plus grandes choses qui seront dans les derniers temps : la formation et l'éducation des grands saints, qui seront sur la fin du monde, lui est réservée ; car il n'y a que cette Vierge singulière et miraculeuse qui peut produire, en union du Saint-Esprit, les choses singulières et extraordinaires.

" Quand le Saint-Esprit, son Époux, l'a trouvée dans une âme, il y vole, il y entre pleinement, il se communique à cette âme abondamment et autant qu'elle donne place à son Épouse ; et une des grandes raisons pourquoi le Saint-Esprit ne fait pas maintenant des merveilles éclatantes dans nos âmes, c'est qu'il n'y trouve pas une assez grande union avec sa fidèle et indissoluble Épouse, je dis indissoble Épouse, car depuis que cet Amour substantiel du Père et du Fils a épousé Marie pour produire Jésus-Christ le Chef des élus et Jésus-Christ dans les élus, il ne l'a jamais répudiée, parce qu'elle est toujours féconde et fidèle."

Or, pour arriver à la possession, à la demeure, à la douce présence, à la vie, au règne de Marie dans nos âmes, à cette union parfaite avec elle (comme l'enfant est uni à sa mère dans le sein qui le porte, le nourrit), et par elle à l'union intime avec notre

Chef et Frère aîné, Jésus-Christ, par une opération commune et continue du Saint-Esprit avec elle pour la formation de Jésus-Christ en nous et notre formation en Jésus-Christ, pour l'accroissement de Jésus-Christ en nous et notre accroissement en Jésus-Christ jusqu'à sa perfection et à la plénitude de son âge, enfin au double grand règne de Jésus et de Marie dans les âmes, et par suite dans le monde, Montfort nous enseigne, nous trace la voie directe, aisée, parfaite, assurée, providentielle, voulue de Dieu dans ces derniers temps pour la réalisation de ses grands desseins : *c'est la connaissance et la pratique de sa parfaite dévotion à la sainte Vierge.* Écoutons-le de nouveau.

"Ah ! quand viendra cet heureux temps, s'écrie-t-il, où la divine Marie sera établie maîtresse et souveraine dans les cœurs, pour les soumettre à l'empire de son grand et unique Jésus ? Quand est-ce que les âmes respireront autant Marie que les corps respirent l'air ? Pour lors, des choses merveilleuses arriveront dans ces bas lieux où le Saint-Esprit, trouvant sa chère Épouse comme reproduite dans les âmes, y surviendra abondamment et les remplira de ses dons, et particulièrement du don de la sagesse, pour opérer des merveilles de grâce. Mon cher frère, quand viendra ce temps heureux et ce siècle de Marie, où les âmes se perdant elles-mêmes dans l'abîme de son intérieur deviendront des copies vivantes de Marie pour aimer et glorifier Jésus-Christ ? *Ce temps ne viendra que quand on connaîtra et pratiquera la dévotion que j'enseigne. Ut adveniat regnum tuum, adveniat regnum Mariæ.*"

C'est aussi par cette voie immaculée de Marie, par l'enseignement et la pratique de la parfaite dévotion à la sainte Vierge que viendront ces grandes âmes, ces grands hommes, ces grands saints, ces grands apôtres des derniers temps, tant de fois annoncés, prédits, caractérisés par Montfort pour l'établissement du grand règne de Jésus et de Marie dans le monde. Écoutons encore un coup, à ce sujet, le prophète, le précurseur, le premier apôtre et le docteur séraphique de ce glorieux règne :

" Comme c'est par Marie, dit Montfort, que Dieu est venu au monde pour la première fois, dans l'humiliation et l'anéantissement, ne pourrait-on pas dire aussi que c'est par Marie que Dieu viendra une seconde fois, comme toute l'Église l'attend, *pour régner partout* et pour juger les vivants et les morts : savoir comment cela se fera et quand cela se fera, qui est-ce qui le sait ? Mais je sais bien que Dieu, dont les pensées sont plus éloignées des nôtres que le ciel ne l'est de la terre, viendra dans un temps et de la manière la moins attendue des hommes, même les plus savants et les plus intelligents dans l'Écriture sainte, qui est fort obscure sur ce sujet. L'on doit croire encore que sur la fin des temps, et peut-être plus tôt qu'on ne pense, Dieu suscitera de grands hommes remplis du Saint-Esprit et de celui de Marie, par lesquels cette divine Souveraine fera de grandes merveilles dans le monde pour détruire le péché et établir le règne de Jésus-Christ son Fils sur celui du monde corrompu, et c'est par le moyen de cette dévotion à la très sainte Vierge, que je ne fais que

tracer et amoindrir par mes faiblesses, que ces saints personnages viendront à bout de tout."

CHAPITRE XXX

Triple règne du Père, du Fils et du Saint-Esprit par le grand règne de Jésus et de Marie dans les âmes et dans le monde, à la plus grande connaissance et gloire de la Très Sainte Trinité. Le règne et le second avènement de Jésus-Christ par le glorieux règne de Marie.

§ I.

Les grandes merveilles du Tout-Puissant par Marie. Marie est la plus grande révélation de la très sainte Trinité et de ses œuvres. Vœux ardents, prières brûlantes de Montfort au Saint-Esprit pour hâter la grande manifestation de Jésus et de Marie dans le monde.

EMENTO. Saint-Esprit, souvenez-vous de produire et former des enfants de Dieu, avec votre divine épouse Marie. Vous avez formé le Chef des prédestinés avec elle et en elle ; c'est avec elle et en elle que vous devez former tous ses membres ; vous n'engendrez aucune personne divine dans la divinité, mais c'est vous seul qui formez toutes les

personnes divines hors la divinité ; et tous les saints qui ont été et seront jusqu'à la fin du monde sont autant d'ouvrages de *votre amour uni à Marie.* Le règne spécial de Dieu le Père a duré jusqu'au déluge et a été terminé par un déluge d'eau ; le règne de Jésus-Christ a été terminé par un déluge de sang, mais votre règne, Esprit du Père et du Fils, continue à présent et sera terminé par un déluge de feu, d'amour et de justice. Quand sera-ce que viendra ce déluge de feu, du pur amour que vous devez allumer *sur toute la terre* d'une manière si douce et si véhémente que toutes les nations, les Turcs, les idolâtres, les Juifs même en brûleront et se convertiront ? *Non est qui se abscondat a calore ejus.*

" *Accendatur.* Que ce divin feu que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre soit allumé avant que vous allumiez celui de votre colère qui réduira tout en cendre. *Emitte Spiritum tuum et creabuntur, et renovabis faciem terræ.* Envoyez cet Esprit tout de feu sur la terre, pour y créer des prêtres tout de feu, par le ministère desquels la face de la terre soit renouvelée et notre Église réformée, afin qu'il n'y ait qu'un bercail et qu'un pasteur, et que tous vous rendent gloire dans votre saint temple, *et in templo ejus omnes dicent gloriam.*"

C'est toujours avec Marie et en Marie, vivant et régnant dans les âmes par la parfaite dévotion à la sainte Vierge, que le *Saint-Esprit, unie à sa fidèle Épouse,* formera ces grands saints, ces vrais disciples de Jésus-Christ, ces prêtres tout de feu, pour renouveler la face de la terre, par lesquels Marie, leur

Mère et leur divine Souveraine, fera de grandes merveilles dans le monde pour détruire le péché et établir le règne de Jésus-Christ son Fils sur celui du monde corrompu.

Ce glorieux règne, comme couronnement des œuvres du Très-Haut en ce monde, serait le commun et grand règne des trois adorables Personnes de la très sainte Trinité et de Marie, comme Fille du Père, Mère du Fils et Épouse du Saint-Esprit. Mais comme c'est Jésus-Christ que le Père envoie, et que le Saint-Esprit le fera naître, vivre, grandir et régner par Marie dans les âmes et dans le monde, ce glorieux règne s'appelle justement le grand règne de Jésus et de Marie dans le monde. *Ut adveniat regnum tuum, adveniat regnum Mariæ.*

" Dieu, dit Montfort, veut que sa très sainte Mère soit à présent plus connue, plus aimée, plus honorée que jamais elle n'a été... Marie doit être connue et révélée par le Saint-Esprit, afin de faire par elle connaître, aimer et servir Jésus-Christ... Si donc comme il est certain, le règne de Jésus-Christ arrive dans le monde, ce ne sera qu'une *suite nécessaire de la connaissance et du règne de la très sainte Vierge Marie* qui l'a mis au monde la première fois et le fera éclater la seconde... Il faut donc que Marie soit plus *connue que jamais, à la plus grande connaissance et gloire de la très sainte Trinité.*"

Or, c'est le bienheureux Louis-Marie de Montfort qui a reçu du Très-Haut la belle et grande mission de révéler Marie au monde, afin de mieux faire connaître et mieux glorifier par elle les trois adorables

Personnes de la très sainte Trinité en elles-mêmes et dans leurs œuvres. Marie comme Fille du Père, Mère du Fils et Épouse du Saint-Esprit, est toute une révélation, la plus grande révélation de Dieu, de ses mystères et de ses opérations dans l'œuvre de la formation, de la sanctification et de la perfection des élus, et Montfort a été choisi de Dieu pour le sublime révélateur de cette grande et mystérieuse révélation de Marie. C'est donc à lui d'enseigner au monde le moyen d'arriver à une plus grande connaissance de Marie, à une plus grande dévotion envers elle, à un plus grand culte en son honneur, afin d'arriver par elle à une plus grande connaissance, à un plus grand amour et à une plus grande gloire des trois divines Personnes de la très sainte Trinité en elles-mêmes, dans leurs mystères et leurs œuvres. C'est là tout son enseignement et le point capital de sa magnifique mission.

§ 2.

Explication plus complète du grand règne de Jésus et de Marie dans le monde et du second avènement de gloire de Jesus-Christ par Marie.

Sans doute, la mission de Montfort fut belle et grande dans l'évangélisation de la Bretagne et de la Vendée, par son lumineux et chaleureux enseignement de sa parfaite dévotion à la sainte Vierge, comme préparation éloignée au grand règne de Jésus et de Marie dans le monde ; mais celle-ci est bien

autrement importante et étendue, puisqu'elle regarde le monde entier jusqu'à la fin des temps. C'est donc à tous ces points de vue qu'il faut envisager et apprécier ce grand serviteur de Jésus et de Marie, ce sublime révélateur des secrets divins concernant les derniers âges de l'Église et du monde, le second et glorieux avènement de Jésus-Christ par Marie.

Montfort ayant été choisi de Dieu pour révéler et préparer de si grandes choses, a dû être appelé à une sainteté éminente, et a dû y parvenir, répondre à sa vocation si extraordinaire et poser comme un modèle devant ces grands apôtres des derniers temps, qu'il a tant de fois prédits et dépeints.

En effet, ayant connu et pratiqué parfaitement sa sublime et mystérieuse dévotion à la sainte Vierge, il est sans doute arrivé à un très haut degré de sainteté et de perfection, comparable à celui des grands saints qu'il annonce pour travailler à l'établissement du grand règne de Jésus et de Marie sur la terre. Quoi qu'il en soit, toujours est-il qu'en pratiquant sa chère dévotion à Marie dans la perfection, il était parvenu à la faveur insigne de jouir de la douce et perpétuelle présence de Jésus et de Marie en son âme, et parfois de jouir aussi de leur présence extérieure et visible, même aux regards du public, du moins de la présence de Marie, comme le constate son histoire en cette notice historique. Il n'y a donc point à s'étonner des prodiges sans nombre qu'il opérait partout dans ses missions, dans tous les lieux où il était envoyé de la part du Très-Haut. Ce qui doit le plus étonner, c'est que jusqu'ici il n'ait pas été *connu*, plus *connu*

et mieux *connu*. Sa vie et ses œuvres étant toute une révélation, il devait attendre l'heure providentielle où il plairait à Dieu de le révéler au monde, pour se révéler lui-même et sa sainte Mère par son lumineux et sublime enseignement.

Cependant, il reste un point obscur et mystérieux à expliquer dans les prédictions de Montfort et touchant le grand règne de Jésus et de Marie dans le monde : c'est cette *seconde venue* du Fils de Dieu, de Jésus-Christ dans le monde *pour règner partout, et juger les vivants et les morts*. Elle sera éclatante. Ce second, ce dernier avènement de Jésus-Christ pour *règner partout, et juger les vivants et les morts*, sera glorieux. Le feu de l'amour divin sera allumé dans tout le monde avant le feu de la justice divine qui doit le réduire en cendres. Et ce qui est certain, c'est que ce glorieux avènement se fera par Marie, et par suite de la *connaissance et de la pratique* de la parfaite dévotion à la sainte Vierge et *du règne de Jésus et de Marie dans les âmes*. Ce *temps heureux* et ce siècle de Marie, ce règne de Marie et de Jésus, ce second et dernier avènement glorieux de Jésus-Christ par Marie, d'une manière éclatante, représente une durée, les *derniers temps*, une période de siècles peut-être. Reproduisons ici quelques paroles de Montfort pour montrer et mesurer cette durée de temps.

"Marie, dit Montfort, n'a presque point paru dans le premier avènement de Jésus-Christ..., mais dans le second avènement de Jésus-Christ, Marie doit être connue et révélée par le Saint-Esprit, afin de

faire par elle connaître, aimer et servir Jésus-Christ... Dieu veut donc révéler et découvrir Marie, le Chef-d'œuvre de ses mains, *dans ces derniers temps :*

1° Parce qu'elle s'est cachée dans ce monde, et s'est mise plus bas que la poussière, par sa profonde humilité, ayant obtenu de Dieu qu'elle ne fût point manifestée.

2° Parce qu'étant le Chef-d'œuvre des mains de Dieu, aussi bien ici-bas par la grâce que dans le ciel par la gloire, il veut en être glorifié et loué sur la terre par les vivants.

3° Comme elle est l'aurore qui précède et découvre le soleil de justice, qui est Jésus-Christ, elle doit être reconnue et aperçue, afin que Jésus-Christ le soit.

4° Étant la voie par laquelle Jésus-Christ est venu à nous la première fois, elle le sera encore lorsqu'il viendra la seconde, quoique non pas de la même manière.

5° Étant le moyen sûr et la voie droite et immaculée pour aller à Jésus-Christ et le trouver parfaitement, c'est par elle que les saintes âmes qui doivent éclater en sainteté doivent le trouver.

Il faut donc que Marie soit plus connue que jamais elle ne l'a été, à la plus grande connaissance et gloire de la très sainte Trinité."

Tout ceci suppose donc que ce second, ce dernier, ce glorieux avènement de Jésus-Christ par Marie *pour régner partout* et juger les vivants et les morts, aura une durée en rapport avec le temps nécessaire à la conversion du monde entier et à l'éclat d'un grand règne.

Peut-être faut-il entendre par la seconde venue, par le second avènement de Jésus-Christ par Marie, quelque chose de semblable aux privilèges de Montfort, jouissant de la douce présence de Marie et de Jésus en son âme et quelquefois visiblement à l'extérieur, se réalisant et se manifestant non plus en un seul homme et à un seul homme privilégié, mais dans un grand nombre de personnes et surtout dans les apôtres des derniers temps, dans ces vrais disciples de Jésus-Christ, dans ces grands saints *que le Très-Haut et sa sainte Mère doivent se former*, et qui surpasseront autant en sainteté la plupart des autres saints que les cèdres du Liban surpassent les petits arbrisseaux.

Peut-être encore que Jésus-Christ apparaîtrait à ces grandes âmes, à ses disciples, à ses apôtres des derniers temps, comme il apparaissait de temps en temps à ses premiers apôtres, à ses premiers disciples, aux saintes femmes, après sa résurrection, avant de monter au ciel et même depuis son Ascension.

Toujours est-il que Montfort annonce cette seconde venue comme un avènement glorieux, éclatant, durable et universel.

Cette éclatante venue de Jésus-Christ se fera par Marie dans de grandes âmes choisies et formées par elle, *pour détruire le péché et établir leur grand règne sur le monde corrompu ;* et la présence, la vie et le règne de Marie et de Jésus dans certaines âmes serait la condition, le moyen de les attirer ostensiblement sur la terre, s'ils doivent se manifester aux regards des vivants ; car c'est toujours après avoir parlé de

la présence, de la vie et du règne de Marie et de Jésus dans les âmes, que Montfort parle plus explicitement, plus clairement de la seconde venue ou du second avènement de Jésus-Christ par Marie dans le monde. Quoi qu'il en soit, ce dernier point demeure toujours caché dans les ombres du mystère. "*Savoir comment et quand cela se fera, dit Montfort, qui est-ce qui le sait ? Mais*, ajoute-il, *je sais bien que Dieu, dont les pensées sont plus éloignées des nôtres que le ciel ne l'est de la terre, viendra dans un temps et de la manière la moins attendue des hommes, même les plus savants et les plus intelligents dans l'Écriture sainte, qui est fort obscure sur ce sujet.*"

§ 3.

Conjectures sur le second et glorieux avènement de Jésus-Christ dans le monde par Marie.

Ce grand règne, ce règne universel de Jésus et de Marie dans le monde entier sur la fin des temps, où les schismatiques, les hérétiques, les Mahométans, les idolâtres et les Juifs même doivent se convertir, conduirait peut-être, de combats en combats, de victoires en victoires, à cette ère mystérieuse, dont il est parlé dans l'*Apocalypse*, où Satan doit être enchaîné un temps, durant mille ans, au fond de l'abîme fermé sur lui, pour ne plus séduire les nations et où, durant la même période de mille ans, les âmes des martyrs, de ces glorieux combattants vivraient et régneraient, par une résurrection anticipée, avec Jésus et Marie sur la terre.

Les plus anciens Pères de l'Église, saint Irénée, saint Justin, Tertullien, Lactance, Apollinaire et plusieurs autres, interprétant ce passage de *l'Apocalypse*, suivant les traditions des temps apostoliques, ont cru que ces mille ans et l'enchaînement de Satan ne doivent commencer qu'après la mort de l'Antéchrist, et qu'il y aurait après le second avènement de Jésus-Christ une résurrection particulière de tous les justes, qui demeureraient avec lui sur la terre, durant mille ans ; que la ville de Jérusalem serait rebâtie de nouveau et embellie ; que les saints, les patriarches et les prophètes vivraient pendant ce temps avec Jésus-Christ dans des délices toutes spirituelles (1) ; qu'à la fin néanmoins les saints seraient attaqués, et leurs ennemis consumés par le feu du ciel, après quoi se ferait la résurrection générale et le jugement dernier.

Mais d'autres interprètes fixeraient cette première résurrection particulière, ce glorieux avènement de Jésus-Christ avant la mort de l'Antéchrist, qui ne viendrait qu'après ce grand règne, lorsque Satan serait déchaîné et sorti de l'abîme, pour un temps assez court, avant la résurrection générale et le dernier jugement. Ce serait alors durant le cours ou sur la fin de ce glorieux avènement, qu'Énoch et Élie reviendraient sur la terre pour rendre témoignage à Jésus-Christ, puisqu'ils doivent y revenir pour prévenir les peuples contre les séductions de l'Antéchrist, pour combattre ces ennemis de Dieu,

(1) Cérinthe et ses adhérents crurent à des délices matérielles. De là la condamnation de l'erreur de ces millénaires.

mourir martyrs et ressusciter après trois jours, pour l'éternelle confusion et l'extermination finale de Satan, de l'Antéchrist et de leurs suppôts.

Il y a aussi des interprètes qui feraient coïncider ce glorieux avènement de Jésus-Christ avec le septième millénaire du monde, à la fin du siècle prochain, après l'an 2000 de Jésus-Christ, et le huitième millénaire représenterait l'éternité, la condamnation finale des réprouvés au feu, au supplice éternel, et l'entrée triomphante des élus dans la vie éternelle. *Et ibunt hi in supplicium æternum; justi autem in vitam æternam.*

Dans cette dernière hypothèse, nous toucherions à la préparation du grand règne de Jésus et de Marie, à la conversion du monde durant le XXe siècle, et ce règne universel amènerait cet éclatant et glorieux avènement de Jésus-Christ avec sa très sainte Mère dans le monde, pour *régner partout et juger les vivants et les morts.*

Montfort, dans son *Catéchisme aux petits enfants sur la vie de la bienheureuse Vierge Marie*, leur fait cette demande : " La sainte Vierge ne reviendra-t-elle plus sur la terre ? Réponse : Elle y reviendra à la fin du monde avec son divin Fils, pour être témoin des bons et des mauvais offices qu'on leur aura rendus sur la terre."

Ainsi, le prophète des derniers temps insinue dans tous ses écrits ce mystérieux avènement de Jésus et de Marie dans le monde.

Il faut attendre avec respect les événements et la manière avec laquelle ils se doivent accomplir,

puisque *ce n'est pas à nous de savoir le temps et les moments que le Père céleste s'est réservés dans ses secrets divins.* Mais pourtant, quand il plaît à Dieu de nous en révéler quelque chose à son heure, par ses saints qu'il inspire à cette fin, c'est à nous d'apporter la plus grande attention et le plus grand respect à ces révélations et à cet enseignement. C'est pourquoi nous devons prendre en sérieuse considération les prédictions et les avertissements du bienheureux de Montfort, et surtout à ce moment solennel où la sainte Église se prépare à le glorifier, et où va recommencer ou plutôt se continuer et s'agrandir dans tout le monde sa prodigieuse et magnifique mission.

Or, redisons-le à haute voix, pour qu'on l'entende d'un bout du monde à l'autre que, selon les prédictions formelles de Montfort, le grand règne de Jésus et de Marie dans les âmes et dans tout le monde doit se réaliser sur la fin des temps et bientôt, et qu'il ne se réalisera, dit-il, que par la *connaissance et la pratique de sa parfaite dévotion à la sainte Vierge : " Cet heureux temps ne viendra que quand on connaîtra et pratiquera la dévotion que j'enseigne. Ut adveniat regnum tuum, adveniat regnum Mariæ."*

Maintenant pour connaître et pratiquer universellement cette excellente et mystérieuse dévotion, il est nécessaire de l'étudier, de l'enseigner et de la propager avec le plus grand zèle, en vue de ses immenses et merveilleux résultats. Mais comment l'enseigner et la répandre rapidement dans tout le monde, s'il n'y a de nombreux et zélés prédicateurs ?

Et comment y en aura-t-il, s'il n'y a des séminaires apostoliques pour les former et les multiplier comme les étoiles du firmament ? Et enfin, comment fonder, soutenir, entretenir ces grands et nombreux établissements, et pourvoir aux besoins et à l'entretien de tant de missionnaires apostoliques, donnant gratuitement leurs missions dans un complet abandon à la Providence, si l'on n'a de grandes et perpétuelles ressources ? Ce sera *la Société apostolique de l'offrande à Marie* qui les procurera, et si abondantes, que le monde en sera dans l'étonnement et l'admiration.

L'offrande à Marie répond, redisons-le, aux besoins comme aux aspirations de l'époque. Elle semble intimement liée au dessein supérieur de la divine Providence que nous révèle le bienheureux de Montfort, et destinée à propager merveilleusement l'enseignement, la *connaissance* et la *pratique* de la parfaite dévotion à la sainte Vierge, et à hâter par ce moyen le grand règne de Jésus et de Marie dans le monde, ce glorieux avènement du Fils et de la Mère.

Puisse-t-il nous être donné de saluer, d'entrevoir l'aurore de ce radieux soleil de grâce et de justice, et de redire avec le saint vieillard Siméon, ce bel et prophétique cantique :

Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace :

Quia viderunt oculi mei salutare tuum,

Quod parasti ante faciem omnium populorum ;

Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israël. Amen.

Gloire à Jésus en Marie !
Gloire à Marie en Jésus !
Gloire à Dieu seul !

(Bienheureux de Montfort.)

APPENDICE

POUR compléter et justifier notre travail sur plusieurs points et le rendre plus utile et plus intéressant au lecteur, nous avons jugé à propos d'y joindre quelques écrits spéciaux du bienheureux de Montfort, concernant sa parfaite dévotion à la sainte Vierge, sa consécration solennelle à Jésus-Christ par les mains de Marie; les différentes méthodes du rosaire; sa petite couronne de la sainte Vierge et quelques cantiques touchant ces diverses pratiques de dévotion à Marie.

Cette consécration à Jésus par Marie implique une parfaite rénovation des vœux du saint Baptême par Marie, une consécration spéciale à la sainte Vierge et l'*offrande à Marie*.

La première méthode du rosaire de la parfaite dévotion à la sainte Vierge est telle que nous l'avons retrouvée dans de vieux recueils de cantiques, imprimés à Niort dans les premières années qui suivirent la mort du serviteur de Dieu. Aussi y retrouve-t-on tout l'enseignement doctrinal et pratique de son bienheureux auteur. On y remarquera la belle prière ou consécration à Marie qui est à la fin du premier chapelet.

La seconde est la même, mais modifiée, vers le milieu du XVIIIe siècle, par les successeurs du saint missionnaire, qui crurent devoir faire quelques concessions, pour la forme, aux exigences de l'époque. Elle est telle que nous l'avons trouvée dans des recueils de cantiques du temps, et telle que la suivent encore aujourd'hui les congrégations de Montfort.

La troisième ou plutôt la *seconde* proprement dite, est celle du *Rosaire médité de la parfaite dévotion à la sainte Vierge.* Elle est faite pour s'encadrer avec la première et en faire une seule complète et parfaite, à l'usage des âmes zélées pour leur perfection et pour la pénétration plus intime des états et des mystères de la vie, de la mort et de la gloire de Jésus et de Marie. Précis admirable de science sacrée et de considérations profondes. Rien de plus substantiel, de plus instructif ni de plus sanctifiant ; car on y puise à toutes les sources de la grâce, et il en jaillit des lumières qui nous font voir et contempler Jésus et Marie de près, dans un jour de plus en plus lumineux, et sous des aspects toujours nouveaux. On y apprend des choses qu'on ne trouve que là, et beaucoup d'autres qu'on ne rencontre que dans les écrits du même auteur.

La *Petite Couronne* de la sainte Vierge, en latin et en français comme pratique de la parfaite dévotion, est également précieuse et surtout par l'excellente prière ou consécration qui la termine, et qui n'a point sa semblable. Cette délicieuse oraison est comme un abrégé doctrinal et pratique de la parfaite dévotion à la sainte Vierge.

Pour les cantiques qui concernent ces différentes pratiques de la parfaite dévotion, ils sont pareillement très instructifs et très édifiants. Montfort s'y révèle tout entier, sa physionomie intérieure et extérieure. Il s'y peint lui-même. Il exprime toujours ses propres pensées et ses propres sentiments. Quelquefois il se met en scène et raconte ce qui lui est personnel, les faveurs et les succès comme les épreuves, afin d'encourager les peuples à suivre ses maximes et ses exemples. Il est toujours à la hauteur de son noble sujet. Mais le vol de sa pensée est encore plus sublime que son langage, énergique et simple, concis et plein de chaleur et de vie. On sent qu'il donne de sa plénitude qui s'alimente sans fin à l'océan des eaux vives de la grâce et de la vie éternelle. Mais pour apprécier ses poésies, il est nécessaire de se bien pénétrer de sa doctrine et de ses sentiments. On voit aussi qu'il vise parfois les ennemis de la dévotion à la sainte Vierge, et qu'il les confond par la puissance de la logique et de la science sacrée. C'est l'apôtre toujours militant et toujours invincible.

CONSÉCRATION

De soi-même à Jésus-Christ, la sagesse incarnée, par les mains de Marie

O Sagesse éternelle et incarnée ! ô très aimable et adorable Jésus, vrai Dieu et vrai homme, fils unique du Père éternel et de Marie toujours vierge ! je vous adore profondément dans le sein et les splendeurs de votre Père pendant l'éternité, et dans le sein virginal de Marie, votre digne Mère, dans le temps de votre incarnation.

Je vous rends grâce de ce que vous vous êtes anéanti vous-même, en prenant la forme d'un esclave, pour me tirer du cruel esclavage du démon. Je vous loue et glorifie de ce que vous avez bien voulu vous soumettre à Marie, votre sainte Mère, en toutes choses, afin de me rendre par elle votre fidèle esclave. Mais, hélas ! ingrat et infidèle que je suis, je ne vous ai pas gardé les promesses que je vous ai si solennellement faites dans mon baptême ; je n'ai point rempli mes obligations. Je ne mérite pas d'être appelé votre enfant ni votre esclave, et comme il n'y a rien en moi qui ne mérite vos rebuts et votre colère, je n'ose plus par moi-même approcher de votre très sainte et auguste majesté. C'est pourquoi j'ai recours à l'intercession de votre très sainte Mère que vous m'avez donnée pour médiatrice auprès de vous, et c'est par son moyen que j'espère obtenir de vous la contrition et le pardon de mes péchés, l'acquisition et la conservation de la sagesse.

Je vous salue donc, ô Marie immaculée ! tabernacle vivant de la divinité, où la Sagesse éternelle cachée veut être adorée des anges et des hommes ! Je vous salue, ô Reine du ciel et de la terre ! à l'empire de qui est soumis tout ce qui est au-dessous de Dieu. Je vous salue, ô refuge assuré des pécheurs ! dont la miséricorde ne manque à personne. Exaucez les désirs que j'ai de la divine sagesse, et recevez pour cela les vœux et les offrandes que ma bassesse vous présente. Moi, *N.*, pé-

cheur infidèle, je renouvelle et ratifie aujourd'hui, entre vos mains, les vœux de mon baptême ; je renonce pour jamais à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et je me donne tout entier à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, pour porter ma croix à sa suite, tous les jours de ma vie, et afin que je lui sois plus fidèle que je n'ai été jusqu'ici.

Je vous choisis aujourd'hui, en présence de toute la cour céleste, pour ma Mère et ma Maîtresse ; je vous livre et consacre en qualité d'esclave mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité.

Recevez, ô Vierge bénigne ! cette petite *offrande* de mon esclavage en l'honneur et union de la soumission que la Sagesse éternelle a bien voulu avoir à votre maternité ; en hommage de la puissance que vous avez tous deux sur ce petit vermisseau et ce misérable pécheur ; en action de grâces des privilèges dont la sainte Trinité vous a favorisée. Je proteste que je veux désormais, comme votre véritable esclave, chercher votre honneur et vous obéir en toutes choses. O Mère admirable ! présentez-moi à votre cher Fils en qualité d'esclave éternel, afin que m'ayant racheté par vous, il me reçoive par vous. O Mère de miséricorde ! faites-moi la grâce d'obtenir la vraie sagesse de Dieu, et de me mettre pour cela au nombre de ceux que vous aimez, que vous enseignez, que vous conduisez, que vous nourrissez et protégez comme vos enfants et vos esclaves. O Vierge fidèle ! rendez-moi en toutes choses un si parfait disciple, imitateur et esclave de la Sagesse incarnée, Jésus-Christ votre Fils, que j'arrive, par votre intercession et à votre exemple, à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans les cieux. Ainsi soit-il !

Qui potest capere capiat (*Matth.*, XIX, 12).
Quis sapiens... et intelliget (*Psalm. CVI*, 43).

DIFFÉRENTES MÉTHODES DU ROSAIRE

De la parfaite dévotion à la sainte Vierge, du bienheureux Louis-Marie de Montfort

I

Méthode primitive du Rosaire de la parfaite dévotion à la sainte Vierge, du bienheureux de Montfort, en harmonie avec l'enseignement et la pratique de sa parfaite dévotion.

PRIÈRE PRÉPARATOIRE

A LA RÉCITATION DES TROIS CHAPELETS DU ROSAIRE

Je m'unis à tous les saints qui sont dans le ciel, à tous les justes qui sont sur la terre, à toutes les bonnes âmes qui sont dans ce lieu ; je m'unis à vous, mon Jésus, pour louer dignement votre sainte Mère, et vous louer *en elle et par elle.*

Je renonce à toutes les distractions qui me viendront pendant ce chapelet du Rosaire, que je veux dire avec modestie, attention et dévotion, comme si c'était le dernier de ma vie. Ainsi soit-il.

Je vous prie, mon bon Ange gardien, de mettre cette couronne que je vais former, sur la tête de Jésus et de Marie pour les en couronner pendant l'éternité.

PREMIER CHAPELET DU ROSAIRE

†

Nous vous offrons, très adorable Trinité, ce *Credo*, pour honorer tous les mystères de notre foi, spécialement les quinze mystères du rosaire et la foi de Marie sur la terre ; et nous vous demandons par tous ces mystères et par l'intercession de la très sainte Vierge la grâce d'avoir part à sa foi vive, à sa ferme espérance et à son ardente charité. *Credo...*

Nous vous offrons, Seigneur, grand Dieu, ce premier *Pater*, pour vous reconnaître et vous adorer dans votre unité, comme le premier principe et la dernière fin de toutes choses. *Pater...*

Nous vous offrons ces trois *Ave*, ô divine Marie, en l'honneur de la très sainte Trinité, et pour la remercier des grâces incomparables qu'elle vous a faites, et de vous avoir choisie pour la Fille bien-aimée du Père, la Mère admirable du Fils et la très fidèle Épouse du Saint-Esprit.

Trois *Ave*, *Gloria Patri*...

MYSTÈRES JOYEUX

I — L'Incarnation

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette première dizaine en l'honneur de votre premier mystère joyeux, votre Incarnation et votre dépendance ineffable dans le sein de Marie; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, une profonde humilité de cœur et la grâce d'imiter votre filiale et perpétuelle dépendance de Marie, principalement durant votre vie cachée de *trente ans* sur la terre.

Pater, dix *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère de l'Incarnation, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

II — La Visitation

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette seconde dizaine en l'honneur de la visite de votre sainte Mère à sa cousine sainte Élisabeth, et de la sanctification de saint Jean-Baptiste ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, une parfaite charité envers notre prochain.

Pater, dix *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère de la Visitation, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

III — La Nativité

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisième dizaine en l'honneur de votre sainte Nativité dans l'étable de Bethléem ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, le détachement des biens du monde et l'amour de la pauvreté.

Pater, dix *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère de la Nativité, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

IV — La Présentation de Jésus et la Purification de Marie

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatrième dizaine en l'honneur de votre Présentation au Temple et de la Purification de Marie ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la pureté de cœur, de corps et d'esprit.

Pater, dix *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère de la Purification, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

V — Le Recouvrement de Jésus

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième dizaine en l'honneur de votre Recouvrement au Temple par Marie ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la divine Sagesse et la conversion des pécheurs, particulièrement des bienfaiteurs des pauvres.

Pater, dix *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère du Recouvrement de Jésus, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

Je vous salue, Marie, Fille très aimable du Père éternel, Mère admirable du Fils, Épouse très fidèle du Saint-Esprit, Temple auguste de la très sainte Trinité. Je vous salue, souveraine Princesse à qui tout est soumis au ciel et sur la terre. Je vous salue, Refuge assuré des pécheurs, Notre-Dame de miséricorde qui n'avez jamais rebuté personne. Tout pécheur que je suis, je me jette à vos pieds, et je vous prie de m'obtenir du bon Jésus, votre cher Fils, la contrition et le pardon de tous mes péchés, avec la divine Sagesse. *Je me consacre tout à vous avec tout ce que j'ai.* Je vous prends aujourd'hui pour ma Mère et ma Maîtresse ; traitez-moi donc comme le dernier de vos enfants et le plus soumis de vos serviteurs. Écoutez,

ma Princesse, écoutez les soupirs d'un cœur qui désire vous aimer et servir fidèlement. Répandez de votre plénitude sur ma pauvreté, et qu'il ne soit pas dit que de tous ceux qui ont eu recours à vous, j'aie été le premier abandonné. O mon espérance ! ô ma vie ! ô ma fidèle et immaculée Vierge Marie ! exaucez-moi, défendez-moi, nourrissez-moi, instruisez-moi, sauvez-moi. R. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME CHAPELET DU ROSAIRE
MYSTÈRES DOULOUREUX

VI — L'Agonie

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette sixième dizaine en l'honneur de votre premier mystère douloureux, votre Agonie mortelle au jardin des Olives ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la contrition de nos péchés, la conformité à votre sainte volonté et le don d'oraison et de prière.

Pater, dix *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère de l'Agonie de Jésus, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

VII — La Flagellation

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette septième dizaine en l'honneur de votre sanglante Flagellation ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la mortification de nos sens.

Pater, dix *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère de la Flagellation de Jésus, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

VIII — Le Couronnement d'épines

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette huitième dizaine en l'honneur de votre Couronnement d'épines ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, l'amour du mépris et le mépris du monde.

Pater, dix *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère du Couronnement d'épines, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

IX — Le Portement de croix

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette neuvième dizaine en l'honneur de votre Portement de croix au calvaire ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la patience pour porter notre croix.

Pater, dix *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère du Portement de croix, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

X — Le Crucifiement

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette dixième dizaine en l'honneur de votre Crucifiement sur la croix du calvaire ; et nous vous demandons, par ce mystère, l'intercession de votre sainte Mère, la conversion des idolâtres, hérétiques et schismatiques, et la délivrance des âmes du purgatoire.

Pater, dix *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère du Crucifiement de Jésus, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

Mère de Dieu, vous êtes notre Mère,
Donnez-nous votre bénédiction ;
Supportez-nous tous dans notre misère
Et nous gardez du monde et du démon !

TROISIÈME CHAPELET DU ROSAIRE

MYSTÈRES GLORIEUX

XI — La Résurrection

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette onzième dizaine en l'honneur de votre premier mystère glorieux, votre triomphante Résurrection ; et nous vous demandons, par ce mystère, et par l'intercession de votre sainte Mère, une foi vive, principalement pour croire et pratiquer votre divine parole.

Pater, dix *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère de la Résurrection, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

XII — L'Ascension

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette douzième dizaine en l'honneur de votre glorieuse Ascension ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, une ferme espérance et un grand désir de la vie éternelle au ciel, notre chère patrie.

Pater, dix *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère de l'Ascension, descendez dans nos âmes. ℟. Ainsi soit-il.

XIII — La Pentecôte

Nous vous offrons, ô Saint-Esprit, cette treizième dizaine en l'honneur de la Pentecôte ; et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre très sainte et très fidèle Épouse, une ardente charité et le don de sagesse pour connaître, goûter et pratiquer la vérité.

Pater, dix *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère de la Pentecôte, descendez dans nos âmes. ℟. Ainsi soit-il.

XIV — L'Assomption

Nous vous offrons, Vierge sainte, cette quatorzième dizaine en l'honneur de votre triomphante Assomption en corps et en âme dans le ciel ; et nous demandons, par ce mystère et par votre intercession, une vraie et parfaite dévotion envers vous, ô Marie, Mère de Jésus et notre bonne Mère.

Pater, dix *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère de l'Assomption, descendez dans nos âmes. ℟. Ainsi soit-il.

XV — Le Couronnement de Marie

Nous vous offrons, très sainte Vierge, notre aimable Souveraine, cette quinzième et dernière dizaine en l'honneur de votre Couronnement de gloire dans le ciel ; et nous demandons, par ce mystère et par votre intercession, la persévérance finale et la couronne éternelle du paradis.

Pater, dix *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère du Couronnement de gloire de Marie, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

Mon Dieu, je crois, mais augmentez ma foi; j'espère, mais augmentez mon espérance ; je vous aime, mais augmentez mon amour ; j'ai regret de vous avoir offensé, mais augmentez mon regret ; je vous remercie de tous vos bienfaits, augmentez ma reconnaissance.

Mon Dieu, je veux tout ce que vous voulez, parce que vous le voulez, et comme vous le voulez, et tant que vous le voudrez.

Mon Dieu, je vous offre toutes mes pensées, afin qu'elles soient de vous ; toutes mes souffrances et toutes mes actions, afin qu'elles soient pour vous ; mon sommeil de cette nuit, afin qu'il soit en vous.

Mon Dieu, remplissez mon cœur d'amour pour vous, de haine pour moi, de charité pour mon prochain, de mépris pour le monde.

Mon Dieu, éclairez mon esprit, embrasez mon cœur et purifiez mon corps.

Mon Dieu, rendez-moi prudent dans toutes mes entreprises, courageux dans les dangers, patient dans l'adversité et humble dans la prospérité.

Mon Dieu, donnez la contrition et le pardon aux pauvres pécheurs, la persévérance aux justes, le repos aux âmes du purgatoire, la paix entre les princes chrétiens, le centuple à nos bienfaiteurs, et votre grâce pour bien vivre et bien mourir.

Mon Dieu, faites que je me prépare à la mort, que j'appréhende votre jugement, que j'évite l'enfer et que j'aille vous aimer et être aimé de vous à jamais dans le paradis. R. Ainsi soit-il.

O Jésus, mon aimable Jésus ! O Marie, Mère de Jésus et notre bonne Mère, donnez-nous, s'il vous plaît, votre sainte bénédiction. R. Ainsi soit-il.

DIEU SEUL

II

Méthode du Rosaire de la parfaite dévotion à la sainte Vierge, du bienheureux de Montfort, modifiée par ses successeurs vers le milieu du XVIIIe siècle.

Je m'unis à tous les saints qui sont dans le ciel, à tous les justes qui sont sur la terre, à toutes les âmes fidèles qui sont dans ce lieu. Je m'unis à vous, mon Jésus, pour louer dignement votre sainte Mère, et vous louer en elle et par elle. Je renonce à toutes les distractions qui me viendront pendant ce Rosaire, que je veux dire avec modestie, attention et dévotion, comme si c'était le dernier de ma vie.

Nous vous offrons, très sainte Trinité, ce *Credo*, pour honorer tous les mystères de notre foi, ce *Pater* et ces trois *Ave* pour honorer l'unité de votre essence, et la trinité de vos personnes. Nous vous demandons une foi vive, une ferme espérance et une ardente charité.

Credo, *Pater*, trois fois *Ave*, *Gloria Patri*.

MYSTÈRES JOYEUX

I

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette première dizaine, en l'honneur de votre Incarnation dans le sein de Marie, et nous vous demandons, par ce mystère et par son intercession, une profonde humilité. R. Ainsi soit-il.

Pater, dix fois *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère de l'Incarnation, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

II

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette seconde dizaine, en l'honneur de la Visitation de votre sainte Mère à sa cousine sainte Élisabeth et de la sanctification de saint Jean-Baptiste, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la charité envers notre prochain. R. Ainsi soit-il.

Pater, dix fois *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère de la Visitation, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

III

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisième dizaine en l'honneur de votre Nativité dans l'étable de Bethléem, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, le détachement des biens du monde, le mépris des richesses et l'amour de la pauvreté. R. Ainsi soit-il.

Pater, dix fois *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère de la Naissance de Jésus, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

IV

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatrième dizaine, en l'honneur de votre Présentation au Temple et de la Purification de Marie, et nous vous demandons, par ce mystère et par son intercession, une grande pureté de corps et d'esprit. R. Ainsi soit-il.

Pater, dix fois *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère de la Purification, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

V

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième dizaine, en l'honneur de votre Recouvrement par Marie, et nous vous demandons, par ce mystère et par son intercession, la véritable sagesse. R. Ainsi soit-il.

Pater, dix fois *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère du Recouvrement de Jésus, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

MYSTÈRES DOULOUREUX

VI

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette sixième dizaine, en l'honneur de votre Agonie mortelle au jardin des Olives, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la contrition de nos péchés. R. Ainsi soit-il.

Pater, dix fois *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère de l'Agonie de Jésus, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

VII

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette septième dizaine, en l'honneur de votre sanglante Flagellation, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la mortification de nos sens. R. Ainsi soit-il.

Pater, dix fois *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère de la Flagellation de Jésus, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

VIII

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette huitième dizaine, en l'honneur de votre Couronnement d'épines, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, le mépris du monde. R. Ainsi soit-il.

Pater, dix fois *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère du Couronnement d'épines, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

IX

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette neuvième dizaine, en l'honneur de votre Portement de Croix, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la patience dans toutes nos croix. R. Ainsi soit-il.

Pater, dix fois *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère du Portement de la Croix, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

X

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette dixième dizaine, en l'honneur de votre Crucifiement et de votre Mort ignominieuse sur le Calvaire, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la conversion des pécheurs, la persévérance des justes et le soulagement des âmes du Purgatoire. R. Ainsi soit-il.

Pater, dix fois *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère du Crucifiement de Jésus, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

MYSTÈRES GLORIEUX

XI

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette onzième dizaine, en l'honneur de votre Résurrection glorieuse, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, l'amour de Dieu et la ferveur dans votre service. R. Ainsi soit-il.

Pater, dix fois *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère de la Résurrection, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

XII

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette douzième dizaine, en l'honneur de votre triomphante Ascension, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, un désir ardent du ciel, notre chère patrie. R. Ainsi soit-il.

Pater, dix fois *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère de l'Ascension, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

XIII

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette treizième dizaine, en l'honneur du mystère de la Pentecôte, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la descente du Saint-Esprit dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

Pater, dix fois *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère de la Pentecôte, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

XIV

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatorzième dizaine, en l'honneur de la Résurrection et de la triomphante Assomption de votre sainte Mère dans le Ciel, et nous vous demandons, par ce mystère et par son intercession, une tendre dévotion pour une si bonne Mère. R. Ainsi soit-il.

Pater, dix fois *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère de l'Assomption, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

XV

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quinzième dizaine, en l'honneur du Couronnement de votre sainte Mère, et nous vous recommandons, par ce mystère et par son intercession, la persévérance dans la grâce et la couronne dans la gloire. R. Ainsi soit-il.

Pater, dix fois *Ave*, *Gloria*.

Grâces du mystère du Couronnement de gloire de Marie, descendez dans nos âmes. R. Ainsi soit-il.

Je vous salue, Marie, Fille très aimable du Père éternel, Mère admirable du Fils, Épouse très fidèle du Saint-Esprit, Temple auguste de la très sainte Trinité, je vous salue, souveraine Princesse, à qui tout est soumis au Ciel et sur la terre; je vous salue, Refuge assuré des pécheurs, Notre-Dame de miséricorde, qui n'avez jamais rebuté personne. Tout pécheur que je suis, je me jette à vos pieds, et je vous prie de m'obtenir du bon Jésus, votre cher Fils, la contrition et le pardon de tous mes péchés, avec la divine sagesse. Je me consacre tout à vous, avec tout ce que j'ai. Je vous prends aujourd'hui pour ma Mère et ma Maîtresse ; traitez-moi donc comme le dernier de vos enfants et le plus soumis de vos serviteurs. Écoutez, ma Princesse, écoutez les soupirs d'un cœur qui désire vous aimer et servir fidèlement. Qu'il ne soit point dit que, de tous ceux qui ont eu recours à vous, j'en ai été le premier abandonné. O mon espérance, ô ma vie, ô ma fidèle et immaculée Vierge Marie, défendez-moi, nourrissez-moi, exaucez-moi, instruisez-moi, sauvez-moi ! Ainsi soit-il.

III

Méthode du Rosaire méditée de la parfaite dévotion à la sainte Vierge, du bienheureux de Montfort.

Aux zélateurs du saint Rosaire,

Chères âmes zélées pour la gloire de Jésus et de Marie, vous

les honorerez saintement dans tous les états et les mystères de leur vie, de leur mort et de leur gloire :

1° Tous les jours ayant intention, en disant votre Rosaire, d'honorer par chaque *Pater* et chaque *Ave* les mystères qui y sont exprimés, sans qu'il soit besoin d'en faire aucune mention expresse.

2° Tous les samedis de chaque semaine, ou du moins tous les premiers samedis de chaque mois, en faisant ce jour-là, à chaque *Pater* et à chaque *Ave*, un petit moment de réflexion et d'offrande de chaque mystère.

3° En prenant chaque jour pour sujet de votre méditation, l'un des mystères de chaque *Pater* et *Ave* ; ce qui fera que vous méditerez toute la religion en cent soixante-dix jours.

DIEU SEUL, DIEU SEUL, DIEU SEUL

ABRÉGÉ

De la vie, de la mort et de la gloire de Jésus et de Marie dans le saint Rosaire

CREDO. 1° La Foi en la présence de Dieu ; 2° Foi dans l'Évangile ; 3° Foi et obéissance au Pape comme au Vicaire de Jésus-Christ.

I. PATER. Unité d'un Dieu seul vivant et véritable.

1. *Ave.* Pour honorer le Père éternel qui produit son Fils en se contemplant.

2. *Ave.* Le Verbe éternel égal à son Père qui, avec lui produit le Saint-Esprit, en s'aimant mutuellement.

3. *Ave.* Le Saint-Esprit qui procède du Père et du Fils par voie d'amour.

II. PATER. CHARITÉ DE DIEU

Immense

L'Incarnation.

1. *Ave.* Pour déplorer l'état malheureux d'Adam désobéissant, sa juste condamnation et celle de tous ses enfants.

2. *Ave.* Pour honorer les désirs des Patriarches et des Prophètes qui demandaient le Messie.

3. *Ave.* Pour honorer les vœux et les prières de la sainte Vierge, pour avancer la venue du Messie et son mariage avec saint Joseph.
4. *Ave.* La charité du Père éternel qui nous a donné son Fils.
5. *Ave.* L'amour du Fils qui s'est livré pour nous.
6. *Ave.* L'ambassade et le salut de l'ange Gabriel.
7. *Ave.* La crainte virginale de Marie.
8. *Ave.* La foi et le consentement de la sainte Vierge.
9. *Ave.* La création de l'Ame et la formation du Corps de Jésus-Christ dans le sein de Marie par le Saint-Esprit.
10. *Ave.* L'adoration que firent les Anges du Verbe incarné dans le sein de Marie.

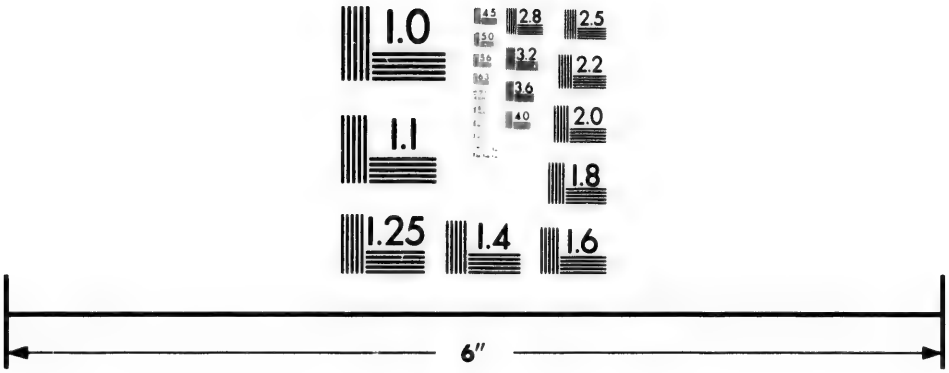
III. Pater. MAJESTÉ DE DIEU

Adorable

La Visitation.

1. *Ave.* Pour honorer la joie du Cœur de Marie, et la demeure de neuf mois du Verbe incarné dans son sein.
2. *Ave.* Le sacrifice que Jésus-Christ fit de soi-même à son Père en entrant dans le monde.
3. *Ave.* Les complaisances de Jésus-Christ dans le sein humble et virginal de Marie, et de Marie dans la jouissance de son Dieu.
4. *Ave.* Le doute de saint Joseph sur la grossesse de Marie.
5. *Ave.* Le choix des Élus, concerté entre Jésus et Marie dans son sein.
6. *Ave.* La ferveur de Marie dans la visite de sa cousine.
7. *Ave.* La salutation de Marie, et la sanctification de saint Jean-Baptiste et de sa mère sainte Élisabeth.
8. *Ave.* La reconnaissance de la sainte Vierge envers Dieu dans le *Magnificat*.
9. *Ave.* Sa charité et son humilité à servir sa cousine.
10. *Ave.* La mutuelle dépendance de Jésus et de Marie, et celle que nous devons avoir de l'un et de l'autre.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
2.5
3.6
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

IV. Pater. RICHESSES DE DIEU

Infinies

La Nativité de Jésus-Christ.

1. *Ave.* Pour honorer les mépris et les rebuts de Marie et de Joseph à Bethléem.
2. *Ave.* La pauvreté de l'étable où Dieu vint au monde.
3. *Ave.* La haute contemplation et l'amour excessif de Marie, lorsqu'elle fût prête à enfanter.
4. *Ave.* La sortie du Verbe éternel du sein de Marie sans aucune rupture du sceau de sa virginité.
5. *Ave.* Les adorations et les cantiques des Anges à la naissance de Jésus-Christ.
6. *Ave.* La beauté ravissante de sa divine enfance.
7. *Ave.* La venue des Pasteurs dans l'étable avec leurs petits présents.
8. *Ave.* La circoncision de Jésus-Christ et ses douleurs amoureuses.
9. *Ave.* L'imposition du Nom de Jésus et ses grandeurs.
10. *Ave.* L'adoration des Rois Mages et leurs présents.

V. Pater. SAGESSE DE DIEU

Éternelle

La Purification.

1. *Ave.* Pour honorer l'obéissance de Jésus et de Marie à la loi.
2. *Ave.* Le sacrifice que Jésus y fit de son humanité.
3. *Ave.* Le sacrifice que Marie y fit de son honneur.
4. *Ave.* La joie et les cantiques de Siméon et d'Anne la Prophétesse.
5. *Ave.* Le rachat de Jésus-Christ par l'offrande de deux tourterelles.
6. *Ave.* Le massacre des saints Innocents par la cruauté d'Hérode.
7. *Ave.* La fuite de Jésus en Égypte par l'obéissance de saint Joseph à la voix de l'Ange.

8. *Ave.* Sa demeure mystérieuse en Égypte.
9. *Ave.* Son retour à Nazareth.
10. *Ave.* Son accroissement en âge et en sagesse.

VI. PATER. SAINTETÉ DE DIEU

Incompréhensible

Le Recouvrement de Jésus au Temple.

1. *Ave.* Pour honorer sa vie cachée, laborieuse et obéissante dans la maison de Nazareth.
2. *Ave.* Sa prédication et son recouvrement au Temple parmi les docteurs.
3. *Ave.* Son baptême par saint Jean-Baptiste.
4. *Ave.* Son jeûne et sa tentation au désert.
5. *Ave.* Ses prédications admirables.
6. *Ave.* Ses miracles étonnants.
7. *Ave.* Le choix de ses douze Apôtres et les pouvoirs qu'il leur donne.
8. *Ave.* Sa transfiguration merveilleuse.
9. *Ave.* Le lavement des pieds de ses Apôtres.
10. *Ave.* L'institution de la sainte Eucharistie.

VII. PATER. FÉLICITÉ DE DIEU

Essentielle

L'Agonie de Jésus-Christ.

1. *Ave.* Pour honorer les divines retraites que Jésus-Christ a faites pendant sa vie, et principalement celle du Jardin des Olives.
2. *Ave.* Ses oraisons humbles et ferventes pendant sa vie et la veille de sa Passion.
3. *Ave.* La patience et la douceur avec laquelle il a supporté ses Apôtres pendant sa vie et particulièrement au Jardin des Olives.
4. *Ave.* Les ennuis de son âme pendant toute sa vie, et principalement au Jardin des Olives.
5. *Ave.* Les ruisseaux de sang dans lesquels la douleur le noya.

6. *Ave.* La consolation qu'il voulut bien recevoir d'un Ange dans son agonie.
7. *Ave.* Sa conformité à la volonté de son Père, malgré les répugnances de la nature.
8. *Ave.* Le courage avec lequel il alla au-devant de ses bourreaux, et la force de la parole avec laquelle il les terrassa et les releva.
9. *Ave.* Sa trahison par Judas, et sa captivité par les Juifs.
10. *Ave.* L'abandon de ses Apôtres.

VIII. PATER. PATIENCE DE DIEU

Admirable

La Flagellation.

1. *Ave.* Pour honorer les chaînes et les cordes dont Jésus-Christ fut lié.
2. *Ave.* Le soufflet qu'il reçut chez Caïphe.
3. *Ave.* Les reniements de saint Pierre.
4. *Ave.* Les ignominies qu'il reçut chez Hérode lorsqu'il fut revêtu d'une robe blanche.
5. *Ave.* Le dépouillement universel de ses habits.
6. *Ave.* Les mépris et les insultes qu'il reçut des bourreaux, à cause de sa nudité.
7. *Ave.* Les verges épineuses et les fouets cruels dont il fut frappé et déchiré.
8. *Ave.* La colonne où il fut attaché.
9. *Ave.* Le sang qu'il répandit et les plaies qu'il reçut.
10. *Ave.* Sa chute de faiblesse dans son sang.

IX. PATER. BEAUTÉ DE DIEU

Ineffable

Le Couronnement d'épines de Jésus-Christ.

1. *Ave.* Pour honorer son troisième dépouillement.
2. *Ave.* Sa couronne d'épines.
3. *Ave.* Le voile dont on lui banda les yeux.
4. *Ave.* Les soufflets et les crachats dont on lui couvrit le visage.

5. *Ave.* Le vieux manteau qu'on lui mit sur les épaules.
6. *Ave.* Le roseau qu'on lui mit à la main.
7. *Ave.* La pierre pointue sur laquelle il fut assis.
8. *Ave.* Les outrages et les insultes qu'on lui fit.
9. *Ave.* Le sang et la cervelle qui sortaient de son Chef adorable.
10. *Ave.* Les cheveux et la barbe qu'on lui arracha.

X. PATER. TOUTE-PUISSANCE DE DIEU

Sans bornes

Le Portement de Croix.

1. *Ave.* Pour honorer la Présentation de Notre-Seigneur devant le peuple, lorsqu'on dit : *Ecce Homo.*
2. *Ave.* La préférence de Barrabbas à sa personne.
3. *Ave.* Les faux témoignages qu'on déposa contre lui.
4. *Ave.* Sa condamnation à mort.
5. *Ave.* Les amours avec lesquelles il embrassa et baisa sa Croix.
6. *Ave.* Les peines épouvantables qu'il eut à la porter.
7. *Ave.* Ses chutes de faiblesse sous son fardeau.
8. *Ave.* La rencontre douloureuse de sa sainte Mère.
9. *Ave.* Le voile de Véronique, sur lequel son visage s'imprima.
10 *Ave.* Ses larmes, celles de sa sainte Mère et des femmes pieuses qui le suivaient au Calvaire.

XI. PATER. JUSTICE DE DIEU

Épouvantable

Le Crucifiement de Jésus-Christ.

1. *Ave.* Pour honorer les cinq plaies de Jésus-Christ et son sang répandu sur la Croix.
2. *Ave.* Son Cœur percé et la Croix sur laquelle il a été crucifié.
3. *Ave.* Les clous et la lance qui l'ont percé, l'éponge, le fiel et le vinaigre dont il fut abreuvé.
4. *Ave.* La honte et l'infamie qu'il a souffertes d'être crucifié tout nu entre deux larrons.

5. *Ave.* La compassion de sa sainte Mère.
6. *Ave.* Ses sept dernières paroles.
7. *Ave.* Son abandon et son silence.
8. *Ave.* L'affliction de tout l'univers.
9. *Ave.* Sa mort cruelle et ignominieuse.
10. *Ave.* Sa descente de Croix et sa sépulture.

XII. Pater. ÉTERNITÉ DE DIEU

Sans commencement

La Résurrection.

1. *Ave.* Pour honorer la descente de l'âme de Notre-Seigneur aux enfers.
2. *Ave.* La joie et la sortie des âmes des anciens Pères qui étaient aux limbes.
3. *Ave.* La réunion de son âme à son corps dans le tombeau
4. *Ave.* Sa sortie miraculeuse du tombeau.
5. *Ave.* Ses victoires sur la mort et le péché, le monde et le démon.
6. *Ave.* Les quatre qualités glorieuses de son corps.
7. *Ave.* La puissance qu'il a reçue de son Père au Ciel et sur la terre.
8. *Ave.* Les apparitions dont il honora sa sainte Mère, ses Apôtres et ses Disciples.
9. *Ave.* Les entretiens du Ciel qu'il eut, et le repas qu'il fit avec ses Apôtres.
10. *Ave.* L'autorité et la mission qu'il leur donna pour aller prêcher par toute la terre.

XIII. Pater. IMMENSITÉ DE DIEU

Sans limites

L'Ascension de Jésus-Christ.

1. *Ave.* Pour honorer la promesse que Jésus-Christ fit à ses Apôtres de leur envoyer le Saint-Esprit, et l'ordre qu'il leur donna de se préparer à le recevoir.
2. *Ave.* La réunion et l'assemblée de tous ses Disciples sur la montagne des Oliviers.

3. *Ave.* La bénédiction qu'il leur donna en s'élevant de la terre aux Cieux.

4. *Ave.* Sa glorieuse et charmante Ascension, par sa propre vertu, jusqu'au Ciel empyrée.

5. *Ave.* L'accueil et le triomphe divin qu'il reçut de Dieu son Père et de toute la Cour céleste.

6. *Ave.* Les vertus triomphantes avec lesquelles il ouvrit les portes du Ciel, où aucun mortel n'était entré.

7. *Ave.* Sa séance à la droite de son Père, comme son Fils bien-aimé égal à lui-même.

8. *Ave.* La puissance qu'il reçut de juger les vivants et les morts.

9. *Ave.* Son dernier avènement sur la terre, où sa puissance et sa majesté paraîtront dans tout leur éclat.

10. *Ave.* La justice qu'il exercera au Jugement dernier, en récompensant les bons et en punissant les méchants à toute éternité.

XIV. Pater. PROVIDENCE DE DIEU

Universelle

La Pentecôte.

1. *Ave.* Pour honorer la vérité du Saint-Esprit, Dieu qui procède du Père et du Fils, et qui est le Cœur de la Divinité.

2. *Ave.* L'envoi du Saint-Esprit par le Père et le Fils sur les Apôtres.

3. *Ave.* Le grand bruit avec lequel il descendit, marque de sa force et de sa puissance.

4. *Ave.* Les langues de feu qu'il envoya aux Apôtres pour leur donner l'intelligence des Écritures, l'amour de Dieu et du prochain.

5. *Ave.* La plénitude de grâces dont il a privilégié Marie, sa fidèle Épouse.

6. *Ave.* Sa conduite merveilleuse sur tous les Saints, et sur la personne même de Jésus-Christ, qu'il a conduit pendant toute sa vie.

7. *Ave.* Les douze fruits du Saint-Esprit.
8. *Ave.* Les sept dons du Saint-Esprit.
9. *Ave.* Pour demander en particulier le don de la Sagesse et l'avènement de son règne dans les cœurs.
10. *Ave.* Pour obtenir la victoire de trois mauvais esprits qui lui sont opposés, savoir : l'esprit de la chair, du monde et du démon.

XV. PATER. LIBÉRALITÉ DE DIEU

Inénarrable

L'Assomption de Marie.

1. *Ave.* Pour honorer la prédestination éternelle de Marie pour être le Chef-d'œuvre des mains de Dieu.
2. *Ave.* Sa conception immaculée et sa plénitude de grâces et de raison dans le sein de sa mère sainte Anne.
3. *Ave.* Sa nativité qui a réjoui tout l'univers.
4. *Ave.* Sa présentation et sa demeure au Temple.
5. *Ave.* Sa vie admirable et exempte de tout péché.
6. *Ave.* La plénitude de ses vertus singulières.
7. *Ave.* Sa virginité féconde et son enfantement sans douleur.
8. *Ave.* Sa maternité divine et son alliance avec la sainte Trinité.
9. *Ave.* Sa mort précieuse et amoureuse.
10. *Ave.* Sa résurrection et son assomption triomphante.

XVI. PATER. GLOIRE DE DIEU

Inaccessible

Le Couronnement de Marie.

1. *Ave.* Pour honorer la triple couronne dont la sainte Trinité a couronné Marie.
2. *Ave.* La joie et la gloire nouvelle que le Ciel reçut par son triomphe.
3. *Ave.* Pour la reconnaître Reine du Ciel et de la terre, des anges et des hommes.

4. *Ave.* Comme la trésorière et la dispensatrice des grâces de Dieu, des mérites de Jésus-Christ et des dons du Saint-Esprit.
5. *Ave.* La médiatrice et l'avocate des hommes.
6. *Ave.* L'exterminatrice et la ruine du démon et des hérésies.
7. *Ave.* Le Refuge assuré des pécheurs.
8. *Ave.* La Mère et la nourrice des chrétiens.
9. *Ave.* La joie et la douceur des justes.
10. *Ave.* L'asile universel des vivants, le soulagement tout-puissant des affligés, des moribonds et des âmes du purgatoire.

DIEU SEUL

LA PETITE COURONNE DE LA SAINTE VIERGE

EN LATIN

DU BIENHEUREUX DE MONTFORT, COMME PRATIQUE DE SA PARFAITE DÉVOTION

v. Dignare me laudare te, Virgo sacrata. R. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

I — PATER NOSTER

1. Ave, Maria

Beata es, Virgo Maria, quæ Dominum portasti Creatorem mundi, genuisti qui te fecit, et in æternum permanes virgo.

v. Gaude, Maria virgo ; R. Gaude millies !

2. Ave, Maria

Sancta et immaculata Virginitas, quibus te laudibus efferam nescio ; quia quem cœli capere non poterant, tuo gremio contulisti.

v. Gaude, Maria virgo ; R. Gaude millies !

3. Ave, Maria

Tota pulchra es, Virgo Maria, et macula non est in te.

v. Gaude, Maria virgo ; R. Gaude millies !

4. Ave, Maria

Plus tibi sunt dotes, Virgo, quam sidera cœlo.

V. Gaude, Maria virgo ; R. Gaude millies !

Gloria Patri, et Filio, etc.

II — PATER NOSTER

5. Ave, Maria

Gloria tibi sit, Imperatrix poli ! Tecum nos perducas ad gaudia Cœli.

V. Gaude, Maria virgo ; R. Gaude millies !

6. Ave, Maria

Gloria tibi sit, Thesauraria gratiarum Domini ! Fac nos participes thesauri tui.

V. Gaude, Maria virgo ; R. Gaude millies !

7. Ave, Maria

Gloria tibi sit, Mediatrix inter Deum et hominem ! Fac nobis propitium Omnipotentem.

V. Gaude, Maria virgo ; R. Gaude millies !

8. Ave, Maria

Gloria tibi sit, hæresum et dæmonum Interemptrix ! Sis pia nostra gubernatrix.

V. Gaude, Maria virgo ; R. Gaude millies !

Gloria Patri, et Filio, etc.

III — PATER NOSTER

9. Ave, Maria

Gloria tibi sit, Refugium peccatorum ! Intercede pro nobis ad Dominum.

V. Gaude, Maria virgo ; R. Gaude millies !

10. Ave, Maria

Gloria tibi sit, orphanorum Mater ! Fac nobis propitius sit omnipotens Pater.

V. Gaude, Maria virgo ; R. Gaude millies !

11. Ave, Maria

Gloria tibi sit, Lætitia justorum! Tecum nos perducas ad gaudias Cœlorum.

V. Gaude, Maria virgo; R. Gaude millies!

12. Ave, Maria

Gloria tibi sit, in vita et in morte Adjutrix præsentissima! Tecum nos perducas ad Cœlorum regna.

V. Gaude, Maria virgo; R. Gaude millies!

Gloria Patri, et Filio, etc.

OREMUS

Ave, Maria, filia Dei Patris; ave, Maria, Mater Dei Filii; ave, Maria, Sponsa Spiritus Sancti; ave, Maria, Templum totius sanctissimæ Trinitatis; ave, Maria, domina mea, bona mea, rosa mea, regina cordis mei, mater, vita, dulcedo, et spes mea carissima, imo cor meum et anima mea: tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt, o Virgo super omnia benedicta. Sit ergo in me anima tua, ut magnificet Dominum; sit in me spiritus tuus, ut exsultet in Deo. Pone te, Virgo fidelis, ut signaculum super cor meum, ut in te et per te Deo fidelis inveniar. Largire, o Benigna, ut illis annumerer quos tanquam filios amas, doces, dirigis, foves, protegis. Fac ut, amore tui, terrenas omnes spernens consolationes, cœlestibus semper inhæream, donec in me, per Spiritum Sanctum Sponsum tuum fidelissimum, et te fidelissimam ejus Sponsam, formetur Jesus Christus filius tuus, ad gloriam Patris. R. Amen.

O Jesu vivens in Maria, veni et vive in famulis tuis, in spiritu sanctitatis tuæ, in plenitudine virtutis tuæ, in perfectione viarum tuarum, in veritate virtutum, tuarum, in communione mysteriorum tuorum. Dominare omni adversæ postestati, in Spiritu tuo, ad gloriam Patris. R. Amen.

LA PETITE COURONNE DE LA SAINTE VIERGE

EN FRANÇAIS

DU BIENHEUREUX DE MONTFORT, COMME PRATIQUE DE SA PARFAITE DÉVOTION

V. Agréez que je vous loue, ô Vierge sacrée ; R. Donnez-moi assez de force pour combattre vos ennemis.

I — NOTRE PÈRE

1. Je vous salue, Marie

Vous êtes bienheureuse, ô Marie, Vierge sainte, d'avoir porté dans votre sein le Seigneur et le Créateur du monde, d'avoir engendré Celui-là même qui vous a formée, et de demeurer Vierge éternellement.

V. Réjouissez-vous, Vierge Marie ; R. Réjouissez-vous mille fois.

2. Je vous salue, Marie

O Vierge toute sainte et sans tache ! Je ne sais par quelles louanges relever assez dignement votre grandeur ; car vous avez porté dans votre sein Celui que les Cieux mêmes ne peuvent contenir.

V. Réjouissez-vous, Vierge Marie ; R. Réjouissez-vous mille fois.

3. Je vous salue, Marie

Vous êtes toute belle, ô Vierge Marie ! et il n'y a point de tache en vous.

V. Réjouissez-vous, Vierge Marie ; R. Réjouissez-vous mille fois.

4. Je vous salue, Marie

Vous avez plus de vertus, Sainte Vierge, qu'il n'y a d'étoiles au Ciel.

V. Réjouissez-vous, Vierge Marie ; R. Réjouissez-vous mille fois.

Gloire au Père...

II — NOTRE PÈRE

5. Je vous salue, Marie

Soyez glorifiée, Marie, qui êtes l'Impératrice du monde ; conduisez-nous avec vous aux joies du Paradis.

V. Réjouissez-vous, Vierge Marie ; R. Réjouissez-vous mille fois.

6. Je vous salue, Marie

Soyez glorifiée, Marie, qui êtes la trésorière des grâces du Seigneur ; faites-nous part de votre trésor.

V. Réjouissez-vous, Vierge Marie ; R. Réjouissez-vous mille fois.

7. Je vous salue, Marie

Soyez glorifiée, Marie, qui êtes la médiatrice entre Dieu et les hommes ; rendez-nous le Tout-Puissant favorable.

V. Réjouissez-vous, Vierge Marie ; R. Réjouissez-vous mille fois.

8. Je vous salue, Marie

Soyez glorifiée, Marie, qui écrasez les hérésies et les démons ; soyez notre sainte conductrice.

V. Réjouissez-vous, Vierge Marie ; R. Réjouissez-vous mille fois.

Gloire au Père...

III — NOTRE PÈRE

9. Je vous salue, Marie

Soyez glorifiée, Marie, qui êtes le refuge des pécheurs ; intercédez pour nous auprès du Seigneur.

V. Réjouissez-vous, Vierge Marie ; R. Réjouissez-vous mille fois.

10. Je vous salue, Marie

Soyez glorifiée, Marie, qui êtes la Mère des orphelins ; rendez-nous propice le Père Tout-Puissant.

V. Réjouissez-vous, Vierge Marie ; R. Réjouissez-vous mille fois.

11. Je vous salue, Marie

Soyez glorifiée, Marie, qui êtes la joie des justes ; conduisez-nous avec vous aux joies du Ciel.

V. Réjouissez-vous, Vierge Marie ; R. Réjouissez-vous mille fois.

12. Je vous salue, Marie

Soyez glorifiée, Marie, qui êtes toujours prête à nous aider et à nous assister pendant la vie et à la mort ; conduisez-nous avec vous au Royaume des Cieux.

V. Réjouissez-vous, Vierge Marie ; R. Réjouissez-vous mille fois.

Gloire au Père...

ORAISON OU CONSÉCRATION À MARIE

Je vous salue, Marie, Fille bien-aimée de Dieu le Père ; je vous salue, Marie, Mère admirable de Dieu le Fils ; je vous salue, Marie, Épouse très fidèle de Dieu le Saint-Esprit ; je vous salue, Marie, Temple auguste de la très sainte Trinité ; je vous salue, Marie, ma chère Maîtresse, ma bonne Mère, la Reine de mon cœur, ma vie, ma douceur et mon espérance après Jésus, mon cœur et mon âme. Je suis tout à vous et tout ce que j'ai vous appartient, ô Vierge bénie par-dessus toutes les pures créatures ! Je vous prie qu'aujourd'hui votre âme soit en moi pour glorifier le Seigneur ; que votre esprit soit en moi pour se réjouir en Dieu. O Vierge fidèle, mettez-vous comme un sceau et un cachet amoureux sur mon cœur, qu'*en vous et par vous* je sois trouvé fidèle à mon Dieu ! O Mère bénigne, faites-moi la grâce de me mettre aujourd'hui au nombre de ceux que vous aimez, enseignez, dirigez, nourrissez et protégez comme vos enfants et vos esclaves. O Souveraine des Cieux, ne permettez pas qu'il y ait quelque chose en moi qui ne vous appartienne pas, parce que j'y renonce à présent. O Fille du Roi des rois, dont la principale gloire est au dedans, ne permettez pas que je me dissipe dans les choses visibles et passagères ; mais faites que par une abondance de grâces je sois toujours occupé au dedans de moi, pour y trouver mon plaisir, mon trésor, mon bonheur, ma gloire et mon repos, afin que, par le Saint-Esprit, votre fidèle Époux, et vous, sa fidèle Épouse, Jésus-Christ, votre très cher Fils, soit parfaitement

formé dans nos cœurs, à la plus grande gloire de Dieu, notre Père, dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

†

O Jésus vivant en Marie, venez et vivez en nous, en votre Esprit de sainteté, en la plénitude de vos dons, en la perfection de vos voies, en la vérité de vos vertus, en la communion de vos mystères ; dominez en nous sur toutes les puissances ennemies, le monde, le démon et la chair, en la vertu de votre Saint-Esprit, et pour la gloire de votre Père. Ainsi soit-il.

CANTIQUES

DU BIENHEUREUX DE MONTFORT TOUCHANT SA PARFAITE DÉVOTION À LA SAINTE VIERGE, SON ROSAIRE ET SA PETITE COURONNE À MARIE.

I

Le dévot esclave de Jésus en Marie.

Que mon âme chante et publie,
A la gloire de mon Sauveur,
Les grandes bontés de Marie,
Envers son pauvre serviteur !

Que n'ai-je une voix de tonnerre,
Afin de chanter en tous lieux
Que les plus heureux de la terre
Sont ceux qui la servent mieux !

Chrétiens, apprêtez vos oreilles;
Écoutez-moi, prédestinés ;
Car je raconte les merveilles
De celle dont vous êtes nés.

Marie est ma grande richesse
Et mon tout auprès de Jésus ;
C'est mon bonheur, c'est ma tendresse ;
C'est le trésor de mes vertus.

Elle est mon Arche d'alliance,
Où je trouve la sainteté ;
Elle est ma robe d'innocence
Dont je couvre ma pauvreté.

Elle est mon divin oratoire,
Où je trouve toujours Jésus ;
J'y prie avec beaucoup de gloire,
Je n'y crains jamais de refus.

Elle est ma ville de refuge
Où je ne suis point outragé ;
C'est mon arche dans le déluge
Où je ne suis point submergé.

Je suis tout dans sa dépendance,
Pour mieux dépendre du Sauveur,
Laissant tout à sa Providence,
Mon corps, mon âme et mon bonheur.

Quand je m'élève à Dieu, mon Père,
Du fond de mon iniquité,
C'est sur les ailes de ma Mère,
C'est sur l'appui de sa bonté.

Pour calmer Dieu dans sa colère;
Avec Marie, il est aisé ;
Je lui dis : *Voilà votre Mère!*
Aussitôt il est apaisé.

Cette bonne Mère et Maîtresse
Me secourt partout puissamment,
Et quand je tombe par faiblesse
Elle me relève à l'instant.

Quand mon âme se sent troublée
Par mes péchés de tous les jours,
Elle est toute pacifiée
Disant : *Marie, à mon secours!*

Elle me dit dans son langage,
Lorsque je suis dans mes combats :
Courage, mon enfant, courage !
Je ne t'abandonnerai pas.

Comme un enfant à la mamelle,
Je suis attaché sur son sein ;
Cette vierge pure et fidèle
M'y nourrit d'un lait tout divin.

Voici ce qu'on ne pourra croire :
Je la porte au milieu de moi
Gravée avec des traits de gloire,
Quoique dans l'obscur de la foi.

Elle me rend pur et fertile,
Par sa pure fécondité ;
Elle me rend fort et docile,
Par sa profonde humilité.

Marie est ma claire fontaine
Où je découvre mes laideurs,
Où je me délecte sans gêne,
Où je tempère mes ardeurs.

Je vais par Jésus à son Père
Et je n'en suis point rebuté ;
Je vais par Jésus à sa Mère
Et je n'en suis point rejeté.

Je fais tout en elle et par elle :
C'est un secret de sainteté
Pour être à Dieu toujours fidèle,
Pour faire en tout sa volonté.

Chrétiens, suppléez, je vous prie,
A ma grande infidélité ;
Aimez Jésus, aimez Marie,
Dans le temps et l'éternité.

DIEU SEUL

II

Le véritable dévot de Marie.

J'aime ardemment Marie ;
Après Dieu mon Sauveur,
Je donnerais ma vie
Pour lui gagner un cœur.
O ma bonne Maîtresse !
Si l'on vous connaissait,
Avec zèle et tendresse
Chacun vous servirait.

Mon Dieu pour en dépendre
S'est fait Homme ici-bas.
Je ne puis me défendre
De marcher sur ses pas.
C'est la Vierge fidèle,
Je dois donc l'imiter ;
Tout bien me vient par elle,
Je dois donc la prier.

Jésus trouve sa gloire
Dans l'honneur qu'on lui rend.
C'est une erreur de croire
Ou de dire autrement.
La mettre la première,
L'aimer sans l'imiter,
C'est une erreur grossière
Qu'on ne peut pardonner.

Loin de moi l'hérétique,
L'inconstant scrupuleux,
L'esprit fort, le critique
Et le présomptueux !
Je l'invoque sans cesse,
Je l'imite en tout lieu,
Je l'aime avec tendresse,
Et je plais à mon Dieu.

Elle est tendre, elle est bonne,
Tout en elle est très doux ;
Sans rebuter personne,
Elle fait bien à tous ;
Jésus son Fils m'oblige
A l'aimer tendrement ;
Mon intérêt l'exige ;
Puis-je faire autrement ?

Elle est immaculée
Dans sa Conception ;
Dès lors Dieu l'a comblée
De bénédiction ;
Enfin elle surpasse
Tout ce qui n'est pas Dieu ;
Par justice et par grâce,
Elle a le premier lieu.

Elle est le Tabernacle
Où Dieu s'est fait enfant.
C'est là le grand miracle
De son bras tout-puissant.
Elle est Fille du Père,
Mère de Jésus-Christ,
Épouse et sanctuaire
Digne du Saint-Esprit.

Elle est la Souveraine
De tout cet univers ;
Elle a dans son domaine
Le ciel et les enfers ;
Elle a dans sa puissance
Les biens de Jésus-Christ,
Elle donne et dispense
Les dons du Saint-Esprit.

Marie est sans pareille
Parmi les Bienheureux ;
C'est la grande merveille
De la terre et des Cieux ;
C'est la grande ennemie
Du démon malheureux ;
Le seul nom de Marie
Le plonge dans les feux.

Saint Augustin publie,
En toute vérité :
C'est l'image accomplie
De la Divinité :
C'est la magnificence
Du Seigneur des seigneurs,
C'est l'océan immense
De toutes les grandeurs.

Serviteur de Marie,
Que votre état est grand !
Il n'est point dans la vie
De bonheur plus charmant ;
Demeurez-lui fidèle,
Vous serez bienheureux ;
C'est la porte et l'échelle
Par où l'on monte aux cieux.

O mon auguste Reine,
Que votre empire est doux !
Soyez ma Souveraine,
Je me consacre à vous ;
C'est vous que je réclame,
Après Dieu, mon Sauveur,
Pour être de mon âme
La vie et le bonheur !

MÊME SUJET

J'aime ardemment Marie,
Après Dieu mon Sauveur ;
Je veux toute ma vie,
Etre son serviteur.
O ma bonne Maîtresse !
Si l'on vous connaissait,
Avec zèle et tendresse
Chacun vous servirait.

Dieu, pour donner l'exemple
De cet ardent amour,
De son cœur fait son temple
Son trône et son séjour,
Son jardin de plaisance,
La fleur de ses élus,
Et l'océan immense
De toutes les vertus.

Dieu, pour dépendre d'elle
Ici-bas, dans le temps,
S'est mis sous sa tutelle
Pendant plus de *trente ans*.
Ainsi puis-je mieux faire
Que de suivre ses pas,
Puisqu'il est l'exemplaire
Qu'on doit suivre ici-bas ?

Dieu l'a plus honorée
Que nous ne l'honorons,
Et l'a bien plus aimée
Que nous ne l'aimerons ;
Elle est Fille du Père,
Mère de Jésus-Christ,
Épouse et sanctuaire
Digne du Saint-Esprit.

Elle est le Tabernacle
Où Dieu s'est fait enfant,
C'est le plus grand miracle
De son bras tout-puissant.
Or, un fils doit se plaire
A voir son serviteur
Servir aussi sa mère
Et lui porter honneur.

Elle est Fille du Père,
Mère de Jésus-Christ,
Épouse et sanctuaire
Digne du Saint-Esprit.
C'est la plus belle image
De la Divinité ;
C'est le plus grand ouvrage
Qu'ait fait la Trinité.

Elle est plus éclairée
Que tous les Chérubins,
Elle est plus embrasée
Que tous les Séraphins;
C'est la magnificence
Du Seigneur des seigneurs,
C'est l'océan immense
De toutes les grandeurs.

Elle est la Souveraine
De tout cet univers;
Elle a dans son domaine
Le ciel et les enfers;
C'est la dispensatrice
Des biens du Paradis
Et la Corédemptrice
Du monde avec son Fils.

Marie est sans pareille
Parmi les Bienheureux;
C'est la grande merveille
De la terre et des Cieux;
Son nom incomparable
Dans les tentations,
Par sa force admirable
Fait fuir tous les démons.

Elle aime quand on l'aime
Et prévient notre amour,
Car si nous l'aimons même,
Ce n'est que par retour;
Elle règle et ménage
Si bien notre salut
Que sans aucun naufrage
On parvient à ce but.

Quoique tout en lumière
Auprès de Dieu, son Fils,
Elle se fait la Mère
Ici-bas des petits;
Elle entre en Purgatoire
Pour en briser les fers;
Elle chante victoire
Jusque dans les enfers.

De tout temps on remarque
Que sa dévotion
Est une grande marque
De notre élection.
Au péril de ma vie,
Je voudrais soutenir
Qu'en servant bien Marie
On ne saurait périr.

Vivant sous son empire,
Je n'aurai jamais peur.
Partout je veux détruire
Satan le tentateur.
Lui demeurant fidèle,
Je serai bienheureux,
Je monterai, par elle,
Jusqu'au plus haut des Cieux.

Loin de moi l'hérétique,
L'inconstant scrupuleux,
L'esprit fort, le critique
Et le présomptueux!
Je l'invoque sans cesse,
Je l'imite en tout lieu,
Je l'aime avec tendresse,
Mais toujours après Dieu.

C'est Jésus qu'on révère
Dans l'honneur qu'on lui rend,
Car l'honneur de la Mère
Rejaillit sur l'Enfant.
Le culte de *latrie*
N'est dû qu'au Créateur;
Mais après Dieu, Marie
Mérite tout honneur.

Dépendre de Marie,
C'est le plus grand honneur;
L'aimer, en cette vie,
C'est le plus grand bonheur;
Demeurez-lui fidèle
Vous serez bienheureux;
C'est la porte et l'échelle
Par où l'on monte aux Cieux.

O mon auguste Reine,
Que votre empire est doux !
Soyez ma Souveraine,
Car je suis tout à vous !
Je vous donne mon âme,
Je vous donne mon cœur,
Soyez-en donc la flamme,
La vie et le bonheur !

Agréez, ma Princesse,
Mon petit bégaiment ;
Excusez ma faiblesse,
Je ne suis qu'un enfant.
Que chacun, en ma place,
Vous rende tout honneur !
Et que chacun vous fasse
Un présent de son cœur !

DIEU SEUL

III

Le dévot intérieur de Marie.

Que le monde,
Que l'enfer gronde !
Gloire en tous lieux
A la Reine des Cieux !

Vite, vite, prions-la tous
De calmer Dieu dans son juste courroux.

Ou bien :

Vite, vite, saluons-la
En lui disant mille AVE MARIA.

Ou bien encore :

Vive, vive, vive en tous lieux
L'auguste nom de la Reine des Cieux ! (1)

Qu'on publie
Partout Marie,
Dans sa beauté
Et dans sa charité !

Veut-on croire ?
C'est l'oratoire
Rempli de feu
Où je brûle pour Dieu.

C'est ma Mère,
C'est ma lumière
Qui me nourrit,
Qui m'éclaire et conduit.

Qu'elle est belle !
Qu'elle est fidèle !
C'est mon séjour,
C'est mon repos d'amour.

(1) Montfort, traversant une plaine, chantait son cantique, quand des voix célestes lui répondirent par ce refrain angélique.

C'est ma gloire,
C'est ma victoire.
Par son saint Nom
J'écrase le démon.

Sous son aile
Et sa tutelle,
Je ne crains rien
Et je trouve tout bien.

C'est par elle
Que j'en appelle
A la bonté
Du Seigneur irrité.

Tout par elle
Et rien sans elle ;
C'est mon secret
Pour devenir parfait.

C'est ma flamme,
C'est ma chère âme,
C'est mon bonheur,
C'est mon tout, c'est mon cœur.

O Marie,
Toute remplie
De sainteté,
De grâce et de beauté !

Vierge aimable,
Mère admirable,
On ne peut pas
Exprimer vos appas.

O servante
Toute-puissante,
Pour tout pouvoir
Vous n'avez qu'à vouloir.

Dieu la laisse
Seule maîtresse
De tout son bien,
Sans en excepter rien.

Sa prudence
Donne et dispense
Tous ses trésors,
Malgré les esprits forts.

Elle est née
Immaculée ;
Jamais péché
N'a terni sa beauté.

Je m'étonne
Qu'on en raisonne :
Dieu l'a bien pu,
Je soutiens qu'il l'a dû.

C'est la Reine
Et Souveraine
De l'univers,
Du Ciel et des enfers.

Sa parole
N'est point frivole :
Ce qu'elle dit
Est fait sans contredit.

L'impossible
Devient possible ;
Tout est aisé,
Quand Marie a parlé.

Riche et bonne,
Tout elle donne ;
Oh ! quel bonheur
D'être son serviteur !

Par la grâce,
Elle surpasse
Les bienheureux
De la terre et des Cieux.

Elle charme,
Tout se désarme :
Pécheurs changés,
Les démons écrasés.

Qui l'imite,
Est de sa suite ;
Tous ses amis
Sont amis de son Fils.

Dieu n'accorde
Miséricorde
Qu'à qui la suit,
La prie et la bénit.

Point d'outrages,
Point de naufrages,
Point de malheurs
Pour ses bons serviteurs.

Anathème
A qui ne l'aime !
Maudits seront
Ceux qui la négligeront.

Vierge Mère,
Je vous révère ;
Je vous bénis
Avec votre cher Fils.

Je vous aime
Plus que moi-même,
Plus que mon cœur,
Après Dieu, mon Sauveur.

Vite, vite, prenez mon cœur,
Et le donnez à Jésus, mon Sauveur.
Vive, vive, vive Jésus,
Vive Marie, en mon cœur, et rien plus.

DIEU SEUL

IV

Jésus vivant en Marie dans l'Incarnation.

Adorons tous Jésus vivant
Dans le sein de Marie ;
Voyons avec étonnement
La Grandeur raccourcie ;
Adorons un Dieu fait Enfant
Pour nous donner la vie.

Ce sein est un temple sacré,
Où Dieu prend ses délices ;
C'est un Ciel toujours éclairé
Du Soleil de justice ;
C'est notre refuge assuré,
Où Dieu se rend propice.

C'est en ce sein que, nuit et jour,
Il prend ses complaisances ;
Marie aussi l'aime à son tour
De toutes ses puissances ;
Ce n'est qu'un amour de retour
Et de reconnaissances.

Oh ! que Jésus est libéral
A sa Mère très pure !
Il met dans son sein virginal
Sa grâce sans mesure ;
Son cœur est son trône royal
Et sa demeure sûre.

Tandis qu'il est tout attaché
A son sein sans partage,
Dans lequel le moindre péché
N'a fait aucun ravage,
Il y peint, sans être empêché,
Sa véritable image.

Leurs Cœurs unis très fortement,
Par des liens intimes,
S'offrent tous deux conjointement
Pour être deux victimes,
Pour arrêter le châtiment
Que méritent nos crimes.

Dans ce mystère, les élus
Ont reçu leur naissance ;
Marie, unie avec Jésus,
Les ont pris par avance,
Pour avoir part à leurs vertus,
Leur gloire et leur puissance.

Que ce mystère est merveilleux !
Quels transports admirables !
Quels ravissements bienheureux
De ces deux cœurs aimables !
Nous ne verrons que dans les Cieux
Ces secrets ineffables.

Ils semblent tous deux confondus :
  Que l'alliance est belle !
Marie est toute dans Jésus,
  Son amant très fidèle ;
Ou pour mieux dire, elle n'est plus,
  Mais Jésus seul en elle.

Allons tous entre ces deux cœurs
  Faire fondre nos glaces,
Participer à leurs ardeurs,
  Leurs vertus et leurs grâces ;
Allons ! Ils aiment les pécheurs :
  Nous y trouverons places.

O Mère de l'amour divin,
  O riche Sanctuaire,
Qui portez notre Souverain
  Et notre salutaire,
Faites venir en notre sein
  Cet Agneau débonnaire.

O Jésus, notre cher Époux,
  Notre Dieu, notre Frère,
Venez, venez naître dans nous
  Par votre sainte Mère ;
Afin que nous puissions par vous
  Aller à votre Père.

Venez, par votre humilité,
  Nous réduire à l'enfance !
Venez, par votre sainteté,
  Nous rendre l'innocence !
Venez, par votre charité,
  Régner sans résistance !

DIEU SEUL

V

Le triomphe de l'Ave Maria.

Que tout chante et publie,
D'un ton bien relevé,
Les grandeurs de l'*Ave*
En l'honneur de Marie !

REFRAIN :

*Par l'*AVE MARIA
Le péché se détruira ;
*Par l'*AVE MARIA
Toute grâce nous viendra.

Ou :

Jésus le Christ régnera.

Ou :

Dieu seul enfin régnera.

O prière excellente !
Si l'on vous connaissait,
Sans cesse on vous dirait
D'une voix éclatante.

Si j'étais un tonnerre,
J'apprendrais en tous lieux
Cet *Ave* merveilleux
Aux pécheurs de la terre.

Tous les Saints et les Anges
Le chantent dans les Cieux ;
Qui le dit avec eux
Répond à leurs louanges.

Jamais un hérétique,
Jamais un réprouvé
A-t-il bien éprouvé
Sa douceur angélique ?

Vérité très constante,
Un vrai prédestiné,
Sans en être gêné,
Le redit et le chante.

Un impie, au contraire,
Ou bien ne le dit pas,
Ou n'en fait pas grand cas ;
Oh ! le secret mystère !

Ame prédestinée,
C'est à vous de chanter,
C'est à vous de goûter
Cette manne cachée.

C'est le salut de vie,
C'est le doux compliment
Qui ravit puissamment
Et Jésus et Marie.

Jadis cette prière
Servit au Tout-Puissant,
D'un charme ravissant,
Pour se faire une Mère.

L'*Ave* gagne Marie,
Même encore aujourd'hui ;
Son cœur en est ravi,
Et son âme attendrie.

Sa joie en est si grande
Qu'elle tressaille en Dieu,
Et son cœur, sur le lieu,
Fait ce qu'on lui demande.

Cet *Ave* fertilise
Les âmes des élus,
Et produit les vertus
Des membres de l'Église.

La terre était stérile,
Mais l'Ange l'ayant dit,
Elle porta son fruit,
Elle devint fertile.

Cette sainte prière
Porte le Saint-Esprit
A former Jésus-Christ
Comme sa fin dernière.

L'*Ave* contient des charmes
Auxquels tout est soumis :
Les plus grands ennemis
Sont vaincus par ses armes.

Dieu même, en sa colère,
Ne peut lui résister ;
S'il l'entend réciter,
De juge il devient père.

C'est une arme puissante
Dans la tentation,
Et dans l'affliction
Une douceur charmante.

Il obtient l'indulgence
Et la grâce au pécheur ;
Au juste, la ferveur
Et la persévérance.

Il éclaire, il enflamme,
Il protège, il nourrit,
Il rassure, il guérit,
Il donne force à l'âme.

Celui qui le récite
Souvent et comme il faut,
Obtient tout du Très-Haut
Et met Satan en fuite.

Chose incompréhensible :
Un seul *Ave* bien dit
Vaut mieux, sans contredit,
Que ce monde visible.

Mais pour avoir sa grâce
Et son puissant soutien,
Il faut le dire bien,
Autrement, c'est grimace.

Ce salut angélique
Convertit le pécheur,
Et gagne enfin le cœur
Du plus grand hérétique.

Cette prière dite
Bien attentivement
Et bien dévotement,
Est d'un très grand mérite.

Mais dite à la légère,
A la hâte, en courant,
C'est un mal évident,
C'est une erreur grossière.

Quelqu'un veut-il me croire ?
Qu'il le dise en tout lieu,
Il obtiendra de Dieu
Et la grâce et la gloire.

Pour moi, je le répète
Des cent cinquante fois,
Et puis, je sens, je vois
Sa puissance secrète.

Dans les lieux où je passe,
Dans la guerre et la paix,
En tout ce que je fais,
J'en éprouve la grâce.

Je suis insurmontable,
Je suis tout animé,
Lorsque je suis armé
De cette arme admirable.

Le démon et le monde
M'ont souvent combattu,
Mais non pas abattu,
Car l'AVE me seconde.

Loin de moi, gens critiques,
Qui blâmez en secret
L'AVE, le chapelet,
Comme les hérétiques.

Enfants de Dieu le Père,
Membres de Jésus-Christ,
Temples du Saint-Esprit,
Faisons cette prière.

O conseil salutaire !
O excellent secret !
Pour devenir parfait,
Par jour dire un Rosaire.

Qui s'y rendra fidèle
Vivra parfaitement (1),
Montera sûrement
Dans la gloire éternelle.

*Par l'*AVE MARIA
Tout péché se détruira,
*Par l'*AVE MARIA,
Dieu seul enfin régnera.

DIEU SEUL

(1) Marchera promptement.
Mourra tranquillement.

VI

Explication du Rosaire en cantique.

Veut-on faire un choix excellent
Des plus saintes prières
Et méditer en même temps
Les principaux mystères ?
Le Rosaire en est un précis ;
Ces deux trésors y sont compris,
Trésors inépuisables ;
Puisque le ciel en est le prix,
Ils sont inestimables.

Le Rosaire est donc un moyen
Et des plus efficaces,
Pour trouver le souverain bien
Et la source des grâces :
On y médite les vertus,
Lesquelles conviennent le plus,
Selon chaque mystère ;
On les demande par Jésus
Et par sa sainte Mère.

Il renferme trois Chapelets
Qui font quinze dizaines ;
On trouve ici quinze couplets
Pour les offrir sans peines ;
C'est par cinq mystères joyeux
Et cinq mystères douloureux
Qu'on fait quinze demandes,
En y joignant les cinq glorieux :
Les quinze ont quinze offrandes.

Toute notre religion
Consiste en ces mystères ;
Mais c'est la méditation
Qui les rend salutaires ;
On les honore en général,
Et puis chacun à temps égal ;
Méditant leurs merveilles,
Chaque mystère est un canal
De grâces non pareilles.

En joignant le cœur à la voix,
L'esprit à la parole,
On le commence par la Croix,
En disant le symbole,
Puis un *Pater* et trois *Ave*
Pour adorer la Trinité
Dont Marie est le temple ;
Le Rosaire ainsi médité,
On y prie et contemple.

MYSTÈRES DU ROSAIRE

PREMIER CHAPELET

MYSTÈRES JOYEUX

SUR LA CROIX

Credo.

Adorons dans la Trinité,
Un seul Dieu par essence ;
Trois Personnes dans l'unité,
D'une même substance.
Croyons en Dieu fermement ;
Espérons en Dieu sûrement,
Car c'est notre bon Père ;
Aimons-le souverainement,
C'est le seul nécessaire.

1 — L'Annonciation

Un ange du ciel descendit,
Et salua Marie :
Elle conçut du Saint-Esprit
Jésus, le fruit de vie.
Un Dieu prend notre humanité,
L'unit à sa Divinité,
Une Vierge est féconde !
Admirons tous l'humilité
D'un Dieu qui vient au monde !

II — La Visitation

La Vierge, Mère du Sauveur,
Alla, non sans mystère,
Sanctifier son Précurseur,
Dans le sein de sa mère.
Pratiquons donc la charité
Et les devoirs d'humanité
A l'égard de nos frères ;
Inspirons-leur la sainteté,
Soulageons leurs misères.

III — La Nativité

Celui que Dieu même produit
Dans son sein adorable,
Est né d'une Vierge, à minuit,
Dans une pauvre étable.
Ce pauvre lieu nous fait horreur :
Mais écoutons le Sauveur
Qui parle en son silence :
Bienheureux les pauvres de cœur !
Leur trésor est immense.

IV — La Purification

Jésus s'offre au Temple pour nous
Par les mains de Marie,
Pour calmer Dieu dans son courroux,
Par une double Hostie.
Il faut, pour observer la loi,
Sacrifier tout à la foi,
Remplir toute justice,
Craindre et purifier en soi
Jusqu'à l'ombre du vice.

V — Le Recouvrement

Elle trouve au Temple son Fils,
Après trois jours d'absence,
Parmi les docteurs tout surpris
De sa haute science.
Cherchons donc toujours le Sauveur,
Comme Marie, avec ferveur,
Pour le trouver sans cesse ;
Cherchons avec la même ardeur,
Sa divine Sagesse.

DEUXIÈME CHAPELET

MYSTÈRES DOULOUREUX

VI — L'Agonie de Jésus

Jésus, triste jusqu'à la mort,
Au Jardin des Olives,
Sua du sang par un effort
Des douleurs les plus vives.
Pleurons sur nous-mêmes aujourd'hui;
Veillons et prions comme lui,
Mêlons nos pleurs aux siennes,
N'augmentons pas ses peines.

VII — La Flagellation

Son sang s'écoule à gros ruisseaux,
Pendant qu'on le flagelle ;
Sa chair s'en va tout en lambeaux...
Oh ! la douleur cruelle !
Apprenons à nous mortifier,
A punir et crucifier
Notre chair si rebelle,
Pour la soumettre et conserver
Sans tache criminelle.

VIII — Le Couronnement d'épines

La Couronne du Roi des Cieux
Est d'épines piquantes :
On lui fait en bandant ses yeux,
Mille insultes sanglantes.
Ne rougissons point de la Croix ;
Souffrons comme le Roi des rois,
Qu'on nous raille ou nous gronde.
Soyons bien soumis à ses lois
Et méprisons le monde.

IX — Le Portement de croix

Jésus-Christ, courbant sous la Croix,
Son épaule sanglante,
Se trouve accablé de son poids,
Tant elle était pesante.

Ne l'accablons pas de nouveau,
En ajoutant à son fardeau
Quelque nouvelle offense ;
Mais imitons de cet agneau
La douce patience.

X — Le Crucifiement

Jésus, abandonné de tous
Sous les yeux de sa Mère,
Est enfin mort d'amour pour nous,
Sur la Croix du Calvaire.
Nos péchés seuls l'ont fait mourir,
Versons, versons des larmes ;
Portons sa Croix sans déplaisir,
Elle n'est pas sans charmes.

TROISIÈME CHAPELET

MYSTÈRES GLORIEUX

XI — La Résurrection

Trois jours après, ce Dieu très fort
Ressuscite avec gloire,
Ayant sur l'enfer et la mort
Une pleine victoire.
Ressuscitons avec Jésus ;
Faisons vivre en nous ses vertus,
Et mourons à tout vice.
Dorénavant ne péchons plus;
Que tout se convertisse.

XII — L'Ascension

Jésus-Christ monte en Paradis
Pour préparer nos places;
Ce royaume nous est acquis,
Si nous suivons ses traces.
Désirons le ciel ardemment;
Soupirons à chaque moment
Après notre Patrie,
Et méprisons les biens de cette vie.

XIII — La Pentecôte

Jésus remplit du Saint-Esprit
Marie et les Apôtres ;
Par eux ensuite il en remplit
Le cœur de plusieurs autres.
Prions ce Dieu de vérité,
De lumière et de sainteté
Qu'il éclaire notre âme ;
Prions le Dieu de charité
Qu'il l'anime et l'enflamme.

XIV — L'Assomption

Marie est morte par amour,
Elle est ressuscitée,
Puis élevée, au même jour,
Jusqu'au ciel empyrée.
Pour mourir tous heureusement,
Et monter au ciel sûrement,
Faisons-le par Marie ;
Et la servons fidèlement
En imitant sa vie.

XV — Le Couronnement

Marie est couronnée aux Cieux
Comme une Souveraine,
Et veut bien être, en ces bas lieux,
Sensible à notre peine :
Demandons, par Elle, à son Fils,
Le royaume qu'il a promis
Et la persévérance ;
Et la gloire du Paradis
Pour notre récompense.

Mère de Dieu, vous êtes notre Mère ;
Donnez-nous votre bénédiction !
Supportez-nous tous dans notre misère,
Et gardez-nous du monde et du démon.

DIEU SEUL

VII

La petite Couronne à Marie de la parfaite dévotion à la sainte Vierge, du bienheureux de Montfort.

NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Chantons tous d'un air joyeux
Un cantique harmonieux
A la divine Marie
Qui nous a donné la vie ;
Chantons à ravir les Cieux,
Imitons les Bienheureux.

Étant tous ses serviteurs,
Rendons-lui donc mille honneurs ;
Que chacun de nous lui donne
Une brillante couronne ;
Mettons du moins notre fleur
A sa couronne d'honneur.

C'est le Chef-d'œuvre excellent
De la main du Tout-Puissant ;
Que chacun de nous lui donne
Une brillante couronne ;
Mettons du moins notre fleur
A sa couronne d'honneur.

I — PATER

Elle a conçu son Sauveur,
Son Père et son Créateur ;
Appelons-la Bienheureuse
Et mille fois bienheureuse :
Elle a conçu son Sauveur,
Son Père et son Créateur.

1. Ave, Maria

Vierge dans l'enfantement,
Vierge après pareillement.
Appelons-la Bienheureuse.
. . . . . .

2. Ave, Maria

Jamais le moindre péché
N'a terni sa pureté.
Appelons-la Bienheureuse.
. . . . . .

3. Ave, Maria

C'est l'image des vertus
Et des grandeurs de Jésus.
Appelons-la Bienheureuse.
. . . . . .

4. Ave, Maria

Gloire au Père, à Jésus-Christ,
Gloire à Dieu, au Saint-Esprit ;
A Dieu seul rendons hommage,
Marie est son grand ouvrage ;
Gloire au Père, à Jésus-Christ,
Gloire à Dieu, au Saint-Esprit.

Gloria Patri et Filio...

Quand on lui rend quelque honneur,
Il retourne à son Auteur ;
Que chacun de nous lui donne
Une brillante couronne ;
Mettons du moins notre fleur
A sa couronne d'honneur.

II — PATER

Elle est la Reine des Cieux
Et l'honneur de ces bas-lieux.
Appelons-la Bienheureuse.
. . . . . .

5. Ave, Maria

La grâce et les dons divins
Se donnent tous par ses mains.
Appelons-la Bienheureuse.
. . . . . .

6. Ave, Maria

Elle apaise en un instant
Le courroux du Tout-Puissant.
Appelons-la Bienheureuse.
. . . . . .

7. Ave, Maria

Elle écrase le démon
Tout l'enfer tremble à son Nom,
Appelons-la Bienheureuse.
. . . . . .

8. Ave, Maria

Gloire au Père, à Jésus-Christ,
Gloire à Dieu, au Saint-Esprit
A Dieu seul rendons hommage,
Marie est son grand ouvrage ;
Gloire au Père, à Jésus-Christ,
Gloire à Dieu, au Saint-Esprit.

Gloria Patri et Filio...

Parmi les saints, après Dieu,
Marie a le premier lieu.
O la charmante maîtresse !
O la puissante princesse !
Parmi les saints, après Dieu,
Elle tient le premier lieu.

III — PATER

C'est le refuge assuré
Du pécheur désespéré.
Appelons-la Bienheureuse.
. . . . . .

9. Ave, Maria

C'est la Mère des chrétiens
Qui les comble de tous biens.
Appelons-la Bienheureuse.
. . . . . .

10. **Ave, Maria**

Elle est pleine de douceurs
Pour gagner à Dieu les cœurs.
Appelons-la Bienheureuse.
. . . . . .

11. **Ave, Maria**

C'est l'asile des vivants,
C'est le support des mourants.
Appelons-la Bienheureuse.
. . . . . .

12. **Ave, Maria**

C'est la Mère de Jésus,
On ne saurait dire plus :
Cet abrégé de louanges
Surpasse l'esprit des Anges :
C'est la Mère de Jésus,
On ne saurait dire plus.

Gloire au Père, à Jésus-Christ,
Gloire à Dieu, au Saint-Esprit :
A Dieu seul rendons hommage,
Marie est son grand ouvrage.
Gloire au Père, à Jésus-Christ,
Gloire à Dieu, au Saint-Esprit.

Gloria Patri et Filio...

DIEU SEUL

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

Lettre circulaire du bienheureux Louis-Marie de Montfort aux Amis de la Croix. Circonstances dans lesquelles il l'écrivit de Rennes, en 1714, dans la dernière quinzaine de juillet.

NOUS reproduisons ici presque en entier une magnifique lettre circulaire de Montfort *aux Amis de la Croix*, pour plusieurs raisons : d'abord pour justifier de plus en plus les appréciations de notre travail, et puis pour l'édification du lecteur. Il n'est guère de lecture plus salutaire, surtout dans nos temps de persécution.

On croirait encore cette épître tombée de la plume de saint Paul. C'est aussi le même Esprit qui inspirait le grand Apôtre des nations, qui l'a inspirée, et on dirait bientôt que c'est la même main qui en a tracé les caractères avec des traits de feu et le même amour du Dieu crucifié. Nous ne saurions dire s'il s'est trouvé dans le cours des siècles chrétiens un écrivain, un saint, à mieux traiter, sous tous les rapports, ce noble et mystérieux sujet des souffrances

et de la Croix. Lisez et relisez, en la méditant, cette touchante et sublime instruction; vous en serez pénétrés, ravis et vous aurez la plus haute idée de la science profonde, de l'expérience consommée et de l'éminente sainteté de son auteur. En disant si bien ce que doit être un vrai et parfait Ami de la Croix, Montfort s'est peint lui-même et n'a fait que révéler, sur ce point, les sentiments et la physionomie de sa belle et sainte âme. Des communautés de Trappistes la méditent sans fin, en font leurs délices et la présentent à tous ceux qui vont méditer chez eux, dans la retraite, *les années éternelles.*

Voici les circonstances dans lesquelles il produisit cette épître.

De passage à Rennes, en 1714, dans la dernière quinzaine de juillet, et comme envoyé par la divine Providence pour évangéliser cette grande ville, il ne put obtenir la permission d'y annoncer la parole de Dieu dans ses églises. Condamné au silence, il se retire comme dans un cénacle et y fait une retraite de dix jours, en méditant sur la Croix. Ce fut le dernier jour de sa retraite qu'il écrivit sa belle circulaire *aux Amis de la Croix*, à des âmes d'élite qu'il associait sous ce beau titre, dans tous les lieux où il passait, et aussi indirectement à l'adresse des mondains qui tiennent une conduite tout opposée dans la voie de la perdition.

CHERS AMIS DE LA CROIX,

Puisque la divine Croix me cache et m'interdit la parole, il ne m'est pas possible — et je ne désire pas

même — de vous parler pour vous ouvrir les sentiments de mon cœur sur l'excellence et les pratiques divines de votre union dans la Croix adorable de Jésus-Christ. Cependant aujourd'hui, dernier jour de ma retraite, je sors, pour ainsi dire, de l'attrait de mon intérieur, afin de former sur ce papier quelques légers traits de la Croix, pour en percer vos bons cœurs. Plût à Dieu qu'il ne fallût pour les aiguiser que le sang de mes veines au lieu de l'encre de ma plume ! Mais hélas ! quand il serait nécessaire, il est trop criminel. Que l'Esprit donc du Dieu vivant soit comme la vie, la force et la teneur de cette lettre ; que son onction soit comme l'encre de mon écritoire ; que la divine croix soit ma plume, et que votre cœur soit mon papier.

Vous êtes unis ensemble, Amis de la Croix, comme autant de soldats crucifiés pour combattre le monde, non en fuyant comme les religieux et les religieuses, de peur d'être vaincus, mais comme de vaillants et braves guerriers sur le champ de bataille, sans lâcher le pied et sans tourner le dos. Courage ! combattez vaillamment. Unissez-vous fortement de l'union des esprits et des cœurs, infiniment plus forte et plus terrible au monde et à l'enfer, que ne le sont aux ennemis de l'État les forces extérieures d'un royaume bien uni. Les démons s'unissent pour vous perdre, unissez-vous pour les terrasser ; les avares s'unissent pour gagner de l'or et de l'argent, unissez vos travaux pour conquérir les trésors de l'éternité, renfermés dans la Croix ; les libertins s'unissent pour se divertir, unissez-vous pour souf-

frir : vous vous appelez *Amis de la Croix*. Que ce nom est grand ! Je vous avoue que j'en suis charmé et ébloui. Il est plus brillant que le soleil, plus élevé que les cieux, plus glorieux et plus pompeux que les titres les plus magnifiques des rois et des empereurs, c'est le grand nom de Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme tout ensemble ; c'est le nom sans équivoque d'un chrétien.

Mais si je suis ravi de son éclat, je ne suis pas moins épouvanté de son poids. Que d'obligations indispensables et difficiles, renfermées en ce nom et exprimées par ces paroles du Saint-Esprit : *Genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis !* Un Ami de la Croix est un homme choisi de Dieu entre dix mille qui vivent selon les sens et la seule raison, pour être un homme tout divin, élevé au-dessus de la raison, et tout opposé aux sens par une vie et une lumière de pure foi et un amour ardent pour la Croix. Un Ami de la Croix est un roi tout-puissant et un héros triomphant du démon, et de la chair dans leurs trois concupiscences ; par l'amour des humiliations il terrasse l'orgueil de Satan, par l'amour de la pauvreté il triomphe de l'avarice du monde, par l'amour de la douleur il amortit la sensualité de la chair. Un Ami dela Croix est un homme saint et séparé de tout le visible, dont le cœur est élevé au-dessus de tout ce qui est caduc et périssable et dont la conversation est dans les cieux, qui passe sur la terre comme un étranger et un pèlerin, et qui, sans y donner son cœur, la regarde de l'œil gauche avec indifférence et la foule de ses

pieds avec mépris. Un Ami de la Croix est une illustre conquête de Jésus-Christ crucifié sur le Calvaire, en union de sa sainte Mère : c'est un bénoni ou Benjamin, fils de la douleur et de la droite, enfanté dans son cœur douloureux, venu au monde par son côté droit percé et tout empourpré de son sang ; tenant de son extraction sanglante, il ne respire que croix, que sang et que mort au monde, à la chair et au péché, pour être tout caché ici-bas avec Jésus-Christ en Dieu. Enfin, un parfait Ami de la Croix est un vrai porte-Christ ou plutôt un Jésus-Christ, en sorte qu'il peut dire avec vérité : *Vivo jam non ego ; vivit vero in me Christus ;* je vis, non je ne vis plus, mais Jésus-Christ vit en moi.

Êtes-vous par vos actions, mes chers Amis de la Croix, tels que votre grand nom signifie, ou du moins avez-vous un vrai désir ou une volonté véritable de le devenir avec la grâce de Dieu, à l'ombre de la Croix du Calvaire et de Notre-Dame de Pitié ? Prenez-vous les moyens nécessaires pour cet effet ? Etes-vous entrés dans la vraie voie de la vie, qui est la voie étroite et épineuse du Calvaire ? N'êtes-vous point, sans y penser, dans la voie large du monde qui est la voie de la perdition ? Savez-vous bien qu'il y a une voie qui paraît droite et sûre à l'homme, et qui conduit à la mort ? Distinguez-vous bien la voix de Dieu et de sa grâce d'avec celle du monde et de la nature ? Entendez-vous bien la voix de Dieu, notre bon Père, qui, après avoir donné sa triple malédiction à tous ceux qui suivent les concupiscences du monde, *væ, væ, væ habitantibus in terra*, vous crie

amoureusement en vous tendant les bras : " *Separamini, popule meus ;* séparez-vous mon peuple choisi, chers Amis de la Croix de mon Fils ; séparez-vous des mondains, maudits de sa Majesté, excommuniés de mon Fils et condamnés de mon Saint-Esprit. Prenez garde de vous asseoir dans leur chaire tout empestée, n'allez point dans leurs conseils, ne vous arrêtez pas même dans leur chemin. Fuyez du milieu de la grande et infâme Babylone, n'écoutez que la voix et ne suivez que les traces de mon Fils bien-aimé que je vous ai donné pour être votre voie, votre vérité, votre vie et votre modèle, *ipsum audite.*" L'écoutez-vous cet aimable Jésus qui vous crie chargé de sa croix ? " *Venite post me, venez après moi ;* celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres ; *confidite, ego vici mundum ;* confiez-vous, j'ai vaincu le monde."

Voilà, mes chers confrères, voilà deux partis qui se présentent tous les jours, celui de Jésus-Christ et celui du monde ; celui de notre aimable Sauveur est à droite, en montant, dans un chemin étroit et rétréci plus que jamais par la corruption du monde. Ce bon maître y est en tête, marchant les pieds nus, la tête couronnée d'épines, le corps tout ensanglanté et chargé d'une lourde croix ; il n'y a qu'une poignée de gens, mais des plus vaillants, à le suivre, parce qu'on n'entend pas sa voix si délicate au milieu du tumulte du monde, ou on n'a pas le courage de le suivre dans sa pauvreté, ses douleurs, ses humiliations et ses autres croix, qu'il faut nécessairement porter à son service tous les jours de la vie. A gauche, est le

parti du monde ou du démon, lequel est le plus nombreux, le plus magnifique et le plus brillant, du moins en apparence. Tout le plus beau monde y court, on y fait presse quoique les chemins soient larges et plus élargis que jamais par la multitude qui y passe comme des torrents ; ils sont jonchés de fleurs, bordés de plaisirs et de jeux, couverts d'or et d'argent.

A droite, le petit troupeau qui suit Jésus-Christ ne parle que de larmes, de pénitences, d'oraisons et de mépris du monde : on entend continuellement ces paroles entrecoupées de sanglots : "Souffrons, pleurons, jeûnons, prions, cachons-nous, humilions-nous, appauvrissons-nous, mortifions-nous ; car celui qui n'a pas l'Esprit de Jésus-Christ, qui est un esprit de croix, n'est point à lui ; ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec leurs concupiscences ; il faut être conforme à l'image de Jésus-Christ ou être damné. Courage, s'écrient-ils, courage, si Dieu est pour nous, en nous et devant nous, qui sera contre nous ? Celui qui est en nous est plus fort que celui qui est dans le monde ; le serviteur n'est pas plus que le maître ; un moment d'une légère tribulation produit un poids éternel de gloire ; il y a moins d'élus qu'on ne pense ; il n'y a que des courageux et violents qui ravissent le Ciel de vive force ; personne n'y sera couronné que celui qui aura combattu légitimement selon l'Evangile et non pas selon la mode. Combattons donc avec force, courons bien vite afin que nous atteignions le but, afin que nous gagnions la couronne."

Voilà une partie des paroles divines dont les Amis

de la Croix s'animent mutuellement. Les mondains, au contraire, pour s'animer à persévérer dans leur malice sans scrupule, crient tous les jours : " La vie, la vie, la paix, la paix, la joie, la joie ! Mangeons, buvons, chantons, dansons, jouons : Dieu est bon, Dieu ne nous a pas faits pour nous damner, Dieu ne défend pas de se divertir ; nous ne serons pas damnés pour cela, point de scrupule : *non moriemini*, etc."

Souvenez-vous, mes chers Confrères, que notre bon Jésus vous regarde à présent et vous dit à chacun en particulier : " Voilà que quasi tout le monde m'abandonne dans le chemin royal de la Croix : les idolâtres aveugles se moquent de ma Croix comme d'une folie, les Juifs obtinés s'en scandalisent comme d'un objet d'horreur, les hérétiques la brisent et l'abattent, comme une chose digne de mépris ; mais ce que je ne puis dire que les larmes aux yeux et le cœur percé de douleur : mes enfants que j'ai élevés dans mon sein et que j'ai instruits en mon école, mes membres que j'ai animés de mon Esprit, m'ont abandonné et méprisé en devenant les ennemis de ma Croix. *Numquid et vos vultis abire ?* Voulez-vous point aussi vous autres m'abandonner en fuyant ma Croix, comme les mondains qui sont en cela autant d'antéchrists, *antichristi multi ?* Voulez-vous, afin de vous conformer à ce siècle présent, mépriser la pauvreté de ma Croix pour courir après les richesses, éviter la douleur de ma Croix pour rechercher les plaisirs, haïr les humiliations de ma Croix pour ambitionner les honneurs ? J'ai beaucoup d'amis en apparence, qui protestent qu'ils m'aiment, et qui dans le fond me haïs-

sent, parce qu'ils n'aiment pas ma Croix, beaucoup d'amis de ma table et très peu de ma Croix."

A cet appel amoureux de Jésus, élevons-nous au-dessus de nous-mêmes ; ne nous laissons pas séduire par nos sens, comme Ève ; ne regardons que l'Auteur et le Consommateur de notre foi, Jésus crucifié ; fuyons la corruption de la concupiscence du monde corrompu ; aimons Jésus-Christ de la belle manière, c'est-à-dire au travers de toutes sortes de croix. Méditons bien ces admirables paroles de notre aimable Maître qui renferment toute la perfection de la vie chrétienne : *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me.* Toute la perfection chrétienne, en effet, consiste : 1° à vouloir devenir un saint : *Si quelqu'un veut venir après moi ;* 2° à s'abstenir, *qu'il renonce à soi-même ;* 3° à souffrir, *qu'il porte sa croix ;* 4° à agir, *et qu'il me suive.*

Si quis, si quelqu'un, *quelqu'un* et non pas *quelques-uns*, pour marquer le petit nombre des élus qui veulent se conformer à Jésus-Christ crucifié en portant leur Croix. Il est si petit, si petit que si nous le connaissions, nous nous en pâmerions de douleur. Il est si petit que si Dieu voulait les assembler, il leur crierait comme il fit autrefois par la bouche d'un prophète : *Congregamini unus et unus*, assemblez-vous un à un, un de cette province, un de ce royaume [1].

Si quis vult, si quelqu'un a une vraie volonté, une volonté entière et déterminée non par la nature, la coutume, l'amour-propre, l'intérêt ou le respect humain, mais par une grâce toute victorieuse du Saint-

[1] Vrais et parfaits Amis de la Croix.

Esprit qui ne se donne pas à tout le monde, *non omnibus datum est nosse mysterium.* La connaissance du mystère de la Croix dans la pratique n'est donnée qu'à peu de gens ; il faut qu'un homme, pour monter sur le Calvaire et s'y laisser mettre en Croix avec Jésus au milieu de son propre pays, soit un courageux, un héros, un déterminé, un homme élevé en Dieu, qui fasse litière du monde et de l'enfer, de son corps et de sa propre volonté, un déterminé à tout quitter, à tout entreprendre et tout souffrir pour Jésus-Christ. Sachez, chers Amis de la Croix, que ceux parmi vous qui n'ont pas cette détermination ne marchent que d'un pied, ne volent que d'une aile et ne sont pas dignes d'être parmi vous, parce qu'ils ne sont pas dignes d'être nommés Amis de la Croix, qu'il faut aimer avec Jésus-Christ, *corde magno et animo volenti.* Il ne faut qu'une demi-volonté de cette manière pour gâter tout le troupeau, comme une brebis galeuse. S'il y en a déjà quelqu'une d'entrée par la mauvaise porte du monde dans votre bergerie, au nom de Jésus-Christ crucifié, qu'on la chasse comme une louve entrée parmi les brebis.

Si quis vult post me venire, si quelqu'un veut venir après moi qui me suis si humilié et si anéanti que je suis devenu plutôt un vermisseau qu'un homme, *ego sum vermis et non homo ;* après moi qui ne suis venu au monde que pour embrasser la Croix, *ecce venio*, que pour la placer dans le milieu de mon cœur, *in medio cordis*, que pour l'aimer dès ma jeunesse, *hanc amavi a juventute mea*, que pour soupirer après elle pendant ma vie, *quomodo coarctor*, que pour la porter avec

joie en la préférant à toutes les joies et les délices du ciel et de la terre, *proposito sibi gaudio sustinuit crucem*, et enfin qui n'ai été content que lorsque je suis mort dans ses divins embrassements.

Si quelqu'un donc veut venir après moi ainsi anéanti et crucifié, qu'il ne se glorifie comme moi que dans la pauvreté, les humiliations et les douleurs de ma Croix ; *abneget semetipsum*, qu'il renonce à soi-même. Loin de la compagnie des Amis de la Croix ces souffrants orgueilleux, ces sages du siècle, ces grands génies et ces esprits forts qui sont entêtés et bouffis de leurs lumières et de leurs talents ; loin d'ici ces grands babillards qui font grand bruit et point d'autre fruit que celui de la vanité ; loin d'ici ces dévots orgueilleux qui portent partout le quant à moi de l'orgueilleux Lucifer, *non sum sicut cæteri*, qui ne peuvent souffrir qu'on les blâme sans s'excuser, qu'on les attaque sans se défendre et qu'on les abaisse sans se relever ! Prenez bien garde d'admettre en votre compagnie de ces délicats et sensuels qui craignent la moindre piqûre et qui s'écrient et se plaignent à la moindre douleur, qui n'ont jamais goûté de la haire, du cilice et de la discipline et des autres instruments de pénitence, et qui, parmi leurs dévotions à la mode, mêlent une délicatesse et une immortification la plus plâtrée et la plus raffinée.

Tollat crucem suam, qu'il porte sa Croix : *suam*, la sienne. Que celui-là, que cet homme, que cette femme rare, *de ultimis finibus prætium ejus*, que toute la terre d'un bout à l'autre ne saurait payer, prenne avec joie, embrasse avec ardeur et porte sur ses épau-

les avec courage sa Croix, et non celle d'un autre, sa Croix que par ma sagesse je lui ai faite avec nombre, poids et mesure ; sa Croix, à laquelle j'ai de ma propre main mis ses quatre dimensions dans une grande justesse, savoir : son épaisseur, sa longueur, sa largeur et sa profondeur ; sa Croix, que je lui ai taillée d'une partie de celle que j'ai portée sur le Calvaire, par un effet de la bonté infinie que je lui porte ; sa Croix, qui est le plus grand présent que je puisse faire à mes élus sur la terre ; sa Croix, composée en son épaisseur des pertes de biens, des humiliations, des mépris, des douleurs, des maladies et des peines spirituelles qui doivent par ma Providence lui arriver chaque jour jusqu'à sa mort ; sa Croix, composée en sa longueur d'une certaine durée de mois ou de jours qu'il doit être accablé de la calomnie, être étendu sur un lit, être réduit à l'aumône et être en proie aux tentations, aux sécheresses, abandons et autres peines d'esprit ; sa Croix, composée en sa largeur de toutes les circonstances les plus dures et les plus amères, soit de la part de ses amis, de ses domestiques, de ses parents ; sa Croix, enfin composée en sa profondeur des peines les plus cachées dont je l'affligerai, sans qu'il puisse trouver de consolation dans les créatures qui même, par mon ordre, lui tourneront le dos et s'uniront avec moi pour le faire souffrir.

Tollat, qu'il la porte, et non pas qu'il la traîne, et non pas qu'il la secoue, et non pas qu'il la retranche, et non pas qu'il la cache, c'est-à-dire qu'il la porte haute à la main, sans impatience ni chagrin, sans plainte ni murmure volontaire, sans partage ni ména-

gement naturel, sans honte et sans respect humain. *Tollat*, qu'il la place sur son front, en disant avec saint Paul : *Mihi absit gloriari, nisi in Cruce Domini nostri Jesu Christi !* A Dieu ne plaise que je prenne ma gloire en autre chose que la croix de Jésus-Christ mon maître ! Qu'il la porte sur ses épaules à l'exemple de Jésus-Christ, afin que cette Croix lui devienne l'arme de ses conquêtes et le sceptre de son empire, *imperium principatus ejus super humerum ejus ;* enfin, qu'il la mette dans son cœur par l'amour, pour la rendre un buisson ardent qui brûle jour et nuit du pur amour de Dieu sans se consumer.

Crucem, la Croix, qu'il la porte, puisqu'il n'y a rien de si nécessaire, de si utile et de si doux, ni de si glorieux que de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ. En effet, chers Amis de la Croix, vous êtes tous pécheurs ; il n'y en a pas un parmi vous qui ne mérite l'enfer, et moi plus que personne. Il faut que nos péchés soient punis en ce monde ou dans l'autre ; s'ils le sont en celui-ci, ils ne le seront pas dans l'autre ; si Dieu les punit en celui-ci de concert avec nous, la punition sera amoureuse, ce sera la miséricorde qui règne en ce monde qui châtiera et non la justice rigoureuse ; le châtiment sera léger et passager, accompagné de douceurs et de mérites, suivi de récompenses dans le temps et l'éternité. Mais, si le châtiment nécessaire aux péchés que nous avons commis est réservé dans l'autre monde, ce sera la justice vengeresse de Dieu, qui met tout à feu et à sang, qui fera ce châtiment ! Châtiment épouvantable, *horrendum*, ineffable, incompréhensible, *quis novit potestatem iræ*

tuæ? châtiment sans miséricorde, *judicium sine misericordia*, sans pitié, sans soulagement, sans mérites, sans bornes et sans fin. Oui, sans fin ; ce péch[illegible] tel d'un moment que vous avez fait, cette pensée mauvaise et volontaire qui a échappé à votre connaissance, cette parole que le vent a emportée, cette petite action contre la loi de Dieu, qui a si peu duré, sera punie une éternité, tant que Dieu sera Dieu, avec les démons dans les enfers, sans que ce Dieu des vengeances ait pitié de vos effroyables tourments, de vos sanglots et de vos larmes, capables de fendre les rochers. A jamais souffrir, sans mérite, sans miséricorde et sans fin ! Y pensons-nous, mes chers frères et sœurs, quand nous souffrons quelque peine [illegible] ce monde ! Que nous sommes donc heureux d[illegible]re un si heureux échange d'une peine éternelle et infructueuse en une passagère et méritoire, en portant cette croix avec patience ! Combien avons-nous de dettes non payées ! Combien avons-nous de péchés commis, pour l'expiation desquels, même après une contrition amère et une confession sincère, il faudra que nous souffrions dans le Purgatoire des siècles entiers, parce que nous nous sommes contentés en ce monde de quelques pénitences fort légères ! Ah ! payons dans ce monde à l'amiable, en portant bien notre croix ; tout est payé à la rigueur jusqu'au dernier denier jusqu'à une parole oiseuse dans l'autre. Si nous pouvions seulement ravir au démon le livre de mort où il a marqué tous nos péchés et la peine qui leur est due, que nous trouverions un grand *débit* de compte, et que nous serions ravis de souffrir des années entières ici-bas, plutôt que de souffrir une seule journée en l'autre !

Ne vous flattez-vous pas, mes Amis de la Croix, d'être les amis de Dieu ou de vouloir le devenir? Résolvez-vous donc à boire le calice qu'il faut boire nécessairement pour être fait ami de Dieu : *Calicem Domini biberunt, et amici Dei facti sunt.* Le bien-aimé Benjamin eut le calice, et ses autres frères n'eurent que le froment ; le grand favori de Jésus-Christ a eu son cœur, a monté au Calvaire et a bu au calice : *Potestis bibere calicem ?* Il est bon de désirer la gloire de Dieu, mais la désirer et la demander sans se résoudre à tout souffrir, c'est une folle et extravagante demande, *nescitis quid petatis... oportet per multas tribulationes ;* il faut, *oportet*, c'est une nécessité ; c'est une chose indispensable ; il faut que nous entrions dans le Royaume des cieux par beaucoup de tribulations et de croix. Vous vous glorifiez avec raison d'être les enfants de Dieu, glorifiez-vous donc des coups de fouet que ce bon Père vous a donnés et vous donnera dans la suite, car il fouette tous ses enfants. Si vous n'êtes pas du nombre de ses fils bien-aimés, vous êtes, ô quel malheur ! ô quel coup de foudre ! vous êtes, comme dit saint Augustin, du nombre des réprouvés. Celui qui ne gémit pas dans ce monde, comme un pèlerin et un étranger, ne se réjouira pas dans l'autre monde comme un citoyen du Ciel, dit le même saint Augustin. Si Dieu le Père ne vous envoie pas de temps en temps quelques bonnes croix, c'est qu'il ne se soucie plus de vous, c'est qu'il est en colère contre vous ; il ne vous regarde plus que comme un étranger hors de sa maison et de sa protection, ou comme un enfant bâtard qui, ne

méritant pas d'avoir sa portion dans l'héritage de son père, n'en mérite pas les soins et la correction.

Amis de la Croix, écoliers d'un Dieu crucifié, le mystère de la Croix est un mystère inconnu des Gentils, rejeté des Juifs et méprisé des hérétiques et des mauvais catholiques ; mais c'est le grand mystère que vous devez apprendre en pratique dans l'école de Jésus-Christ et que vous ne pouvez apprendre qu'à son école. Vous chercherez en vain dans toutes les académies de l'antiquité un philosophe qui l'ait enseigné ; vous consulterez en vain la lumière des sens et de la raison : il n'y a que Jésus-Christ qui puisse vous enseigner et faire goûter ce mystère par sa grâce victorieuse. Rendez-vous donc habiles en cette science suréminente sous un si grand Maître, et vous aurez toutes les autres sciences, puisqu'elle les renferme toutes éminemment : c'est notre philosophie naturelle et surnaturelle, notre théologie divine et mystérieuse et notre pierre philosophale qui change, par la patience, les métaux les plus grossiers en précieux, les douleurs les plus aiguës en délices, les pauvretés en richesses, les humiliations les plus profondes en gloire. Celui parmi vous qui sait mieux porter sa croix, quand il ne saurait d'ailleurs ni *a* ni *b*, est le plus savant de tous. Ecoutez le grand saint Paul qui, à son retour du troisième ciel où il apprit les mystères cachés aux anges même, s'écrie qu'il ne sait et qu'il ne veut savoir que Jésus-Christ crucifié. Réjouissez-vous, pauvre idiot, pauvre femme sans esprit et sans science ; si vous savez souffrir joyeusement, vous en saurez plus qu'un docteur de Sorbonne

qui ne sait pas si bien souffrir que vous. Vous êtes membres de Jésus-Christ, quel honheur ! Mais quelle nécessité de souffrir en cette qualité ! Le Chef est couronné d'épines, et les membres seraient couronnés de roses ! Le Chef est bafoué et couvert de boue dans le chemin du Calvaire, et les membres seraient couverts de parfums sur le trône ! Le Chef n'a pas un oreiller pour se reposer, et les membres seraient délicatement couchés sur la plume et le duvet ! Ce serait un monstre inouï. Non, non, mes chers Compagnons de la Croix, ne vous y trompez pas : ces chrétiens que vous voyez, de tous côtés, ornés à la mode, délicats à merveille, élevés et graves à l'excès, ne sont pas les vrais disciples ni les vrais membres de Jésus crucifié : vous feriez injure à ce Chef couronné d'épines et à la vérité de l'Evangile, que de croire le contraire. O mon Dieu ! que de fantômes de chrétiens, qui se croient être les membres du Sauveur et qui sont ses persécuteurs les plus traîtres ; parce que, tandis que de la main ils font le signe de la croix, ils en sont les ennemis dans leur cœur ! Si vous êtes conduits par le même Esprit, si vous vivez de la même vie que Jésus-Christ, votre Chef tout épineux, ne vous attendez qu'aux épines, qu'aux coups de fouets, qu'aux clous, en un mot, qu'à la croix, parce qu'il est nécéssaire que le disciple soit traité comme le maître et le membre comme le Chef, et si le Ciel vous présente comme à sainte Catherine de Sienne une couronne d'épines et une couronne de roses, choisissez avec elle la couronne d'épines sans balancer, et vous l'enfoncez dans la tête pour ressembler à Jésus-Christ.

Vous n'ignorez pas que vous êtes les temples vivants du Saint-Esprit, et que vous devez, comme autant de pierres vives, être placées par ce Dieu d'amour au bâtiment de la Jérusalem céleste ; attendez-vous donc à être taillées, coupées et ciselées par le marteau de la croix ; autrement vous demeureriez comme des pierres brutes qu'on n'emploie à rien, qu'on méprise et qu'on rejette loin de soi. Prenez garde de faire régimber le marteau qui vous frappe, et prenez garde au ciseau qui vous taille et à la main qui vous tourne. Peut-être que cet habile et amoureux architecte veut faire de vous une des premières pierres de son édifice éternel, et un des plus beaux portraits de son Royaume céleste. Laissez-le donc faire, il vous aime, il sait ce qu'il fait, il a de l'expérience ; tous ses coups sont adroits et amoureux : il n'en donne aucun de faux si vous ne le rendez inutile par votre impatience. Le Saint-Esprit compare la croix tantôt à un van qui purifie le bon grain de la paille et des ordures ; laissez-vous donc sans résistance, comme le grain du van, ballotter et remuer : vous êtes dans le van du Père de famille, et bientôt vous serez dans son grenier ; tantôt à un feu qui ôte la rouille du fer par la vivacité de ses flammes : notre Dieu est un feu consumant qui demeure, par la croix, dans une âme pour la purifier sans la consumer, comme autrefois dans le buisson ardent ; tantôt à un creuset d'une forge où le bon or se raffine, et où le faux or s'évanouit en fumée, le bon en souffrant patiemment l'épreuve du feu, le faux en s'élevant en fumée contre ses flammes : c'est dans le creuset de la tribulation et

de la tentation que les vrais Amis de la Croix se purifient par leur patience, tandis que ses ennemis s'en vont en fumée par leur impatience et leurs murmures.

Regardez, mes chers Amis de la Croix, regardez devant vous une grande nuée de témoins qui prouvent sans dire mot ce que je vous dis. Voyez, comme en passant, un Abel juste et tué par son frère ; un Abraham juste et étranger sur la terre ; un Lot juste et chassé de son pays ; un Jacob juste et persécuté par son frère , un Tobie juste et frappé d'aveuglement ; un Job juste et appauvri, humilié et frappé d'une plaie depuis les pieds jusqu'à la tête. Regardez tant d'apôtres et de martyrs empourprés de leur sang ; tant de vierges et de confesseurs appauvris, humiliés, chassés, rebutés, qui tous s'écrient avec saint Paul : *Regardez notre bon Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi* que nous avons en lui et en sa Croix : il a fallu qu'il ait souffert pour entrer par la Croix dans sa gloire. Voyez, à côté de Jésus-Christ un glaive perçant qui pénètre jusqu'au fond le cœur tendre et innocent de Marie, qui n'avait jamais eu aucun péché ni originel ni actuel. Que ne puis-je m'étendre ici sur la Passion de l'un et de l'autre, pour montrer que ce que nous souffrons n'est rien en comparaison de ce qu'ils ont souffert ! Après cela, qui de nous pourra s'exempter de porter sa croix ? Qui de nous ne volera pas avec rapidité dans le lieu où il sait que la croix l'attend ? Qui ne s'écriera pas avec saint Ignace, martyr : *Que le feu, que la potence, que les bêtes et tous les tourments du démon viennent fondre sur moi, afin que je jouisse de Jésus-Christ !*

Mais enfin, si vous ne voulez pas souffrir patiemment et porter votre croix avec résignation, comme les prédestinés, vous la porterez avec murmure et impatience comme les réprouvés ; vous serez semblables à ces deux animaux qui traînaient l'Arche d'alliance en mugissant ; vous imiterez Simon de Cyrène qui mit la main à la Croix même de Jésus-Christ, malgré lui, et qui ne faisait que murmurer en la portant. Il vous arrivera enfin ce qui est arrivé au mauvais larron qui, du haut de sa croix, tomba dans le fond des abîmes. Non, non, cette terre maudite où nous vivons ne fait point de bienheureux ; on ne voit pas bien clair en ce pays de ténèbres ; on n'est point dans une parfaite tranquillité sur cette mer orageuse ; on n'est point sans combats dans ce lieu de tentation et ce champ de bataille ; on n'est point sans piqûre sur cette terre couverte d'épines ; il faut que les prédestinés et les réprouvés y portent leur croix, bon gré mal gré. Retenez ces quatre vers :

> Choisis une des croix que tu vois au Calvaire,
> Choisis bien sagement, car il est nécessaire
> De souffrir comme un saint ou comme un pénitent,
> Ou comme un réprouvé qui n'est jamais content.

C'est-à-dire que, si vous ne voulez pas souffrir avec joie comme Jésus-Christ, ou avec patience comme le bon larron, il faudra que vous souffriez malgré vous comme le mauvais larron ; il faudra que vous buviez jusqu'à la lie du calice le plus amer, sans aucune consolation de la grâce, et que vous portiez le poids tout entier de votre croix, sans aucune aide puissante de

Jésus-Christ. Il faudra même que vous portiez le poids fatal que le démon ajoutera à votre croix par l'impatience où elle vous jettera, et qu'après avoir été malheureux avec le mauvais larron sur la terre, vous alliez le trouver dans les flammes.

Mais si, au contraire, vous souffrez comme il faut, la croix deviendra un joug très doux que Jésus-Christ portera avec vous ; elle deviendra les deux ailes de l'âme qui s'élève au ciel ; elle deviendra un mât de navire qui vous fera heureusement et facilement arriver au port du salut. Portez votre croix patiemment, et par cette croix bien portée, vous serez éclairés en vos ténèbres spirituelles, car qui ne souffre rien par la tentation ne sait rien. Portez votre croix joyeusement, et vous serez embrasés du divin amour, car personne ne vit sans douleur dans le pur amour du Sauveur. On ne cueille de roses que parmi les épines ; la Croix seule est la pâture de l'amour de Dieu, comme le bois est celle du feu. Souvenez-vous donc de cette belle sentence du livre de l'Imitation : *Autant que vous vous ferez de violence* en souffrant patiemment, *autant vous avancerez dans l'amour divin.* N'attendez rien de grand de ces âmes délicates et paresseuses qui refusent la croix quand elle les aborde, et qui ne s'en procurent aucune avec discrétion ; c'est une terre inculte qui ne donnera que des épines, parce qu'elle n'est point coupée, battue ni remuée par un sage laboureur ; c'est une eau croupissante qui n'est propre ni à laver ni à boire. Portez votre croix joyeusement, et vous y trouverez une force victorieuse à laquelle aucun de vos ennemis ne

pourra résister, et vous y goûterez une douceur charmante à laquelle il n'y a rien de semblable. Oui, mes frères, sachez que le vrai Paradis terrestre est de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ. Interrogez tous les saints, ils vous diront qu'ils n'ont jamais goûté un festin si délicieux à l'âme que lorsqu'ils ont souffert les plus grands tourments. *Que tous les tourments du démon viennent fondre sur moi*, disait saint Ignace martyr. *Ou souffrir ou mourir*, disait sainte Thérèse. *Non pas mourir, mais souffrir*, disait sainte Madeleine de Pazzi. *Souffrir et être méprisé pour vous*, disait le bienheureux Jean de la Croix, et tant d'autres ont tenu le même langage, comme on lit dans leur vie. Croyez Dieu, mes chers Frères : quand on souffre joyeusement pour Dieu, la Croix, dit le Saint-Esprit, est le sujet de toutes sortes de joies pour toutes sortes de personnes. La joie de la Croix est plus grande que celle d'un pauvre que l'on comble de toutes sortes de richesses, que la joie d'un paysan qu'on élève sur le trône, que la joie d'un marchand qui gagne des millions d'or, que la joie des généraux d'armée qui remportent des victoires, que la joie des captifs qui sont délivrés de leurs fers : enfin, qu'on s'imagine toutes les plus grandes joies d'ici-bas, celle d'une personne crucifiée qui souffre bien les renferme et les surpasse toutes.

Réjouissez-vous donc et tressaillez d'allégresse, lorsque Dieu vous fera part de quelque bonne croix ; car ce qu'il y a de plus grand dans le ciel et en Dieu même tombe en vous, sans vous en apercevoir. Le grand présent de Dieu que la Croix ! Si vous le

compreniez, vous feriez dire des messes, vous feriez des neuvaines aux tombeaux des saints, vous entreprendriez de longs voyages, comme les saints ont fait, pour obtenir du Ciel ce divin présent. Le monde l'appelle une folie, une infamie, une sottise, une indiscrétion, une imprudence ; laissez dire ces aveugles : leur aveuglement, qui leur fait regarder la Croix en hommes et tout de travers, fait une partie de notre gloire ; toutes les fois qu'ils nous procurent quelques croix par leur mépris et leurs persécutions, ils nous donnent des bijoux, il nous mettent sur le trône, ils nous couronnent de lauriers ; que dis-je ? toutes les richesses, tous les honneurs, tous les sceptres, toutes les couronnes brillantes des potentats et des empereurs ne sont pas comparables à la gloire de la Croix, dit saint Jean Chrysostôme ; elle surpasse la gloire d'apôtre et d'écrivain sacré. Je quitterais volontiers le Ciel, s'il était à mon choix, dit ce saint homme éclairé du Saint-Esprit, pour endurer pour le Dieu du Ciel. Je préférerais les cachots et les prisons aux trônes de l'Empyrée, je n'ai pas tant d'envie de la gloire des Séraphins que des plus grandes croix. J'estime moins le don des miracles par lequel on commande aux démons, on ébranle les éléments, on arrête le soleil, on donne la vie aux morts, que l'honneur des souffrances. Saint Pierre et saint Paul sont plus glorieux dans les cachots, les fers aux pieds, que de s'élever au troisième Ciel et de recevoir les clefs du Paradis. En effet, n'est-ce pas la Croix qui a donné à Jésus-Christ *un nom au-dessus de tous les noms, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, au Ciel,*

et sur la terre, et dans les enfers? La gloire d'une personne qui souffre bien est si grande, que le Ciel, les anges, et les hommes, et le Dieu même du Ciel, la contemplent avec joie, comme le plus glorieux spectacle, et que si les saints avaient un désir, ce serait de revenir sur la terre porter quelques croix. Mais si cette gloire est si grande même sur la terre, quelle sera donc celle qu'elle acquiert dans le Ciel? Qui expliquera et qui comprendra jamais ce poids éternel de gloire qu'opère en nous un seul moment d'une croix bien portée? Qui comprendra celle qu'une année, et quelquefois une vie tout entière de croix et de douleurs, opère dans le Ciel? Assurément, mes chers Amis de la Croix, le Ciel vous prépare à quelque chose de grand, vous dit un grand Saint, puisque le Saint-Esprit vous unit si étroitement dans une chose que tout le monde fuit avec tant de soin. Assurément, Dieu veut faire autant de saints et de saintes que vous êtes d'Amis de la Croix, si vous êtes fidèles à votre vocation, si vous portez votre croix comme il faut, comme Jésus-Christ l'a portée.

Mais il ne suffit pas de souffrir, le démon et le monde ont leurs martyrs; mais il faut souffrir et porter sa croix sur les traces de Jésus-Christ, *sequatur me*, qu'il me suive, c'est-à-dire de la manière qu'il l'a portée, et voici pour cela les règles que vous devez garder :

1° Ne vous procurez point exprès et par votre faute des croix; il ne faut pas faire du mal pour qu'il en arrive du bien; il ne faut pas, sans une inspiration spéciale, faire les choses d'une mauvaise manière,

pour s'attirer le mépris des hommes : il faut plutôt imiter Jésus-Christ dont il est dit qu'il a bien fait toutes choses, non pas par amour-propre ou par vanité, mais pour plaire à Dieu et pour gagner le prochain. Et si vous vous acquittez le mieux que vous pourrez de vos emplois, vous n'y manquerez pas de contradictions, de persécutions ni de mépris que la divine Providence vous enverra contre votre volonté et sans votre choix.

2° Si vous faites quelque chose d'indifférent dont le prochain se scandalise, quoique mal à propos, abstenez-vous-en par charité, pour faire cesser le scandale des petits, et l'acte héroïque de la charité que vous faites en cette occasion vaut infiniment mieux que la chose que vous faisiez ou que vous vouliez faire. Si cependant le bien que vous faites est nécessaire ou utile au prochain, et que quelque Pharisien ou mauvais esprit s'en scandalise mal à propos, consultez un sage pour savoir si la chose que vous faites est nécessaire et beaucoup utile au commun du prochain, et s'il la juge telle, continuez-la et les laissez dire, pourvu qu'ils vous laissent faire, et répondez en cette occasion ce que répondit Notre-Seigneur à quelques-uns de ses Disciples qui vinrent lui dire que les Scribes et les Pharisiens étaient scandalisés de ses paroles et de ses actions : *Laissez-les, ce sont des aveugles.*

3° Quoique quelques saints et grands personnages aient demandé, recherché, et même se soient procuré par des actions ridicules, des croix, des mépris et des humiliations, adorons et admirons seulement l'opération extraordinaire du Saint-Esprit dans leur âme, et

humilions-nous à la vue d'une si sublime vertu, sans oser voler si haut, n'étant auprès de ces aigles rapides et de ces lions rugissants que des poules mouillées et des chiens morts.

4° Vous pouvez cependant, et même vous devez demander la sagesse de la Croix, qui est une science savoureuse et expérimentale de la vérité, qui fait voir dans le jour de la foi les mystères les plus cachés, entre autres celui de la Croix, ce qu'on n'obtient que par de grands travaux, de profondes humiliations et des prières ferventes. Si vous avez besoin de cet Esprit principal, qui fait porter les croix les plus lourdes avec courage ; de cet esprit bon et doux, qui fait goûter dans la partie supérieure de l'âme les amertumes les plus dégoûtantes ; de cet esprit sain et droit, qui ne cherche que Dieu ; de cette science de la Croix, qui renferme toutes choses ; en un mot, de ce trésor infini dont le bon usage rend une âme participante de l'amitié de Dieu : demandez la Sagesse, demandez-la incessamment et fortement, sans hésiter, sans crainte de ne la pas obtenir, et vous l'aurez immanquablement, et puis vous verrez clairement par expérience, comment il se peut faire qu'on désire, qu'on recherche et qu'on goûte la Croix.

5° Quand vous aurez, par ignorance ou même par votre faute, fait quelque bévue qui vous procure quelque croix, humiliez-vous-en aussitôt en vous-même, sous la main puissante de Dieu, sans vous en troubler volontairement, disant, par exemple, intérieurement : *Voilà, Seigneur, un tour de mon métier*, et s'il y a du péché dans la faute que vous avez faite, prenez

l'humiliation qui vous en revient comme son châtiment, et s'il n'y a point de péché, comme une humiliation de votre orgueil. Souvent, et même très souvent, Dieu permet que ses plus grands serviteurs, qui sont les plus élevés en sa grâce, fassent des fautes des plus humiliantes, afin de les humilier à leurs yeux et devant les hommes, afin de leur ôter la vue et la pensée orgueilleuse des grâces qu'il leur donne et du bien qu'ils font, afin *qu'aucune chair*, comme dit le Saint-Esprit, *ne se glorifie devant Dieu.*

6° Soyez bien persuadés que tout ce qui est en nous est tout corrompu par le péché d'Adam et par les péchés actuels, et non seulement les sens du corps, mais toutes les puissances de l'âme, et que dès lors que notre esprit corrompu regarde quelque don de Dieu en nous avec réflexion et complaisance, ce don, cette action, cette grâce devient toute souillée et corrompue, et Dieu en détourne ses yeux divins. Si les regards et les pensées de l'esprit de l'homme gâtent ainsi les meilleures actions et les dons les plus divins, que dirons-nous des actes de la volonté propre qui sont encore plus corrompus que ceux de l'esprit? Après cela, il ne faut pas s'étonner si Dieu prend plaisir à cacher les siens dans les secrets de sa face, afin qu'ils ne soient point souillés par les regards des hommes et par leurs propres connaissances ; et pour les cacher ainsi, que ne permet et ne fait point ce Dieu jaloux? Combien d'humiliations leur procure-t-il? En combien de fautes les laisse-t-il tomber? De quelles tentations permet-il qu'ils soient attaqués comme saint Paul? En quelles incertitudes, ténèbres,

perplexités les laisse-t-il? Oh! que Dieu est admirable dans ses saints et dans les voies qu'il tient pour les conduire à l'humilité et à la sainteté!

7° Prenez donc bien garde de croire, comme les dévots orgueilleux et pleins d'eux-mêmes, que vos croix sont grandes, qu'elles sont des épreuves de votre fidélité et des témoignages d'un amour singulier de Dieu en votre endroit; ce piège d'orgueil spirituel est fort fin et délicat, mais plein de venin. Vous devez croire: 1° que votre orgueil et votre délicatesse vous font prendre pour des poutres, des pailles; pour des plaies, des piqûres; pour un éléphant, un rat; pour une injure atroce et un abandon cruel, une petite parole en l'air, un petit rien dans la vérité; 2° que les croix que Dieu vous envoie sont plutôt des châtiments amoureux de vos péchés, comme il est en effet, que des marques d'une bienveillance spéciale; 3° que quelque croix et quelque humiliation qu'il vous envoie, il vous épargne infiniment, vu le nombre et l'énormité de vos crimes, que vous ne devez regarder qu'à travers la sainteté de Dieu, qui ne souffre rien d'impur, et que vous avez attaqué; à travers un Dieu mourant, et accablé de douleurs à cause de l'apparence de votre péché; et à travers un enfer éternel que vous avez mérité mille et peut-être cent mille fois; 4° que dans la patience avec laquelle vous souffrez, vous y mêlez plus d'humeur de naturel que vous ne pensez: témoin ces petits ménagements; ces secrètes recherches de la consolation; ces ouvertures de cœur si naturelles à vos amis, peut-être à votre directeur; ces excuses si fines et si promptes;

ces plaintes, ou plutôt ces médisances de ceux qui vous ont fait le mal, si bien tournées, si charitablement prononcées ; ces retours et ces complaisances délicates en vos maux ; cette croyance de Lucifer, que vous êtes quelque chose de grand, etc. Je n'aurais jamais fait, s'il fallait ici décrire les tours et les détours de la nature, même dans les souffrances.

8° Faites profit et même davantage des petites souffrances que des grandes. Dieu ne regarde pas tant la souffrance que la manière avec laquelle on souffre. Souffrir beaucoup et souffrir mal, c'est souffrir en damné ; souffrir beaucoup et avec courage, mais pour une mauvaise cause, c'est souffrir en martyr du démon ; souffrir peu ou beaucoup et souffrir pour Dieu, c'est souffrir en saint. S'il est vrai de dire qu'on peut faire choix des croix, c'est particulièrement des petites et obscures quand elles viennent en parallèle avec les grandes et éclatantes. L'orgueil de la nature peut demander, rechercher, et même choisir et embrasser les croix grandes et éclatantes ; mais de choisir et de bien joyeusement porter les croix petites et obscures, ce ne peut être que l'effet d'une grande grâce et d'une grande fidélité à Dieu. Faites donc comme le marchand au regard de son comptoir : faites profit de tout, ne laissez pas perdre la moindre parcelle de la vraie Croix, quand ce ne serait qu'une piqûre de mouche ou d'épingle, qu'un petit travers d'un voisin, qu'une petite injure par méprise, qu'une petite perte d'un denier, qu'un petit trouble dans l'âme, qu'une petite lassitude dans le corps, qu'une petite douleur dans un de vos membres,

etc. Faites profit de tout, comme l'épicier de sa boutique, et vous deviendrez bientôt riches en Dieu, comme il devient riche en argent, en mettant denier sur denier dans son comptoir. A la moindre petite traverse qui vous arrive, dites : *Dieu soit béni, mon Dieu, je vous remercie;* puis cachez dans la mémoire de Dieu, qui est comme votre comptoir, la croix que vous venez de gagner ; et puis ne vous en souvenez plus que pour dire : *Grand merci* ou *miséricorde.*

9° Quand on vous dit d'aimer la Croix, on ne vous parle pas d'un amour sensible, qui est impossible à la nature ; distinguez donc bien trois amours : l'amour sensible, l'amour raisonnable, l'amour fidèle et suprême, ou autrement l'amour de la partie inférieure qui est la chair, l'amour de la partie supérieure qui est la raison, et l'amour de la partie suprême, ou cime de l'âme, qui est l'intelligence éclairée de la foi. Dieu ne demande pas de vous que vous aimiez la croix de la volonté de la chair ; comme elle est toute corrompue et criminelle, tout ce qui en naît est corrompu, et même elle ne peut être soumise par elle-même à la volonté de Dieu et à sa loi crucifiante. C'est pourquoi Notre-Seigneur, parlant d'elle au Jardin des Olives, s'écria : *Mon Père, que votre volonté soit faite, et non la mienne.* Si la partie inférieure de l'homme en Jésus-Christ, quoiqu'elle fût sainte, n'a pu aimer la Croix sans aucune interruption, à plus forte raison la nôtre qui est toute corrompue la repoussera-t-elle. Nous pouvons à la vérité éprouver quelquefois une joie même sensible de ce que nous souffrons, comme plusieurs saints ont ressenti : mais cette joie ne vient

pas de la chair, quoiqu'elle soit dans la chair ; elle ne vient que de la partie supérieure qui est si remplie de cette divine joie du Saint-Esprit, qu'elle la fait rejaillir jusque sur la partie inférieure ; en sorte qu'en ce moment la personne la plus crucifiée peut dire : *Mon cœur et ma chair ont tressailli d'allégresse dans le Dieu vivant.* Il y a un autre amour de la Croix que j'appelle raisonnable, et qui est dans la partie supérieure qui est la raison : cet amour est tout spirituel, et comme il naît de la connaissance du bonheur qu'on a de souffrir pour Dieu, il est perceptible et même aperçu par l'âme, il la réjouit intérieurement et la fortifie. Mais cet amour raisonnable et aperçu, quoique bon et très bon, n'est pas toujours nécessaire pour souffrir joyeusement et divinement. C'est pourquoi il y a un autre amour de la cime et de la pointe de l'âme, disent les maîtres de la vie spirituelle, ou de l'intelligence, disent les philosophes, par lequel sans ressentir aucune joie dans les sens, sans apercevoir aucun plaisir raisonnable dans l'âme, on aime cependant et on goûte, par la vue de la pure foi, la croix qu'on porte, quoique souvent tout soit en guerre et en alarmes dans la partie inférieure qui gémit, qui se plaint, qui pleure et qui cherche à se soulager, en sorte qu'on dise avec Jésus-Christ : *Mon Père, que votre volonté soit faite et non pas la mienne ;* ou avec la sainte Vierge : *Voici l'esclave du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* C'est de l'un de ces deux amours de la partie supérieure que nous devons aimer et agréer la Croix.

10° Résolvez-vous, chers Amis de la Croix, à

souffrir toutes sortes de croix sans exception et sans choix : toute pauvreté, toute injustice, toute perte, toute maladie, toute humiliation, toute contradiction, toute calomnie, toute sécheresse, tout abandon, toute peine intérieure et extérieure ; disant toujours : *Mon cœur est préparé, mon Dieu, mon cœur est préparé.* Préparez-vous donc à être délaissés des hommes et des anges, et comme de Dieu même, à être persécutés, enviés, trahis, calomniés, décrédités et abandonnés de tous ; à souffrir la faim, la soif, la mendicité, la nudité, l'exil, la prison, la potence et toutes sortes de supplices, quoique vous ne l'ayez pas mérité pour les crimes qu'on vous impose. Enfin imaginez-vous qu'après avoir perdu vos biens et votre honneur, après avoir été jetés hors de votre maison comme Job et sainte Élisabeth, reine de Hongrie, on vous jette comme cette sainte dans la boue, on vous traîne comme Job sur un fumier, tout puant et couvert d'ulcères, sans qu'on vous donne du linge pour mettre sur vos plaies, ni un morceau de pain à manger, qu'on ne refuserait pas à un cheval ou à un chien, et qu'avec tous ces maux extrêmes Dieu vous laisse comme en proie à toutes les tentations des démons, sans verser dans votre âme la moindre consolation sensible. Croyez fermement que voilà le souverain point de la gloire divine et de la félicité véritable d'un vrai et parfait Ami de la Croix.

11° Pour vous aider à bien souffrir, faites-vous une sainte habitude de regarder quatre choses :

Premièrement, l'œil de Dieu, qui, comme un grand roi, du haut d'une tour, regarde son soldat dans la

mêlée avec complaisance et avec louange de son courage. Qu'est-ce que Dieu regarde sur la terre? Les rois et empereurs sur leurs trônes? Il ne les regarde souvent qu'avec mépris; les grandes victoires des armées de l'État, les pierres précieuses, les choses en un mot qui sont grandes aux yeux des hommes? Ce qui est grand aux yeux des hommes est une abomination devant Dieu. Qu'est-ce donc qu'il regarde avec plaisir et complaisance et dont il demande des nouvelles aux anges et aux démons mêmes? C'est un homme qui se bat pour Dieu avec la fortune, avec le monde, avec l'enfer et avec soi-même, un homme qui porte joyeusement sa croix. N'as-tu pas vu sur la terre une grande merveille que tout le ciel regarde avec admiration, dit le Seigneur à Satan? *N'as-tu pas vu mon serviteur Job, qui souffre pour moi?*

Secondement, considérez la main de ce puissant Seigneur qui fait tout le mal de la nature qui nous arrive, depuis le plus grand jusqu'au moindre. La même main qui a mis une armée de cent mille hommes sur le carreau a fait tomber la feuille de l'arbre et le cheveu de votre tête; la main qui avait touché Job rudement vous touche doucement par le petit mal qu'elle vous fait. De la même main il forme le jour et la nuit, le soleil et les ténèbres, le bien et le mal; il a permis les péchés qu'on commet en vous choquant, il n'en a pas fait la malice, mais il en a permis l'action. Ainsi quand vous verrez un Séméi vous dire des injures, vous jeter des pierres comme au roi David, dites en vous-mêmes: "Ne nous vengeons point, laissons-le faire, car le Seigneur lui a ordonné d'en agir ainsi.

Je sais que j'ai mérité toutes sortes d'outrages et que c'est avec justice que Dieu me punit. Arrêtez-vous, mes bras ; vous, ma langue, arrêtez-vous, ne frappez point, ne dites mot : cet homme ou cette femme me disent ou font des injures, ce sont les ambassadeurs de Dieu qui viennent de la part de sa miséricorde pour tirer vengeance à l'amiable. N'irritons pas sa justice en usurpant les droits de sa vengeance, ne méprisons pas sa miséricorde en résistant à ses coups de fouet tout amoureux, de peur qu'elle ne nous renvoie pour se venger à la pure justice de l'éternité." Regardez une main de Dieu toute-puissante et infiniment prudente qui vous soutient, tandis que son autre vous frappe ; il mortifie d'une main et vivifie de l'autre ; il abaisse et il relève, et de ses deux bras il atteint d'un bout à l'autre de votre vie doucement et fortement, doucement en ne permettant pas que vous soyez tentés et affligés au-dessus de vos forces, fortement en vous secondant d'une grâce puissante qui correspond à la force et à la durée de la tentation et de l'affliction ; fortement encore en devenant lui-même, comme il le dit par l'esprit de sa sainte Église, votre appui sur le bord du précipice auprès duquel vous êtes, votre compagnon dans le chemin où vous vous égarez, votre ombrage dans le chaud qui vous brûle, votre vêtement dans la pluie qui vous mouille et le froid qui vous glace, votre voiture dans la lassitude qui vous accable, votre secours dans l'adversité qui vous arrive, votre bâton dans les pas glissants et votre port au milieu des tempêtes qui vous menacent de ruine et de naufrage.

Troisièmement, regardez les plaies et les douleurs de Jésus-Christ crucifié. Il vous le dit lui-même : " O vous tous, qui passez par la voie épineuse et crucifiée par laquelle j'ai passé, regardez et voyez ; regardez des yeux mêmes de votre corps, et voyez par les yeux de votre contemplation, si votre pauvreté, votre nudité, votre mépris, vos douleurs, vos abandons sont semblables aux miens ; regardez-moi, moi qui suis innocent, et plaignez-vous, vous qui êtes coupables." Le Saint-Esprit nous ordonne par la bouche des Apôtres, ce même regard de Jésus-Christ crucifié ; il nous commande de nous armer de cette pensée plus perçante et plus terrible à tous nos ennemis que toutes les autres armes. Quand vous serez attaqués par la pauvreté, l'abjection, la douleur, la tentation et les autres croix, armez-vous d'un bouclier, d'une cuirasse, d'un casque, d'une épée à deux tranchants, savoir de la pensée de Jésus-Christ crucifié ; voilà la solution de toute difficulté et la victoire de tout ennemi.

Quatrièmement, regardez *en haut* la belle couronne qui vous attend dans le Ciel, si vous portez bien votre croix. C'est cette récompense qui a soutenu les Patriarches et les Prophètes dans leur foi et leurs persécutions, qui a animé les Apôtres et les Martyrs dans leurs travaux et leurs tourments. *Nous aimons mieux*, disaient les Patriarches avec Moïse, *nous aimons mieux être affligés avec le peuple de Dieu, pour être heureux éternellement avec lui, que de jouir pour un moment d'un plaisir criminel. Nous souffrons de grandes persécutions à cause de la récompense*, disaient les Prophètes avec David. *Nous sommes com-*

me des victimes destinées à la mort, comme un spectacle au monde, aux anges et aux hommes par nos souffrances, et comme la balayure et l'anathème du monde, disaient les Apôtres et les martyrs avec saint Paul, *à cause du poids immense de la gloire éternelle, que ce moment d'une légère souffrance produit en nous.* Regardons sur notre tête les anges qui nous crient : " Prenez garde de perdre la couronne marquée pour la croix qui vous est donnée, si vous la portez bien. Si vous ne la portez pas bien, un autre la portera comme il faut et ravira votre couronne. Combattez fortement en souffrant patiemment, nous disent tous les saints, et vous recevrez un royaume éternel." Écoutons enfin Jésus-Christ qui nous dit : " Je ne donnerai ma récompense qu'à celui qui souffrira et vaincra par sa patience." Regardons *en bas* la place que nous méritons et qui nous attend dans l'enfer avec le mauvais larron et les réprouvés, si nous souffrons comme eux avec murmure, avec dépit et avec vengeance. Écrions-nous avec saint Augustin : *Brûlez, Seigneur, coupez, taillez, tranchez en ce monde-ci pour punir mes péchés, pourvu que vous les pardonniez dans l'éternité.*

12° Ne vous plaignez jamais volontairement et avec murmure des créatures dont Dieu se sert pour vous affliger. Distinguez pour cela trois sortes de plaintes dans les maux. La première est involontaire et naturelle : c'est celle du corps qui gémit, qui soupire, qui se plaint, qui pleure, qui se lamente ; quand l'âme, comme j'ai dit, est résignée à la volonté de Dieu dans sa partie supérieure, il n'y a aucun péché.

La seconde est raisonnable : c'est quand on se plaint et découvre son mal à ceux qui peuvent y mettre ordre, comme un supérieur, un médecin : cette plainte peut être imparfaite quand elle est trop empressée, mais elle n'est pas péché. La troisième est criminelle : c'est lorsqu'on se plaint du prochain pour s'exempter du mal qu'il nous fait souffrir ou pour se venger, ou qu'on se plaint de la douleur que l'on souffre, en consentant à cette plainte et y ajoutant l'impatience et le murmure.

13° Ne recevez jamais aucune croix sans la baiser humblement, avec reconnaissance, et quand Dieu tout bon vous aura favorisés de quelque croix un peu considérable, remerciez-l'en d'une manière spéciale et l'en faites remercier par d'autres, à l'exemple de cette pauvre femme, qui, ayant perdu tout son bien par un procès injuste qu'on lui suscita, fit aussitôt dire une messe d'une pièce de dix sous qui lui restait, afin de remercier Dieu de la bonne aventure qui lui était arrivée.

14° Si vous voulez vous rendre dignes de recevoir les croix qui vous viendront sans votre participation, et qui sont les meilleures, chargez-vous-en de volontaires, avec l'avis d'un bon directeur. Par exemple, avez-vous chez vous quelque meuble inutile auquel vous ayez quelque affection ? Donnez-le aux pauvres en disant : " Voudrais-tu avoir du superflu, quand Jésus est si pauvre ? " Avez-vous horreur de quelque nourriture, de quelque acte de vertu, de quelque mauvaise odeur ? Goûtez, pratiquez, sentez, vainquez-vous. Aimez-vous avec un peu trop de ten-

dre et empressé quelque personne, quelques objets ? Absentez-vous, privez-vous, éloignez-vous de ce qui vous flatte. Avez-vous quelque saillie de nature pour voir, pour agir, pour paraître, pour aller en quelque endroit ? Arrêtez-vous, taisez-vous, cachez-vous, détournez vos yeux. Haïssez-vous naturellement un tel objet, une telle personne? Allez-y fréquemment, surmontez-vous. Si vous êtes vraiment Ami de la Croix, l'amour qui est toujours industrieux, vous fera trouver ainsi mille petites croix, dont vous vous enrichirez insensiblement, sans crainte de la vanité, qui se mêle souvent dans la patience avec laquelle on endure les croix éclatantes, et parce que vous aurez été ainsi fidèles en peu de chose, le Seigneur, comme il l'a promis, vous établira sur beaucoup, c'est-à-dire sur beaucoup de grâces qu'il vous donnera, sur beaucoup de croix qu'il vous enverra, sur beaucoup de gloire qu'il vous préparera [1]...

II

La circulaire de Montfort aux Amis de la Croix et sa mission de Saint-Lo montrent assez le bien qu'il eût pu faire à la ville de Rennes, comme partout ailleurs, si elle eût accepté son ministère évangélique.

Rennes ne voulut point profiter du ministère de l'envoyé de Dieu. Une autre ville, en Normandie, Saint-Lo, eut la bonne inspiration d'accepter ses

[1] Il est bien regrettable qu'on ait perdu la fin de cette excellente instruction sur la Croix.

offres, et elle fut entièrement renouvelée dans l'esprit et la ferveur du christianisme. C'était sur la fin d'août et en septembre.

Cependant l'ennemi du salut ne pouvait manquer de soulever contre l'homme apostolique une violente tempête. Bien que muni de tous les pouvoirs et autorisé à y donner une mission, un interdit de l'évêque de Coutances vint soudain, comme un coup de foudre, dès la première semaine, lui défendre de la continuer. Montfort, sûr de lui-même, et accoutumé à ces sanglantes interdictions, se rendit aussitôt auprès du prélat, et n'eut qu'à se montrer pour faire lever l'interdit.

De retour à Saint-Lo, au grand contentement de la ville entière qu'il avait déjà gagnée à sa cause, il se relance dans les pleins exercices de sa belle mission. Mais il n'avait pas tout fini avec les puissances des ténèbres : des religieux et des prêtres séculiers, imbus des erreurs du jansénisme, s'entendirent et se coalisèrent pour embarrasser le prédicateur dans ses conférences dialoguées, en lui adressant coup sur coup des questions captieuses et difficiles sur toute sorte de sujets ; mais il sut leur répondre avec tant de solidité et de lumière qu'il triompha de toutes leurs résistances, et qu'il en fit autant d'admirateurs enthousiastes de ses talents et de ses vertus. Ce qui ne contribua pas peu à lui donner un ascendant et un prestige qui, avec la grâce de Dieu, le rendirent maître de la position. " Quel est donc cet étranger, se demandait-on de toute part, quel est donc cet étranger qui vient d'arriver dans notre ville,

n'ayant en mains qu'un bâton, et qui se fait déjà suivre avec tant d'empressement ? "

Laissons parler ici son historien, le jésuite Picot de Clorivière :

" La réputation de savoir que s'acquit par là l'homme de Dieu, l'aurait peu touché, si elle lui eût été inutile pour la conversion des pécheurs ; mais les esprits étant en quelque sorte subjugués, il se servit de l'ascendant qu'il avait eu sur eux pour gagner les cœurs. On n'avait pas de peine à se rendre à un homme qu'on écoutait comme un maître à cause de sa science, et qu'on regardait comme le digne instrument du Seigneur, à cause de sa sainteté. Le confessionnal achevait ce que la chaire avait commencé. M. de Montfort y était tout le temps que lui laissait l'instruction publique. Son tribunal était toujours entouré de monde, et dans ce monde on y voyait des jeunes gens dont la vie dissolue avait été le scandale de la ville et qui, peu de jours avant, auraient rougi des pratiques les plus communes de la religion. Là, le pieux samaritain, mêlant adroitement l'huile et le vin, appliquait à chacun le remède le plus convenable. Il semblait voir à découvert le fond des consciences. Des conversions éclatantes et en grand nombre furent le fruit d'un zèle si fervent et si éclairé. Beaucoup de ces personnes, qui n'avaient conservé tout au plus que le nom de chrétien, après lui avoir fait des confessions générales et reçu de lui des règles de conduite, embrassèrent dès lors et retinrent depuis avec fidélité les pratiques rigoureuses de la pénitence.

"La fin de la mission répondit au commencement et à ses progrès. Le missionnaire y fit paraître la même ferveur et la même habileté. Seul ou tout au plus avec un ou deux frères laïques, il rangea dans le plus bel ordre, en distinguant les états, les âges et les sexes, une multitude innombrable de monde qui était venue pour assister à la procession générale, de manière qu'il n'y eut pas la moindre confusion et que tout y respirait la ferveur et le recueillement. Lui-même s'était préparé par un jeûne rigoureux de vingt-quatre heures, à la plantation de la Croix. Elle fut placée hors de la ville, sur une éminence qui domine la rivière et sur laquelle il avait fait construire un calvaire. Depuis ce temps-là, on est en usage à Saint-Lo d'y aller en procession, surtout le jour du vendredi-saint, ce qui n'a pas peu contribué, ainsi que l'établissement du rosaire, à rendre durables les fruits de la mission de M. de Montfort (1)."

Plus de quarante ans après cette mission, en 1755, un témoin, un ancien vicaire de Saint-Lo, devenu curé de la ville, en rendait ce témoignage :

" Il me serait impossible d'exprimer tout le bien que M. de Montfort fit à Saint-Lo, les conversions

(1) Il y a près de vingt-cinq ans qu'il nous fut donné de visiter Saint-Lo et d'y recueillir les traditions du saint missionnaire. Le souvenir de Montfort et de sa mission y est toujours vivant dans les anciennes familles. Sa Croix que les tempêtes et les révolutions ont renversée sur la colline, s'y relève toujours et ne cesse de dominer comme un phare de salut et d'espérance cette belle vallée de la cité normande. C'est toujours le *Calvaire de Montfort*, depuis cent soixante-dix ans.

qu'il y opéra et les actes héroïques de vertu qu'il y pratiqua et dont j'ai moi-même été témoin. Il sut si bien y recommander la piété, que quantité de personnes qui vivent encore très saintement sont le fruit toujours subsistant de ses prédications. Il y prêcha si bien la dévotion du rosaire que l'usage de le réciter publiquement s'est toujours conservé depuis ([2])."

Cette mission improvisée et isolée dans un pays déjà éloigné du théâtre des travaux apostoliques de Montfort, montre suffisamment le bien immense qu'il eût pu faire dans toute la France, dans les villes comme dans les campagnes, s'il ne fût point mort si jeune, à quarante-trois ans, s'il eût vécu autant d'années que saint Liguori, et si Dieu n'eût pas eu d'autres desseins sur son envoyé extraordinaire dans le monde.

III

Montfort se présente une dernière fois à Rennes, vers la Toussaint de la même année, pour y prêcher la pénitence et sauver cette ville coupable. Repoussé, il lui fait ses adieux et lui prédit des malheurs dans un Cantique sur les dérèglements de Rennes. Six ans après, s'accomplissaient les prédictions de l'envoyé de Dieu.

Rappelé à Rennes, quelques mois après, par une voix amie ou plutôt par une voix céleste qui le guidait dans ses courses apostoliques, il y revint comme le prophète Jonas envoyé vers Ninive, pour y prêcher

([2]) M. Le François, vicaire de l'église Notre-Dame de Saint-Lo, en 1714. Il rendait ce témoignage comme curé en 1755.

la pénitence, et y prédire des malheurs, si elle ne se convertissait pas. Mais les jansénistes et les mondains se trouvèrent d'accord pour repousser leur sauveur.

Ce fut alors que le saint missionnaire fit ses adieux à sa chère ville de Rennes qu'il ne devait plus revoir ; à cette ville qu'il avait tant édifiée dans sa jeunesse et que huit ans auparavant il avait si fortement impressionnée, si vivement émue par ses discours, à tel point que les directeurs des deux séminaires avaient voulu se l'attacher pour donner des missions dans le diocèse ; oui, ce fut alors qu'il exhala ses plaintes et lui prédit sa ruine dans son Cantique sur les dérèglements de Rennes. Cette pièce est une fidèle peinture des mœurs de la Cité rennaise à cette époque, et une satire contre les désordres qui y régnaient et qui devaient lui attirer de grands malheurs. La voici en son entier :

Cantique sur les dérèglements de Rennes.

Adieu, Rennes, Rennes, Rennes,
On déplore ton destin :
On t'annonce mille peines,
Tu périras à la fin,
Si tu ne romps pas les chaînes
Que tu caches dans ton sein.
Adieu, Rennes. . .

Il est vrai que tu domines ;
Mais en voici les raisons,
Sans en craindre les épines :
Ce n'est pas par tes maisons,
Ce n'est pas par tes hermines,
C'est par tes cruels poisons.
Adieu, Rennes. . .

Selon tous les fous, tu brilles
Et tu passes bien ton temps ;
Tout rit, tout joue en la ville,
Et fort agréablement ;
Mais, sages de l'Évangile,
Pleurez-en amèrement.
Adieu, Rennes...

Tout est en réjouissance :
Monsieur est au cabaret,
Mademoiselle à la danse
Et Madame au 'ansquenet,
Où chacun fait sa bombance
Et sans croire avoir mal fait.
Adieu, Rennes...

Tout y fait son personnage,
Pour le bien ou le plaisir,
Le vieillard en son ménage
Ne pense qu'à s'enrichir
Et le jeune homme, à son âge.
Ne veut que se divertir.
Adieu, Rennes...

On n'y voit, pour l'ordinaire,
Que duplicité de cœur,
Où chacun a son mystère,
Jusqu'au dévot serviteur,
Qui paraît le plus sincère
Et souvent le plus trompeur.
Adieu, Rennes...

Que de femmes malheureuses
Sous un air de gaieté !
Que de filles scandaleuses
Sous un air de sainteté !
Que de têtes orgueilleuses
Sous un habit emprunté !
Adieu, Rennes...

Que d'injustices criantes
Qu'on couvre de piété !
Que de paroles piquantes
Sous ombre de charité !
Que de rigueurs rebutantes
Qu'on traite de fermeté !
Adieu, Rennes...

Voyez combien d'amazones,
Sous leurs habits d'arlequins,
Tout découpés verts ou jaunes,
Marchant sur leurs brodequins,
Y font jour et nuit leurs prônes
Pour séduire les mondains.
Adieu, Rennes...

On y passe la journée,
Dans la rue ou dans les jeux ;
L'église est abandonnée,
Son séjour est ennuyeux,
Une heure y semble une année ;
Ah ! pleurez, pleurez mes yeux !
Adieu, Rennes...

Les torrents de tous les crimes,
Qui l'inondent de tous temps,
Entraînent dans les abîmes
Presque tous ses habitants,
Pour les rendre les victimes
De tous les débordements.
Adieu, Rennes...

De ta malice infinie
Le plus juste est infecté,
Ou bien il faut qu'il s'enfuie
En quelque communauté
Qui n'ait point été ternie
De ton air tout empesté.
Adieu, Rennes...

Si quelqu'un, plein de courage,
Veut te braver, sur-le-champ
Tes partisans pleins de rage
L'attaquent cruellement
Et mettent tout en usage
Pour te tromper finement.
Adieu, Rennes. . .

Le pauvre crie à ta porte,
— Le riche entre avec honneur, —
Ou par ennui on lui porte
Les restes d'un serviteur ;
Tu maltraites de la sorte
Les chers membres du Sauveur.
Adieu, Rennes. . .

Que voit-on en tes églises ?
Souvent des badins, des chiens,
Des causeuses des mieux mises,
Des libertins, des païens,
Qui tiennent là leurs assises
Parmi très peu de chrétiens.
Adieu, Rennes. . .

Dans ton étrange misère,
Tu dors avec tes amis ;
On n'y craint rien, tout espère,
Tous les péchés sont remis ;
Ah ! qui donnera lumière
A ces pauvres endormis ?
Adieu, Rennes. . .

Tu réponds à qui t'aborde
Pour démontrer ton erreur ;
Dieu fera miséricorde,
Il est bon, n'ayons point peur,
Quand on le veut il l'accorde,
Et puis tout homme est pécheur.
Adieu, Rennes. . .

DIEU SEUL

Ce n'est point en vain qu'on repousse un envoyé extraordinaire du Très-Haut, et qu'on méprise ses miséricordieux avertissements et ses menaces. Six ans plus tard, des torrents de flammes dévorèrent, durant dix jours et dix nuits, la ville de Rennes. De tous côtés, on s'écriait alors, à la lueur sinistre de cet épouvantable incendie, qui rappelait l'embrasement de Sodome et de Gomorrhe : *Voilà l'accomplissement des prédictions du Père de Montfort.*

Nous avons sous les yeux, des cantiques du temps, imprimés à Niort en 1721, où ce fait est constaté, en tête de son Cantique sur les dérèglements de Rennes, en ces termes : *Sa prédiction sur les malheurs arrivés à Rennes.*

On a toujours vu, dans la vie du serviteur de Dieu, l'accomplissement de ses prédictions. Ce n'est point à l'homme apostolique qu'il faut imputer ces malheurs qu'il voulait conjurer, mais bien à ceux qui rejettent ses avertissements, et qui provoquent ainsi les coups de la justice divine.

A notre siècle de profiter de ces leçons, pour conjurer, par la pénitence et le retour à Dieu, de plus grands malheurs. Écoutons la voix du prophète des derniers temps, de ce précurseur du grand règne de Jésus et de Marie sur la terre. Suivons l'enseignement de ce nouveau docteur et les exemples de ce nouvel apôtre, afin d'arriver à la *connaissance* et à la *pratique* de sa parfaite dévotion à la sainte Vierge, au doux règne de Jésus et de Marie dans nos âmes, et dans tout l'univers : à la plus *grande connaissance et gloire de la très sainte Trinité* (1), c'est-à-dire au

(1) Expressions du bienheureux de Montfort.

triple règne du Père, du Fils et du Saint-Esprit, comme couronnement des œuvres de Dieu en ce monde. Ainsi soit-il ! ! !

IV

Dernières considérations sur la mission providentielle du bienheureux de Montfort. Son influence dans l'Église et l'accomplissement continu de ses prédictions dans le réveil et le progrès de la dévotion à la sainte Vierge.

Cet envoyé extraordinaire du Tout-Puissant, prédit et salué de loin par saint Vincent Ferrier, se trouva de son temps seul debout pour combattre au grand jour sur un vaste théâtre les ennemis du culte de l'auguste Mère de Dieu, et pour en triompher avec une puissance invincible. Dans le siècle et le pays les plus opposés à la dévotion à la sainte Vierge, il prêcha, avec le plus grand succès, la plus sublime et la plus parfaite des dévotions à Marie. Ses prédications, son enseignement et ses exemples opérèrent une réaction puissante, à en juger par l'acharnement qu'on mit à le combattre dans toute la France et à l'étranger même où il était signalé par la secte janséniste comme un démocratique, comme un fléau de Dieu. Mais si l'outrage lui était lancé d'au delà même de nos frontières, on voyait aussi accourir du fond de l'Espagne et des Flandres, comme de tous côtés, des auditeurs et des admirateurs de ses œuvres. Ils venaient travailler à l'érection de ses Calvaires.

ces fiers Espagnols et ces nobles Flamands, jusque dans nos landes de Bretagne, à Pont-Château, comme le constate l'histoire. La poussière qu'ils emportaient et qu'avaient foulée les pas de Montfort, opérait des prodiges sans nombre, en récompense de leur foi et de leurs labeurs. Nous laisserons parler ici un témoin, compagnon du saint missionnaire dans ses travaux apostoliques, M. Olivier de Nantes : " J'ai vu toutes sortes de gens y travailler, des messieurs et des dames de qualité, et même des prêtres y porter la hotte par dévotion. J'ai vu des peuples y venir de tous côtés : il y en avait d'Espagne comme des Flandres... Un grand nombre de miracles s'était fait dans les pays éloignés, par le moyen de la terre qu'on emportait de toutes parts de ce Calvaire. On apporta une liste de ces miracles à Nantes, de plus de cent cinquante."

Du reste, Montfort avait prédit ces merveilles quand, pour encourager le peuple à travailler à l'érection de ce Calvaire monumental, il composa le cantique suivant :

Hélas ! le Turc retient le saint Calvaire
Où Jésus-Christ est mort.
Il faut, Chrétiens, chez nous-mêmes le faire :

Faisons un Calvaire ici,
Faisons un Calvaire.

Tâchons d'avoir cette sainte Montagne,
Par un divin transport,
Dans notre cœur et dans notre campagne.

Faisons un Calvaire ici, etc.

Laisserons-nous dedans l'ignominie
Notre Seigneur et Dieu,
Qui par amour nous a donné sa vie !

Faisons un Calvaire ici, etc.

Oh ! qu'en ce lieu l'on verra de merveilles !
Que de conversions,
De guérisons, de grâces sans pareilles !

Faisons un Calvaire ici, etc.

Oui, je le veux : il y va de ma gloire,
Et du haut de la Croix
Je chanterai, dans ce saint lieu, victoire !

Faites mon Calvaire ici,
Faites mon Calvaire.

Tous les Chrétiens s'écrient d'une commune voix :

Travaillons tous à ce divin ouvrage,
Dieu nous bénira tous.
Grands et petits, de tout sexe et tout âge,

Faisons un Calvaire à Dieu.
Faisons un Calvaire.

Pour s'exciter d'aller au Calvaire, on peut répéter :

Allons au Calvaire, allons,
Allons au Calvaire.

DIEU SEUL

Pendant quinze mois que dura ce travail, les travailleurs, au nombre de deux, trois, quatre, cinq cents chaque jour, ne cessaient de redire en chœur ce cantique et plusieurs autres composés à ce sujet, et notamment celui-ci qu'on devait chanter joyeuse-

ment avec allégresse, au couronnement de l'Œuvre, quand Louis XIV, à la persuasion des jansénistes et des impies, en décréta l'abolition, sous les faux prétextes que ce monument pourrait servir de forteresse aux ennemis de l'État. Le voici :

Chers amis, tressaillons d'allégresse ;
Nous avons le Calvaire chez nous :
Courons-y, la charité nous presse ;
Allons voir Jésus-Christ mort pour nous.

On y voit un Dieu qui perd la vie
Par les mains de perfides ingrats ;
On y voit la gloire anéantie
Et mêlée entre deux scélérats.

A qui croit suffira ce mystère ;
On y voit ce qu'on vit autrefois,
Un Dieu mort pour nous sur le Calvaire,
Un Dieu mort pour nous sur cette Croix.

On y voit un soleil sans lumière,
Des rochers qui fendent de douleur,
Des tombeaux qui montrent leur poussière,
L'univers qui frissonne de peur.

Ce Dieu mort donne l'intelligence
Des péchés de l'homme criminel,
Des grandeurs du Seigneur qu'il offense,
Et des maux de l'enfer éternel.

C'est ici qu'on voit l'obéissance
Triompher et nous donner la paix ;
C'est ici que nous prenons naissance
Pour mourir et pour vivre à jamais.

C'est ici qu'un Dieu mourant enchaîne
A sa Croix la mort et les enfers ;
C'est ici que son amour entraîne
Tout le Ciel et tout cet univers.

C'est ici l'abrégé des miracles
Et l'excès des amours du Sauveur ;
C'est ici l'abrégé des oracles
Que sa bouche a tirés de son cœur.

C'est ici le remède infaillible,
Qui met fin à toute iniquité :
C'est ici l'argument invincible,
Qui résout toute difficulté.

Souffrez-vous quelque douleur cruelle,
Regardez, prenez le Crucifix ;
Vous verrez en ce miroir fidèle
Que vos maux sont des maux très petits.

C'est d'ici que vient la pénitence ;
C'est d'ici que découle la paix ;
C'est ici que le bonheur commence ;
C'est ici qu'il ne finit jamais.

Aimons donc ce Sauveur tout aimable,
Tout sanglant, tout déchiré de coups ;
Adorons sa Croix tout adorable,
Et baisons et ses pieds et ses clous.

Soyons saints : le Calvaire est terrible
A tous ceux qui veulent le péché.
C'est ici qu'il faut un cœur sensible,
C'est ici qu'il faut un cœur touché.

Tout ici s'écrie, en son langage :
Ah ! pécheur ! Dieu pour toi meurt d'amour :
Il est temps de pleurer ton ouvrage,
Il est temps de pleurer à ton tour.

Loin d'ici cet homme tout de terre,
Loin d'ici cet homme tout de chair,
Loin d'ici ces gens toujours en guerre,
Loin d'ici tous ces suppôts d'enfer.

Affligés, c'est ici votre asile ;
Pénitents, c'est votre propre lieu ;
Pauvres gens, c'est votre domicile ;
C'est ici qu'on devient riche en Dieu.

Laissons-y nos cœurs et nos offrandes ;
Embrassons la Croix d'un cœur joyeux,
Pour avoir l'effet de nos demandes,
Et monter de ce Calvaire aux Cieux.

DIEU SEUL

Si ce beau cantique ne put être chanté au premier couronnement du Calvaire de Pontchâteau, il le fut à sa restauration vers le milieu du XVIIIe siècle, et à sa nouvelle restauration, au commencement du nôtre, après avoir été démoli par la Révolution. Il y est chanté aujourd'hui et le sera désormais toujours, aussi longtemps que la France restera France chrétienne et catholique.

Si du vivant de Montfort il ne put être chanté en sa chère Bretagne, il le fut dans toute la Vendée et il le sera toujours. Nous n'oublierons jamais les accents mâles, chaleureux et vivants qu'un millier d'hommes vendéens faisaient monter vers le ciel comme d'immenses vagues sonores, au pied de la croix qu'ils venaient de porter sur leurs robustes épaules et de planter, et au retour, à l'église dans la marche triomphale de la procession, à la belle mis-

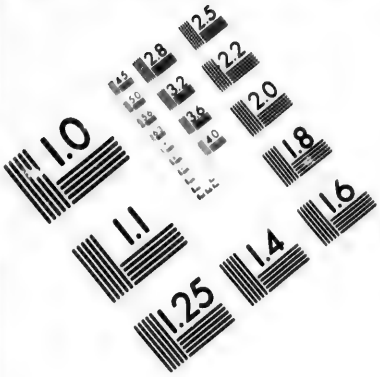
sion de Montreuil-sur-Mer, dans la plaine de Fontenay-le-Comte. C'était la première fois que nous l'entendions. Jamais en France, en Italie, ni à Rome même, nous n'avons entendu un chœur pareil plus majestueux, plus chaleureux et plus enthousiasmant. La grâce sanctifiante et la ferveur chrétienne donnent à l'âme des énergies et des enthousiasmes que le monde ignore et qu'il ne saurait comprendre, ni même les bons chrétiens qui n'ont pas été témoins de ces grandioses et touchants spectacles. Nous doutons qu'il y ait dans la poésie française un chant chrétien populaire plus élevé, plus ravissant et plus admirable en lui-même et dans ses prodigieux effets.

Il a fallu que la conspiration des jansénistes et de l'impiété contre ce grand apôtre ait été bien puissante, bien tenace et persévérante, pour le flétrir, pour l'ensevelir dans l'opprobre et le rayer de l'histoire, lui, le *Bernard de son siècle* et le *Dominique des temps modernes*. Mais cependant elle n'a pas pu empêcher son enseignement de pénétrer dans les peuples et de préparer ce retour au culte de Marie, dont nous sommes les heureux témoins. Il a tout préparé et tout prédit, à l'insu de ceux-là mêmes qui sont venus depuis réaliser ses vues prophétiques, et que la divine Providence dispose à recevoir et à propager son enseignement doctrinal et pratique de sa parfaite dévotion à la sainte Vierge.

Quand mourut le bienheureux de Montfort, saint Liguori n'avait pas encore paru. Le nouveau docteur de l'Église s'est montré, lui aussi, très dévot à Marie, mais non au même degré de perfection. Les

Maristes de Lyon, les Oblats de Marie et autres instituts modernes semblent aussi justifier en partie les prédictions de l'apôtre de Marie et comme préparés à marcher sur ses traces pour travailler à l'établissement du grand règne de Jésus et de Marie dans le monde, par l'enseignement et la pratique de la parfaite dévotion à la sainte Vierge. Notre-Dame du Sacré-Cœur, Notre-Dame du Saint-Sacrement et le *Vœu héroïque* sont autant d'applications pratiques de la parfaite dévotion. Le mois de Marie et le mois du saint Rosaire paraissent également répondre aux vues comme aux vœux de Montfort et ouvrir la voie à son enseignement et au grand règne de Jésus et de Marie dans le monde. Mais c'est surtout depuis la réapparition de son admirable *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge* en 1842, que sa doctrine a eu, dit le père Faber, *une remarquable influence sur l'Église.* Cet illustre oratorien d'Angleterre en est un exemple lui-même et son école.

Les apparitions de la sainte Vierge à la Salette, à Lourdes et à Pontmain, dans un siècle incrédule qui rejetait sans examen la légende et le miracle, montrent assez l'authenticité et la permanence de ces faits merveilleux dans la sainte Église et justifient de plus en plus les prédictions de Montfort, touchant une prochaine et plus grande manifestation de l'auguste Mère de Dieu. La définition dogmatique de l'Immaculée Conception est aussi venue confirmer sur ce point les vues et les désirs ardents du serviteur de Dieu. Tout ce qu'il a prédit se réalise de jour en jour et nous donne la ferme assurance que ses pré-



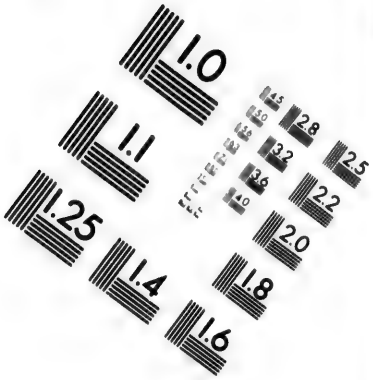
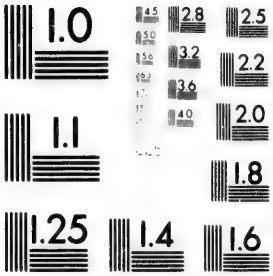
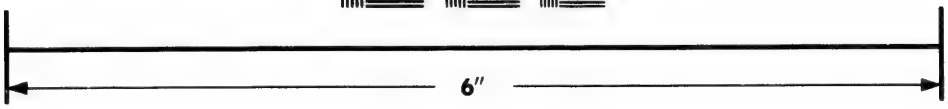
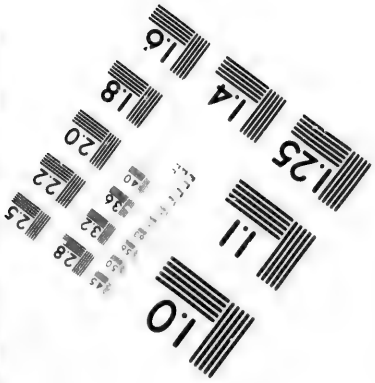
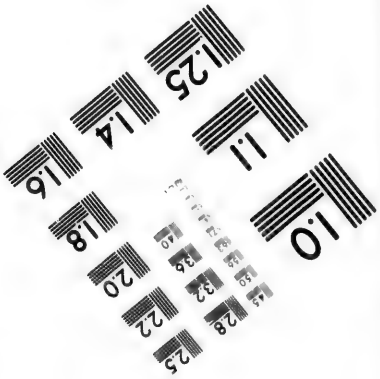


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)









Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
3.6
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

dictions concernant sa parfaite dévotion et le grand règne de Jésus et de Marie dans le monde se réaliseront pareillement sur toute la ligne.

Puisse ce modeste écrit répondre, en quelque chose, aux desseins de la divine Providence ! Mais il n'aura de succès qu'avec la bénédiction de Jésus et de Marie et qu'autant que Montfort en favorisera la propagande, comme une œuvre qui lui appartient ou qu'il approuve pour la gloire de *Dieu seul.*

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

INTRODUCTION V

CHAP. I. — *Grande et belle mission éminemment providentielle du bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, dans l'enseignement et la pratique de la parfaite dévotion à la sainte Vierge du saint esclavage*.... 1

§ 1. — Caractère spécial de sa mission..... 1

§ 2. — Grandeur de sa mission et son admirable figure parmi les hommes apostoliques..... 4

CHAP. II. — *Raison de l'éminente sainteté du bienheureux de Montfort, du grand bien qu'il a fait et des étranges persécutions qu'il a subies*..... 8

§ 1. — Cette raison majeure, c'est l'enseignement et la pratique de sa parfaite dévotion à la sainte Vierge 8

§ 2. — Les causes qui ont empêché jusqu'ici l'apôtre de Marie de figurer dans l'histoire à la hauteur de sa belle et grande mission..... 10

CHAP. III. — *Le bienheureux de Montfort donne lui-même les raisons de ses croix et de ses persécutions*.... 11

§ 1. — La raison de ses croix, c'est, de la part de Marie, la récompense de sa parfaite dévotion envers elle..... 11

§ 2. — La raison de ses persécutions étranges, c'est l'inimitié de Satan contre le serviteur de Marie.. 13

CHAP. IV. — *Les missions de Montfort à Poitiers, au sein du jansénisme, donnent une idée de ses croix, de ses persécutions et de ses triomphes*..... 15

§ 1. — Il y renouvelle l'esprit du christianisme par l'enseignement et la pratique de sa parfaite dévotion à la sainte Vierge. Ses succès prodigieux et les fureurs de l'enfer..... 15

Pages

§ 2. — Ses touchants adieux à son départ pour Rome 17

Chap. V. — *Louis-Marie de Montfort soumet au Vicaire de Jésus-Christ, au saint pape Clément XI, son enseignement de la parfaite dévotion à la sainte Vierge et sa méthode d'évangélisation. Il est confirmé dans sa mission providentielle pour la France et reçoit le titre de missionnaire apostolique* 21

§ 1. — Exposé de sa doctrine et de sa méthode de mission 21

§ 2. — Il se met à la disposition du Souverain-Pontife pour la mission qu'il lui plaira de lui donner, soit pour la France, soit pour l'étranger. Il est confirmé dans sa première mission et reçoit le titre de missionnaire apostolique 22

§ 3. — Détails historiques postérieurs à la composition de ce mémoire. — Circonstances particulières et providentielles qui permirent au jeune missionnaire de fixer l'attention de Clément XI sur sa mission et son enseignement 24

Chap. VI. — *La consécration de la mission providentielle de Montfort par Clément XI fait redoubler les fureurs de l'enfer contre le nouveau missionnaire apostolique* .. 26

§ 1. — Son retour en France, son accueil à Poitiers, sa retraite et ses pèlerinages avant de reprendre le cours de ses missions 26

§ 2. — Il fait lui-même, dans deux lettres à l'une de ses sœurs, religieuse, le récit de ses tribulations .. 27

§ 3. — Ses tribulations sont la mesure du bien qu'il a fait 30

Chap. VII. — *Les populations que le bienheureux de Montfort a évangélisées étaient généralement les plus désolées, les plus travaillées par l'hérésie et les plus exposées à perdre la foi et les mœurs* 32

PAGES

§ 1. — Fidèle à sa mission apostolique, Montfort se porta toujours de préférence là où il y avait plus d'erreurs et de vices à combattre 32

§ 2. — État de désolation dans lequel se trouvait le pays 33

§ 3. — Ces populations furent hostiles à l'envoyé de Dieu 36

CHAP. VIII. — *Montfort, le Bernard de son siècle et le Dominique de l'ouest de la France* 40

§ 1. — Il a fait la Vendée 40

§ 2. — Montfort est l'âme du peuple vendéen 41

§ 3. — Vrai disciple de Jésus-Christ, il fut semblable à son divin Maître dans la promulgation de l'Évangile, dans ses opprobres, dans sa mort, et le sera dans la résurrection, c'est-à-dire dans le triomphe et la gloire 43

CHAP. IX. — *Considérations sur la mission providentielle de Montfort dans le monde et sur sa science dans l'enseignement et la pratique de la parfaite dévotion à la sainte Vierge* 46

§ 1. — Il est le premier apôtre proprement dit du saint esclavage de Marie, élevé à sa plus haute perfection. Jugement qu'il en porte lui-même... 46

§ 2. — Valeur scientifique et expérimentale de ses appréciations et au point de vue de ses propres inspirations 48

§ 3. — Il donne la raison de la nouveauté de son enseignement et la nécessité de sa propagation pour une plus grande révélation des mystères du christianisme et l'établissement du grand règne de Jésus et de Marie dans le monde 50

CHAP. X. — *Révélations et prédictions de Montfort touchant l'enseignement de sa parfaite dévotion à la sainte Vierge, le grand règne de Jésus et de Marie dans le monde et les apôtres des derniers temps* 52

PAGES

§ 1. — Il donne les raisons pour lesquelles le Saint-Esprit n'a pas révélé au monde jusqu'ici son admirable Épouse, et celles pour lesquelles Dieu veut aujourd'hui la manifester comme le Chef-d'œuvre de ses mains..... 52

§ 2. — La révélation et la manifestation de Marie par la connaissance et la pratique intérieure de la parfaite dévotion à la sainte Vierge et par les apôtres de cette excellente dévotion..... 54

§ 3. — Le Très-Haut et sa sainte Mère doivent se former de grands saints pour l'établissement de leur grand règne sur la terre, par l'enseignement et la pratique de la parfaite dévotion à la sainte Vierge..... 56

CHAP. XI. — *La parfaite dévotion à la sainte Vierge a plusieurs degrés de perfection. — Le moindre est déjà supérieur à toutes les autres dévotions envers la très sainte Vierge. — Trois sortes de vraies dévotions à Marie. — Raisons de l'excellence de celle-ci et de l'éminente sainteté de Montfort*..... 58

§ 1. — A tout point de vue, la parfaite dévotion à la sainte Vierge est supérieure à toutes les autres dévotions à Marie et même à la profession religieuse sous certains rapports..... 58

§ 2. — La parfaite dévotion à la sainte Vierge embrasse, transforme en elle-même, en ses pratiques toutes les autres dévotions, tous les actes intérieurs et extérieurs de la vie chrétienne ou religieuse... 62

§ 3. — Elle donne la plus haute idée de l'éminente sainteté de l'apôtre qui reçut la mission de l'enseigner, de la révéler au monde dans toute sa perfection, et de préparer les voies, comme précurseur, au glorieux avènement du grand règne de Jésus et de Marie sur la terre..... 64

PAGES

CHAP. XII. — *Le bienheureux Louis-Marie de Montfort jouissait de la douce présence de Jesus et de Marie dans son âme, et parfois de la présence extérieure et visible de la très sainte Vierge* 66

§ 1. — Les historiens de Montfort tout en constatant cette faveur extraordinaire, n'ont pas paru s'en faire une juste idée 66

§ 2. — 68

§ 3. — Présence extérieure et visible de la très sainte Vierge à son fidèle serviteur, et les soins qu'elle prenait de lui dans ses missions 69

CHAP. XIII. — *Secret de sainteté et de perfection révélé à Montfort pour jouir de la douce présence de la très sainte Vierge dans son âme, et l'y faire vivre et régner. Il le révèle à une âme privilégiée* 72

§ 1. — Montfort déclare que le Très-Haut lui a fait des révélations sur l'enseignement et la pratique de la parfaite dévotion à la sainte Vierge en général et particulièrement sur la pratique intérieure qu'il va expliquer 72

§ 2. — Ses encouragements et ses conseils pour obtenir la douce présence de Marie et de Jésus dans son âme 75

CHAP. XIV. — *Montfort comparé à saint Bernard pour son admirable dévotion à la sainte Vierge, peut aussi lui être comparé pour son éloquence, pour son ascendant sur les multitudes et son zèle à propager le culte de l'auguste Mère de Dieu* 78

§ 1. — Son éloquence en général. Témoignage de ses historiens et des populations qu'il a évangélisées 78

§ 2. — Il était sublime en célébrant les privilèges et les grandeurs de Marie. Sa transfiguration en chaire 81

PAGES

§ 3. — Effets et monuments de son zèle pour la propagation du culte de l'auguste Mère de Dieu. 82

CHAP. XV. — *Louis-Marie de Montfort pour perpétuer l'enseignement de sa parfaite dévotion à la sainte Vierge, le consigne sous l'inspiration du Saint-Esprit dans son admirable Traité de la vraie dévotion, comme dans un testament indélébile et garanti par le Très-Haut*..... 86

§ 1. — Il écrit son Traité dans le désir ardent de former de parfaits serviteurs de Jésus et de Marie, et sous l'inspiration du Saint-Esprit. Ses prédictions sur la destinée de son livre..... 86

§ 2. — Accomplissement de ses prédictions ; guerre acharnée contre son enseignement et ses missionnaires durant le XVIIIe siècle. Grands combats, grandes victoires..... 89

CHAP. XVI. — *Accusations dirigées contre les missionnaires de Montfort, vingt ans avant la Révolution, qui prouvent que les disciples furent toujours fidèles aux leçons et aux exemples de leur maître*..... 92

§ 1. — On les accuse d'enseigner et de propager la dévotion du saint esclavage de Marie, de prêcher leurs missions à la Providence et de faire tomber les autres missions. Leur approbation du Gouvernement, tardive et restreinte au nombre de douze, sous le nom de Prêtres Missionnaires du Saint-Esprit. Leur surnom de Mulotins..... 92

§ 2. — Leurs concessions, pour la forme, aux exigences du temps dans leur enseignement de la parfaite dévotion à la sainte Vierge. Témoignages des populations ou preuve de leur constante fidélité à suivre et à propager l'enseignement de leur bienheureux fondateur jusqu'à la Révolution..... 96

§ 3. — L'accomplissement successif et continu des prédictions de Montfort prouve que nous touchons

PAGES

au temps où l'enseignement de sa parfaite dévotion à la sainte Vierge va se généraliser et s'universaliser, pour amener le grand règne de Jésus et de Marie dans le monde..... 98

CHAP. XVII. — *Montfort est le Dominique des temps modernes. Nul depuis saint Dominique n'a mieux prêché le rosaire et avec autant de succès*..... 101

§ 1. — Spécialité et supériorité de sa méthode du rosaire, mise en harmonie avec son enseignement de la parfaite dévotion à la sainte Vierge..... 101

§ 2. — Il établissait partout le rosaire quotidien, dit en entier chaque jour, et selon sa méthode. Le moins qu'il exigeait, c'était un rosaire les dimanches et fêtes, et un chapelet chaque jour de la semaine..... 103

§ 3. — Par son rosaire quotidien il convertissait les plus grands pécheurs et les faisait persévérer dans la grâce et la ferveur de la conversion. C'est par ce moyen qu'il a renouvelé partout dans l'Ouest l'esprit du christianisme..... 105

CHAP. XVIII. — *Le bienheureux de Montfort, zélateur incomparable du saint rosaire, prédit par saint Vincent Ferrier*..... 109

§ 1. — Ses historiens, les faits et la tradition s'accordent à reconnaître son zèle incomparable pour l'établissement et la propagation du rosaire..... 109

§ 2. — Saint Vincent Ferrier l'avait annoncé trois siècles à l'avance, comme un envoyé extraordinaire du Tout-Puissant..... 112

CHAP. XIX. — *Industries et monuments de Montfort pour honorer et propager le rosaire. Traits de parfaite ressemblance avec saint Dominique durant sa vie et dans l'exhumation ou l'élévation de son corps*..... 115

PAGES

§ 1. — Nul n'a fait autant que Montfort pour glorifier et exalter le saint rosaire. Son célèbre calvaire de Pont-Château le proclame, comme tous les monuments qu'il a élevés sur le sol de la Bretagne et de la Vendée..... 115

§ 2. — Toujours infatigable, et jamais à bout de ressources et d'inventions pour graver sa dévotion dans le cœur des peuples, il enthousiasmait les multitudes pour son rosaire..... 117

§ 3. — Supérieur peut-être à saint Dominique par le déploiement de son zèle en face de difficultés plus grandes, et son semblable dans le succès pour la conversion des hérétiques et des pécheurs..... 118

§ 4. — Choses merveilleuses arrivées à l'exhumation de son corps comme à l'exhumation du corps de saint Dominique..... 120

CHAP. XX. — *Le grand apôtre du rosaire continue sa mission après sa mort dans la personne de ses très fidèles successeurs qu'il inspire, protège et dirige comme s'il était au milieu d'eux*..... 122

§ 1. — Il prêche, il perpétue toujours son rosaire par les prodiges opérés en son nom, par toutes ses institutions et surtout par ses missionnaires, ses parfaits imitateurs..... 122

§ 2. — Comme leur maître, les disciples faisaient continuellement de grandes et longues missions, et renouvelaient les peuples dans l'esprit et la ferveur du christianisme, par l'enseignement et la pratique du rosaire de la parfaite dévotion à Marie 124

CHAP. XXI. — *Leçons et souvenirs impérissables des prédications de l'apôtre du saint rosaire. Sa vivifiante et prodigieuse influence dans nos provinces de l'Ouest, pour y perpétuer son rosaire et retremper les peuples dans la foi des plus beaux siècles de l'Église*..... 127

PAGES

§ 1. — Leçon salutaire qu'il avait donnée à une paroisse pour l'abandon de son rosaire, et qui profita à tout le pays..... 127

§ 2. — Avant de rendre le dernier soupir, il prêche encore le rosaire, et ses dernières paroles furent pour sa persévérance. Leçon et souvenir qui gravaient sa chère dévotion dans le cœur des peuples, et qui les rendirent héroïques, aux jours des grandes épreuves. Perpétuité de son rosaire, malgré la perversité du siècle..... 129

§ 3. — Un seul fait résume tous les autres et montre la puissante efficacité et la perpétuité du rosaire de Montfort dans les provinces qu'il a évangélisées.. 132

CHAP. XXII. — *Affinité et corrélation entre la parfaite dévotion à la sainte Vierge du saint esclavage et la dévotion du saint rosaire*..... 135

§ 1. — La dévotion du saint rosaire dérive de la parfaite dévotion à la sainte Vierge du saint esclavage, et en est une excellente pratique, comme aussi la parfaite dévotion se fonde et s'édifie sur les mystères du rosaire..... 135

§ 2. — La parfaite dévotion à la sainte Vierge, comme imitation de Jésus-Christ dans sa dépendance filiale de son auguste Mère, a pour fondement et sujet de méditation non seulement le mystère de l'Incarnation, mais tous les nombreux mystères de la vie, de la mort et de la gloire de Jésus et de Marie, et conséquemment les quinze mystères joyeux, douloureux et glorieux du saint rosaire. Démonstration..... 138

§ 3. — Raisons de la nouvelle méthode du rosaire de la parfaite dévotion à la sainte Vierge et de son excellence..... 142

Pages

CHAP. XXIII. — *Montfort révélateur des secrets divins et d'une science suréminente des mystères du christianisme, sur laquelle il fonde sa parfaite dévotion à Marie. Chef d'une nouvelle école théologique supérieure, Apôtre et docteur d'un enseignement qui transforma des peuples en héros chrétiens, et qui doit transformer tous les peuples de la terre. Précurseur et prophète du grand règne de Jésus et de Marie dans le monde.....* 146

§ 1. — La parfaite dévotion du saint esclavage de Marie est le secret merveilleux, et le moyen infaillible d'arriver à la révélation des mystères de la grâce et des opérations de l'adorable Trinité en Marie et par Marie, dans les œuvres du salut.. 146

§ 2. — Largeur, profondeur et sublimité de l'enseignement de Montfort pour faire connaître, aimer et honorer plus que jamais la très sainte Vierge, comme Fille du Père, Mère du Fils et Épouse du Saint-Esprit, et comme leur coopératrice ou médiatrice dans la formation et la sanctification des élus. Connaissance nécessaire à l'avènement du grand règne de Jésus et de Marie dans le monde.. 150

§ 3. — Effets merveilleux de l'enseignement et de la pratique de la parfaite dévotion à la sainte Vierge, dans nos provinces de l'Ouest. Cette excellente dévotion bien connue et bien pratiquée, c'est Marie plus connue, plus aimée, plus honorée que jamais, et par suite l'adorable Trinité plus connue, plus aimée et plus glorifiée que jamais... 151

CHAP. XXIV. — *Plainte amoureuse de Montfort à Jésus-Christ sur l'ignorance de tous les hommes, des savants mêmes et des docteurs, à l'égard de son auguste Mère. Plainte plus fondée alors à l'endroit des jansénistes et qui le sera toujours jusqu'à ce qu'on ne connaisse et pratique sa parfaite dévotion, qu'il veut inspirer à toute la terre, pour amener le grand règne de Jésus et de Marie dans le monde.....* 154

PAGES

§ 1. — Liaison intime et nécessaire entre Jésus et Marie, entre le Fils et la Mère, inconnue de la plupart des chrétiens, même les plus savants.... 154

§ 2. — L'ignorance et les ténèbres de tous les hommes d'ici-bas, des chrétiens même catholiques et des docteurs à l'égard de sa très sainte Mère, qu'ils ne connaissent que d'une manière spéculative, sèche, stérile et indifférente. Leurs perpétuelles objections contre la dévotion à Marie, et leurs perfides artifices pour en détourner les fidèles.... 155

§ 3. — Ces savants et ces docteurs n'ont point l'esprit ni les sentiments de Jésus-Christ à l'égard de sa sainte Mère, et sont loin d'imiter le divin Maître. C'est cette parfaite imitation de Jésus-Christ ou la parfaite dévotion à la sainte Vierge que Montfort désire si ardemment inspirer à toute la terre, et c'est à cette fin qu'il emprunte à saint Augustin une admirable prière à Jésus-Christ..... 157

§ 4. — Prière embrasée de Montfort à Jésus-Christ, empruntée à saint Augustin, pour inspirer sa chère dévotion à toute la terre..... 158

CHAP. XXV. — *Brûlante, sublime et prophétique prière de Montfort aux trois adorables Personnes de la très sainte Trinité, pour la formation et l'extension de sa Compagnie de Marie, pour demander des apôtres de sa parfaite dévotion et du grand règne de Jésus et de Marie dans le monde*..... 161

§ 5. — Quelques observations sur cette éloquente oraison de Montfort à la très sainte Trinité..... 174

Supplément..... 177

CHAP. XXVI. — *Première idée d'une œuvre de propagande catholique pour la propagation de la parfaite dévotion à la sainte Vierge, par la pratique particulière de l'offrande à Marie*..... 179

PAGES

§ 1 179

§ 2. — La Société apostolique de l'offrande à Marie pour la propagation de la parfaite dévotion à la sainte Vierge et l'établissement du grand règne de Jésus et de Marie dans le monde, et à cette double fin, pour la fondation et l'entretien de séminaires apostoliques et de missions gratuites à la Providence, selon les vues et sous le patronage du bienheureux Louis-Marie de Montfort..... 183

Tableau d'une section de l'offrande à Marie.... 185

CHAP. XXVII. — *Quelques nouvelles considérations en faveur de la Société apostolique de l'offrande à Marie*.. 186

§ 1. — Pratique de la parfaite dévotion à la sainte Vierge, l'offrande à Marie, érigée en œuvre de propagande catholique, à des fins si élevées et si pures, est appelée à produire un bien immense dans l'Église, et à initier promptement les peuples à la connaissance et à la pratique générale de la parfaite dévotion : connaissance et pratiques nécessaires, selon les prédictions formelles de Montfort, au glorieux avènement du grand règne de Jésus et de Marie dans le monde..... 186

§ 2..... 188

§ 3..... 189

CHAP. XXVIII. — *En quoi consiste le grand règne de Jésus et de Marie dans les âmes. Manière de faire vivre et régner Marie dans les âmes, et en elle et par elle Jésus-Christ*..... 192

§ 1. — Conclusion d'un petit écrit de Montfort sur sa parfaite dévotion à la sainte Vierge, à l'adresse d'une âme fidèle à sa chère dévotion..... 192

§ 2. — Principes et vérités desquels Montfort fait découler la vie et le règne de Marie dans les âmes. 195

PAGES

CHAP. XXIX. — *L'enseignement de Montfort élève la connaissance de Marie à une hauteur inaperçue jusqu'ici dans un si grand jour* 200

§ 1. — Marie unie à son divin Fils au premier chef de la création universelle. Son rôle de médiatrice passive dès l'origine des choses, et de médiatrice active depuis l'Incarnation du Verbe 200

§ 2. — Son rôle de médiatrice active depuis l'Incarnation du Verbe 204

§ 3. — Montfort établit sa parfaite dévotion à la sainte Vierge sur l'imitation de la conduite des trois adorables Personnes de la très sainte Trinité à l'égard de la Fille bien-aimée du Père éternel, de la Mère admirable du Fils et de la très fidèle Épouse du Saint-Esprit 208

CHAP. XXX. — *Triple règne du Père, du Fils et du Saint-Esprit par le grand règne de Jésus et de Marie dans les âmes et dans le monde, à la plus grande connaissance et gloire de la très sainte Trinité. Le règne et le second avènement de Jésus-Christ par le glorieux règne de Marie* 213

§ 1. — Les grandes merveilles du Tout-Puissant par Marie. Marie est la plus grande révélation de la très sainte Trinité et de ses œuvres. Vœux ardents, prières brûlantes de Montfort au Saint-Esprit pour hâter la grande manifestation de Jésus et de Marie dans le monde 213

§ 2. — Explication plus complète du grand règne de Jésus et de Marie dans le monde et du second avènement de gloire de Jésus-Christ par Marie... 216

§ 3. — Conjectures sur le second et glorieux avènement de Jésus-Christ dans le monde par Marie... 221

Pages

Appendice 227

Consécration de soi-même à Jésus-Christ, la sagesse incarnée, par les mains de Marie 230

Différentes méthodes du Rosaire de la parfaite dévotion à la sainte Vierge, du bienheureux Louis-Marie de Montfort 232

I. — Méthode pratique du rosaire de la parfaite dévotion à la sainte Vierge, du bienheureux de Montfort, en harmonie avec l'enseignement et la pratique de sa parfaite dévotion 232

II. — Méthode du rosaire de la parfaite dévotion à la sainte Vierge, du bienheureux de Montfort, modifiée par ses successeurs, vers le milieu du XVIIIe siècle 239

III. — Méthode du rosaire méditée de la parfaite dévotion à la sainte Vierge, du bienheureux de Montfort 243

La petite couronne de la sainte Vierge en latin, du bienheureux de Montfort, comme pratique de sa parfaite dévotion 253

La petite couronne de la sainte Vierge en français, du bienheureux de Montfort, comme pratique de sa parfaite dévotion 256

Cantiques du bienheureux de Montfort touchant sa parfaite dévotion à la sainte Vierge, son rosaire et sa petite couronne à Marie 259

Pièces justificatives 285

I. — Lettre circulaire du bienheureux Louis-Marie de Montfort aux Amis de la Croix. Circonstances dans lesquelles il l'écrivit de Rennes, en 1714, dans la dernière quinzaine de juillet 285

PAGES

II. La circulaire de Montfort aux Amis de la Croix et sa mission de Saint-Lo montrent assez le bien qu'il eût pu faire à la ville de Rennes, comme partout ailleurs, si elle eût accepté son ministère évangélique..... 322

III. — Montfort se présente une dernière fois à Rennes, vers la Toussaint de la même année, pour y prêcher la pénitence et sauver cette ville coupable. Repoussé, il lui fait ses adieux et lui prédit des malheurs dans un Cantique sur les dérèglements de Rennes. Six ans après, s'accomplissaient les prédictions de l'envoyé de Dieu.... 326

IV. — Dernières considérations sur la mission providentielle du bienheureux de Montfort. Son influence dans l'Église et l'accomplissement continu de ses prédictions dans le réveil et le progrès de la dévotion à la sainte Vierge..... 332